



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



As.

Reverend

4010

<36609270560019

<36609270560019

Bayer. Staatsbibliothek

Case 4010

RECUEIL
DE
DIVERSES PIÈCES
CONCERNANT
LE QUIÉTISME
ET LES
QUIÉTISTES,
OU
MOLINOS,
SES SENTIMENS
ET SES DISCIPLES.

Miseris succurrere disco.



A AMSTÉRDAM,

Chez A. WOLFGANG, derrière la Bourse,

ET

Chez P. SAVOURET, dans le Kalver-Straat.

M. DC. LXXXVIII. 

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.



PREFACE.

I. *Dessein de cette Préface.* II. *Réponse aux préjugés des Protestans contre Molinos. Justification des termes Mystiques.* III. *Que la vraie Contemplation est admise par les Protestans. Passage remarquable d'Ussérius.* IV. *Causes de l'obscurité des Mystiques.* V. *Comparaison des Cartésiens & des Mystiques. Persecutions faites aux derniers. Pourquoi Molinos a été plus persécuté que les autres Contemplatifs: Malice du P. Couplet Jesuite, pour rendre le Quiétisme odieux.* VI. *Que Molinos n'est point Enthouaste. De quelques principes Catholiques Romains qu'il a retenus. Sa doctrine sur la Pénitence.* VII. *Réponse aux préjugés des Catholiques Romains contre Molinos. Témoignage d'un ennemi des Quiétistes touchant leur grand nombre. Inconstance de l'Inquisition. Distinction pour les Catholiques Romains, qui croient le Pape infallible. Que le Quiétisme ne détruit point le culte extérieur.*

rieur. VIII. Plan d'une Apologie pour les Quiétistes. IX. Des pièces de ce Recueil & de leur traduction. X. Errata.

Molinos & les Quiétistes font tant de bruit dans le monde, depuis ce que M. Burnet en a dit dans ses Voyages, & la dernière persécution, que les Jesuites ont excitée contre eux, qu'on n'a pas dessein, dans cette Préface, d'exciter la curiosité du Lecteur à s'instruire de ce qu'ils croient & de ce qu'ils sont, parce qu'on suppose qu'il y est assez porté de lui-même.

*Dessein
de cette
Préface.*

I. Mais comme en entreprenant cet Ouvrage, on ne s'est pas tant proposé de satisfaire les Curieux, que de toucher de compassion, en faveur de ces Illustres persécutez, les personnes craignant Dieu; on a crû devoir détruire ici deux violens préjugés, que la plûpart des Catholiques & des Protestans ont conçûs contre les Disciples de Molinos. Que si l'on ne peut pas venir à bout de les déraciner entièrement, on espère au moins, qu'après cette lecture, les honnêtes gens ne regarderont plus les Quiétistes avec tant de prévention qu'ils faisoient auparavant.

Les

Les Protestans considèrent les Disciples de Molinos comme une Branche des Mystiques, c'est à dire, comme des Visionnaires & des rêveurs, comme des gens qui ont l'imagination troublée, & la tête pleine d'une infinité de mots, qui ne signifient rien, & qui défigurent la Religion, pour le moins autant, que les termes barbares de la Théologie Scholastique.

Pour les Catholiques, comme ils ont une grande vénération pour la Théologie Mystique, & qu'ils ont mis plusieurs Contemplatifs dans le Catalogue des Saints & dans le rang des Bien-heureux, ils n'ont garde d'avouër que les Quiétistes sont de ce nombre; principalement depuis que le S. Office les a déclarez Hérétiques, & condamné leur Chef à une prison perpétuelle. Ils les regardent comme des Apostats des Mystiques, & de méchans hypocrites, qui sous prétexte d'élever les ames à la Contemplation, & de leur faire pratiquer l'Oraison de Quiétude, leur apprennent une Morale pernicieuse, & tâchoient de les plonger dans toutes sortes de débordemens & d'impuretez.

Répon-
se aux
Préju-
gez des
Prote-
stans
contre
Moli-
nos.

II. A l'égard des Protestans, j'a-
vouë que la pureté de leur Religion
& la simplicité de leurs idées ne s'ac-
commodent pas des termes embaraf-
fez des Mystiques. Le seul mot de
Contemplation les effarouche, ceux de
vue générale, de *foi obscure & confuse*,
leur donnent de l'horreur, parce qu'ils
sentent le Papisme, & lors qu'ils en-
tendent parler de *sécheresse*, de *téné-
bres divines*, de *nuit resplendissante*,
d'*inaction*, d'*anéantissement*, de *voye
intérieure*, de *martyre spirituel*, de *pu-
rification active & passive*, de *Contem-
plation infuse*, d'*union* & de *transfor-
mations divines*, de *déification*: ils ne
peuvent s'imaginer comment il y a
des gens si foûs, pour dire sérieuse-
ment de si grandes pauvretes.

Justifi-
cation
des ter-
mes
Mysti-
ques.

Mais je les prie de considérer que
les Mystiques pourroient bien avoir
eû de bonnes raisons de se servir de ces
termes, & les avoir crû très-propres à
exprimer les idées qu'ils ont de la Re-
ligion & des choses Célestes. Je n'en-
treprends pas presentement de justifier
ces idées; je dirai seulement que puis
que personne ne condamne les termes
de Géométrie, d'Architecture, ou de
Pein-

Peinture , parce qu'il ne les entend pas , à cause de la persuasion où l'on est , que ceux qui possèdent ces Arts & ces Sciences , ont plusieurs connoissances que le Vulgaire n'a pas , & qu'ils ont besoin , pour les exprimer , de mots qui lui sont inconnus ; il n'est pas juste non plus de rejeter les phrases Mystiques , parce que ceux qui n'ont pas étudié les Théologiens , qui les employent , ne les entendent pas du premier coup.

Voici le principe de l'erreur. Tout le monde s'imagine que la Religion est quelque chose de fort facile , & l'on a raison. Il n'est rien de plus aisé que de comprendre les fondemens du Christianisme , & de devenir bon Chrétien , puisqu'il ne faut que consulter attentivement la lumière naturelle , lire l'Evangile , vouloir donner son cœur à Dieu , & executer sincèrement cette résolution. Mais y a-t-il beaucoup de gens qui le fassent ?

On tire de cette vérité une conséquence trèsfautive. La plupart du monde se contente d'une certaine honnêteté morale , on croit remplir tous ses devoirs , lors qu'on n'est pas sensible-

ment méchant, & on s'imagine d'être parvenu au comble de la perfection, lors qu'on a fait quelques œuvres extérieures de charité, ou quelque action éclatante de vertu, quoi que cependant l'amour propre régné toujours dans le cœur, & qu'on soit encore tout plein de soi-même & du siècle. Dans cette disposition d'esprit, on se persuade peu à peu que la piété ne consiste qu'en cela, ou tout au plus en quelques attraites de dévotion sensible: de sorte que lors qu'on entend dire que ce n'est là que l'état de ceux qui commencent, & qu'il faut passer jusqu'à se renoncer entièrement, s'annéantir en la présence de Dieu, étouffer toutes ses passions, & même ses pensées & ses connoissances, n'avoir d'esprit ni de volonté que les lumières & le bon plaisir de Dieu, être uni & transformé en lui; on s'imagine que tous ces grands mots ne renferment qu'un pur galimathias, & que ce ne sont que des visions d'un esprit mélancolique; parce qu'on se croit homme de bien, & qu'on ne sent rien de semblable. Les plus soupçonneux, qui sont d'ordinaire les plus ignorans, regardent

gardent ces expressions comme des paroles magiques, qui ne sont inventées que pour tromper les simples, & qui renferment quelque poison secret.

Si l'étendue d'une Préface me permettoit d'entrer dans le détail, je pourrois faire voir que beaucoup de termes des Mystiques sont tirez de l'Écriture sainte, & qu'ils ne s'en sont servis que dans le sens de Jesus Christ & de ses Apôtres : mais cela demande un Ouvrage à part. Il me suffit presentement d'assurer le Lecteur qu'il n'a qu'à se donner tout à Dieu, & à faire une étude sincère de la Piété & de la Morale Chrétienne, pour entendre bien-tôt le langage des vrais Mystiques : Car j'exclus de ce nombre certains Moines extravagans, qui font consister la Contemplation en des ravissiemens & des extases ; ce qui est sans doute la cause que cette espèce de Théologie est tombée dans le mépris chez les Protestans, & devenuë l'objet de l'admiration des Catholiques superstitieux.

III. La Contemplation, selon *Que la*
 Molinos, Malaval, Jean de la Croix, *vraye*
 Harphius, & les autres vrais Mysti- *contem-*
 ques, *plation:*

est admise par les Protestans.

ques , n'est autre chose que cet état de l'ame , qui a toujours Dieu devant les yeux , qui n'entreprend rien que pour lui plaire , qui ne murmure jamais contre ses ordres , qui est parfaitement résignée à sa volonté , qui baise la main qui la frappe , qui se regarde comme indigne des faveurs du Ciel , qui ne lui demande jamais des miracles ni des graces extraordinaires , qui reçoit avec tranquillité & dans une sainte indifférence le bien & le mal , qui ne se croit rien , qui ne s'estime rien , qui ne veut que ce que Dieu veut , en un mot , qui ne vit plus elle-même , c'est Jesus Christ qui vit en elle , & son Esprit saint qui l'anime.

Voi. un petit livre intitulé Propheties remarquables d'Usher.

C'est là cette nouvelle Créature , que Dieu forme dans les ames , qu'il régénere véritablement , & que je ne sçauois décrire , parce que je suis encore trop imparfait , & que la langue & les expressions me manquent. Mais comment en pourrois-je venir à bout , puis que le Saint & Sçavant Usherius , ayant commencé un Traité sur la nature de la Santification , à la sollicitation d'un de ses amis , avoira qu'il en sentoit alors si peu les effets , qu'il n'en pouvoit

voit parler que comme un perro-
 quet , sans connoissance ni intelli-
 gence de ce qu'il en auroit écrit.
 L'ami auquel il parloit tout étonné
 d'entendre faire une confession si
 humble à un Chrétien aussi parfait
 que l'étoit Ushenius , & que Dieu
 avoit souvent honoré du don de Pro-
 phétie : * ce dévot Prélat poursuivit
 en ces termes. „ Il faut que je vous
 dise que nous n'entendons pas bien
 ce que c'est que la Santification &
 la nouvelle Créature ; ce n'est pas
 moins que d'être amené à un par-
 fait renoncement de sa propre vo-
 lonté , & une entière soumission à
 la volonté de Dieu , en sorte que
 l'on vive dans une continuelle of-
 frande de son ame à Dieu , dans les
 flammes de l'amour , en s'offrant à
 lui en sacrifice , comme une parfai-
 te holocauste en Jesus Christ. Il
 y a beaucoup de gens qui font pro-
 fession du Christianisme ; mais bien
 peu qui sentent par expérience ces
 opérations dans leur ame.

* Bi-
 blioth.
 Univ.
 P. 224
 239.
 240.

IV. Je veux que cela soit , dira un
 Protestant : mais que fait cela pour
 justifier les phrases des Mystiques ;

Causes
 de l'ob-
 scurité
 des
 Mysti-
 ques.

* 6

pour-ques.

pourquoi envelopper sous des termes obscurs la science du Salut, & faire un langage à part de ce que Dieu veut révéler à tous les hommes? Ne sçait-on pas combien les expressions des Scholastiques ont corrompu la Théologie, & qu'en ces sortes de matières, on invente rarement de nouveaux mots, qu'on n'invente aussi de nouvelles choses, ou qu'on n'obscurcisse des idées claires, ou qu'on n'en détermine d'autres à un certain sens, que Dieu vouloit qui demeurassent suspenduës & confuses, ne nous en aiant pas dit davantage? J'avouë que cette objection suffiroit seule pour faire rejeter tout d'un coup tous les termes nouveaux des Mystiques, s'ils regardoient les Mystères de la foi & la Théologie Spéculative, puisque les termes nouveaux sont extrêmement suspects en cette occasion, & qu'ils sont presque l'unique cause de toutes les disputes & de tous les Schismes, qui déchirent le Christianisme; mais ces expressions ne concernent que la Morale, & ne marquent autre chose que les différentes dispositions, où se trouve une ame, qui s'est consacrée

facrée à Dieu, & les divers états par où elle passe.

A l'égard de l'obscurité des Livres Mystiques, elle peut avoir diverses causes. Il y a des Mystiques idéels, qui étudient cette Science par vanité, comme on fait la plûpart des autres, & qui n'ayant point de piété solide, ne peuvent parler des effets de la Grâce & des opérations du Saint Esprit dans les ames, que par mémoire & le plus souvent d'une manière fausse & confuse. Ceux-ci, pour faire les Sçavans, ont ordinairement mêlé, dans leurs explications Mystiques, les conceptions confuses de la Métaphysique d'Aristote; ce qui a achevé de gâter cette Théologie.

Cette obscurité peut aussi procéder du défaut d'attention & d'expérience de ceux qui les lisent. La science Mystique est la science du cœur de l'homme & de l'amour de Dieu. On peut bien l'appeller *Mystique* ou *cachée*; car il y a très-peu de gens qui l'étudient, & qui s'y rendent experts. Ceux qui ne rentrent presque jamais en eux-mêmes, qui ne sentent point leurs besoins spirituels,

tuels , qui n'aiment pas Dieu sincé-
 rement , qui ne se donnent pas tout
 entiers à lui , qui ne consultent point
 la verité éternelle ; comment enten-
 droient-ils le langage des Saints , &
 ne feroient-ils point éblouis des clar-
 tez célestes , auxquelles leurs yeux
 foibles ne sont pas accoûtumés ?

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la
 sagesse de Dieu passë pour folie dans
 l'esprit des hommes , & c'est ce qui
 a rendu quelquefois les Mystiques
 un peu trop réservés , pour ne pas
 scandaliser les foibles , ni exposer la
 verité à la persécution , ou à la mo-
 querie des sociétés superstitieuses ,
 parmi lesquelles ils vivoient. Les
 Mystiques n'ont pas vécu en Hollan-
 de , où il est permis d'être aussi hom-
 me de bien que l'on veut , & de blâ-
 mer publiquement les superstitions
 de l'Eglise Romaine. C'est en Fran-
 ce , en Italie , en Espagne , & dans
 les Pais Allemans Catholiques , que
 les Mystiques sont nez & ont passë
 leur vie , renfermez le plus souvent
 dans un Cloître ; c'est à dire , dans
 un état , d'où ils ne pouvoient sortir
 sans beaucoup d'éclat & de scandale.

On

On ſçait la mauvaſe opinion qu'on a , parmi les Proteſtans même , des Moines , qu'on appelle Apoſtats ; parce qu'en effet , l'imprudencè ou la fripponnerie de pluſieurs de ces gens-là ont rendu l'évaſion des bons Religieux preſque impoſſible. Les Myſtiques ſe voyant réduits à cette extrêmité, & n'approuvant peut-être pas en tout les Sociétez Proteſtantes , ou étant prévenus de préjugés contre elles , faute de les bien connoître , ſe font contentez de garder la vérité pour eux , de l'enſeigner à quelques fidèles Diſciples , de ne la dire dans leurs Livres qu'avec beaucoup de circonſpection ; & pour réuſſir dans le deſſein de corriger l'Egliſe Romaine de ſes abus , ils ſe ſont ſervis à peu près de la même méthode , que Descartes a employée pour faire revenir les hommes de leurs préjugés & des fauſſes ſubtilitez de la Philoſophie d'Ariſtote. C'eſt une vérité qui ſurprendra bien des gens , mais dont ils ſe convaincront aiſément , s'ils font les réflexions ſuivantes.

V. Le but de la vraie Philoſophie eſt de perfectionner l'eſprit , & de pouſ-

*Com-
parai-
son des
Carté-
siens
& des
Mysti-
ques.*

pousser la connoissance & la recherche de la verité , aussi loin qu'on le peut. La fin de la Théologie Mystique & du Quiétisme est de purifier l'ame , & de l'unir avec Dieu , autant qu'elle peut l'être en cette vie. Les hommes sont pleins de préjugés & de fausses opinions , qui les éloignent de la verité , ou qui les empêchent de la trouver , lorsqu'ils la cherchent ; & encore que parmi les sentimens qu'ils ont embrassés sans les examiner , il y en ait quelques-uns de vrais ; néanmoins on ne doit pas les croire sur l'autorité des hommes , mais à cause des caractères de verité , qu'ils ont en eux-mêmes , & il faut les y voir clairement , avant que de les admettre pour tels. C'est ce qui a obligé les Cartésiens à enseigner qu'il faut commencer la recherche de la verité par douter de tout , rejeter toutes ses anciennes connoissances , & tous les jugemens qu'on a portés jusqu'alors , afin de les examiner tout de nouveau , & de n'en prendre que ce qui est vrai. Là-dessus les Scholastiques leur ont fait un procès , qui n'est pas encore bien terminé , au moins dans l'Eglise

Ro-

Romaine. On les a accusez de vouloir introduire le Pyrrhonisme , de faire consister l'esprit de leur Philosophie à révoquer tout en doute, jusqu'à l'existence de Dieu & celle des Corps, de se moquer des Mystères de la Religion, & de favoriser secrètement l'Athéisme & le Déisme. Mais il est aisé de voir que ce ne sont là que de pures calomnies. Le doute est une disposition d'esprit pour bien philosopher, puisqu'on ne s'avise pas d'examiner si une chose est vraie, lorsqu'on n'a aucun soupçon qu'elle soit fausse, ou qu'on l'examine mal & avec prévention : mais le doute n'est pourtant pas la Philosophie même, puisqu'on ne philosophe que pour ne plus douter, & s'assurer de la vérité. Ainsi Dieu ne scauroit s'offenser qu'on cherche des preuves de son existence, & des vérités qu'il nous a révélées, lorsqu'on le fait avec respect, pour éviter l'erreur, & de peur de prendre les paroles des hommes, pour les ordres de l'Etre suprême. Aussi bien loin que les Disciples de Descartes soient ennemis du véritable Christianisme, qu'on

qu'on peut dire que jamais Philosophes n'ont donné de preuves plus solides de l'existence de Dieu & de l'immortalité de l'ame , ni fait naître une plus grande idée de l'Etre tout parfait. Ils se sont même appliquez à concilier la providence avec la liberté de l'homme ; à démontrer la possibilité de la résurrection & des autres Mystères de la Religion Chrétienne. Il n'y a que la Transubstantiation qu'ils n'ont pû venir à bout d'expliquer , parce qu'en effet c'est un dogme inconcevable & contradictoire.

Les Mystiques n'ont pas rencontré moins d'opposition à l'établissement de leur Système , & ils ont eu même à essuyer des persécutions d'autant plus grandes , que la Religion est plus chère aux hommes , que toutes les opinions & les préjugés , que le Cartésianisme combat directement. Ils ont eu à faire à des gens superstitieux & grossiers , qui adoroient des images au lieu de l'Etre invisible , qui invoquoient les Saints au lieu de Jesus Christ , qui faisoient consister le culte divin en des cérémonies ex-
térieures.

térieures , & l'essence de la piété à gagner des Indulgences , visiter des Eglises , faire de longs pèlerinages , baiser des Reliques , porter le cilice , se donner la Discipline , & en d'autres pratiques extravagantes , avec lesquelles ils se croyoient plus saints que tout le reste des hommes. Les Mystiques n'osèrent pas imiter les Réformateurs , & déclamer ouvertement contre ces abus , de peur d'être sacrifiés à la fureur de la populace , qui a un esprit de Juif sous un nom Chrétien , & qui ne peut souffrir qu'on parle contre la fausse dévotion des Moines , dont il fait toute sa Religion , comme dit fort bien le Prieur de Beau-lieu Saint Avoye. Ils s'avisèrent de dire que ces pratiques n'étoient pas mauvaises en elles-mêmes ; qu'elles pouvoient être d'usage pour ceux qui commencent , mais qu'il ne falloit pas s'y arrêter long-temps ; qu'il falloit passer de l'état de la méditation à celui de la contemplation , afin de ne plus regarder Dieu au travers d'un voile , de le considérer tel qu'il est en lui-même , sans ombres & sans figures ; & que pour s'élever à ce degré

Sentimens

d'Erasme

me p.

253-

de

de perfection , il falloit non seulement une grande pureté de cœur , être détaché des choses du monde , aimer Dieu sincérement , mais encore se vuider de toutes les pensées & les affections sensibles , ne pas vouloir servir Dieu selon les mouvemens de la propre volonté , se dépoüiller de toutes les images , les formes & les especes , par lesquelles on avoit accoutumé de se représenter Dieu & les choses célestes.

Il n'y a point de Protestant éclairé , qui ne s'apperçoive , par la seule lecture de ces phrases , que ce Systeme tend à la destruction du Papisme ; que la défense de servir Dieu selon les mouvemens de la propre volonté fait allusion aux mortifications volontaires & aux traditions humaines ; que ce dépoüillement d'images intérieures emporte aussi les extérieures , & tout ce fatras de cérémonies , qui ne font que dissiper l'esprit , corrompre le cœur , & étouffer la véritable piété.

*Persecution
faite
aux*

Les vrais amis de l'Eglise Romaine , s'étant apperçûs de l'artifice des Mystiques , ont fait tout ce qu'ils ont

ont pû pour les perdre, & principalement pour empêcher l'impression de leurs Ouvrages, ou pour les faire supprimer. * Les Livres de Rusbrochius, de Taulere, de Sainte Thérèse & de Jean de la Croix, ont été censurés par les plus habiles Docteurs de Rome; & je ne sçai comment ils ont pû avoir l'approbation publique, si ce n'est que la sainteté de leurs Auteurs l'ait emporté sur les calomnies de leurs ennemis, ou que l'Inquisition ait crû que ces Livres ne feroient jamais grand mal; que le public ne se résoudroit pas facilement à lire tant de gros volumes; & qu'il n'appercevroit pas la verité au travers de tant de termes obscurs & de raisonnemens embarrassés, confus, sans ordre & sans liaison. Les Controversistes ont pourtant bien senti le mal que ces principes produiroient avec le temps. Eckius, pour réfuter le témoignage de Taulere, que Luther lui avoit opposé, traite ce Théologien Mystique de rêveur, l'accuse d'hérésie, & dit qu'il seroit à souhaiter que ces Livres n'eussent jamais paru, & qu'on ne les eût point introduits dans les Couvents.

Mystiques.

* *Voi. les Eclairc. Théol. sur les œuvres du B. Jean de la Croix L. 1. ch. 1.*

Eck. disp. de purgat. 1. 3.

Mais

*Pour
quoi
Molin
os a
été plus
perse-
cuté
que les
autres
Mysti-
ques.*

Mais la Guide Spirituelle de Molinos est un petit Livre, qu'on peut lire dans deux ou trois heures. Le style en est clair & facile; il ne manque pas même d'éloquence, il fait très-bien sentir ce qu'il veut dire, & persuade même, sans qu'on s'en aperçoive. Il parle assez fortement contre les pénitences & les mortifications volontaires, les visions, les extases, les prières vocales, les abus de la confession. Il fait toucher au doigt l'insipidité des sermons & des Livres spirituels Catholiques. D'ailleurs l'Auteur étoit vivant, c'étoit un simple Prêtre, un Ecclésiastique sans emploi, sans bénéfice, qui n'avoit à rendre conte de sa conduite à aucun Supérieur, qui étoit protégé du Pape, aimé de plusieurs Cardinaux, estimé de tout le monde, regardé comme un Saint. Outre cela un homme franc, sincère, qui s'ouvroit facilement avec les personnes de probité, & qui étoit toujours prêt à donner des éclaircissemens à ceux qui lui en demandoient. Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'un homme ainsi fait ait eu tant de Disciples dans l'Eglise Ro-

mai-

haine , dont les membres les plus sains ne respirent qu'après une Réformation , ni que les Jesuites , qui feront toujours tout ce qu'il sera possible pour l'empêcher , aient travaillé infatigablement , quinze ou vingt ans , à le perdre.

Descartes & Molinos ne se ressemblent pas seulement dans la méthode qu'ils ont suivie , pour détruire , l'un les préjugés des Scholastiques , l'autre les abus de l'Eglise Romaine , & qui consiste à les faire oublier , mépriser , ou soupçonner de faux , ils se ressemblent encore dans le grand nombre de Disciples , qu'ils ont faits en peu de temps , dans la haine que ce succès leur a attiré de la part des Jesuites , & dans la manière dont la Société s'y est prise , pour rendre leur Doctrine odieuse. On a vû qu'ils imputoient aux Cartésiens de vouloir resusciter le Pyrrhonisme & de faire consister la Philosophie à douter de tout : ils accusent de même les Quiétistes , qui disent qu'il faut se vider de tout , pour ne chercher son repos qu'en Dieu , de constituer l'essence de la contemplation dans le vuide ,
&

& de mettre toute la Religion à contempler une certaine idée vague & confuse, qui n'est ni Dieu ni créature, mais un principe indéterminé, un vrai néant, & tout cela dans le dessein d'introduire l'Athéisme.

Malice du P. Couplet, pour rendre le Quiétisme odieux.

Pour faire entrer cette calomnie dans les esprits, le Pere Couplet s'est avisé d'un tour aussi fin & aussi malicieux, qu'il s'en puisse imaginer. Dans un prologue qu'il a mis au devant de la traduction de trois Livres de Confucius, qu'il a faite avec le secours de trois de ses Confrères, il rapporte les opinions des différentes sectes de Philosophes, qui sont dans la Chine, & entre autres des Sectateurs de *Foe Kiao*, qu'il dépeint comme des Athées politiques. Ces gens là enseignent selon lui deux Doctrines; l'une est l'extérieure, qui est pour le peuple & qui comprend divers préceptes & cérémonies; l'autre est l'intérieure, que l'Auteur décrit de la même manière, que les ennemis des Quiétistes font concevoir leur Doctrine. Ces Philosophes, dit-il, reconnoissent un premier principe, pur, infini, éternel, immuable, très-parfait & souverainement vrai.

Proëmialis declarat. p. 32.

verainement tranquille , puisqu'il ne
 pense , ne veut & ne souhaite rien.
 „ Qui veut devenir heureux doit , se-
 „ lon eux, tâcher de se rendre sembla-
 „ ble à son principe , en domptant ses
 „ passions , & étouffant ses affections,
 „ en sorte qu'il ne s'inquiète de rien ,
 „ & qu'il ne sente aucun trouble ,
 „ afin que passant dans un état extati-
 „ que , & qu'étant tout absorbé dans
 „ une contemplation sublime , sans
 „ faire aucun usage de sa raison , ni
 „ de son intelligence , il parvienne à
 „ ce divin repos , qui est la souveraine
 „ béatitude. Quand il sera venu jus-
 „ ques là, qu'il instruisse les autres dans
 „ la voie extétieure , & la manière
 „ ordinaire de vivre , & qu'il la suive
 „ même par forme ; mais qu'il s'ap-
 „ plique en secret à la connoissance
 „ de la verité , & jouisse intérieure-
 „ ment de cette tranquillité cachée.

Le Pere Couplet ne fait pas lui-
 même la comparaison ; mais on sent
 bien par la lecture des paroles qu'on
 vient de citer , par le tour de sa nar-
 ration , & par toute la suite de ses
 raisonnemens , qu'il a voulu laisser
 au Lecteur le plaisir de la faire. Quoi
 qu'il

qu'il en soit , c'est la grande accusation qu'on fait aux Quiétistes de réduire toute la Religion à la contemplation du vuide ou d'une idée vague & confuse : mais elle n'a pas plus de fondement que celle qu'on fait aux Cartésiens de révoquer tout en doute. Les Mystiques ne disent pas qu'il faut se vider le cœur & l'esprit de toutes choses , afin de demeurer dans cette vacuité ; mais afin que Dieu nous remplisse de ses lumières & de son amour. Il est vrai que comme il vaudroit peut-être mieux n'avoir rien dans l'esprit , que de l'avoir plein de préjugés , il seroit sans doute meilleur de n'avoir nulle affection , que de ne respirer que pour les choses sensibles. Défaisons-nous seulement de l'amour des biens périssables, & n'ap-prehendons pas de tomber dans cette horrible vacuité. Nôtre cœur ne sçauroit être sans passion , & nôtre volonté est faite pour aimer : de sorte que quand ils seront vuides du monde , ils se rempliront bien-tôt de Dieu. Je ne m'étends pas davantage à expliquer la nature de la Contemplation , selon les Principes de Molinos , par-

ce que je l'ai fait en répondant aux objections du Père Segueri, que l'Auteur Anglois rapporte.

Voi ci-dessous p. 267.

VI. Cela doit suffire, ce me semble, pour persuader aux Protestans que Molinos n'est ni Enthoufiaste ni Visionnaire, mais pour achever de les en convaincre, il faut faire encore cette réflexion. C'est que dans un siècle aussi éclairé que le nôtre, & où le monde est si peu crédule, il n'y a pas d'apparence qu'un rêveur ou un fanatique eût fait en si peu de temps un million de Disciples, & engagé dans son parti de sçavans Ecclésiastiques, & des personnes de la première qualité, des Evêques des Archevêques, des Comtes, des Ducs, des Cardinaux, le Pape même & son Neveu. Mais ce succès surprenant, qui paroît inexplicable à ceux qui n'ont pas bonne opinion de Molinos, n'a rien d'inconcevable, si on le suppose assez homme de bien & assez habile, pour avoir entrepris de porter l'Eglise Romaine à quelque Réformation. Les superstitions, qui ont la vogue en Italie & en Espagne, & que les Quiétistes vouloient ensevelir

279.

Que

Moli-

nos

n'est

point

En-

thou-

fiaste.

dans l'oubli, étoient bonnes pour ces siècles de ténèbres & d'ignorance, où le peuple n'examinait rien, & se reposoit entièrement sur la bonne foi & la conscience des Moines. Presentement qu'on n'a plus tant de confiance en eux, les plus éclairés Catholiques prévoient que si l'on ne relâche pas quelque chose, & qu'on s'obstine opiniâtement à garder tout, on se met au hazard de tout perdre, & de causer quelque Schisme plus grand que celui de Luther. Peut-être que le Pape a eû assez de lumière & de probité pour penser à quelque Réformation, & que c'est dans ce dessein qu'il a si longtemps protégé & soutenu Molinos: mais peut-être aussi qu'on lui a fait remarquer qu'il alloit trop loin, & que soit par cette raison, ou pour déferer aux sollicitations d'un grand Monarque, il a enfin consenti à sa condamnation.

Mais, dira-t-on, si Molinos soutenoit le bon parti, comment est-il possible qu'il ait eû tant de Disciples? Les Partisans de la vérité ne font-ils pas toujours le plus petit nombre? Et qui pourra croire qu'il y eût eû quel-

que

que milliers de personnes, qui ayent embrassé le Quiétisme par un motif de piété? Je n'oserois dire aussi que tous les Quiétistes soient gens de bien; mais il ne s'ensuit pas de là que leur Doctrine soit fausse. Les hommes n'agissent pas toujours par un principe de dévotion ou de relâchement. L'ambition, l'intérêt, le tempérament & la mélancolie, l'amour de la nouveauté, la haine des Moines & des Jesuites, l'aversion de certains abus grossiers, & l'envie de paroître bel esprit, ont sans doute engagé le plus grand nombre dans ces sentimens; mais cela ne fait rien pour la vérité ou la fausseté du dogme. A l'égard de ce qu'on dit que le bon parti est toujours le plus petit: cela n'est vrai que quand la vérité est persécutée; mais non pas lorsqu'elle est florissante. Sous Constantin & les premiers Empereurs Chrétiens, ce fut la Noblesse Payenne, qui se convertit la première, & qui apparemment n'étoit pas composée des plus gens de bien de leur siècle. Il seroit à souhaiter que tous les Princes de l'Europe donnassent un choix libre & sans restriction à tous leurs sujets,

d'embrasser la Religion Catholique ou la Protestante, & l'on verroit bientôt quelle seroit la plus nombreuse, & si ce qu'on dit communément est vrai que les hommes haïssent naturellement la vérité.

*De
quel-
ques
princi-
pes Ca-
tholiques
qu'il a
retenus*

Ce que Molinos enseigne sur l'autorité des Directeurs & l'obéissance aveugle, que leur doivent rendre ceux qui se mettent sous leur conduite, choquera peut-être les Protestans : mais ils doivent penser que ce Docteur ne soutient point là-dessus d'hypothèse particulière ; c'est la Doctrine de toute son Eglise, & une Doctrine qui étoit fort propre à lui gagner la confiance de ceux qui se mettoient sous la direction de lui ou de ses Disciples, & à leur faire embrasser avec moins de répugnance sa nouvelle méthode. Ainsi il n'y a pas sujet de s'étonner, qu'au lieu de rejeter ce dogme, il y ait appuyé fortement. Il cite même quelquefois des visions & des révélations, que quelques Saints & Saintes ont eues, & auxquelles, selon toutes les

* Voi apparence, il n'ajoutoit * pas grand' la Gui-foi : en quoi il a imité la prudence de despiri-S. Jerôme, qui après avoir montré si tuelle. sou-

souvent les bévûës des septante Inter-^{l. 2. 5.}
 prêtes, les traite néanmoins, en d'au-^{47. 6.}
 tres rencontres, de Prophetes & ^{l. 3. 5.}
 d'Hommes inspirez, pour s'accom-^{188.}
 moder au goût du peuple.

Il y a encore une chose dans *la Gui-*^{sa do-}
de Spirituelle, qui m'a d'abord extrê-^{étrine}
 mement scandalisé, c'est ce qu'il en-^{sur la}
 seigne dans le chap. xvii. & xviii. du ^{Péniten-}
 II. Livre, qu'il ne faut pas s'affliger ni^{ce.}
 s'inquiéter lors qu'on tombe dans
 quelque défaut, mais se relever &
 marcher, & se remettre à ses exerci-
 ces de Piété, comme si on n'étoit
 point tombé; parce que, dit-il, *che*^{l. 2. 5.}
chi con celerità si alza, e continua la sua^{130.}
carriera è come se non fusse caduto. Il
 est sûr que si Molinos avoit entendu
 cela des péchez mortels & des crimes,
 qui font déchoir de l'état de grace
 ceux qui les commettent, il auroit
 avancé une Doctrine impie & contrai-
 re à tous les préceptes de l'Écriture
 Sainte, & aux exemples des Pénitens
 qu'elle rapporte. Mais j'ai remarqué
 ensuite qu'il ne parloit que des péchez
 véniels, & de certains défauts légers,
 auxquels les plus vertueux sont encore
 sujets. *E se alle volte reitererai, per*^{Ibid. S.}
 127.

* Bas. *disgratia, il diffetto veneale.* S. Basile *

Epist. 1. a bien dit en parlant de tous les péchez
ad Am- en général, que le remède le plus sûr
phil. est de quitter le péché & de fuir les vo-
can. 3. luptez. Il semble que Molinos a sou-
tenu cette hypothèse, pour décréditer
les Confesseurs, qui imposent des péni-
tences le plus souvent ridicules & in-
utiles, pour la plûpart des péchez
qu'on leur déclare. Comme la Con-
fession auriculaire étoit inconnuë dans
l'ancienne Eglise, ces sortes de morti-
fications extravagantes ne l'étoient
pas moins. On ne mettoit en péniten-
ce que les grands criminels & les pé-
cheurs publics, comme les meurtriers,
les Idolatres & les adultères. *Pour les
autres péchez, dit S. Pacien Evêque
de Barcelone, on les guérit par la pra-
tique des bonnes œuvres. La dureté se
corrige par l'honnêteté, les injures par
la satisfaction, la tristesse par la piété,
la rudesse par la douceur, la légèreté par
la gravité, & ainsi des autres vices qui
se punissent par les vertus contraires.*

Répon-
se aux
Préju-
gez des
Cat. R.

VII. Il faudroit presentement ré-
futer les préjugés des Catholiques ;
mais il me semble d'avoir fait assez de
réflexions dans l'Extrait de la Lettre

An-

Angloise, sur la conduite de Molinos ^{contre} & de ses Disciples, & sur celle que les ^{Moli-} Jesuites & l'Inquisition ont tenuë à ^{nos.} leur égard, pour faire tomber d'accord toute personne équitable, que les Quiétistes n'ont été persécutés que par envie, ou parce qu'on a craint qu'ils ne réformassent l'Eglise Romaine, malgré qu'elle en eût. En effet, si les déréglemens de leur vie, leurs impiétez & leurs blasphêmes étoient si notoires & aussi bien prouvez que quelques Cathol. voudroient nous le faire accroire, le S. Office auroit usé envers eux d'une indulgence criminelle, en se contentant d'une abjuration secrète, à l'égard de tous ces Sectaires, & de condamner l'Hérésiarque à une prison perpétuelle; or l'indulgence sur ces matières est un crime inoui, & dont on n'a jamais accusé ce sévère Tribunal; par conséquent les soupçons qu'on a conçûs contre Molinos, sont téméraires & mal fondez.

Que si la Bulle du Pape & le Décret de l'Inquisition contre les Quiétistes font de la peine aux Catholiques modérez, qu'ils pensent que le même Pontife & le même Tribunal, qui con- ^{Aceux qui font le Concile supérieur au Pa-} dam-^{pe.}

damnent presentement Molinos & ses Disciples, les-ont absous, censuré les Jesuites leurs calomniateurs, & mis les Ouvrages que le P. Segueri avoit faits contr'eux, dans l'Indice des livres défendus. Les Jesuites se récrièrent sans doute sur ce jugement; qui pourroit trouver mauvais que les Quiétistes appellaient de celui-ci? Jamais jugement ne fut moins libre, ni moins dans les formes. On sçait combien de machines il a fallu employer pour y faire consentir le S. Pere, que les promesses, ni les menaces n'y ont pas été épargnées, & que s'il n'eût craint le sort de Boniface VIII. il n'y eût peut-être jamais donné les mains. Ils appelleront du Pape obsédé au Pape libre, ou si le bon homme, qui est déjà décrépit, se trouve hors d'état de leur faire réparation, ils en appelleront à un Concile libre & universel. La plus grande, ou du moins la plus saine partie de l'Eglise Romaine, croit qu'il n'y a que ces Assemblées Oecuméniques, qui aient droit de prononcer sur les matières de la Foi, & de juger d'une cause aussi importante, qu'est la condamnation de plusieurs milliers de personnes. Les

Les Catholiques du Septentrion <sup>Témoi-
gnage
d'un
ennemi
des
Quiéti-
stestou-
chant
leur
grand
nombre</sup> croient que les Protestans exagèrent, & grossissent excessivement le nombre des Quiétistes, pour se moquer de l'Eglise Romaine : mais qu'ils entendent parler un Auteur, qui vient de traduire & de faire imprimer un livre contre eux, intitulé le *Quiétiste* ou les *Illusions de l'Oraison de Quiétude*. Il ne faut pas s'étonner, dit-il, dans sa Préface en parlant du Quiétisme, que cette nouveauté ait attiré bien du monde en Italie, sur tout beaucoup de femmes dévotes..... qui ont crû ne risquer rien en se mettant sous la conduite d'un homme, qui avoit l'approbation publique, & qui depuis quinze ans passoit pour un Saint. Quoi qu'à cet égard on ait été plus retenu en France qu'en Italie ; il est pourtant certain que cette Oraison de *Quiétude* y est en usage, & n'y a même que trop d'Approbateurs.

Le Traducteur François ne nomme pas l'Auteur de ces Illusions, & dit seulement que c'est un des plus célèbres Prédicateurs d'Italie : mais autant que j'en puis conjecturer c'est le même P. Segueri, dont j'ai réfuté les objections, on faisant l'Extrait de la Lettre An-

gloise, & qui a écrit, si mes conjectures sont bien fondées, contre Malaval, & non pas contre Molinos, comme je l'ai dit après l'Auteur Anglois. N'est-ce pas une chose admirable que cet Ouvrage, qu'on avoit mis dans l'Indice comme un libelle diffamatoire, se traduise & s'imprime à Paris avec Privilège, & que la Guide Spirituelle, autrefois si estimée à Rome, soit réduite à venir chercher des Libraires & des Traducteurs en Hollande. Cela fait bien voir que l'Inquisition est aussi absoluë en matière de Livres que l'usage: mais en même temps aussi capricieuse, puis qu'elle fait & défait, approuve & condamne, sans raison & sans jugement. Outre les Ouvrages qui concernent les Quiëtistes, le faux Amedée Guiméné* est une bonne preuve de son inégalité. Ce Livre, dont on ne peut lire quatre pages sans horreur, ayant été imprimé en 1660. avec la permission des Supérieurs des Jesuites, & l'Approbation de quelques Docteurs de Lion, fut censuré bien-tôt après par la Faculté de Paris. * L'an 1665. le 24. de Juin, Alexandre VII. fulmi-

Incon-
stance
de l'In-
quisi-
tion.

L'Au-
teur de
la Dé-
fense
du N.
T. de
Mons.
Tom. 2.
p. 154.
dit:
qu'A-
medée
est le P.
Moys.
Jesuite
de Ma-
drid;
mais le
Journal
de Pa-
ris l'at-
tribue
à Tréo-
phile
Rai-
nard.
* Voi.

na une Bulle contre la censure des *l'Indice*
 Sorbonistes: mais l'année suivante le *Expur-*
 10. d'Avril, le même Pontife condam- *gatoire*
 na Amedée, * qu'il avoit soutenu si *de Ro-*
 fortement: Je suis obligé de cette re- *me p.*
 marque à un sçavant Critique, à qui je *294.*
 dois bien d'autres choses. *295.*
 * *ibid.*

Si malgré tout cela, les Catho- *p. 300.*
 liques s'obstinent encore à vouloir que
 le Pape soit infallible; on peut trou-
 ver un expédient pour sauver l'auto-
 rité du S. Pere & l'honneur de Mo-
 linos. On n'aura qu'à distinguer le *Distin-*
 fait du droit, & dire, à l'exemple des *ction*
 Jansénistes, qu'à la verité les XIX. *pour*
 Articles de la Lettre Circulaire, & *ceux*
 les LXVIII. Propositions, inférées *qui*
 dans la Bulle, sont hérétiques, pro- *croient*
 phanes, impies, & tout ce qu'on vou- *le Pa-*
 dra; mais que les Quiétistes ne les ont *pe in-*
 jamais enseignées, dans le sens que *failli-*
 l'Inquisition les prend, & qu'on les *ble.*
 leur impute: Qu'ainsi on ne conteste
 pas le droit; que la foi demeure tou-
 jours invariable & l'autorité du Sou-
 verain Pontife en son entier, mais qu'il
 s'agit simplement du fait; qu'aucun
 mortel n'est infallible sur un point
 d'Histoire, ni sur l'explication d'un

Auteur, puis qu'il peut arriver facilement qu'on s'imagine de voir dans un livre ce qui n'y est pas, & qu'on prenne les paroles d'un Ecrivain dans un tout autre sens qu'il ne les a dites.

Cette distinction est peut-être mieux fondée à l'égard de Molinos, qu'à l'égard de Jansenius, que bien des gens croient, après toutes les belles Apologies de ses Disciples, avoir été condamné dans son véritable sens. Quoi qu'il en soit, il n'en est pas de même des Quiétistes, & qui examinera sans prévention les propositions qu'on leur attribue, & aura quelque légère teinture de la Théologie Mystique, s'apercevra bien-tôt que ce sont des expressions prises à contre-sens, dont la plûpart sont vraies, si on les entend des avancez, & fausses par rapport aux commençans. Il y en a qui sont des impostures toutes claires, & d'autres où l'on a fourré quelques termes, pour les rendre odieuses, & faire passer le Quiétisme pour les erreurs des Illuminez. En faisant ainsi on pourroit bien tirer des impiétez de l'Ecriture Sainte; car il n'est rien à quoi on ne puisse donner un tour malicieux.

Nihil

Nihil est

Quin malè narrando possit depravari.

Tu id quod boni est excerpis, dicis quod mali est.

Mais dira un Catholique Ro-
main, il est étonnant que vous pre-
niez tant de peine à justifier Molinos ^{Que le}
& ses Disciples, qui veulent abolir ^{Quié-}
tout culte extérieur, tant celui des ^{tisme}
Protestans que celui de nôtre Eglise, ^{ne dé-}
puisqu'ils mettent toute la piété dans ^{truit}
la pratique de l'Oraison de Quiétu- ^{pas le}
tude, & qu'elle ne consiste, selon ^{culte}
eux, qu'à se mettre en la présence de ^{exté-}
Dieu par un acte de foi, qui nous ^{rieur.}
fasse concevoir Dieu présent en nous-
mêmes: après quoi il faut bannir tou-
tes sortes de pensées, d'affections,
de prières, & attendre tout le reste de
Dieu: Je répons que c'est une ca-
lomie de dire que les Quiétistes mé-
prisent tous les devoirs de la société
civile & Ecclesiastique, puisque Mo-
linos enseigne formellement le con-
traire, dans les Chapitres XIV. &
XV. du I. L. de la Guide Spirituelle.
Ils ne veulent donc dire autre chose,
sinon qu'il ne sert de rien de s'aquiter
de tous ces devoirs, si l'on n'a le cœur
purifié, l'intention droite, & si l'on

nc.

ne regarde Dieu dans toutes ses actions. C'est ce qu'ils appellent *Oraison virtuelle & contemplation acquise*: ce qui est parfaitement conforme à la Doctrine de tous les Théologiens & de tous les S. S. P. P. „ L'Oraison „ continuelle, dit S. Basile, ne consiste pas dans une recitation vocale „ de prières; mais dans le dessein que „ l'on a de faire le bien. Ainsi prier „ continuellement, c'est être toujours uni à Dieu dans ses actions, „ & suivre en tout sa volonté.

Basil.
Hom.
V.

Plan
d'une
Apo-
logie
pour le
Quié-
tisme.

VIII. J'ai promis en divers endroits de cet Ouvrage une Apologie pour le Quiétisme, j'en mettrai ici le plan, afin que le public juge de ce dessein, & que les Scavans, qui y prendront quelque intérêt, me puissent communiquer leurs lumières. Je tâcherai d'abord de donner une idée générale, & comme un abrégé de toute la Théologie Mystique, j'en expliquerai les termes, & je rechercherai les causes pour lesquelles ils ont été inventez. Je traiterai de l'origine de cette science; quand c'est que les Mystiques ont été connus; l'estime qu'on en a fait, les oppositions qu'ils ont rencontrées;

ce

ce que j'accompagnerai d'une Critique sincère de tous les Mystiques, que j'aurai lûs. J'examinerai en suite les XIX. Articles & les LXVIII. Propositions, & ferai voir que les Quiétistes n'enseignent rien de particulier. Je répondrai aussi aux objections des adversaires de Molinos, que je n'ai pas encore réfutées. Une seule chose m'arrête, c'est que je n'ai pas assez de preuves positives, pour montrer que quelques-unes de ces Propositions, que je crois insoutenables, sont faussement attribuées aux Quiétistes. Il faudroit pour cela avoir des Lettres de Molinos, ou quelque Traité de ses Disciples, où l'on rejettât formellement ces erreurs, & où l'on enseignât directement le contraire. Si d'un million d'amis que le malheureux Molinos a eus pendant qu'il étoit en faveur, il lui est resté quelqu'un dans sa disgrâce : Si de vingt mille Lettres qu'il a écrites, il en est échappé quelque une, qui fasse à nôtre sujet, on supplie instamment ceux, qui prennent part à son malheur, de l'envoyer à nos Libraires. L'Apologie du Quiétisme,

qu'on

qu'on dit avoir été imprimée secrètement à Rome, & dont on veut que le Cardinal Petrucci soit l'Auteur, nous viendrait aussi fort à propos.

Des
pièces
de ce
Re-
cueil
& de
leur
Tradu-
ction.

IX. Les pièces dont ce recueil est composé sont. 1. *La Guide Spirituelle* de Molinos, qu'on doit considérer comme un Ouvrage, qui renferme les vrais sentimens de ce Docteur, & un Systême fidèle du Quiétisme, tenant pour faux & calomnieux tout ce qui n'y est pas contenu clairement, & qu'on n'en sçauroit déduire par des conséquences légitimes. 2. *Le Traité de la Communion Quotidienne* est du même Auteur. Il y prouve qu'on peut & même qu'on doit communier tous les jours, pourvû qu'on ne soit pas en péché mortel, c'est à dire, déchû de l'état de Grace, & en état de condamnation présente. Il allegue une infinité de Peres & de Théologiens Scholastiques, qui ont soutenu ce sentiment: mais si quelqu'un doute que la fréquente Communion ait été en usage dans l'Eglise primitive, il n'a qu'à lire la Lettre 289. de Saint *Basile* adressée à la Dame *Cesarie*, où cet Evê-

Evêque traite expressément de cette matière , & montre dès l'entrée que c'est une chose bonne & utile de communier tous les jours. Il témoigne qu'encore de son temps, on communioit quatre fois la semaine dans son Eglise , le Dimanche , le Mercredi , le Vendredi & le Samedi , & même d'autres jours , si l'on célébroit la mémoire de quelque Martyr. 3. On trouvera ici des *Extraits de diverses Lettres concernant Molinos & ses Disciples*. Les deux premières sont de Molinos même , & on en a fait une courte Analyse , pour montrer que ce Docteur ne méprise pas la Méditation ni l'Oraison Mentale , comme ses adversaires l'en accusent. La troisième est de l'Archevêque de Palerme , elle fait voir qu'un grand nombre de personnes étoient engagées dans les sentimens des Quiétistes , & qu'on estimoit infiniment en Italie Molinos & ses Ouvrages. Ce qu'il y a d'Historique dans le quatrième extrait , est tiré d'une Lettre Angloise , qui verra bien-tôt le jour avec quatre autres concernant diverses affaires d'Italie , & qu'on lira

sans

sans doute avec beaucoup de plaisir.

*Me-
xiriac,
voilà
vie
dans
l'Hist.
de
l'A-
cade-
mie
Fran-
çoise.*

A l'égard de ma traduction je l'ai faite aussi fidèle qu'il m'a été possible; & comme nôtre langue ne souffre point de sens suspendu, lorsque j'en ai rencontré quelqu'un, & que j'ai été obligé de le déterminer, j'ai renfermé les mots que j'ajoutois entre deux crochets. Je n'espère pourtant pas que ma version soit exempte de fautes, puisqu'un sçavant Critique * s'est vanté d'en avoir trouvé quatre mille, dans la belle traduction qu'Amyot a faite de Plutarque.

Errata

X. Quoique cette édition soit assez correcte, parce que cet Ouvrage est tombé heureusement entre les mains d'un Imprimeur François, cependant il s'y est glissé quelques fautes, qu'on prie le Lecteur de corriger. Dans la Préface de l'Auteur de la Guide, lig. dernière ôtez *je*. P. 13. l. 11. *Avertissement* lisez *section*, dans le titre depuis la p. 15. jusqu'à la 97. lisez *Guide Spirituelle* au lieu d'*Introduction à la Guide Spirituelle*. Pag. 26. l. 11. au lieu de 1687. lisez 1681. p. 262. l. 12. au lieu de 15. *Février* lisez 15. *Juillet*.

GUI-

GUIDE SPIRITUELLE

P O U R

Dégager l'Ame des Objets sensibles,
& pour la conduire par le chemin
intérieur à la Contemplation par-
faite, & à la Paix intérieure.

P A R

MICHEL DE MOLINOS, *Prêtre &
Docteur en Théologie.*

Traduite sur la dernière édition Italienne,
imprimée à Venise avec Approbation
& Privilège.

GUIDE

SPRITUELLE

et pour la conduite par le chemin
de la vie et de la contemplation
de Dieu, et de ses mystères.

Le livre de la vie et de la contemplation
de Dieu, et de ses mystères.

AVERTISSEMENT.

Celui qui a donné le premier ce
Livre au Public, souhaite

A U
LECTEUR EQUITABLE
L A P A I X,

Que le monde inquiet ne peut donner.

*Hæc verba fidelissima sunt &
vera. Apoc. 22.*

CE sont des veritez certaines &
incontestables, que celles que
l'Auteur, qui est aussi vertueux
que profond & éclairé, a répandues
dans cet Ouvrage, écrit avec les rayons
de la souveraine splendeur du Pere Eter-
nel. Ce sont des paroles très-certaines
& très-veritables, des paroles de vie &
de lumière, qui seront une lampe inex-
tinguible & un flambeau ardent à ceux
qui veulent marcher, dans la voie droite
& sûre de la justice & de l'équité.

Ni l'ambition, ni la vaine gloire, ni
l'amour des loüanges; en un mot, aucun

AVERTISSEMENT.

motif humain ni considération terrestre n'ont eu part dans la composition ni dans la publication de ce Livre. C'est le seul amour de la gloire divine, & le desir d'avancer la perfection Chrétienne, qui ont poussé l'Auteur à entreprendre cet Ouvrage, & qui m'ont engagé à le publier.

L'Auteur tout occupé à la consolation & à la conduite d'un nombre infini d'ames, que Dieu lui a mises entre les mains, sans qu'il les cherchât, demeurant dans sa solitude & dans le détachement, qui est le principal but où il aspire, écrivit ce Traité avec une vitesse extraordinaire; sans autre instruction, que celle de la prière; sans autre lecture, ni étude, que le martyre intérieur, l'école de la véritable sagesse; sans autre artifice, que les mouvemens du cœur, sans autre vûe que de correspondre au decret éternel, à l'inspiration, & pour ainsi dire à la violence divine.

Comme je souhaitois ardemment que ce Livre vit le jour, pour l'utilité commune & la conduite des ames fortunées, qui tendent, par le droit sentier du renoncement d'elles-mêmes, vers le som-

met

AVERTISSEMENT.

met heureux & tranquille de la perfection mystique ; je priai instamment l'Auteur de me le donner, mais n'ayant pu l'obtenir, j'employai son Directeur spirituel à qui il ne pût le refuser, & qui me le remit entre les mains, après l'avoir lu.

J'en ai donc procuré l'impression, & surmonté quelques difficultez, qui s'y sont rencontrées ; dans la persuasion où j'étois que ce dessein ne pouvoit qu'être agréable à ce grand Père de Famille, qui n'allume pas de si belles lampes, afin qu'elles demeurent cachées sous le boisseau, mais afin qu'elles éclairent sur le chandelier mystique ; & sachant d'ailleurs que les vrais spirituels en retire-roient une grande utilité. Ce n'est rien que d'écrire de l'influence divine, & de la communication active & passive, avec beaucoup d'élevation, comme plusieurs Auteurs ont fait, si l'on ne débarrasse le chemin, & si l'on n'applanit les difficultez & les obstacles, que l'ame rencontre intérieurement, & qui arrêtent son vol. C'est l'unique but que l'Auteur s'est proposé, & il paroît qu'il y a parfaitement bien réüssi, puis que sa Doctrine est toute pratique, sa lu-

AVERTISSEMENT.

mière pure, son stile simple & sublime, clair & profond tout ensemble.

Lisez donc, mon cher Lecteur, avec une pleine assurance, une sainte joye, & une attention religieuse, cet Ouvrage pratique de la vie spirituelle; où vous trouverez la manne de la douceur divine, & le nouveau nom, le nom inconnu de la paix intérieure profondément engravé; où vous verrez la différence qu'il y a entre la méditation & la contemplation, & entre la contemplation acquise & l'infuse; où vous découvrirez les misères de l'ame, les tentations de l'ennemi, ses finesces, ses subtilitez & ses embûches; où vous apprendrez enfin les secrets sentiers, qui mènent au comble des vertus & à la haute montagne de la contemplation, de l'anéantissement, de la transformation & de la paix intérieure.

Si vous êtes une brebis sans tâche, & que vous suiviez fidèlement la voix amoureuse de votre divin Pasteur, vous entrerez, sous la conduite de cette guide spirituelle, dans les pâturages délicieux & fortunés de la douceur intérieure & tranquille, qui sont arrosés par des torrens inépuisables d'eau vive,
éclai-

AVERTISSEMENT.

Éclairer par une lumière divine, qui se répandant de ce Livre dans votre entendement, enflammera votre volonté, en sorte que vous n'aurez pas plutôt goûté de cette viande spirituelle, que vous serez embrasée d'un desir ardent d'être renouvelés & de devenir conforme à l'image éclatante de la vérité éternelle. C'est l'effet que produisent ordinairement les livres des personnes pures & purifiées, qui n'écrivent pas par les mouvemens trompeurs des spéculations humaines; mais qui sont poussés à les composer, par la plénitude d'un cœur pur & rempli de lumière, & dont les instructions sont accompagnées d'une délectation intérieure, d'une douce véhémence, & d'une forte persuasion de chercher & d'embrasser la vérité qu'ils proposent.

À l'égard du volume il est petit, mais les matières en sont grandes & sublimes. Il n'est pas écrit pour ceux, dont la vie, selon la parole du Prophète n'est que ténèbres & obscurité, ni pour ceux-là non plus qui s'abandonnent aux mouvemens de leur activité & de leur sensibilité naturelle. Il n'est que pour les âmes simples, que le Seigneur appelle par

AVERTISSEMENT.

des impulsions douces & amoureuses, au chemin spirituel & intérieur.

Entrez, entrez, mon cher Lecteur, dans cette heureuse route, que cette illuminée & fidèle guide vous enseigne. C'est la voie de la bénédiction, de la sanctification, & de la vérité, la voie de l'équité, du jugement & de la justice, la voie de la sagesse, de la paix & de la force, qui n'est étroite qu'à l'entrée; mais large au milieu, & très-spacieuse vers la fin.

C'est cette route, où le cœur se trouve véritablement au large, où les enfans de Dieu jouissent pleinement des droits de leur délivrance, hors de laquelle toute étendue n'est que resserrement, toute liberté qu'esclavage, tout repos que travail, toute paix que combat, tout calme qu'inquiétude, toute allegresse qu'une fausse joye, toute félicité qu'angoisse, toute grandeur que vanité, tout soulagement qu'affliction d'esprit. C'est cette voye sainte & pure, qui conduit droit & sûrement à la vie éternelle, & qui sans péril, sans obstacle, & sans crainte de broncher, mene jusqu'au sommet du mont de la perfection Chrétienne. Mont tout heureux

AVERTISSEMENT.

reux Et tout pacifique, tout calme Et tout lumineux, où les nuages de l'aveuglement Et des passions humaines ne paroissent point, que les épais broüillards des inquiétudes charnelles ne couvrent jamais, Et où les vents Et les orages de l'inconstance mondaine Et des révolutions du siècle ne scauroient souffler. C'est le lieu fortuné, où vous conduit cette Guide spirituelle. Considérez les grands avantages que vous retirerez de ce petit Livre. Heureux le Lecteur, qui non content d'en avoir lu les Conseils, appliquera tout entier à les mettre en pratique.

Vôtre Frere & Serviteur en
Jesus Christ crucifié

Le F. JEAN DE SAINTE MARIE
Ministre Provincial.



APPROBATIONS DES DOCTEURS.

*Approbation de l'Illustrissime & Révérendissime
Pere MARTIN YBANNEZ de Villeneuve
de l'Ordre des Trinitaires Chaussez, Qualificateur
de la Sainte Inquisition d'Espagne, Examineur
Sinodal du Diocese de Toledé, Docteur de l'Uni-
versité d'Alcala, & premier Lecteur de Scot,
auparavant Evêque de Gaeta & presentement
Archevêque de Rheggio.*

J'Ai vû & lû avec toute l'application de mon
esprit le Livre composé par MICHEL DE
MOLINOS Prêtre & Docteur en Théolo-
gie, intitulé *Guide Spirituelle*. Cet Ouvrage,
traite des mistères cachez d'une contemplation
fort haute, dont il est très-difficile de juger avant
que d'en avoir ressenti les effets, parce qu'elle passe
les bornes de la spéculation Scolastique: il parle
des secrets de la Théologie Mystique, qui sont
fort éloignez des sciences ordinaires. Mais bien
que ces admirables Secrets soient beaucoup au
de là de tous les raisonnemens humains; cepen-
dant bien loin d'être contraires à la droite rai-
son, ils lui sont entièrement conformes. La
Doctrine

Doctrine de ce Livre est la même que celle des Saints Peres & des Théologiens Mystiques ; l'Auteur ne parlant pas ici [* uniquement] selon ses idées , mais suivant les traces des Anciens , s'appuyant toujours sur leurs principes & sur leurs fondemens spirituels , & les ayant réduits à une Méthode fort claire & fort nouvelle , en sorte qu'on peut dire de lui : *Profert de Thesauro suo nova & vetera.*

* Les morts qui sont entre deux crochets ne sont pas dans l'Italien.

A l'égard de son stile il est intelligible dans les matières même les plus obscures , facile dans les plus sublimes , rempli d'un zele bien réglé , fleuri avec beaucoup de simplicité , efficace & plein d'une ferveur religieuse. Il ne s'éloigne point des Ecritures Saintes , de la Doctrine des Saints Peres , des decrets des Conciles , ni de la pureté des mœurs : c'est pourquoi je l'estime un Ouvrage très-utile pour l'édification spirituelle des ames , & une pièce très-digne d'être mise au jour. A Rome le 14 de May , 1675. DON MARTIN ARCHEVEQUE DE RHEGGIO.

Approbation du Révérend Pere FRANÇOIS MARIE , de Bulogne , Qualificateur de la Sainte Inquisition , Romaine & Universelle , Consulteur de plusieurs Congregations , & Ministre Général de tout l'Ordre de Saint François.

L E Livre du Docteur DON MICHEL DE MOLINOS , intitulé *Guide Spirituelle* , &c. contient une Doctrine conforme aux sentimens des Saints Peres , élève les ames par des régles spirituelles , à la science Mystique : & ce qu'il y a de plus louable , c'est qu'avec un stile & une méthode très-simples , il porte son vol jusqu'au sommet

de la contemplation. C'est pourquoi je l'estime
extrêmement digne d'être donné au public, pour
l'avancement de ceux qui sont dans le chemin du
Ciel. Donné au Couvent d'*Araceli*, des Reli-
gieux Mineurs de nôtre Pere Saint François, le
18 d'Avril 1675. Le Frere FRANÇOIS MA-
RIE Ministre Général de tout l'Ordre du Pere Saint
François.

Approbation du Révérend Pere DOMINIQUE
de la très-Sainte Trinité, Qualificateur & Con-
sulteur du Saint Office de Malte, auparavant
Général de l'ordre des Carmes Déchaussés, & à
présent définitiveur Général & Recteur du Seminaire
des Missions dans le Couvent de Saint Pancrace.

J'AI lû attentivement le Livre intitulé *Guide
Spirituelle*, &c. composé par le Docteur DON
MICHEL DE MOLINOS, dans lequel je n'ai
rien trouvé de contraire ni à la foi ni aux bonnes
mœurs, bien loin de là, il contient des enseigne-
mens spirituels utiles & proportionnez à la fin
que l'Auteur s'est proposée, qui sont la contem-
plation parfaite & la possession inestimable de la
paix intérieure, qui procèdent de l'union avec
Dieu. C'est pourquoi je l'estime digne de paroître
au jour pour le bien des ames, qui aspirent à
un si grand bonheur. De nôtre Couvent de Saint
Pancrace, le 20 de May 1675. Le Frere Domi-
nique de la très-Sainte Trinité Diffinitiveur Général &
Recteur du Seminaire des Missions dudit Couvent.

Approbation du Révérend Pere MARTIN
ESPARZA de la Compagnie de Jésus, autrefois
Lecteur de Théologie dans l'Université de Salaman-
que & dans le College Romain, Consulteur &
Qualificateur du Saint Office de Vailladolid, &
presentement Consulteur de la sacrée Congrégation
des Rites, Qualificateur de la Sainte Inquisition
Romaine & Universelle.

DANS le Livre intitulé *Guide Spirituelle* du
Docteur DON MICHEL DE MOLINOS,
qui traite des moïens de conduire les ames
au chemin de la vie contemplative, je ne trouve
rien de contraire à la saine Doctrine & aux senti-
mens communs des Saints Peres, & des autres
Dévots Ecrivains, ni à la sainteté & à la perfec-
tion des mœurs. De plus étant certain que l'exer-
cice de la contemplation Divine est extrêmement
penible, à cause de la grande résistance, que
lui font tous les mouvemens de la nature, il est
aussi clair, par la même raison, qu'il est fort dif-
ficile de faire des réflexions sur ce sujet, qui aident
l'esprit à se conduire dans l'acte de la Contem-
plation, à cause de la foiblesse où il se trouve,
dés qu'il est privé du soutien de l'imagination,
qui l'abandonne dans ces *considerations réflexives*,
autant & plus que dans l'acte même de la contem-
plation. C'est pourquoi cet Ouvrage me paroît
fort louïable & digne d'une estime toute particu-
lière, comme étant occupé dans l'explication pe-
nible & profonde de la contemplation, & parce
qu'il mène, autant que j'en puis juger, suivant
mon peu de capacité, jusques à la dernière per-
fection & à son plus haut période. Il sera donc
fort utile & d'un grand usage pour les ames
pieu-

piensés, qu'on le mette au jour. Donné dans le
College de Rome, de la Compagnie de Jésus,
le 16. de Mai, 1675.

*Approbation du Révérend Pere FRANÇOIS
GEREZ Capucin Prédicateur de sa Majesté Ca-
tholique, autrefois Examineur Sinodal du Dio-
cese de Seville pour le feu Cardinal Piemontel Ar-
chevêque de cette Ville, trois fois Provincial de la
Province d'Andalouxie, & presentement Définitéur
Général de tout son Ordre.*

C Et Ouvrage divisé en trois Livres, & int-
tulé *Guide Spirituelle*, &c. & composé par
le Docteur Don MICHEL DE MOL-
NOS, a été lû par moi avec une très-grande appli-
cation; & non seulement je n'y ai trouvé aucune
chose digne de censure, mais j'y ai remarqué une
Doctrinè très-solide, très-utile, tout à fait confor-
me à celle des Saint Peres & des Docteurs de l'Egli-
se & digne de toute nôtre-estime, parce qu'il dé-
couvre l'efficace intérieure de l'esprit par lequel
il a montré le Chemin spirituel, qui est mal-aisé,
écarté & connu de peu de personnes, & fait pa-
roître le zèle ardent, qui l'anime en montrant
& persuadant la certitude de la direction, 1. Ainsi
comme il nous donne des avis si utiles, des en-
seignemens si nécessaires, & des règles si assurées,
l'ame qui s'en servira, arrivera sans danger à la
Sainte Montagne de la contemplation Divine.
La étant au dessus de soi-même, dans une entière
abnégation, & se transportant dans l'admiration
du souverain bien qu'elle contemple, elle rencon-
trera cette grande tranquillité, qui nous apprend
la bien-heureuse ignorance de tout ce qui n'est pas
Dieu.

Dieu, dans laquelle l'ame vit seulement par un excès d'amour. Elle trouvera dans cette grande familiarité le trésor inestimable de la Paix intérieure, accompagnée d'une parfaite union & d'une entière résignation de soi-même, à Dieu ; ce qui est le comble de la perfection à laquelle ses desirs puissent aspirer, & où l'Auteur de cet Ouvrage nous conduit avec autant de sagesse que de bonheur. C'est cela même que nous apprend le Séraphique Docteur Saint Bonaventure. ** Si autem queris quomodo hæc fiant? interroga gratiam, non doctrinam, desiderium non intellectum, gemitum orationis non studium lectionis, sponsum non magistrum; Deum non hominem; caliginem non claritatem, non lucem, sed ignem totaliter inflammantem, & in Deum excessivis unktionibus & ardentissimis affectionibus transferentem.* C'est pourquoi je juge cet Ouvrage très-digne d'être imprimé, & j'en rends la raison en me servant des propres paroles du Docteur Séraphique dans son prologue de la Théologie mystique. A fin que toute ame raisonnable apprenne du Docteur souverain & éternel, cette science où la raison & l'intelligence humaine se perdent, & que l'esprit préparé par l'amour divin, s'élevant au dessus de toutes les pensées humaines, triomphe de tous ses autres desirs, & s'unisse au Seigneur, qui est la source de tous les biens & le vrai directeur des esprits. Tel est donc mon sentiment. *Salva in omnibus, &c.* Donné à Rome au Couvent de la Conception immaculée de la vierge Marie, nôtre Dame des Freres Mineurs Capucins, de nôtre Pere Saint François; le 3. de Juin 1675.
 Le Pere FRANÇOIS DE GAREZ,

*In itinerrario ment. in Deum Cap. 7. de excess. ment.

NOUS

NOUS Réformateurs de l'étude de Padouë,
ayant vû par l'attestation de Nôtre Secretaire
que dans le livre intitulé *Guide Spirituelle* du Do-
cteur DON MICHEL DE MOLINOS, imprimé à Ro-
me l'an 1675. il n'y a aucune chose contraire aux
Princes & aux bonnes mœurs, nous permettons
à *Jean Jacques Hertz* de le réimprimer, en suivant
les ordonnances, donné à Padouë, le 12. de Dé-
cembre 1676.

LOUIS MOCENIGO *Réformateur*

SIVESTRE VALIER *Cav. Proc. Ref.*

Jean Baptiste Nicolosi
Secretaire.



P R E-

P R E F A C E

D E

L' A U T E U R.

IL n'est rien de plus difficile que de plaire à tout le monde, ni rien de plus facile & de plus ordinaire, que de critiquer les Ouvrages des autres. Tous les Livres qu'on met au jour sont exposez à ces deux accidens, & quelques puissans que soient leurs Protecteurs, ils ne scauroient les en garantir. Que deviendra donc ce petit Ouvrage, qui n'en a point, & dont les viandes spirituelles, & peu conformes au goût du siècle, ne peuvent que lui paroître insipides, & exciter la raillerie du commun des hommes?

Mais, mon cher Lecteur, ne vous en moquez point, parce que vous ne l'entendez pas. * *Animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei*, dit S. Paul, l'homme sensuel peut entendre parler & lire des choses spirituelles, sans qu'il y comprenne rien. Si

vous

* 1.
Cor. 2.

P R E F A C E.

vous les condamnez, vous vous mettez au rang des Sages de ce Siècle, dont S. Denis dit que Dieu ne leur communique pas cette sagesse : mais qu'il la donne aux simples & aux humbles, qu'on regarde d'ordinaire comme des ignorans.

La Théologie mystique n'est pas une science d'imagination, mais de sentiment ; on ne l'invente point, mais on la sent ; on ne l'apprend point par l'étude, mais on la reçoit du Ciel. C'est pourquoi elle est si certaine, si efficace, d'un si grand secours, & si abondante en fruits. Elle n'entre point dans l'ame par les oreilles, ni par la lecture continuelle des Livres, mais par l'infusion de l'esprit de Dieu, qui répand sa grace dans les simples & dans les petits, & qui l'accompagne d'une douceur inconcevable.

Il y a des Sçavans, qui n'ont jamais rien lû sur ce sujet ; & des Spirituels, qui n'ont pas encore senti les effets de cette grace. C'est ce qui est cause que les uns & les autres les condamnent. Ceux-là par ignorance, & ceux-ci parce que l'expérience leur manque.

P R E F A C E.

Il est sûr que ceux, qui n'ont pas senti cette douceur, ne peuvent juger de ces secrets mystérieux, & qu'ils seront choquez d'entendre parler des effets merveilleux, que l'amour divin produit dans l'ame, parce qu'ils ne les sentent pas dans la leur. Mais qui mettra des bornes à la bonté de Dieu ? comme si son bras étoit raccourci, & qu'il ne pût plus faire présentement ce qu'il a fait autrefois ! Dieu n'a pas égard au mérite, lorsqu'il appelle les hommes : *Non chiama Iddio per merito* : il ne choisit pas ni les plus forts, ni les plus riches, mais les ames foibles & malheureuses, afin que sa miséricorde infinie en éclate davantage.

Ce n'est point ici une science de théorie, mais de pratique, où l'expérience fait faire plus de progrès, que les spéculations les plus subtiles & les plus ingénieuses. C'est pourquoi sainte Thérèse avertissoit son Confesseur de ne conférer des choses spirituelles qu'avec des spirituels ; parce, dit-elle, que s'ils ne savent qu'un chemin, ou s'ils sont demeurés au milieu [de la route] ils ne sauroient.

P R E F A C E.

roient réussir dans cette sainte science.

Ceux, qui condamneront la Doctrine de ce Livre, feront voir par là qu'ils n'ont aucune connoissance de la Théologie mystique : & qu'ils n'ont jamais lû S. Denis, S. Augustin, S. Gregoire, S. Bernard, S. Thomas, S. Bonaventure, & tant d'autres Saints Docteurs de l'Eglise, qui l'ont définie, approuvée & enseignée, comme des personnes, qui en avoient ressenti les effets.

On est obligé d'avertir que ce Livre n'est pas pour toutes sortes de personnes, mais pour ceux-là seuls, qui mortifient leurs sens & leurs passions, qui sont avancez dans l'exercice de l'Oraison, qu'il encourage & qu'il guide, en levant les obstacles, qui les empêchoient de poursuivre leur route vers la Contemplation parfaite.

J'ai tâché de rendre le stile de ce Livre dévot, simple & utile, & n'ai point employé des phrases recherchées, ni les ornemens d'une fausse éloquence, ou les subtilitez de la Théologie: mon dessein n'étant que d'enseigner la verité d'une manière nette & claire, & dans un esprit humble & sincère. On

P R E F A C E.

On ne doit pas s'étonner de voir paroître tous les jours de nouveaux Livres spirituels , parce que Dieu a toujours de nouvelles lumières à communiquer , & que les ames ont toujours besoin de ces instructions. On n'a pas encore tout dit ni tout écrit , & l'on écrira jusqu'à la fin du monde. Les lumières , que Dieu a répandues sur son Eglise , par le ministère de S. Thomas le Docteur Angélique , sont admirables. Cependant ce Saint disoit à l'heure de sa mort , que la Majesté Divine avoit versé sur lui des rayons si purs & si vifs dans cet instant , que ceux qui l'avoient éclairé , lorsqu'il écrivoit , n'étoient rien en comparaison de ceux qui le pénétroient en ce moment. Dieu aura donc toujours de nouvelles lumières à communiquer [aux hommes] & sa sagesse infinie ne s'épuisera jamais.

Les difficultez , qui se rencontrent dans le chemin intérieur ; quelque grandes & quelque nombreuses qu'elles soient , ne doivent pas jeter dans l'abattement : il est bien juste qu'il en coûte , pour obtenir une chose de si grand prix. Ayez bon courage ,
la

P R E F A C E.

la grace divine, & la force intérieure qu'elle donne, vous rendront capable de surmonter tous les obstacles, qui vous viennent dans l'esprit, & beaucoup d'autres encore.

Je n'ai pas pour but de traiter de la contemplation d'une manière spéculative, ni d'en faire l'apologie, comme plusieurs Sçavans, qui ont fait des Livres entiers, pleins de raisons solides & de passages de l'Écriture & des Saints Peres, pour réfuter ceux qui la condamnent mal à propos. Durant plusieurs années, qu'un grand nombre d'ames se sont mises sous ma direction, pour les conduire dans le chemin intérieur, où elles étoient appellées; l'expérience m'a fait voir la nécessité qu'il y a de lever les obstacles, d'ôter les inclinations, & de rompre les chaînes qui les empêchent de poursuivre leur course, & de s'avancer vers la Contemplation parfaite.

C'est donc à quoi tendent principalement les conseils de ce Livre, parce qu'afin que les ames, que Dieu appelle, marchent d'un pas ferme & assuré dans ce chemin intérieur, il faut

P R E F A C E.

faut sur tout ôter les obstacles qui les arrêtent, & qui empêchent leur vol spirituel. Pour en venir à bout je me suis plus servi de ce que la bonté infinie de Dieu a daigné m'enseigner, & m'inspirer [pour ainsi dire] que des pensées, que la lecture des Livres auroit pû me suggerer. Il est vrai que quelquefois, quoi qu'assez rarement, j'ai cité des Auteurs, que la pratique & l'expérience ont rendu sçavans sur cette matière, afin que l'on comprenne que la doctrine, qu'on enseigne ici, n'est ni fort nouvelle ni fort singulière.

Ainsi ma première vûë a été, non de rendre assuré le chemin intérieur, mais de le débarasser; & la seconde d'instruire les Directeurs de conscience, afin qu'ils n'arrêtent point les ames, que Dieu appelle, par des voyes secrètes à la paix intérieure & à la souveraine félicité. Que Dieu, par sa miséricorde infinie, veuille leur faire obtenir la fin qu'elles se proposent, & qu'elles souhaitent si ardemment.

J'espère de la bonté de Dieu, que quelques-unes de ces ames avancées, qu'il

P R E F A C E.

qu'il appelle à cette [sublime] science, tireront du fruit de mon travail, & alors je croirai mes soins bien employez. C'est l'unique fin de mes vœux, & s'ils sont agréables à Dieu, comme je n'en sçaurois douter, je je serai entièrement satisfait.



INTRO-



INTRODUCTION

A L A

GUIDE SPIRITUELLE

O U

Système abrégé de cet Ouvrage.

S E C T I O N I.

Qu'on peut aller à Dieu par deux voyes, dont la première est la Méditation & le raisonnement, & la seconde la Foi simple & la Contemplation.

1. **I**L y a deux manières d'aller à Dieu ; l'une par la réflexion & le raisonnement, & l'autre par une foi simple & par une connoissance générale & confuse. On appelle la première méditation, & la seconde recueillement intérieur & contemplation acquise. La première est pour ceux qui commencent, & la seconde pour ceux qui sont avancez. La première est sensible & matérielle, & la seconde plus pure & plus spirituelle.

B

2. Lorsque

2. Lorsque l'ame a déjà formé l'habitude de raisonner sur les Myſteres, en s'aidant de l'imagination, en ſe ſervant d'idées corporelles, en étant portée d'objet en objet & de connoiſſance en connoiſſance, & qu'après avoir aquis une petite partie de celles qu'elle ſouhaite, elle s'éleve juſqu'au Créateur, alors Dieu la prend par la main; ſi ce n'eſt, lorsqu'il la veut élever au deſſus de ces [foibles] commencemens, & la mener, ſans l'aide du raiſonnement, par le chemin de la pure foi: [alors, diſ-je] il fait que l'entendement abandonne toutes les réflexions & tous les raiſonnemens, il fait avancer l'ame, & la retire de l'état ſenſible & matériel [où elle étoit;] par le moyen de la connoiſſance obſcure d'une foi ſimple, & avec les aîles de l'amour, ſans qu'elle ait beſoin; pour l'aimer, de la perſuaſion ni de l'inſtruction de l'entendement; parce que de cette manière ſon amour ſeroit fort imparfait, qu'il dépendroit trop des Créatures, & qu'il reſſembleroit à des gouttes d'eau, qui tombent l'une après l'autre & par intervalles.

3. Plus on eſt dans l'indépendance des Créatures, plus on s'appuie ſur Dieu & ſur ſes inſpirations ſecretes, par le moyen de la foi pure, plus nôtre amour eſt ferme, conſtant & véhément. Encore que l'ame ait acquis toutes les connoiſſances, que la méditation & les objets ſenſibles peuvent donner, néanmoins lorsque Dieu la retire de cet état, en la privant du raiſonnement, & la laiſſant dans les ténèbres divines, afin qu'elle marche

Ou
il
elle
com-
mence-
ment.

che par la voye directe & par la foi simple, qu'elle se laisse mener, & qu'elle ne veuille plus aimer avec l'imperfection & la foiblesse, que ses sens lui avoient apprise : alors elle voit que tout ce que le monde & les plus beaux Esprits du siècle lui en pourroient dire n'est rien ; que la bonté & la beauté de son Amant surpasse infiniment toutes leurs pensées, & que les Créatures sont trop grossières, pour lui servir de Maître & de guide dans la connoissance de son Dieu.

4. Il faut donc que l'amour prenne les devants, & qu'elle laisse l'entendement derrière. Que l'ame aime Dieu comme il est en lui-même, & non comme l'imagination le lui represente. Que si elle ne peut le connoître tel qu'il est, qu'elle l'aime sans le connoître, sous le voile obscur de la foi. A peu près comme un enfant, qui n'auroit jamais vû son Pere, & qui s'en rapportant à ceux qui lui en parlent, l'aimeroit autant que s'il l'avoit vû.

5. L'Ame à qui Dieu a ôté le raisonnement ne doit point se tourmenter, ni chercher avec effort des idées plus claires & plus distinctes, mais encore qu'elle se trouve dans la privation des soulagemens & des connoissances sensibles, l'esprit abatu & dépoüillé de tous les secours, que la foiblesse de la nature demande ; qu'elle soit seule, aride & pleine de ténèbres : néanmoins qu'elle ne soit point inquiète, mais tranquille, ferme & constante pendant qu'il opère en elle. Quoi que cet état lui paroisse une inaction, il n'est

qu'à l'égard de son activité matérielle & sensible, & non pas à l'égard de celle de Dieu, qui produit alors en elle la véritable Science.

6. En un mot, plus l'esprit s'éleve, plus il se détache des objets sensibles. Plusieurs âmes viennent jusqu'à la porte [de la Contemplation :] mais il y en a peu qui la passent, soit faute d'un bon Directeur, soit parce qu'elles ne se soumettent pas à lui, avec une entière confiance.

7 On dira [peut être] que la volonté n'aime pas, & qu'elle demeure immobile lorsque l'entendement n'a pas des idées claires; puisque c'est un axiome incontestable, que l'on ne sçauroit aimer ce que l'on ne connoit point. A cela je répons qu'encore que l'entendement ne connoisse pas Dieu par des idées, des réflexions & des raisonnemens, il peut néanmoins le connoître aussi par une foi obscure, générale, & confuse; & que cette connoissance générale, quoi qu'elle ne soit pas distincte, cependant, comme elle est surnaturelle, elle est plus claire & plus parfaite, que toutes les idées sensibles & particulières, que l'on peut former de Dieu en cette vie; parce que toutes les images sensibles & corporelles sont infiniment distantes de l'Être souverain.

8. On connoit Dieu plus parfaitement, dit Saint Denis, *par négation que par affirmation*, & l'on en a un sentiment bien plus vif, en connoissant qu'il est incompréhensible, & qu'il surpasse toutes nos pensées, qu'en

à la Guide Spirituelle. §.

qu'en le concevant sous l'idée de quelque beauté créée ; comme nôtre esprit grossier le fait ordinairement. Ainsi cette connoissance confuse, obscure & *Négative* est capable de produire un amour bien plus grand pour la Divinité, que les idées sensibles & distinctes ; parce qu'elle nous approche plus de Dieu, qu'elle nous détache davantage des Créatures, & que plus on dépend d'elles, plus on est éloigné de Dieu.

S E C T I O N II.

Ce que c'est que la Méditation & la Contemplation, & la différence qu'il y a entre elles.

9. **S**aint Jean Damascene (a) & plusieurs Lib. 3.
autres Saints disent que l'Oraison est de s'élève
une élévation de l'esprit vers Dieu. Com- c. 4.
me il est au dessus de toutes les Créatures,
l'ame ne peut le voir, ni conférer avec lui,
qu'elle ne s'élève au dessus d'elles. Cette
douce conférence de l'ame avec Dieu, je
veux dire l'Oraison, se divise en méditation
& en contemplation.

10. Quand l'esprit considère avec attention les Mystères de la foi, qu'il tâche d'en découvrir la vérité, qu'il les regarde en détail, & en pese toutes les circonstances, afin qu'elles fassent impression sur la volonté : cette manière de raisonner est proprement ce qu'on appelle *Méditation*.

11. Quand l'ame connoit cette verité, soit par une habitude acquise à force de raisonnemens, ou par des lumières divines particulières, qu'elle attache ses yeux sur cette verité, qu'elle n'a plus besoin de preuves ni de réflexions pour s'en convaincre, qu'elle la regarde avec un cœur sincère, dans le repos & dans le silence, que la volonté l'aime, l'admire, & se réjouit de la posséder. Cet état de l'ame est ce qu'on nomme *Oraison de foi, Oraison de repos recueillement intérieur & Contemplation.*

22.
Quæst.
110.
art. 3.
& 4.

Ibid.

12. C'est le sentiment de Saint Thomas & de tous les Mystiques, lorsqu'ils définissent la Contemplation, *une vûe sincère & douce de la verité éternelle, sans raisonnement ni réflexion.* Mais lorsque l'on regarde Dieu dans les Créatures, que l'on considère ses Ouvrages, & principalement l'humanité de Jesus Christ, comme le plus parfait de tous: ce n'est pas là une Contemplation parfaite, selon S. Thomas, puisqu'elle consiste à connoître Dieu tel qu'il est en lui-même. Il est vrai que l'humanité de Jesus Christ est le moien le plus saint & le plus parfait [qu'il y ait,] pour aller à Dieu; qu'elle est le principal instrument de nôtre salut, & le canal de toutes les graces que nous recevons: mais cette humanité ne renferme pas le souverain bien, qu'on ne trouve que dans la vision de Dieu. Ainsi comme Jesus Christ est plus [grand] selon sa Divinité, que selon son humanité, & que d'ailleurs l'une est unie à l'autre: celui qui pense à Dieu, & qui le regarde, pense & regarde

de à Jesus Christ ; ce qui est vrai principalement des Contemplatifs , dont la foi est plus sincère , plus pure & mieux exercée [que celle des autres.]

13. On ne se sert plus des moyens , lorsqu'on a obtenu la fin , & la navigation finit , en arrivant au port. Ainsi l'ame qui , après les fatigues de la Méditation , se trouve dans le calme & la tranquillité de la Contemplation , doit laisser là tous les raisonnemens , demeurer dans le repos & dans le silence , jeter sur Dieu des regards simples & amoureux , repousser doucement toutes les imaginations qui se présentent à elle , appaiser tous ses troubles à la présence de la Divinité , recueillir ses esprits & les fixer tous sur Dieu , se contenter de la connoissance générale & confuse , que la foi lui en donne , tourner toute sa volonté à l'aimer : ce qui est l'unique fruit de la Contemplation.

14. Pour vous , mon Cher Timothée , disoit Saint Denis , appliquez-vous sérieusement aux *Myff.* Contemplations Mystiques . abandonnez vos *Theol.* sens , les opérations de votre esprit , tous les objets sensibles & intelligibles , & généralement toutes choses , qui sont & qui ne sont pas , afin que vous vous élevez , autant que l'homme le peut , & que vous vous unissiez , d'une manière inconnue & inexprimable , à celui qui est au dessus de tout être & de toute connoissance.

15. Il faut donc que vous abandonniez tous les objets créés , ceux des sens , ceux de l'esprit & ceux des passions ; en un mot , tout ce qui est & ce qui n'est pas , & que vous vous

jettiez entre les bras amoureux de Dieu ; qui vous rendra infiniment plus que vous n'avez laissé , qui augmentera l'ardeur & le zele avec lequel vous l'aimez , & qui par la force de son amour vous conservera dans ce saint & bien-heureux silence , qui vaut infiniment plus que toutes les actions unies ensemble.

16. *C'est peu de chose*, dit Saint Thomas, *que ce que l'entendement peut connoître de Dieu en cette vie ; mais beaucoup ce que la volonté en peut aimer.*

1. 2.
Quest.
27. art.
2. ad
secun-
dum.

17. Pour se mettre en cet état, il faut que l'ame se retire dans elle-même, comme dans son centre, c'est là que se trouve l'image de Dieu, l'attention amoureuse, le silence, l'oubli de toutes choses, l'application de la volonté [à se soumettre aux ordres divins] avec une parfaite résignation. C'est là qu'on écoute Dieu, & qu'on lui parle seul à seul, comme s'il n'y avoit dans le monde que lui & nous.

18. C'est avec raison, que les Saints disent que les fruits de la Méditation sont accompagnés de travail, & que la Contemplation opère sans peine, dans un état de tranquillité, de repos & d'amour. La Méditation sème & la contemplation recueille, la Méditation cherche & la contemplation trouve; la Méditation brise les viandes spirituelles, & la contemplation les goûte & s'en nourrit.

19. C'est la Doctrine de Saint Bernard, qui dit en expliquant ces paroles du Sauveur.

sect. 6.
s. 7.

Quarite

Quærite & invenietis, cherchez & vous trouverez : La lecture porte à la bouche la viande solide , la méditation la brise , la prière lui donne le goût , & la contemplation est la douceur même qu'on y sent , qui nourrit & qui soutient. Voilà qui suffit pour expliquer la nature de la méditation & de la contemplation , & la différence qu'il y a entre elles.

SECTION III.

De la différence qu'il y a entre la Contemplation acquise ou active, & l'infuse ou la passive ; & des marques auxquelles on peut connoître que Dieu veut que l'ame passe de la Méditation à la Contemplation.

20. **I**L y a encore de deux sortes de Contemplation, l'une imparfaite, acquise & active; l'autre infuse & passive. L'active, dont nous parlerons presentement est celle qu'on peut aquerir par les soins, secondez par le secours de la grace, lorsqu'on recueille les sens & les facultez de son ame, & qu'on se dispose à tout ce que Dieu voudra faire de nous, selon la Doctrine de Roins & d'Arnauld.

21: Saint Bernard recommande la contemplation active, lorsqu'il dit sur ces paroles du Psalmiste : *Audiam qui loquatur in me* In Psal. 84. vel. 85. fol. 88.

Deus : j'écouterai ce que Dieu dira dans moi. Marie choisit la bonne part, quoi que l'humble conversation de Marthe ne fût peut-être pas d'un moindre mérite devant Dieu : mais le choix de Marie est loué parce qu'on doit toujours choisir comme elle; quoi qu'on doive supporter patiemment les travaux de Marthe, lorsque Dieu nous les impose.

Sec. q.

182.

ALL. 53.

22. Saint Thomas est encore plus expressif sur ce sujet, lorsqu'il dit dans les paroles suivantes. *Quantò homo animam suam, vel alterius, propinquius Deo conjungit, tantò Sacrificium est Deo magis acceptum, undè magis acceptum est Deo, quod aliquis animam suam & aliorum applicet contemplationi, quam actioni.* „ Plus on s'approche de Dieu, ou l'on „ tâche d'en faire approcher les autres, plus „ ce sacrifice est agréable à Dieu, C'est pour „ quoi, conclut ce Saint, celui qui s'ap „ plique, ou porte les autres à la contemplation, „ est plus agréable à Dieu que celui qui s'at „ tache ou excite les autres à l'action. Ce passage est formel contre ceux qui condamnent la contemplation active; car on ne peut pas dire que le Docteur Angelique parle de la Contemplation infuse, puisqu'il n'est pas au pouvoir de l'homme de s'y appliquer.

23. Lorsqu'on dit que nous pouvons nous introduire dans la contemplation active, cela ne signifie pas qu'on doive quitter la Méditation, pour se mettre dans cet état, sans le conseil d'un sage Directeur, qui peut voir clairement si Dieu veut conduire l'ame par le chemin intréieur. Au défaut d'un Directeur, on

On peut le connoître soi-même par la lecture de quelque Livre , qui traite de cette matière , & que la Providence divine nous aura fait tomber entre les mains , pour nous découvrir ce que nous sentions dans le fond du cœur , sans le connoître. Mais encore que l'ame puisse comprendre , par les lumières que ce Livre lui donnera , que Dieu l'appelle de la Méditation au repos de la contemplation , il lui restera toujours un desir ardent d'en être mieux instruite.

24. Pour satisfaire là-dessus une ame Contemplative, je mettrai ici les marques, à quoi elle pourra connoître sa vocation. La première & la principale est qu'elle ne peut plus méditer , & que si elle le fait , ce n'est qu'avec de grandes inquiétudes & un travail extrême. Il est vrai que cela peut venir d'une indisposition naturelle , d'une humeur mélancolique , de sécheresse , ou de manquement de préparation. Mais on peut s'assurer que cette incapacité ne procède d'aucun de ces défauts; lorsqu'on passe un jour , un mois, ou même plusieurs , sans pouvoir raisonner durant la prière. *Lorsque le Seigneur conduit l'ame à la contemplation*, dit Sainte Thérèse, *l'esprit devient incapable de méditer la passion* sect. 6.
de Jesus Christ; parce que la Méditation n'est c. 7.
sans autre chose que l'action de chercher Dieu; dès que l'ame l'a trouvé une fois, elle s'accoutume à ne le chercher, que par le moyen de la volonté, & ne veut plus s'embarasser de l'entendement.

25. La seconde marque est que lorsque

la dévotion sensible vient à manquer, l'ame cherche la solitude & fuit la conversation. La troisième est que la lecture des Livres spirituels lui donne de l'ennui, parce qu'ils ne parlent pas de la douceur intérieure qu'elle sent dans son cœur, sans la connoître. La quatrième est qu'encore qu'elle se trouve privée de la liberté de raisonner, cependant elle a une ferme résolution de persévérer dans la prière. La cinquième est qu'elle a un sentiment très-vif & une grande honte d'elle-même, qu'elle a une horreur extrême pour le péché, & un profond respect pour Dieu.

Nel
Camino di
perfet-
tione.
c. 25.

26. La seconde contemplation est l'infuse, qui est parfaite, dans laquelle, dit Sainte Thérèse, Dieu parle à l'homme, en suspendant, les opérations de son esprit, en interrogeant ses pensées, & lui fermant la bouche, pour ainsi dire, en sorte qu'il ne sçauroit parler, quand il le voudroit qu'avec beaucoup de peine. Ce n'est pas néanmoins avec des sons & des paroles que ce divin Maître instruit l'ame, mais en suspendant ses facultez, parce qu'il lui seroit plus nuisible qu'utile qu'elles opérassent alors. Elle est pleine de joie, ne sçait point pourquoi. Elle brûle d'amour, & ne comprend point comment elle aime. Elle connoit qu'elle jouit de l'objet de son amour, sans sçavoir comment elle le possède, quoi qu'elle conçoive bien, que cette jouissance est un si grand bonheur que l'entendement ne sçauroit même le désirer. La volonté l'embrasse, & ne sçait pas en quoi consistent ses embrasemens; mais parce qu'elle ne peut le comprendre; elle voit que ce n'est pas un bien que tous les

les.

les travaux des hommes joints ensemble puissent mériter, ni toutes les souffrances du monde aquerir. C'est un Don du Ciel, un Don du Seigneur lui-même, qui participe de sa nature, qu'il donne à qui illui plaît & comme il lui plaît. C'est ici Sa Majesté qui fait tout : c'est ici son Ouvrage, [& une Opération] qui surpasse toutes les forces de la Nature. Il est aisé de conclure que cette contemplation est infuse, & une pure grace de Dieu.

AVERTISSEMENT IV.

Que le but de ce Livre est de déraciner la Rebellion de nôtre volonté, pour obtenir la paix intérieure.

27. **L**E chemin de la paix intérieure est de se conformer en toutes choses à la volonté divine, qui dispose de nous. *In omnibus debemus subdicere voluntatem nostram voluntati Divinae, hæc est enim pax voluntatis nostræ, ut sit per omnia conformis voluntati divine.* Ceux qui veulent que tout leur succède, que tout s'accommode à leurs inclinations ne connoissent point la voie de la paix, *Viam pacis non cognoverunt.* Ils mènent une vie amère & ennuieuse ; ils sont toujours inquiets & troublez, & ne sçau-roient entrer dans le chemin de la paix, qui est celui d'une entière conformité à la volonté Divine.

Hugo
Cardin
in Psa.

13.

28. Cet-

28. Cette conformité est l'aimable joug, qui nous introduit dans la Région de la paix & du calme intérieur. C'est elle qui nous fait connoître que la révolte de nôtre volonté est la source la plus féconde de nos inquiétudes, & que c'est faute de l'assujettir à la divine, que nous souffrons tant de troubles & d'angoisses. O si nous soumettions tous nos desirs aux ordres divins, -qu'elle tranquillité, quel calme intérieur ! quelle félicité : quels avant-goûts de la souveraine béatitude n'éprouverions-nous pas. C'est là l'unique but de ce Livre. Dieu veuille m'éclairer de ses vives lumières, afin que je puisse découvrir les sentiers secrets de la voie intérieure, de la parfaite paix & de la souveraine félicité.





GUIDE SPIRITUELLE.

LIVRE I.

Des ténèbres, de la sécheresse, & des tentations, dont Dieu se sert pour purger l'ame, & du recueillement intérieur.

CHAPITRE I.

Qu'afin que Dieu repose dans l'ame, il faut pacifier le cœur dans toutes sortes d'inquiétudes, de tentations & de tribulations.

1. **I**L faut que vous sachiez que vôtre ame est le centre, le siège & le règne de Dieu. Si vous voulez que le Souverain Roi se vienne asseoir sur le trône de vôtre ame, il faut que vous la teniez nette, tranquille, vuide & paisible; nette de péchez & de défauts, tranquille & exempte de crainte, vuide de desirs & de pensées, & paisible dans les tentations & les afflictions.

2. Vous devez donc tenir dans un calme perpétuel & conserver pur ce temple de Dieu,

Dieu , par une intention droite & pure de faire , de demander , d'exécuter & de souffrir sans murmure tout ce que le Seigneur daignera vous commander ; parce qu'il est sûr que pour le bien de vôtre ame & pour vôtre avancement spirituel , il permettra que l'ennemi de vôtre salut aille troubler ce règne de la paix par des tentations , des suggestions & des tribulations , que les Créatures vous susciteront , & qui seront accompagnées de cuisans chagrins & de cruelles persécutions.

3. Soyez constant , & rassurez vôtre cœur contre toutes les inquiétudes que les afflictions vous causeront. Retirez-vous dans le fond de vôtre ame , [comme dans un azile] , c'est là que vous trouverez une force divine , qui vous défendra , qui vous protégera , & qui combattra pour vous. Celui qui a une retraite assurée ne craint point l'ennemi , parce qu'il n'a qu'à s'y jeter dedans , pour rendre ses efforts & ses poursuites vaines. Vôtre ame est ce fort inaccessible , qui vous garantira de tous vos ennemis visibles & invisibles , de toutes les embûches & les persécutions. C'est là que la grace divine & le secours du Ciel vous attend. Prenez-y vôtre refuge , & tout demeurera dans le calme & dans la paix.

4. Vôtre principal soin & vôtre exercice continuel doivent être de pacifier le trône de vôtre cœur , afin que le Souverain Roi s'y vienne reposer. Pour y mettre le calme , il faut y entrer par le recueillement intérieur. Vous n'avez

n'avez pas d'autres armes ni d'autre défense que la prière & un recueillement amoureux en la présence divine. Quand vous serez combattuë, retirez-vous dans cet azile de la paix, qui vous servira de retraite. Quand vous vous sentirez foible, ayez recours à la prière, qui vous donnera des armes pour vaincre l'ennemi & repousser la tentation.

5. En un mot, ne vous affligez point, & ne perdez point courage, quand vous serez dans l'abattement; remettez-vous dans le calme; parce que Dieu viendra habiter dans votre ame, lorsqu'il la trouvera seule, & y élever un trône de paix. Il veut que vous cherchiez dans votre cœur, par le recueillement intérieur & par le secours de la grace, le silence dans le tumulte, la solitude dans la foule, la lumière dans les ténèbres, l'oubli dans les souffrances, la force dans la foiblesse, le courage dans la crainte, la résistance dans les tentations, la paix dans la guerre & le repos dans les tribulations.

C H A P I T R E II.

Que quand l'ame se trouve privée du raisonnement elle doit persévérer dans la prière, & ne pas s'affliger, puisque cet état est son plus grand bonheur.

6. **V**ous vous trouverez, comme toutes les ames que Dieu appelle au chemin
inté-

intérieur, pleine de trouble & de défiance, pour avoir été privée de la liberté de raisonner dans l'Oraison. Il vous semblera que Dieu ne vous aide plus à prier, comme il faisoit auparavant, puisque vous ne sçauriez, avec tous vos efforts faire une seule réflexion.

7. Dans quel trouble, dans quelle perplexité ne vous réduira point cette privation? Si en cette occasion vous rencontrez un Pere spirituel, qui n'ait point d'expérience dans ce chemin mystique, il croira que vôtre ame n'est pas bien disposée, & que pour le repos de vôtre conscience vous avez besoin d'une confession générale, dont vous ne retirerez d'autre fruit que de redoubler vôtre embarras. O qu'il y a des ames appellées au chemin intérieur, dont les Confesseurs, qui ne sçavent ce que c'est, arrêtent la course, ou les font tomber dans le précipice, au lieu de les conduire & de les mener plus avant!

8. Ainsi pour ne revenir point sur vos pas, il faut que vous soyez persuadé que lorsque, dans vos prières, le raisonnement vient à vous manquer, c'est un des plus grands bonheurs, qui vous pût arriver, puisque c'est une marque que Dieu veut vous mener à lui par la foi & par le silence, dont la voie est plus courte & plus facile; étant une vûe simple & un regard attentif & amoureux vers Dieu: à peu près comme un sujet mal traité, qui a recours à son Maître, ou comme un enfant qui se jette entre les bras de sa nourrice. *Je me suis attaché*, dit Gerson, *durant*
qua-

quarante années à la lecture & à la prière: mais je n' ai point trouvé de voye plus courte, ni plus sûre, pour l' acquisition de la Théologie Mystique, que de mettre nôtre esprit en la présence de Dieu, dans l'état d'un enfant, ou d'un malheureux destitué de tout secours.

9. Cette espèce d'Oraison n'est pas seulement la plus facile, elle est aussi la plus sûre; parce qu'elle n'emprunte point le secours de l'imagination, qui est exposée aux tromperies du Démon & à l'irruption des humeurs mélancoliques; & qu'elle ne se sert pas même de réflexions, dans lesquelles l'ame peut être facilement distraite, s'embarasser dans de vaines spéculations, & s'attacher à elle-même.

10. Lorsque Dieu voulut instruire Moïse, & lui donner les Tables de la Loi, il le fit venir au pié de la montagne; Alors Dieu s'approchant de lui, Sinai se couvrit de nuages obscurs & ténébreux, & Moïse perdit l'usage de la parole & de la raison. A sept jours de là, Dieu lui commanda de monter au sommet de ce Mont, où il lui fit voir sa gloire, & le remplit de consolation.

11. Ainsi lorsque Dieu veut conduire l'ame par une voye extraordinaire à ses leçons divines, & à la connoissance amoureuse de la Loi intérieure, il la fait marcher dans les ténèbres & la sécheresse, & ne la mène pas tout d'un coup vers lui; parce que ce divin Maître sçait bien que pour s'approcher de lui & profiter de ses enseignemens, nôtre adresse & nos raisonnemens, ne servent de
rien,

rien, & qu'il ne faut que de la soumission & du silence.

12. Le Patriarche Noé en est un exemple admirable. Après avoir long-temps passé pour insensé dans l'esprit de tout le monde, il se trouva sans voiles, & sans rames, au milieu d'une mer orageuse, qui couvroit toute la face de l'Univers, enfermé dans une Arche, entouré de bêtes féroces, ne sçachant ce que Dieu vouloit faire de lui, & n'ayant que la foi pour guide.

12. La vertu, qui vous est la plus nécessaire en cette occasion, est la patience. N'abandonnez point le dessein de prier, quoi que vous ayez perdu la liberté de raisonner. Marchez avec une foi constante & dans un silence saint, mourant à vous-même, à tous vos desirs & à tous vos efforts, parce que Dieu est celui qui est, qui ne change point, qui ne peut tromper, & qui ne cherche que votre bien. Il est clair que celui qui doit mourir, le doit sentir; mais que le temps est bien employé, durant lequel l'ame demeure morte, muette & soumise devant Dieu, pour recevoir sans obstacle les influences divines.

14. Les sens ne sont pas capables de jouir des biens célestes, si vous voulez être heureuse, taisez-vous & croyez, souffrez & attendez, confiez vous & marchez. Il vous est plus important de vous taire & de vous laisser conduire par la main de Dieu, que d'aquerir tous les biens du monde. Encore qu'il vous semble de ne rien faire & de ne point

point agir , lorsque vous demeurez ainsi muette & soumise , vous en recueillirez néanmoins un fruit infini.

15. Regardez ces animaux , qui tournent la meule les yeux bandez , ils ne sçavent ce qu'ils font & ne voient point si leur travail s'avance , cependant le grain se brise , leur tache s'acheve , & le maître les récompense par une double portion. Qui ne croiroit que la semence est pourrie à la voir demeurer si long-temps en terre ; mais on la voit en suite germer , croître , & se multiplier. Il en est de même de l'ame , lorsque Dieu la prive de l'usage des réflexions , elle se croit sans mouvement & comme perdue ; mais elle se trouve dans la suite du temps fort avancée , détachée du monde , & dans un état de perfection , où elle n'auroit osé aspirer.

16. Ne vous tourmentez donc point & ne reculez point en arrière . lorsque vous vous trouvez dans cette inaction. Souffrez , taisez-vous , mettez-vous en la presence de Dieu , persévérez constamment , confiez-vous sur sa bonté infinie , qui vous donnera une foi inébranlable , une vraie lumière , & une grace céleste. Marchez les yeux fermez , sans penser ni raisonner , remettez-vous entre ses bras paternels & amoureux , dans le dessein de ne faire que ce qu'il trouvera bon.

CHAPITRE III.

Continuation du même sujet.

17. **T**ous les Docteurs Mystiques, tombent d'accord que l'ame ne sçau-
roit s'unir parfaitement à Dieu, par le moyen
de la méditation & du raisonnement, qui
ne sont propres qu'à ceux qui commencent
d'entrer dans le chemin spirituel, pour for-
mer en eux une connoissance habituelle de
la beauté de la vertu, & de la laideur du vic-
ce: ce qu'on peut aquerir en six mois, selon
Sainte Thérèse, & même en deux, selon
Saint Bonaventure.

In Pro-
log. de
Myft.
Théol.
p. 655.

18. Avec quelle pitié ne doit-on pas re-
garder ce nombre presque infini d'ames,
qui depuis le commencement jusqu'à la fin
de leur vie se renferment dans la médita-
tion, qui se font violence pour raisonner,
lors même que Dieu leur en ôte la liberté,
qu'il veut les mettre dans un autre état, &
les élever à une Oraison plus parfaite. Elles
demcurent ainli plusieurs années aux pre-
miers élémens, sans faire des progrès, ou
avancer un pas dans le chemin spirituel, en
se rompant la tête du choix, du temps & des
lieux, d'imaginations & de raisonnemens
forcez, & cherchant Dieu au dehors au lieu
de rentrer en elles-mêmes.

19. C'étoit là le sujet des plaintes de
Saint

Saint Augustin, lors qu'il disoit à Dieu, qui sotti-
le menoit dans le chemin spirituel. „ J'é-^{loq.}
„ tois, Seigneur, comme une brebis égarée; ^{c. 32}
„ je vous cherchois par des raisonnemens
„ subtils. & vous étiez au dedans de moi.
„ Je faisois de grands efforts pour vous trou-
„ ver hors de moi, & vous habitiez dans
„ mon ame. Je vous souhaitois, je soupi-
„ rois vers vous, je courois de tous côtez
„ dans le monde, comme dans les ruës &
„ les places d'une grande Ville, pour vous
„ chercher hors de moi, & je ne vous trou-
„ vois point; parce que je cherchois en
„ vain au dehors celui qui étoit dans moi-
„ même.

20. Saint Thomas, le Docteur Angeli-
que, dont les écrits sont si pleins de modé-
ration, semble se moquer de ceux qui cher-
chent Dieu au dehors par des raisonne-
mens, pendant qu'il est au dedans d'eux.
„ C'est un aveuglement, dit ce Saint, & une ^{Opus.}
„ folie excessive, que celle de ceux qui cher- ^{63. c. 3.}
„ chent toujours Dieu, qui soupirent con- ^{in fin.}
„ tinuellement vers lui, qui l'invoquent
„ tous les jours dans leurs prières, pendant
„ qu'ils sont eux-mêmes le temple vivant &
„ la vraie habitation de la Divinité, où il
„ est toujours assis. Ne seroit-ce pas être
„ insensé que de chercher hors de chez
„ soi une chose qu'on a dans sa maison, ou
„ de manger d'une viande qui n'auroit point
„ de goût? C'est là pourtant l'emblème de
„ la vie de quelques justes, qui cherchent
„ toujours & ne rencontrent jamais; ce
„ qui

„qui rend toutes leurs œuvres imparfaites.

21. Il est sûr que Jésus Christ veut que tous ses Disciples soient parfaits & principalement les simples & les idiots. C'est par cette raison qu'il choisit pour ses Apôtres des ignorans & des personnes peu considérables, & qu'il disoit à son Pere. *Je vous rends graces, mon Pere, de ce que vous avez caché ces choses aux sages & aux personnes intelligentes, & que vous les avez révélées aux simples & aux petits.* Il est aussi certain que des personnes comme eux ne sçauroient aquerir la perfection par des méditations & des réflexions subtiles; cependant elles peuvent parvenir à la perfection aussi bien que les plus sçavans; parce qu'elle consiste principalement dans les mouvemens de la volonté.

C'est
penser
selon
les
Mysti-
ques, se
repré-
senter
quel-
que é-
tre sous
des
idées
parti-
culiè-
res.
Myst.
Theol.
Part. 2.
p. 686.

22. Saint Bonaventure enseigne qu'il ne faut penser à rien, non pas même à Dieu; parce que c'est une imperfection de le considérer sous des représentations, des images, & des idées, pour subtiles qu'elles soient, de la volonté, de la bonté, de la Trinité, de l'unité ou de l'essence divine; parce qu'encore que ces images paroissent ressembler à Dieu, elles ne sont pas néanmoins l'être de Dieu même, qui ne sçauroit être dépeint sous aucune forme. *Non ibi, dit ce Saint, oportet cogitare res de creaturis, nec de Angelis, nec de Trinitate, quia hæc sapientia per affectus desideriorum, non per meditationem præviã, habet consurgere.* „ On n'a point „ besoin

„ besoin de penser ici à ce qui regarde les
„ Créatures, les Anges ou la Trinité : par-
„ ce que cette sagesse ne se forme pas par la
„ subtilité de nos méditations, mais par la
„ violence de nos desirs.

*Il y a
dans
l'Ita-
lien I-
stesso
Iddio.*

23. Ce Saint pourroit-il parler plus clai-
rement, & voulez-vous après cela vous
tourmenter & abandonner l'exercice de la
prière, parce que vous n'y pouvez plus rai-
sonner, comme si vous ne pouviez pas avoir
la volonté bonne & l'intention pure ? Lors-
que les petits des corbeaux, sont abandon-
nez de ceux qui leur ont donné la vie, par-
ce qu'ils se voient sans plumes noires, &
qu'ils s'imaginent peut-être qu'ils ne sont
pas de la même race : Dieu ne les abandon-
ne point, & sa rosée les nourrit. Il en agira
de même à l'égard des âmes, qui ne peu-
vent ni parler ni raisonner, pourvu qu'el-
les croient, qu'elles se confient sur lui, &
qu'elles ouvrent la bouche vers le Ciel,
pour lui montrer leur nécessité, & sa bon-
té divine leur donnera les alimens néces-
saires.

24. C'est un grand Martyre, il est vrai,
mais c'est aussi une grace extraordinaire,
que l'ame se trouve privée des douceurs
sensibles, & qu'elle marche par les sentiers
deserts & ténébreux de la perfection, où
elle ne peut arriver que par cette voie pén-
ible, mais très-assuré. Qu'elle soit donc
constante, & ne retourne point sur ses pas,
lorsque les réflexions lui manquent; mais
qu'elle croye avec fermeté, qu'elle demeu-

re dans le silence & le repos, qu'elle persévère dans la patience, si elle veut être heureuse, & parvenir à l'union divine, au souverain repos, & à la paix intérieure.

CHAPITRE IV.

Que l'ame ne doit point s'affliger, ni quitter l'exercice de l'Oraison, lorsqu'elle est dans la sécheresse.

25. **V**ous devez sçavoir qu'il y a de deux sortes d'Oraisons, l'une tendre & amoureuse, & pleine de sentimens de douceur, l'autre obscure, sèche, solitaire, & remplie de tentations & de ténèbres. La première est pour ceux qui commencent, & la seconde pour les avancés. Dieu donne la première à l'ame pour l'attirer, & il l'envoie la seconde pour la purifier. Dans la première il la traite comme un enfant, & dans la seconde comme un homme fait.

26. On peut appeller le premier chemin la vie des animaux, qui est celui de ceux qui suivent la dévotion sensible, que Dieu donne aux ames qui commencent à l'aimer, afin que cette petite douceur leur fasse embrasser la vie spirituelle; de même qu'on fait agir les animaux en leur présentant des objets extérieurs. Mais la seconde vie peut être [justement] appelée la vie de l'homme, puis qu'on y fait la guerre à

passions, sans y être porté par le plaisir, & simplement pour obtenir la perfection : ce qui est le propre des personnes raisonnables.

27. Soyez certain que la sécheresse vous est un bien, puis qu'elle n'est qu'un défaut de sensibilité, obstacle qui arrête le vol de presque tous les spirituels, qui les fait reculer & abandonner l'oraison, comme on le voit en plusieurs âmes, dont la dévotion ne dure qu'autant que la consolation sensible.

28 Dieu se couvre du voile de la sécheresse, afin que nous ne connoissions pas que c'est lui qui opère dans nous, & que nous en soions plus humbles ; parce que cette connoissance, & ce sentiment nous enflerоit de présomption ; nous nous imaginerions que nous avons fait quelque chose de bon, & que nous étions fort proches de Dieu : ce qui le feroit éloigner.

29. Tenez pour indubitable que pour marcher dans la voie intérieure, il faut étouffer toute sensibilité, & que le moyen dont Dieu se sert pour cela est la sécheresse. Il ôte encore par là la réflexion & la vue, que l'âme porte sur ce qu'elle fait : ce qui est l'unique obstacle qui la retient, qui empêche que Dieu ne se communique à elle, & n'opère dans elle.

30 Ne vous affligez donc point, & ne vous imaginez pas que vous ne faites point de fruit, parce que vous n'avez pas à l'issue de la communion ou de l'oraison des sentimens de douceur : Le Laboureur sème en
une

une saison & recueille en une autre, Dieu aussi ses temps marquez ; il vous aidera à résister aux tentations, & vous remplira de résolutions saintes & de desirs efficaces, lorsque vous y penserez le moins. Mais afin que vous ne vous laissiez pas séduire aux suggestions de l'ennemi de votre salut, qui veut vous faire accroire que vous ne faites rien, & que vous perdez le temps, pour vous détourner de la prière : il faut que je mette ici quelques-uns des fruits infinis que l'ame retire de ses plus grandes sécheresses.

31. Le I. est la persévérance dans l'oraison, d'où naissent plusieurs autres fruits. Le II. un dégoût de toutes les choses mondaines, qui étouffe peu à peu les mauvaises inclinations, & produit de nouveaux desirs pour le service de Dieu. Le III. est de faire penser à plusieurs défauts, auxquels on n'avoit pas pris garde. Le IV. consiste en des avertissemens secrets, lors qu'on est sur le point de commettre une mauvaise action qui nous empêchent de l'exécuter, qui portent quelquefois à se taire, à ne pas se plaindre, ou à ne point se venger, d'autres fois à se priver de quelque plaisir corporel, à fuir telle & telle occasion ou compagnie. ou l'on alloit auparavant sans le moindre remors. Le V. est qu'après être tombé par fragilité, dans quelque faute légère, on se fait des reproches intérieurs très-violens. Le VI. est qu'on a des desirs ardens de souffrir & de faire tout ce que Dieu veut. Le VII.

con

consiste en des inclinations à la vertu, une grande facilité à se vaincre soi-même, à dompter ses passions & les ennemis [spirituels] qui arrêtent nôtre course. Le VIII. est que l'ame vient à se connoître à fond, & à avoir une grande honte d'elle-même, qu'elle estime Dieu plus que tout, qu'elle méprise les créatures, & qu'elle a une ferme résolution de ne point cesser de prier, quoi qu'elle sçache que cet exercice est un Martyre très-cruel. Le IX. est que la paix de l'ame s'augmente, qu'on a plus d'amour pour l'humilité & pour la mortification, plus de confiance & de soumission pour Dieu, plus de détachement des créatures. En un mot, autant de péchez qu'on a abandonnez, depuis qu'on s'adonne à cet exercice, sont autant de marques, que Dieu opère dans l'ame, sans qu'elle le sçache, pendant la sécheresse de l'Oraison; ce qu'elle reconnoitra, quand il en sera temps.

32. Tous ces avantages & plusieurs autres sont des productions de la prière, que vous voudriez abandonner, parce qu'elle vous semble stérile, & que vous n'en voyez pas les fruits, mais ayez de la fermeté & de la constance, & continuez à la cultiver. On ne laisse pas de croître, quoi qu'on ne s'en apperçoive pas.

C H A P I T R E V.

Suite du même sujet , qu'il y a deux sortes de dévotions , qu'on doit mépriser la sensible , & que l'ame n'est pas oisive , encore qu'elle ne raisonne pas.

33. **I**L y a de deux sortes de dévotions ; l'une essentielle & véritable , & l'autre accidentelle & sensible. L'essentielle est une promptitude de l'esprit à faire le bien , à accomplir les commandemens de Dieu , & tout ce qui dépend de son service ; encore que la fragilité humaine ne permette pas qu'on l'exécute [aussi parfaitement] qu'on le souhaiteroit. Cette dévotion est la véritable , quoi qu'elle ne soit pas accompagnée de plaisir , de douceur & de larmes ; mais combattue ordinairement par des tentations , des sécheresses & des ténèbres.
34. La dévotion accidentelle & sensible se reconnoît à la tendresse de cœur , aux larmes , & à la satisfaction sensible que l'on goûte ; lorsqu'on forme de bons desirs. On ne doit point la chercher , & il est même plus sûr de s'en détacher & de l'abandonner , parce qu'outre qu'elle est dangereuse , elle empêche de s'avancer dans le chemin intérieur. Il ne faut donc s'adonner qu'à la dévotion essentielle & véritable , qu'il est toujours

Thom.
2. 2. q.
2. art.
1.

Suar. t.
2. de
Rel. 1.
2. c. 6.
n. 16.
& 18.

S. Bern
Serm.
1. de
Nat.
Dom.
Suarez
ibid.
Molin.
de Orat
c. 6.

jours en nôtre pouvois d'aquerir avec le secours de la grace ; pourvû que nous fassions tous nos efforts pour cela. Cette dévotion peut être pratiquée à l'égard de Dieu, de Jesus Christ, des Mystères, de la Vierge & des Saints.

Thom.
& Mo-
lin.
ibid.

35. Il y en a qui s'imaginent, lorsqu'ils éprouvent cette douceur sensible, qu'ils sont les favoris de Dieu, & qu'ils le possèdent véritablement ; aussi passent-ils toute leur vie à soupirer pour cet état heureux : mais ils se trompent, puisque ce n'est là qu'un sentiment naturel y causé par une réflexion de l'ame sur ses actions, qui les empêche de recevoir la vraie lumière, & de faire un pas vers la perfection. L'ame étant un pur esprit on ne scauroit la sentir, & les actes intérieurs de la volonté, qui lui appartiennent, sont spirituels, & ne sont pas sensibles : c'est pourquoi l'ame ne connoit pas toujours si elle aime, & ne sent pas le plus souvent qu'elle opère.

36. Concluez de là que la dévotion & la douceur sensibles ne sont ni Dieu ni l'ame ; mais une amorce de la nature, que vous devez mépriser, & persévérer cependant dans l'Oraison, vous laissant conduire à Dieu, qui vous servira de lumière dans les ténèbres, [& de rafraîchissement] dans les chaleurs.

37. Ne vous imaginez pas, lorsque vous êtes stérile & ténébreuse en la présence de Dieu, [& que vous demeurez] dans la foi & dans le silence, que vous ne faites rien,

Tom.
v. tract.
de vit.
solit. c.
8. p. 90.

que vous perdez le temps, & que vous êtes oisive. La paresse [spirituelle] consiste principalement à ne pas faire attention sur Dieu, *Otiosum est non vacare Deo*, dit Saint Bernard., & cette tranquillité est au contraire un grand Ouvrage & même le plus grand de tous, *Hoc Otium magnum est negotium, immò negotium negotiorum omnium est.*

38. Qu'on ne dise pas que l'ame est oisive; puisque si elle n'opère pas activement, le Saint Esprit opère en elle. Ajoutez à cela qu'elle n'est pas tout à fait sans activité, faisant alors des opérations spirituelles, simples & très-intimes. S'attacher à Dieu, s'approcher de lui, suivre ses inspirations, recevoir ses divines influences, l'adorer dans le fond du cœur; le vénérer par des mouvemens pieux de la volonté, étouffer une infinité d'imaginations vaines, qui nous viennent troubler dans le temps de la prière, repousser doucement & avec mépris toutes les tentations; ce sont là de véritables actions, quoi qu'elles soient très-simples, spirituelles, & presque imperceptibles, à cause du calme extraordinaire, avec lequel l'ame les produit.

CHAPITRE VI.

Que l'ame ne doit point se troubler, lorsqu'elle est dans les ténèbres, parce qu'elles la conduisent à une grande félicité.

39. **I**L y a de deux sortes de ténèbres; les unes sont malheureuses, & les autres heureuses. Les premières procèdent du péché, & mènent au précipice éternel. Les secondes sont celles où Dieu laisse tomber l'ame, pour la confirmer dans la vertu, la fortifier, & répandre en suite sur elle de plus vives lumières, ne vous laissez donc pas emporter au trouble & à l'affliction, lorsque vous vous trouvez comme au milieu d'une sombre nuit, & ne vous imaginez pas que Dieu & la lumière, qui vous éclaireroit, vous ont abandonnez. Persévérez au contraire, avec d'autant plus de constance dans la prière que cette obscurité est une marque, que la miséricorde divine veut vous introduire dans la voie intérieure & les sentiers heureux du Paradis. Que votre bonheur sera grand, si vous recevez, avec un grand calme & une entière résignation; cette horreur sacrée, comme l'instrument de la parfaite tranquillité, de la véritable lumière, & de tous les biens spirituels.

40. C'est donc dans le chemin des ténèbres,

bres, que marchent ceux qui font des progrès. C'est la voie droite, parfaite & sûre; parce que c'est au milieu d'elles, que le Seigneur élève son trône, & *posuit tenebras latibulum suum*. Ce sont elles, qui augmentent la lumière surnaturelle, que Dieu infuse dans l'ame, qui forment la sagesse & l'amour véhément, qui anéantissent l'ame, & dissipent les idées qui empêchent la vue simple de la vérité divine. C'est au milieu d'elles, que se trouve le chemin intérieur, par lequel Dieu mène l'ame dans l'Oraison du repos & dans la parfaite contemplation, où si peu de gens parviennent. Enfin c'est par elles, que Dieu purifie le cœur de la sensibilité, qui le détourne de la voie spirituelle.

41. Après cela quel estime, quel amour ne doit point avoir pour ces ténébres! Ce que vous devez faire au milieu d'elles, c'est de croire, de demeurer en la présence du Seigneur, avec une attention douce & tranquille, de ne vouloir rien connoître, de ne chercher ni douceur, ni tendresse, ni dévotion sensibles, & de ne souhaiter autre chose sinon que la volonté de Dieu s'accomplisse. Hors de là toute vôtre vie ne sera qu'un cercle perpétuel, d'où vous ne pourrez sortir ni faire un pas vers la perfection.

CHAPITRE VII.

Qu'afin que l'ame arrive à la paix intérieure, il faut que Dieu la purifie lui-même; les exercices & les mortifications qu'elle se donne ne suffisant pas pour cela.

42. **D**Es que vous aurez pris une ferme résolution de mortifier vos sens, & d'atteindre au plus haut période de la perfection, pour vous unir avec Dieu, il étendra sur vous sa main toute-puissante, pour vous purifier de vos mauvaises inclinations, de vos desirs déréglés, de votre vaine complaisance, de votre amour propre, & de plusieurs autres défauts, qui se déroberont à votre vue, pendant qu'ils régneront dans le fond de votre ame, & qu'ils mettent un obstacle [invincible] à votre union avec la Divinité.

43. Vous ne parviendrez jamais à cet heureux état par tous les travaux & toutes les mortifications extérieures, que vous pourriez vous imposer, ni par tous vos actes de résignation, si le Seigneur ne vous purifie intérieurement & ne vous exerce, comme il le jugera à propos; parce que c'est lui seul qui sçait comment il faut purifier les ames de leurs défauts secrets. Si vous perséverez constamment, il vous délivrera de

votre attachement aux biens temporels, & vous purifiera même quelque jour de ce que vous avez aux biens surnaturels, comme les communications intérieures, les ravissements, les extases, & autres graces infuses, qu'on regarde comme le soutien & la consolation de l'ame.

44. Voilà ce que Dieu opérera dans votre ame par la croix des sécheresses, pourvu que vous y donniez votre consentement, en marchant avec une entière résignation dans cette voye deserte & ténébreuse. Votre devoir consiste principalement à ne rien faire de votre propre mouvement, & de soumettre votre liberté à toutes les mortifications extérieures ou intérieures, que Dieu voudra vous imposer. C'est l'unique moyen de vous préparer aux influences divines que de souffrir patiemment, dans un grand calme & avec humilité, les tribulations dedans & du dehors. Les pénitences, les exercices, & les mortifications que vous vous donneriez vous-même n'y seroient de rien.

45. Un Laboureur fait plus de cas de ses plantes qu'il a semées, que de celles qui croissent d'elles-mêmes, parce qu'elles ne parviennent jamais à une parfaite maturité. Ainsi Dieu aime d'avantage la vertu, qu'il a semée dans l'ame, pourvu qu'il n'a trouve abîmée dans son néant, tranquille, retirée en elle-même, & sans amour propre que toutes les autres vertus qu'elle prétend acquérir de son mouvement & par ses vains efforts.

46. Le principal est de faire de votre cœur une carte blanche, où la sagesse divine puisse graver ce qu'il lui plaira. Que c'est un grand effort pour une ame de passer des heures entières dans l'Oraison, muette, humble & soumise, sans agir, sans connoître, ni tâcher même de comprendre quoi que ce soit.

CHAPITRE VIII.

Continuation du même sujet.

47. **C**E sont des efforts que vous faites, mais bien differens des ordinaires, en donnant votre consentement aux opérations divines & secretes, par lesquelles le Seigneur vous purifie & vous guérit de votre ignorance & de vos dérèglemens. Mais pensez que vous serez inondé par une mer d'amertume & de douleurs, de peines intérieures & extérieures, & plongé dans un tourment, qui vous percera jusqu'au fond de Pame.

48. Vous vous verrez abandonné de toutes les Créatures, & même de celles dont vous espériez le plus de secours, & qui sembloient devoir compâtir à vos détresses. Les sources, qui entretiennent les facultez de votre ame, se dessecheront comme un torrent d'été, en sorte que vous ne pourrez plus raisonner, ni former une bonne pensée. Le Ciel vous semblera d'airain, & ne vous donnera plus sa lumière; & le doux souve-
nir

vir des raisons célestes, qui se répandoient autrefois dans votre ame; ne la consolera point de l'obscurité [ou elle se trouvera].

49. Vos ennemis invisibles vous persécuteront, en vous suggerant des scrupules, des pensées impures, des mouvemens d'impatience, d'orgueil, & de colere; des murmures & des blasphèmes contre Dieu, contre les Sacremens & contre les Mystères. Vous sentirez beaucoup de médeur, d'ennui & de dégoût, pour les choses célestes; de l'obscurité & des ténèbres dans votre esprit, du desordre, de la foiblesse, & un resserrement de cœur extrême, une froideur & une lassitude si grande dans votre volonté, qu'à toutes les difficultez qui se presenteront, elle fera d'une mouche un elephant. Enfin votre abandonnement sera si grand, qu'il vous semblera qu'il n'y a plus de Dieu pour vous, que vous êtes devenue incapable de bons desirs, & [vous ferez ainsi] comme renfermée entre deux murailles, en des peines & des tourmens continels, sans esperance d'en sortir.

50. Mais ne craignez rien, puisque Dieu n'agit ainsi à votre égard; que pour nettoyer votre ame, lui faire sentir sa misere, & comme pour lui faire toucher au doigt le néant de toutes les passions & de tous les desirs déréglés, qui faisoient la matière de sa joye. Enfin il faut que le Seigneur vous purifie ainsi lui-même, par des tourmens extérieurs; parce que tous les exercices extérieurs & toutes les mortifications, que vous
pour

pourriez vous imposer, ne sçauroient jeter dans la mer le Jonas de vos sens, ni vous faire jouir de la véritable lumière, ni vous avancer vers la perfection. Vous en demureriez toujours aux premiers élemens; & ne parviendriez jamais au repos amoureux, ni à la paix intérieure & suprême.

CHAPITRE - IX.

Que l'ame ne doit pas s'inquiéter, ni se détourner du chemin spirituel; parce qu'elle est combattue par des tentations.

51. **L'**Homme naturel, tout méprisable qu'il est, est néanmoins si orgueilleux, si vain & plein de lui-même, que si les tentations ne lui faisoient pas sentir sa bassesse, il se perdrait infailliblement. C'est pourquoi le Seigneur, touché de compassion, dans la vue de notre misère, & voulant changer nos méchantes inclinations, permet que nous soyons troublez par des pensées contre la foi, par des tentations violentes, par des mouvemens d'impatience, d'orgueil, d'intempérance, de luxure, de colére, de murmure, de blasphème, de desespoir, & semblables; afin que nous connoissions notre foiblesse. C'est par cette médecine amère, mais salutaire, que la bonté infinie rabaisse notre orgueil, & nous inspire l'humilité.

E. 64.
6.

52. Toutes nos œuvres, dit Esaïe, sont comme des draps souillés par les taches de la vanité, de l'amour propre, & d'une fausse complaisance. C'est pourquoi Dieu les met au feu de la tribulation & de la tentation, d'où elles sortent nettes, pures, parfaites & agréables à ses yeux.

53. C'est ainsi que Dieu purifie l'ame qu'il appelle à lui, se servant de la tentation comme d'une lime ; qui lui enleve peu à peu la rouille de l'orgueil, de l'avarice, de la vanité, de l'ambition, de la présomption & de l'amour propre. C'est par elle qu'il l'humilie, qu'il la calme, qu'il lui fait sentir sa misère. C'est par elle qu'il nettoie son cœur, qu'il le dépouille [de ses affections] afin que toutes les œuvres soient pures & d'un prix inestimable.

54. Plusieurs ames [dévotes] se trouvent & s'affligent si fort, lorsqu'elles sont au milieu de ces tourmens, qu'elles s'imaginent de souffrir déjà les châtimens éternels, & si par malheur elles tombent entre les mains d'un Confesseur sans expérience, au lieu de les consoler, il augmentera leur inquiétude & leur embarras.

55. Pour ne pas perdre la paix intérieure, il faut que vous soyez persuadée que c'est la sagesse & la miséricorde de Dieu, qui vous affligent & vous exercent de cette manière ; pour vous découvrir le fond de votre ame, & vous faire juger qu'elle est la plus méchante, la plus impie & la plus détestable du monde ; ce qui lui donne un vif sentiment de

de sa bassesse & une grande horreur d'elle-même, & la rend humble en même temps. Que les ames seroient heureuses, qui demeureroient tranquilles, en croyant que toutes ces tentations, que le Démon excite, concourent, par un effet de la providence divine, à notre avancement spirituel.

56. Mais, direz-vous le démon n'a point de part dans les afflictions, dont les créatures sont les instrumens, & ce n'est qu'à la malice & à la corruption de ceux qui m'outragent, que je dois les imputer. Ce n'est là qu'une tentation plus subtile & plus cachée, car quoi que Dieu ne veuille, ni n'approuve les crimes des hommes; il veut néanmoins les douleurs & les inquiétudes, qu'ils vous causent, afin de perfectionner votre patience.

57. Il y a deux choses dans tous les outrages, que vous recevez, le péché de celui qui les fait, & la peine que vous en souffrez. Le péché est contraire à la volonté de Dieu, quoi qu'il le permette; mais il veut la souffrance qu'elle vous cause pour votre bien, & vous devez la recevoir, comme venant de sa main. La mort de Jesus Christ étoit un effet de la malice [d. s Juifs] & de l'injustice de Pilate, & Dieu vouloit néanmoins cette mort, pour nous servir de remède.

58. Voilà comme Dieu se sert des péchez des autres, pour votre bien. O grandeur de la sagesse divine, qui pourra sonder l'abîme
de

de vós secrets , les voyes extraordinaires , & les sentiers inconnus , par lesquels vous conduirez l'ame , que vous voulez nettoyer transformer & déifier [pour ainsi dire !]

CHAPITRE X.

Continuation du même sujet.

59. **A** Fin que l'ame devienne le palais du Roi celeste , il faut qu'elle soit pure , & sans tache C'est pourquoi Dieu la met dans le feu ardent des tentations. En effet l'ame n'aime , & ne croit jamais avec plus de force , que lorsqu'elle marche [dans la voie spirituelle] affligée & tourmentée de cette manière : les doutes & les craintes qui l'entourent , pour sçavoir si elle croit , ou ne croit pas ; si elle a consenti , ou si elle a refusé son consentement , n'étant que des effets de la pureté de [son] amour.

60 Une marque évidente [de cet amour ,] ce sont les qualitez que [les tentations] impriment ordinairement dans l'ame ; du dédain pour elle-même , un vif sentiment de la grandeur & de la toute-puissance de Dieu , une grande confiance en lui , parce qu'il l'a delivrée du danger où elle étoit , une fois beaucoup plus ferme & plus forte , qui lui fait croire & publier que c'est Dieu , qui lui a donné la force de souffrir constamment ces tourmens , & qu'il lui étoit naturellement impossible d'y résister un quart d'heu-

d'heure , vû la violence avec laquelle ces tentations l'ont quelquefois attaquée.

61. Connoissez par là que la tentation est un grand bonheur pour vous , que plus elle vous pressera , plus vous devez vous réjouir , demeurer en paix . & au lieu de vous affliger , en rendre grâces à Dieu comme d'un bien fait. L'unique remède contre les tentations & les méchantes pensées , c'est de les mépriser , en ne faisant pas semblant de les voir ; parce qu'il n'y a rien qui rabaisse plus l'orgueil du Démon que de voir qu'on ne tient point de conte de lui , ni de ce qu'il présente à l'imagination. C'est pourquoi vous devez agir comme une personne , qui n'y prend pas garde , être toujours tranquille , ne vous inquiéter point , & ne pas vous amuser à faire des réflexions & des réponses ; parce qu'il n'y a rien de plus dangereux , que de s'amuser à raisonner avec un ennemi , qui est si habile à tromper.

62. Tous ceux qui ont atteint à la sainteté ont fait copenible chemin , & plus ils ont été Saints , plus les tentations , qu'ils ont souffertës , ont été violentes. Le Seigneur permet aussi que ceux , qui sont déjà dans l'état de la sainteté & de la perfection , ayent de fortes tentations à combattre , pour augmenter l'éclat de leur couronne , pour étouffer les restes de la vanité , ou pour lui fermer l'entrée ; afin de les affermir , en les tenant humbles & dans la crainte de tomber.

63. La plus grande de toutes les tentations , c'est de n'en avoir point. Réjouissez-

sez-vous donc lorsqu'elles vous attaquent, & résistez-leur, en demeurant dans la paix, dans la confiance & dans la soumission à Dieu; puisqu'aussi bien pour le servir & pour parvenir dans la haute région de la paix intérieure, il vous faut traverser ce pénible sentier, endosser ce pesant harnois, combattre dans cette sanglante guerre, & être purifié dans cette fournaise ardente.

C H A P I T R E X I.

Du recueillement intérieur, & de ce que l'ame y doit faire, aussi bien que dans la guerre spirituelle, que le Démon lui suscite en ce moment là.

64. **L**E recueillement intérieur est la foi, ou le silence qu'on garde en la présence de Dieu. C'est pourquoy vous devez vous accoutumer à vous recueillir devant lui, avec une attention amoureuse, comme une personne qui se donne à Dieu, & qui s'unit à lui avec respect, humilité, & soumission; en le considérant dans le fond de votre ame, sans forme, idée, modification ou figure, par la vûe & la connoissance générale d'une foi amoureuse & obscure, sans aucune distinction de ses perfections & de ses attributs.

65. Demeurez en cet état, avec une vûe simple & pleine d'amour, tournée du côté de

de Dieu, en vous remettant entre ses mains, afin qu'il dispose de vous, comme il lui plaira sans faire réflexion sur vous-même, ni sur les perfections [de Dieu.] Tenez vos sens prisonniers, & après avoir remis à Dieu le soin de tout ce qui vous regarde, demeurez dans la solitude & dans l'oubli de toutes les choses de la vie. En un mot, la foi doit être pure, sans images ni idées; simple sans raisonnemens, & universelle, sans réflexion sur des objets distincts.

66. L'oraison du recueillement est figurée par la lutte que Jacob eût avec Dieu, pendant toute une nuit jusqu'au point du jour, que Dieu le benit. C'est ainsi que l'ame doit persévérer & lutter contre les difficultés qu'elle sent, durant la nuit de recueillement, & ne point quitter le combat, jusqu'à ce que le soleil de la lumière intérieure se leve sur elle, & que le Seigneur lui donne sa bénédiction.

67. Dès que vous vous mettez à marcher dans le chemin intérieur, pour aller à Dieu, tout l'enfer conjurera contre vous, parce qu'une ame, retirée intérieurement en la présence du Seigneur, fait une guerre bien plus rude aux ennemis [spirituels,] que mille autres, qui marchent dans les voyes extérieures; l'avancement d'une ame intérieure étant infini.

68. Dieu fait plus de cas de la paix & de la résignation, où votre ame se trouve, dans le temps du recueillement, au milieu d'une variété de pensées importunes & sensuel-

nelles, que des bons desseins & des grands sentimens. Les efforts, que vous feriez pour résister à ces pensées, ne vous serviroient que d'obstacle, & rendroient votre ame plus inquiète. Il faut les mépriser doucement, reconnoître votre misère; & offrir à Dieu tranquillement votre chagrin.

69. Quoique vous ne puissiez pas vous délivrer de ces pensées fatigantes, ni sentir une lumière & un soulagement spirituel, ne vous affligez pas néanmoins, & n'abandonnez pas le recueillement, à cause de ces embûches, que l'ennemi de votre salut vous tend: mais résignez-vous à Dieu avec plus de fermeté, souffrez patiemment, demeurez constamment en sa présence; parce que pendant que vous persévérerez ainsi, votre ame fera des progrès intérieurs.

70. Vous croirez [peut-être] que vous ne sortez de la prière aussi stérile que vous y étiez entrée, que par manque de préparation, & c'est à cause de cela que vous ne faites point de fruit: mais vous vous trompez, parce que le fruit de la véritable prière ne consiste pas à jouir d'une lumière, & d'une connoissance des choses spirituelles qui se trouve [souvent] dans l'esprit, sans être jointes à la vertu & à la perfection. Il ne consiste qu'à souffrir patiemment, à persévérer dans la foi & dans le silence, en croyant que vous êtes en la présence du Seigneur, & tournant votre cœur vers lui, avec un esprit pur & tranquille. Persévérer de cette manière est l'unique préparation & la seule dis-

position

position nécessaire pour ce temps-là, & vous en recueillirez des fruits infinis.

71. Pendant que d'un côté é cette guerre, si ordinaire dans le recueillement intérieur vous privera des douceurs sensibles, pour vous éprouver, vous humilier, & vous purifier, les ennemis invisibles vous attaqueront de l'autre, pour vous inquiéter & pour vous troubler. La nature, qui est toujours ennemie de l'esprit, qui devient foible, & tombe dans la mélancolie & dans l'ennui, lors qu'elle est privée des douceurs sensibles, vous tourmentera aussi; en sorte que tous les exercices spirituels, & particulièrement celui de l'Oraison, seront une espèce d'enfer pour vous. Les pensées chagrinentes, l'abattement du corps, l'importunité du sommeil, la révolte des sens, qui voudront suivre leur pente naturelle, toutes ces difficultez vous affligeront cruellement, & vous feront souhaiter de finir ce pénible exercice. Que vous serez heureuse, si vous persévérez constamment au milieu de ce Martyre.

72. Sainte Thérèse, cette grande Maîtresse des mystiques, est du même sentiment dans une lettre qu'elle écrivit à l'Evêque *Epist. 3.* d'Osma, pour l'instruire de ce qu'il avoit à faire dans l'Oraison, & au milieu des pensées importunes, qui l'attaquoient alors. *Il est nécessaire, dit-elle, de souffrir l'importunité d'une foule de pensées & d'imaginacions fâcheuses, & l'impétuosité des mouvemens naturels, soit ceux de l'ame, qui précèdent*

dent de la sécheresse & du trouble où elle est, soit ceux du corps, causez par son manque de soumission à l'esprit :

73. C'est là ce qu'on appelle la sécheresse des spirituels, qui est extrêmement utile, si on l'embrasse, & si on la souffre patiemment. C'est un travail, d'où l'on tire des avantages infinis, pourvû qu'on s'accoutume à le supporter sans murmure. Il est vrai que durant le recueillement le Démon vient avec un escadron de pensées volages, pour troubler le repos de l'ame, lui inspirer de l'horreur pour la conversation intérieure, qui est d'ailleurs si douce & si tranquille, & lui faire abandonner cet exercice ; & qu'il la réduit quelquefois à un tel état, qu'il lui semble qu'on la mène à un cruel supplice.

74. Sainte Thérèse ne l'ignoroit pas, puis qu'elle dit dans la même lettre, „ les oi-
„ seaux des imaginations, des pensées im-
„ portunes & des inquiétudes, que le Dé-
„ mon suscite, piquent & harcellent l'ame,
„ & lui font passer mille idées par l'esprit,
„ afin que le cœur s'y amuse. Ce n'est pas
„ un des moindres fruits de la prière, que
„ la patience avec laquelle on souffre ces
„ chagrins & ces importunités. C'est s'of-
„ frir en holocauste, c'est à dire, se consumer
„ tout entier dans le feu de la tentation, sans
„ qu'il reste aucune partie de nous-mêmes.
Voilà comme cette celeste Maîtresse nous excite à souffrir les pensées [impures] & les tentations parce que pourvû qu'on n'y consente pas, on en retire une double utilité

75. Au-

75. Autant de fois que vous vous exercez à rejeter avec douceur ces pensées vaines, autant sont-ce de couronnes, que le Seigneur vous met sur la tête. Il vous semble que vous ne faites rien, desabusez-vous, dans la prière une bonne intention, jointe à la fermeté & à la constance, est extrêmement agréable à Dieu.

76. Ce n'est pas perdre le temps, conclut cette Sainte, que de persévérer ainsi, sans en recueillir de fruit [sensible:] C'est gagner beaucoup puisque c'est travailler, sans intérêt, & uniquement pour la gloire de Dieu. Il vous semble que vos soins sont inutiles & mal employez: mais c'est qu'il vous arrive la même chose qu'à des enfans, qui cultivent les terres de leur peres, qui ne recouvrent pas leur salaire, à la fin de chaque journée; mais cependant leur pere leur en tient conte, & leur donne au bout de l'an une récompense considérable. Voilà comme cette Sainte confirme nos instructions par les siennes.

CHAPITRE XII.

Continuation du même sujet.

77. **D**ieu n'aime pas celui qui fait ou qui sent le plus, ni celui qui paroît le plus ému, mais celui qui souffre le plus, pourvu qu'il le prie avec foi & avec respect, & qu'il croye d'être en sa présence.

D

II

Il est vrai que c'est faire souffrir un rude supplice à l'ame , que de lui ôter l'Oraison des sens & de la nature ; mais c'est la joie du Seigneur de la voir tranquille & réignée en cet état. Ne vous servez point alors de l'Oraison vocale , c'est une tentation de l'ennemi , qui veut empêcher que Dieu ne parle à votre cœur , sous prétexte que vous ne le sentez pas , & en vous faisant croire que vous perdez le temps.

. 78. Dieu ne regarde pas à la multitude des paroles , mais à la pureté de l'intention. Il n'est jamais plus content que lors qu'il voit l'ame dans le silence du recueillement , affamée , humble , tranquille & toute-mise. Marchez , persévérez , priez & taisez-vous , où vous ne trouverez point de douceur sensible , vous y trouverez une porte pour entrer dans votre néant , en connaissant que vous n'êtes rien , que vous ne pouvez rien , & que vous ne sçauriez avoir une bonne pensée.

79. Combien y en a-t-il qui ont commencé cette heureuse pratique de l'Oraison & du recueillement intérieur . & qui l'ont abandonnée , disant , pour s'excuser , qu'ils n'y goûtent aucun plaisir , qu'ils y perdent le temps , étant interrompus par diverses pensées , & qu'enfin cette espèce d'Oraison n'est pas pour eux . puis qu'ils n'y trouvent aucun sentiment divin , & qu'ils n'y peuvent pas raisonner. Mais puis qu'ils peuvent croire , se taire & avoir patience , c'est une lâcheté & une ingratitude à eux que de ne pouvoir

voir

voir pas souffrir un peu de peine & de sécheresse, d'être si avides des douceurs sensibles, en se laissant transporter à l'amour propre, & se cherchant eux mêmes au lieu de Dieu, sans penser à la perte infinie qu'ils font, le moindre acte de respect pour Dieu, au milieu de la sécheresse, étant suivi d'une récompense infinie.

80. On lit dans la vie de la VénéralTom. II. de la Chron. des Religieux Déchaufsez deble Mere *Françoise Lopez* de Valence Religieuse du Tiers - Ordre de S. François, que Dieu lui révéla trois choses, qui font de grande conséquence, par rapport au recueuillement intérieur. „ La première est „ qu'un quart d'heure d'Oraison, qu'on fait „ dans le recueuillement de ses sens & des „ facultez de son ame, avec résignation & „ humilité vaut plus que cinq jours d'exer- „ cices penibles, de cilices, de discipline; „ de jeûnes & de coucher sur la dure; par- „ ce qu'ils ne mortifient que le corps, & que „ le recueuillement purifie l'ame.

81. „ La seconde est qu'une ame, qui „ donne à Dieu une heure d'Oraison tran- „ quille & dévoute, lui est plus agréable, que „ si elle employoit son temps à faire de „ grands pelerinages; parce que la prière, „ étant utile à celui qui la fait, & à ceux pour „ qui l'on prie, mérite un grand degré de „ gloire: mais dans les pelerinages l'ame est „ ordinairement distraite, les sens égarez: „ ce qui affoiblit la vertu & l'expose à plu- „ sieurs dangers.

82. „ La troisième est que l'Oraison con-

„tinuelle est d'avoir toujours le cœur tourné vers Dieu, & qu'une ame intérieure doit plutôt tâcher de s'élever par les affections de la volonté, que par les efforts de l'entendement.

83. Plus l'ame a d'amour sensible, moins elle est agréable à Dieu, & moins elle est possédée de cet amour, plus Dieu en a de la joie. Fixer sa volonté sur Dieu, en repoussant les pensées [impures] avec toute la tranquillité possible est de toutes les Oraisons la plus élevée.

84. Je finirai ce Chapitre, en tâchant de vous desabuser de l'erreur ordinaire, par laquelle on croit que dans le recueillement, ou l'Oraison du repos, l'ame n'opère point qu'elle est comme immobile & sans aucune activité. Mais ce n'est que faute d'expérience qu'on se trompe ainsi; car si alors l'ame n'opère ni par la mémoire, ni par le jugement, qui est la seconde opération de l'esprit; ni par la troisième, qui est le raisonnement; elle opère par la première & la principale opération de l'esprit, sçavoir la simple apprehension [ou l'intellection pure] illuminée par la foi, & soutenue par la grace du Saint Esprit? Ajoutez à cela qu'il faut plus d'attention à la volonté pour continuer un [même] acte, que pour en faire plusieurs; quoi que les actes, quel'entendement & la volonté font alors, soient si simples, si imperceptibles & si spirituels, que l'ame les apperçoit à peine, & ne les connoît point par réflexion.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Ce que l'ame doit faire dans le recueillement intérieur.

85. **Q**Uand vous allez à l'Oraison, remettez-vous entre les mains de Dieu, avec une parfaite résignation, faisant un acte de foi, croiant que vous êtes en sa présence, demeurant dans cette sainte inaction, pleine de tranquillité & de silence, & tâchant de continuer par la foi & par l'amour, tout le jour, toute l'année & même durant toute la vie ce premier acte de contemplation.

86. Il n'est pas nécessaire de multiplier ces actes, par de certains mouvemens sensibles, qui empêchent la pureté de l'acte spirituel & parfait de la volonté; parce que ces sentimens de douceur sont imparfaits, étant formez par la réflexion, & accompagnés d'amour propre, & de consolations extérieures, que l'ame cherche hors d'elle-même. Ajoûtez à cela qu'il y a d'autres raisons, qui montrent qu'on n'a pas besoin de les renouveler, ce que Falconi, Théologien Mystique, fait voir par la comparaison suivante.

87. Quand on veut donner un joyau à un ami, & qu'on l'a mis une fois en son pouvoir, il n'est pas nécessaire de lui aller dire

tous les jours , *Monsieur je vous donne ce joyau ; au moins , Monsieur , souvenez-vous qu'un tel jour je vous donnai un tel joyau. il suffit de le lui laisser , & de n'avoir pas envie de le lui ôter ; puis qu'en le lui laissant ainsi librement , vous continuez à le lui donner.*

88 Ainsi , après avoir fait une offre & une résignation amoureuse de vôtre volonté à celle de Dieu , vous n'avez qu'à la continuer , sans faire de nouveaux actes sensibles ; pourvû que cependant vous ne lui ôtiez point ce joyau , en péchant grièvement contre lui ; & vous ne le faites point , en vous adonnant aux œuvres extérieures de vôtre vocation ; parce que vous obéissez par-là à la volonté de Dieu , & que vous êtes continuellement dans une Oraison virtuelle. *Celui qui fait quelque chose de bon prie toujours , dit Théophraste , & on ne cesse de prier , qu'en cessant d'être juste.*

89. Il vous faut donc mépriser toute cette sensibilité , afin que vôtre ame s'affermisse , & forme l'habitude intérieure du recueillement , qui est d'une si grande efficacité , que la seule résolution de se mettre en Oraison , excite un vif [sentiment de la] présence de Dieu : ce qui est la préparation , ou plutôt la continuation la plus efficace de la prière continuelle , dans laquelle le Contemplatif se doit affermir.

90. La Vénérable Mere de Cantal , fille spirituelle de Saint François de Sales , & Fondatrice de l'Ordre de la Visitation en Fran-

France, pratiquoit admirablement bien cette leçon; puis qu'on lit dans sa vie les paroles suivantes, qu'elle écrivoit à son Pere spirituel. „ Je ne puis, lui dit-elle, faire aucun acte, & il me semble toujours que „ c'est la disposition la plus ferme & la plus „ sûre. La partie supérieure de mon esprit „ se trouve dans une unité très-simple, & „ ne s'unit point, parce que lors que je veux „ faire un acte d'union, ce qui m'arrive „ quelquefois, je sens de la difficulté, & „ connois qu'elle ne peut s'unir, parce „ qu'elle demeure unie. L'ame voudroit „ se servir de cette union dans les exercices „ du matin, de la sainte Messe, de la préparation à la communion & des actions de „ graces; enfin eile voudroit demeurer „ toujours & par tout, dans cette unité d'esprit très-simple, sans regarder jamais ailleurs. Ce saint Directeur répondit à cela, en l'approuvant, & lui persuadant de continuer; ajoutant que le repos de Dieu se trouve dans la paix.

91. Une autre fois cette Religieuse écrivoit ainsi au même Saint. „ Un jour que je „ m'excitois à faire des actes plus particuliers de ma vûë simple, de mon anéantissement, & de mon entière résignation à Dieu, sa bonté divine m'en reprit, & me „ fit comprendre que c'étoit un effet de l'amour propre, qui faisoit tort à mon ame.

Ibid.
p. 91.

92. Cela peut servir à vous détromper, à vous faire connoître quelle est la manière parfaite & spirituelle de prier, & à vous apprendre

prendre ce que vous devez faire dans le recueillement. Afin que l'amour soit pur & parfait, il faut retrancher la pluralité des actes fervens & sensibles, demeurer tranquille & en repos, dans le silence intérieur ; la tendresse, la douceur & les sentimens agréables, que l'ame éprouve dans sa volonté, n'étant pas purement spirituels, mais des actes mêlez avec la sensibilité de la nature ; ni un amour parfait, mais un goût sensible, qui nuit à l'ame en lui causant des distractions ; comme le Seigneur le disoit à la Vénération de Cantal.

93. Que votre ame sera heureuse, si elle se retire intérieurement dans la partie supérieure d'elle-même, & se renferme dans son néant, comme dans son centre, sans prendre garde à ce qu'elle fait, si elle est recueillie ou si elle ne l'est pas, si elle marche bien ou mal, si elle opère ou si elle est oisive, sans regarder, ni penser, ni faire réflexion sur rien de sensible. C'est alors que l'entendement croit avec un acte pur, que la volonté aime d'un amour parfait & sans aucun obstacle, imitant cet acte pur & continuel de contemplation & d'amour, que les Saints font dans le Ciel, sans qu'il y ait d'autre différence, si ce n'est que les Bien-heureux voient Dieu face à face, & que l'ame ne contemple qu'au travers du sombre voile de la foi.

94. Qu'il y a peu d'ames, qui parviennent à cette perfection de l'Oraison, n'étant pas capable de pouvoir pénétrer dans le recueillement

intérieur & dans le silence Mystique, ni se dépoüiller des réflexions imparfaites & de l'attachement aux douceurs sensibles. O si vôtre ame s'abandonnoit sans réserve, & sans prendre garde à elle-même, à cette sainte & spirituelle inaction; & qu'elle dit, avec Saint Augustin, *sileat anima mea & transeat se; non se cogitando*; que mon ame se taise & ne veuille rien faire, ni penser à quoi que ce soit; qu'elle s'oublie elle-même, & se submerge dans cette foi obscure, puisqu'elle sera d'autant plus en sûreté, qu'elle sera plongée plus avant dans le néant, & [comme] perduë.

95. La lettre, que la bien-heureuse Mere de Cantal écrit à une grande Servante de Dieu, confirme cette Doctrine. „ La bonté divine, dit-elle, me fit part de cette espece d'Oraison, par laquelle avec une simple vûë de Dieu, je me sentis toute consacrée [à son service] & remplie de lui. Il m'a toujours continué cette grace, quoi que par mon infidélité je m'y sois opposée, donnant lieu à la crainte, & me croiant inutile en cet état. Ainsi voulant de mon côté faire quelque chose, je gâtois tout. Encore à present je me sens toujours combattuë de cette même crainte, si ce n'est pas dans la prière, au moins dans les autres exercices, où je veux toujours opérer, & faire des actes, quoi que je sçache fort bien que je sors de mon centre en les faisant, & que je voie aussi que cette vûë simple de Dieu est mon unique

Con-
fess. l. 9.

c. 10.

Dans
savic

l. 3.

c. 89.

remède, & [mon seul] soutien dans tous
 mes travaux, dans toutes mes tentations
 & dans tous les accidens de ma vie.

96. ., Il est sûr que si je voulois suivre
 mes mouvemens intérieurs, je ne me fer-
 virois point d'autre moien, en quelque
 rencontre que ce soit: parce que dès que
 je pense à fortifier mon ame, par des actes,
 des raisonnemens & des résignations, je
 m'expose à des tentations & à des angois-
 ses nouvelles: Dieu m'apprenant ainsi
 qu'il veut que toutes les opérations de mon
 ame cessent, afin que son activité divine
 fasse tout. Peut-être ne demande-t-il au-
 tre chose de moi, que cette seule vûë dans
 tous les exercices spirituels, dans toutes
 les peines, les tentations, & les diverses
 circonstances de la vie. Et il est vrai que
 plus je tiens mon esprit en repos par ce
 moien, mieux toutes choses me réussis-
 sent, & que mes afflictions en disparois-
 sent plutôt. Nôtre bien-heureux Pere
 Saint François de Sales me le disoit sou-
 vent ainsi.

97. ., Nôtre défunte Supérieure m'exci-
 toit souvent à être ferme dans cette voie
 & ne craindre rien dans cette vûë simple
 de Dieu, parce qu'elle [nous] suffit, &
 que plus la nudité & la tranquillité sont
 grandes, plus le sont la douceur & la for-
 ce, que reçoit l'ame, qui doit tâcher d'être
 si pure & si simple, qu'elle n'ait pas be-
 soin d'autre appui que de celui de Dieu.

98. ., A propos de cela je me souviens
 qu'i

„ qu'il y a quelques jours que Dieu répandit
„ sur moi une lumière qui fit une aussi forte
„ impression dans mon ame , que si je l'a-
„ vois vû à découvert. Elle me fit compren-
„ dre que je ne devois plus prendre soin de
„ moi-même ; mais marcher les yeux fer-
„ mez , appuyée sur mon Amant , sans vou-
„ loir regarder ni sçavoir le chemin , par où
„ il me mène , ni penser à quoi que ce soit ,
„ ni lui demander des graces : mais demeu-
„ rer dans l'état d'une personne perduë ; &
„ qui se repose entièrement sur lui.

C H A P I T R E XIV.

*Comment une ame , qui s'est mise en la
présence de Dieu avec une parfaite
résignation par un acte simple de foi,
marche toujours dans une contem-
plation virtuelle & acquise.*

99. **V**OUS me direz , comme bien d'au-
tres ames ont fait , qu'après vous
être mise en la présence de Dieu , avec une
entière résignation par cet acte simple de
foi , vous perdez vôtre temps , que vous ne
méritez & n'avancez rien ; parce que vous
êtes distraite , & que vous ne sçauriez fixer
vos pensées sur Dieu.

100. Ne vous chagrinez point , & ne
quittez point la prière ; vous ne perdez , ni
vôtre temps , ni vôtre mérite ; n'étant pas

nécessaire que vous pensiez actuellement à Dieu, durant tout le temps du recueillement; pourvû que vous ayez fait attention à lui, au commencement de vôtre prière, que vous n'ayez point changé de dessein ni révoqué l'intention actuelle que vous aviez. De même que celui qui entend la Messe, ou qui recite l'Office divin, s'aquite de son devoir en vertu de cette première intention, quoi qu'il n'y attache pas toujours actuellement les pensées.

Quæst.
82. art.
23.

101. C'est ce qu'assure le Docteur Angélique, dans les paroles suivantes. „ Cette „ première intention toute seule de penser „ à Dieu, est d'une si grande force & d'une „ telle valeur, qu'elle fait que l'Oraison en- „ tière est véritable, méritoire & impétra- „ toire, quoi qu'en suite durant tout le temps „ qu'on demeure en prière, on ne fasse point „ de réflexion actuelle sur Dieu. Saint Thomas ne pouvoit s'exprimer plus clairement sur ce sujet.

102. De sorte que, selon ce Saint, l'Oraison dure toujours, quoi que l'ame se perde au travers d'une infinité de pensées & d'imaginations, pourvû qu'elle n'y consente pas, qu'elle n'abandonne, ni le lieu où elle est, ni la prière, & qu'elle ne révoque pas la première intention, qu'elle a eue de demeurer avec Dieu; & il est sûr qu'elle ne la révoque point, tant qu'elle ne change pas de place. C'est donc une conclusion très-Catholique de dire qu'on persévère dans la prière, quoi que l'imagination s'égaré par-

mi

mi diverses pensées involontaires. „ Ce-
 „ lui-là prie en esprit & en vérité, dit Saint
 „ Thomas dans l'endroit cité, qui se met
 „ en oraison, dans l'esprit & l'intention de
 „ prier : quoi qu'en suite, par un effet de
 „ la foiblesse, ses pensées viennent à s'éga-
 „ rer : la distraction de l'ame, qui se fait
 „ sans dessein, n'empêchant pas le fruit de
 „ la prière. *Evagatio verò mentis, quæ fit præ-
 ter propositum, vim Orationis non tollit.*

103. Mais direz-vous au moins pendant
 le temps que je suis prosternée devant Dieu,
 je dois faire plusieurs actes de conversion
 vers lui, & lui dire souvent. *C'est vous Sei-
 gneur qui êtes au dedans de moi, & je veux me
 donner toute entière à vous.* Je répons que ce-
 la n'est pas nécessaire, parce que vous avez
 dessein de prier, & que vous vous êtes mise
 en état de le faire. La foi & l'intention suf-
 fisent, or elles continuent toujours, & plus
 elles sont simples, moins cette [conversion
 ou] réminiscence est accompagnée de pa-
 roles & de pensées, plus elles sont pures,
 spirituelles, intérieures & dignes de Dieu.

104. Ne seroit-ce pas une extravagance,
 & un manque de respect, si étant devant le
 Roi, vous lui disiez de temps en temps, *Sire,
 je crois que vôtre Majesté est là?* Il en seroit de
 même, si lorsque l'Ame voit Dieu par l'œuil
 de la foi pure, elle s'amusoit à lui dire;
Mon Dieu vous êtes là. Il lui suffit de croire,
 comme elle fait : parce que le temps de l'O-
 raison étant venu, la foi & l'intention la
 guident, & la mènent à contempler Dieu,
 par

par le moyen de la foi simple & de la résignation parfaite.

105. De sorte que pendant que vous ne révoquez point cette foi & cette intention de demeurer résignée, vous êtes toujours dans la foi & dans la résignation, & par conséquent dans une Oraison & une contemplation virtuelle & acquise, quoi que vous ne le sentiez pas, & que vous ne fassiez point de nouveaux actes de réminiscence & de réflexion. De même qu'un Chrétien, une personne mariée, ou un Religieux, n'ont pas besoin de se ressouvenir actuellement l'un de sa profession, en disant, *je suis Religieux*, l'autre de son mariage & de dire, *je suis marié*, & l'autre de son baptême en disant, *je suis Chrétien*. Ils ne laissent pas d'être l'un baptisé, l'autre marié, & l'autre Profés. Il suffit que le Chrétien fasse de bonnes œuvres pour une preuve de sa foi, & qu'il la montre plus par des effets que par des paroles, que le marié donne des marques de la fidélité, qu'il a promise à son épouse; & le Religieux de l'obéissance, qu'il a jurée à son Supérieur.

106. Ainsi l'ame intérieure, qui a résolu de croire que Dieu est en elle, de ne vouloir & de ne faire rien que par Dieu, doit se contenter de cette foi & de cette intention, dans toutes ses actions & dans tous ses exercices, sans former ni répéter de nouveaux actes de cette foi & de cette résignation.

CHAPITRE XV.

Suite de la même matière.

107. **C**ette Doctrine n'est pas seulement d'usage dans le temps de l'Oraison ; mais par tout ailleurs , & dans toutes les occupations où votre condition vous engage. Que si vous me dites que souvent vous ne vous souvenez pas de renouveler cette résignation [une fois] le jour. Je répons que vous vous trompez , en croyant que vos travaux ordinaires , comme étudier , prêcher , manger , boire , négocier & semblables , vous en détournent ; puisqu'obéissant ainsi à la volonté de Dieu , vous marchez dans une prière virtuelle , comme dit Saint Thomas.

108. Il est sûr que ces occupations ne sont contraires , ni à sa volonté , ni à votre résignation , puisque Dieu veut que vous mangiez , que vous étudiez , & que vous travailliez. Ainsi en faisant attention à ces exercices , qu'il a commandez , & qui lui sont agréables , vous ne sortez point de sa présence , ni de la soumission que vous lui devez.

109. Mais si durant la prière , ou hors de ce temps-là , vous vous laissez emporter volontairement à quelque passion , alors il faudroit vous tourner vers Dieu , & vous remettre en sa présence , par un nouvel acte de foi & de résignation : mais cela n'est pas

nécessaire, lorsque vous vous trouvez dans la sécheresse ; parce qu'elle est bonne & sainte, & que pour grande qu'elle soit, elle ne sçauroit ôter une ame, qui est confirmée dans la foi, de la presence divine. On ne doit point appeller la sécheresse distraction, puisqu'elle n'est qu'un défaut de sensibilité dans ceux qui commencent, & dans les avancez une abstraction, qui pourvu que vous la supportiez constamment, & que vous demeuriez tranquille dans vôtre néant, purifiera vôtre ame, & Dieu y opérera des choses merveilleuses.

110. Faites donc en sorte que depuis le temps que vous aurez quitté la prière, jusqu'à ce que vous vous y remettiez, vous n'abandonniez point le poste, où il a plû à la Providence divine de vous placer, & que vous vous soumettiez entièrement à tout ce qu'il lui plaira d'ordonner de vous, & de ce qui vous regarde ; vous confiant sur lui, comme sur un Pere plein d'amour. Ne révoquez jamais cette intention, & en vous appliquant aux devoirs, où vôtre vocation vous appelle, vous serez toujours en prière devant les yeux de Dieu & dans une perpétuelle résignation ; puisque, comme dit Saint Jean Chrysostome. *Le juste ne cesse point de prier, qu'il ne cesse d'être juste ; que celui qui fait toujours du bien prie toujours, que les bons desirs sont une prière ; & que lorsqu'ils sont continuels la prière l'est aussi.*

Sup.
Vad.
Thes.
fal. ep.
1.

111. La comparaison suivante vous fera comprendre clairement ma pensée. Quand

Quand quelqu'un s'est mis en chemin pour aller à Rome, tous les pas qu'il fait, l'y conduisent, & sont volontaires. Il n'a pas besoin de faire de nouvelles réflexions à chaque fois qu'il se remuë, ni de dire, *je veux aller à Rome, ou je m'en vai à Rome*, la première résolution qu'il a prise, suffit, pourvu qu'il y persiste, & quoi qu'il marche sans rien dire, il ne marche pas sans le vouloir. Remarquez aussi que ce voyageur parle, sent, voit, raisonne, mange & fait plusieurs autres choses, sans que cela change sa première volonté, ni l'empêche d'avancer actuellement vers Rome.

112. La même chose arrive à une ame contemplative. Après qu'elle s'est déterminée une fois à faire la volonté de Dieu, & à demeurer en sa présence, elle y demeure actuellement, tant qu'elle ne résout rien de contraire, quoi qu'elle s'occupe à écouter, parler, manger, ou à quelque autre chose d'honnête, & de conforme à sa vocation: puisque, comme dit Saint Thomas, celui, qui s'est mis dans un chemin pour obéir à Dieu, n'a pas besoin de penser actuellement à lui à chaque pas. *Non enim oportet quod qui propter Deum aliquod iter arripuit, in qualibet parte itineris de Deo cogitet actu.*

113. Vous direz [peut-être] que tous les Chrétiens sont dans cette voie, & que quoi qu'ils ne soient pas contemplatifs, ils ne laissent pas d'avoir la foi, & de pouvoir faire usage de cette Doctrine; particulièrement

ment ceux qui sont dans la voie extérieure de la Méditation & du raisonnement. Il est vrai que tous les Chrétiens ont la foi, & principalement ceux qui sont accoutumés à méditer. Mais la foi de ceux qui marchent dans la voie intérieure est fort différente de la leur, étant une foi vive, universelle & *indistincte*, & par conséquent plus *practique* plus vive, plus efficace & plus illuminée parce que le Saint Esprit éclaire d'autant plus l'ame, qu'elle est mieux disposée, que celle qui se tient recueillie l'est mieux qu'une autre, & que le Saint Esprit lui communique ses lumières, à proportion du recueillement où il la trouve. Il est vrai que Dieu donne des lumières à l'ame par la méditation; mais elles sont si peu considérables, au prix de celles que Dieu répand dans un esprit recueilli, par le moyen de la foi simple & universelle, que trois gouttes d'eau sont comparées à l'Océan. La raison en est que dans la Méditation Dieu ne communique à l'ame que deux ou trois vertitez particulières: mais dans le recueillement intérieur & dans l'exercice de la foi pure & universelle, on se trouve dans la vaste mer de la sagesse de Dieu, par le moyen d'une connoissance obscure, générale, simple & universelle.

114 La résignation de l'ame en cet état est aussi plus parfaite, parce qu'elle procède d'une force intérieure & infuse, qui croît à mesure que cet exercice intérieur de la foi pure continué dans le silence & la soumission

tion

tion. Ajoutez à cela que les dons du S Esprit s'augmentent encore dans l'ame contemplative & que quoi que ces dons soient aussi dans ceux qui sont en état de grace néanmoins ils sont comme morts, sans force, & presque infiniment differens de ceux qui se trouvent dans les contemplatifs, à cause de leur clarté, de leur vivacité & de leur efficace.

115. Après cela [j'espère que] vous demeurerez pleinement convaincuë qu'une ame, qui a formé l'habitude de se mettre chaque jour en prière, à des heures fixes, avec cette foi & cette résignation, marche continuellement devant les yeux de Dieu. Tous les Saints, & tous les Théologiens Mystiques experts en cette science, enseignent unanimement cette importante Doctrine, parce qu'ils ont tous un même Maître, qui est le Saint Esprit.

CHAPITRE XVI.

Comment on peut entrer dans le recueillement intérieur par la très-sainte humanité de JESUS CHRIST.

116. **I**l y a de deux sortes de spirituels fort opposés. Les uns disent qu'on doit toujours méditer les Mystères de la passion de Jesus Christ, & les autres donnant dans une extrémité contraire, soutiennent que cette

cette méditation n'est ni une prière ni une réminiscence de la prière, & qu'on ne doit appeller oraison que l'élevation sublime de l'ame vers Dieu, lorsqu'elle contemple la Divinité, dans le repos & dans le silence.

117. Il est sûr que Jesus Christ Nôtre Seigneur est la guide, la porte & le chemin; *Ego sum via veritas & vita*, dit-il lui-même; & qu'afin que l'ame soit capable de se mettre en la présence de la Divinité, il faut qu'elle se lave dans le Sang précieux de son Rédempteur, & qu'elle se pare des riches ornemens de sa passion.

118. Jesus Christ est par sa Doctrine & par son exemple, la lumière, le miroir & le conducteur de l'ame, le chemin & l'unique porte pour entrer dans le bien-heureux séjour de la vie éternelle & dans la mer immense de la Divinité. C'est pourquoi on ne doit pas effacer entièrement de son esprit la mémoire de la passion du Sauveur du monde, ni sa très-sainte humanité, en quelque élévation qu'on se trouve. Mais il ne s'enfuit pas de là, comme le prétendent les autres spirituels, qu'une ame accoutumée au recueillement intérieur, & qui ne peut plus raisonner, ait besoin de méditer perpétuellement sur ces Mystères. La méditation est bonne & sainte, & plût à Dieu que tous les mondains la praticassent ! Aussi une ame, qui médite & fait des réflexions avec facilité, ne doit point quitter cet état, pour passer à un plus élevé, puisque dans la méditation

tion elle trouve des alimens, & qu'elle fait des progrès spirituels.

119. C'est Dieu seul, qui élève l'ame de la Méditation à la contemplation, les Directeurs ne sçauroient le faire, & si le Seigneur ne l'appelle par une grace particulière à cette sorte d'Oraison, tout le sçavoir & toutes les instructions d'un spirituel n'y servent de rien.

120. Pour tenir un juste milieu entre ces deux extrêmes, qui sont, ou d'effacer entièrement l'idée de l'humanité du Sauveur de nôtre esprit, ou de l'avoir continuellement présente, il faut sçavoir qu'il y a deux manières de penser à cette sainte humanité, pour entrer par la porte divine, qui est Jesus Christ: la première est de faire des réflexions sur les Mystères, & de méditer les actions, la vie & la mort du fils de Dieu: La seconde est de penser à lui par l'application de l'esprit, la foi pure, ou la mémoire.

121. Lorsque l'ame se perfectionne, & rentre elle-même par le recueillement intérieur; après avoir médité les Mystères, dont elle est déjà instruite, elle conserve une foi & un amour pour le Verbe incarné, qui la disposent à faire tout ce qu'il lui inspirera, & à obéir à ses préceptes; quoi qu'elle ne l'ait pas toujours devant les yeux. Ainsi lorsqu'on dit d'un fils, qu'il ne doit jamais abandonner son Pere, cela ne signifie pas qu'il doive tenir toujours les yeux attachez sur lui: il suffit qu'il conserve toujours la mé-

mémoire de ce qu'il lui doit , & que dans les occasions , il s'aquitte de tous les devoirs auxquels la naissance l'oblige.

122. L'ame qui est entrée dans le recueillement par l'avis d'un bon guide , n'a pas besoin d'entrer par la première porte , qui est la méditation des Mystères , en pensant continuellement ; parce qu'elle ne pourroit le faire , sans un grand travail d'esprit , & que tous ces raisonnemens ne lui sont pas nécessaires , n'étant qu'un moyen pour l'aider à croire ce qu'elle est prête d'obtenir.

123. La seconde manière d'entrer dans le recueillement intérieur , par l'humanité de Jesus Christ , est plus noble , plus spirituelle , plus propre aux ames avancées , & consiste à regarder son humanité & sa passion , par un acte simple de foi , en l'aimant , en se remettant dans l'esprit qu'il est le tabernacle de la Divinité le principe & la fin de nôtre salut , & que c'est pour l'amour de nous qu'il est né & qu'il a souffert une mort ignominieuse.

124. Cette manière est celle qui peut faire avancer les ames intérieures , & cette reminiscence de l'humanité de Jesus Christ , étant sainte , pieuse , prompte & momentanée , ne sauroit être un obstacle dans le recueillement intérieur , si ce n'est lorsque l'ame s'étant mise en oraison , se sent rentrée en elle-même : car alors il vaut mieux laisser continuer le recueillement & l'extase. Mais lorsqu'on ne se trouve pas en
cet

cet état, cette simple & prompte réminiscence ne sçauroit détourner l'ame la plus sublime & la plus élevée, la plus transformée & la plus abstraite.

125. C'est encore cette manière [d'entrer dans le recueillement] que Sainte Thérèse recommande aux Contemplatifs ; en rejetant les opinions embarrassées de quelques Scholastiques. C'est la voie droite, sûre & sans danger, que le Seigneur a enseignée à diverses ames, pour les mettre dans le repos & dans la sainte immobilité de la contemplation.

126. Qu'ainsi l'ame qui veut entrer dans le recueillement heurte à la porte de la miséricorde divine qu'est la mémoire douce & aimable de la Croix & de la Passion du Verbe fait homme & mort pour nous. Qu'elle y demeure en se résignant humblement à tout ce que Dieu voudra faire d'elle, & si de cette sainte & douce réminiscence elle est portée à l'oubli, qu'elle ne fasse point d'efforts pour la renouveler, mais qu'elle se tienne dans le silence & dans le repos, en la présence du Seigneur.

127. Saint Paul confirme admirablement bien cette doctrine, lorsqu'il dit aux Colossiens, „ soit que vous mangiez, ou „ que vous buviez, ou que vous fassiez quelque autre chose, faites-le au nom de Jesus „ Christ & pour l'amour de lui. *Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini Jesu Christi facite, gratias agentes Deo & patri per ipsam.* Dieu veuille que

que nous commençons tous par Jésus Christ, & que demeurant en lui seul, nous arrivions par lui à la perfection.

CHAPITRE XVII.

Du silence intérieur & mystique.

128. **I**l y a trois sortes de silence. Le premier est celui des paroles, le second celui des desirs & le troisième celui des pensées. Le premier est parfait, le second l'est d'avantage, & le troisième l'est extrêmement. Celui des paroles sert à acquérir la vertu, celui des desirs à trouver le repos, & celui des pensées met dans le recueillement intérieur. C'est à ne point parler, à ne désirer rien & à ne penser à quoi que ce soit, qu'on reconnoît le vrai silence mystique, dans lequel Dieu parle à l'ame, se communique à elle, & lui enseigne intérieurement la plus sublime & la plus parfaite de toutes les sciences.

129. C'est à cette solitude intérieure, que Dieu appelle & conduit l'ame, lorsqu'il dit qu'il lui veut parler seul à seul & dans le fond du cœur. C'est dans ce silence mystique, que vous devez entrer, pour ouïr la voix intérieure de la Divinité. Pour acquérir ce trésor, ce n'est pas assez de fuir le monde, de renoncer à vos desirs, & à votre attachement aux Créatures; si vous ne vous détachez de tout désir & de toute pensée, en
vous

vous reposant dans ce silence mystique, & ouvrant la porte à Dieu, afin qu'il se communique qu'il s'unisse à vous, & qu'il se transforme, pour ainsi dire, en vous-même.

130. La perfection de l'ame ne consiste donc pas à parler, ni à penser beaucoup à Dieu; mais à l'aimer extrêmement. Aquez cet amour par la résignation & par le silence intérieur, qui sont des effets. L'amour de Dieu se sert de peu de mots, *filioli mei, non diligamus verbo neque lingua sed opere & veritate.* N'aimons donc pas de parole ni de langue, mais véritablement & par des effets, selon l'exhortation de Saint Jean.

1. Jean
3. 18.

131. Il est clair présentement que le parfait amour ne consiste pas dans des mouvemens de tendresse, ni des élévations jaculatoires, ou des actes intérieurs par lesquels on dit à Dieu qu'on l'aime infiniment & plus que soi-même. Il pourroit bien être que dans ces occasions on se cherche plus que Dieu, & qu'il s'y mêle plus d'amour propre que du Divin, qui est le véritable; puisque ce sont les œuvres, & non pas les réflexions qui témoignent cet amour.

132. Pour découvrir aux hommes les desirs & les desseins, qui sont cachez dans votre cœur, vous avez besoin de paroles, mais à l'égard de Dieu, qui le voit jusqu'au fond, il n'est pas nécessaire que vous l'assuriez de ce qui s'y passe, puis qu'il ne se paye pas de paroles, mais d'effets. Qu'importe que vous lui disiez que vous l'aimez tendrement & par dessus toutes choses, si une parole

E

cho

choquante, une légère injure vous troublent, & si vous ne pouvez pas les souffrir pour l'amour de lui ? N'est-ce pas une marque évidente que vous n'aimez que de la langue, & non pas effectivement.

133. Tâchez de demeurer toujours sous la croix mise & dans le silence, parce qu'ainsi sans dire [à Dieu] que vous l'aimez vous acquiescez un amour vrai, parfait, tranquille & efficace. Saint Pierre disoit à Jésus Christ avec beaucoup d'ardeur que pour l'amour de lui il perdrait la vie fort volontiers, & la voix d'une servante, il le renonça, & tout son zèle s'éteignit. La Madeleine ne dit pas un mot, & le Seigneur charmé de son amour, voulut bien être lui-même son panégyriste, & dit qu'elle avoit beaucoup aimé. Dans ce silence intérieur on peut exercer les vertus les plus parfaites, la foi, l'espérance & la charité, sans qu'il soit nécessaire d'aller dire à Dieu qu'on l'aime, qu'on l'espère & qu'on croit en lui, parce que le Seigneur sçait mieux que nous-mêmes ce qui se passe dans nous.

134. Jamais personne n'a mieux compris, ni pratiqué cet acte pur d'amour que ce profond & Mystique Théologien, *Gregoire Lopez*, dont toute la vie a été une prière continuelle, & un acte perpétuel de contemplation, & d'amour de Dieu, si pur & si spirituel, que les affections & les mouvements sensibles, n'y ont jamais eu de part.

135. Après avoir continué durant trois années cette Oraison jaculatoire; *Que*

trévalonté se fasse dans le temps & dans l'éternité, la répétant autant de fois qu'il respiroit, Dieu lui montra le trésor infini de l'acte pur & continuel de la foi & de l'amour, qui se fait dans le silence & dans la résignation. Il a dit en suite lui-même, que pendant trente-six ans, qu'il vécut encore, il continua toujours dans son intérieur cet acte d'amour, sans jamais prononcer un *helas*, ni une élévation jaculatoire; ou quelque autre chose de sensible. O Seraphin incarné ! ô homme divin ! que vous sçaviez bien pénétrer dans ce silence, & distinguer l'homme intérieur de l'extérieur.



GUIDE SPIRITUELLE.

LIVRE SECOND.

Du Pere spirituel , de l'obéissance qu'on lui doit , du zèle indiscret , de la pénitence intérieure & extérieure.

C H A P I T R E I.

Que le meilleur moien de vaincre les embûches de l'ennemi est de s'assujettir à un Pere spirituel.

1. **I**L faut sur tout choisir un Directeur expert dans la voie intérieure. Dieu ne voulant pas faire pour tous ce qu'il fit en faveur de Sainte Catherine de Sienne , qu'il prit par la main pour la mener immédiatement dans le chemin Mystique. Si dans les voies de la Nature on a besoin de guide , que sera-ce dans celles de la Grace ? Si dans les sciences extérieures & sensibles , on ne peut se passer de Maître , comment s'en passeroit-on dans l'intérieure & la secrète ? Si il faut des Docteurs , pour apprendre la Théologie Morale , la Scholastique & la

positi-

positive, qui peuvent être expliquées clairement, comment n'en faudroit-il pas pour la Mystique, qui est obscure & cachée? Si l'on a besoin d'instruction, pour se conduire avec les hommes, comment n'en faudroit-il point, pour converser avec Dieu?

2. Un Directeur n'est pas moins nécessaire, pour éviter les embûches de Satan; Saint Augustin rapporte plusieurs raisons, pour lesquelles Dieu a donné à son Eglise des Docteurs & des Maîtres, qui sont des hommes de la même Nature que nous. La principale est pour nous garantir des embûches de l'ennemi; étant sûr que s'il nous eût abandonnez à nos lumières & à nos mouvemens naturels, nous aurions bronché à chaque pas, & nous nous serions précipitez dans les abîmes, comme il arrive aux Hérétiques & aux superbes. S'il nous eût donné des Anges pour Maîtres, les Démons, qui se transforment en Anges de lumière auroient pu nous faire illusion. Il étoit donc convenable qu'il nous donnât des hommes; comme nous, pour guides & pour conseillers. Si ce guide est expert, il connoitra d'abord les subtilitez & les fineses du Diable; qui s'évanouissent presque aussi-tôt qu'elles sont connues, à cause de leur peu de solidité.

3. On doit regarder un Pere spirituel, comme un don de la main de Dieu. C'est pourquoi avant que de le choisir il faut y bien penser, & le demander au Ciel par la prière; mais ce choix étant fait, il ne faut

point le changer, sans des raisons bien positives, telles que seroient celles de son ignorance dans les chemins & les états, par lesquels Dieu veut conduire l'ame, personne ne pouvant enseigner ce qu'il ne sçait pas.

4. S'il ne comprend pas les choses qui regardent l'esprit de Dieu, selon la parole de Saint Paul, parce qu'elles s'examinent spirituellement, & qu'il manque d'expérience pour faire cet examen, c'est une marque de son ignorance: Mais celui qui est spirituel & expert les voit clairement & en juge. L'inexpérience d'un Directeur est donc la principale raison, pour laquelle on peut l'abandonner, & en élire un autre plus consommé; l'ame ne pouvant avancer sans cela.

5. Pour passer d'un méchant état à un bon, on n'a pas besoin de conseil, mais pour en changer un bon en un meilleur, il faut du temps, des prières & des avis; parce que tout ce qui est meilleur en soi ne l'est pas à l'égard de chaque particulier, & que même tout ce qui est bon ne l'est pas pour tous, *Non omnibus omnia expediunt*. Il y en a d'appelés au chemin extérieur & ordinaire, d'autres à l'intérieur & à l'extraordinaire; tous ne sont pas dans le même état; & la voie Mystique a elle-même tant de diverses routes qu'il est impossible de faire un pas dans ces sentiers intérieurs & secrets, sans un guide expérimenté, parce qu'au lieu de marcher droit on tomberoit dans le précipice.

6. Quand

6: Quand l'ame marche en tremblant, qu'elle doute si elle est dans la bonne voie, & qu'elle souhaite de s'en éclaircir, le plus sûr est de se soumettre à un Pere spirituel. Sa lumière intérieure connoîtra clairement ce qui est tentation & ce qui est inspiration; elle distinguera les mouvemens qui procedent de la Nature, du Démon, ou de l'ame même, qui doit s'assujettir entièrement à celui qui a plus d'expérience qu'elle, & qui peut découvrir les amusemens & les mauvaises habitudes, qui arrêtent son vol. De cette manière l'ame évitera non seulement les embûches du Diable, mais encore elle avancera plus en un an qu'elle n'auroit fait en mille, avec d'autres guides sans expérience.

7: On lit dans la vie du Frere Jean Taulere, que le Séculier, qui l'avoit amené à l'état de perfection, étant desabusé du monde, & voulant s'adonner sincèrement à la Sainteté, fit de si grandes abstinences, que sa santé en fut extrêmement altérée. Un jour qu'il étoit dans son lit accablé de foiblesse & de sommeil, il entendit en songe une voix, qui lui dit; *ô homme, si de ton propre mouvement tu te fais mourir avant que ton terme soit venu, je t'infligerai de grièves peines.* Effrayé par cet avertissement, il s'en alla dans un desert trouver un Saint Hermite, auquel il déclara la route qu'il suivoit, & ses abstinences, & qui par l'ordre du Ciel lui fit connoître que ces abstinences excessives étoient une tromperie du Démon. Mais dit le séculier, je les fais pour plaire à Dieu: Et

c. 34

par le conseil de qui , lui demanda l'hermite, de personne , répondit-il : c'étoit donc une tentation évidente du Démon, replica l'hermite. Cette conversation ayant ouvert les yeux à ce dévot , & lui ayant fait connoître le danger où il étoit , il ne se gouverna plus que par le conseil d'un Pere spirituel , qui en sept années de temps lui fit faire plus de progrès , que tous les Livres du monde.

CHAPITRE II.

Continuation de la même matière.

8. **I**L est beaucoup plus avantageux dans le chemin Mystique d'avoir un bon Directeur que des Livres spirituels. Un Directeur sçait accommoder ses conseils aux occasions , au lieu qu'on ne trouve ordinairement dans les Livres , que des choses qui n'ont que fort peu de rapport à nos besoins , & l'on manque ainsi des instructions nécessaires. Ajoutez à cela que les Livres Mystiques font naître plusieurs idées fausses ; l'ame s'imaginant d'avoir des choses , qu'elle ne possède point réellement , & d'être plus avancée qu'elle n'est dans l'état spirituel : ce qui lui fait faire plusieurs faux pas.

9. Il est sûr que la fréquente lecture des Livres Mystiques , qui consistent en de pures spéculations , & ne donnent point de lumière pour la conduite de la vie , fait plutôt du mal que du bien , qu'elle brouille
l'es-

L'esprit au lieu de l'éclairer, & le remplit de connoissances raisonnées, qui ne lui servent que d'obstacle, parce qu'entrant par les sens, elles rendent ses facultez obtuses & pleines d'images, au lieu qu'il faudroit les vider, afin que Dieu les remplit de lui-même. Beaucoup de personnes lisent perpétuellement des Livres spéculatifs, parce qu'elles ne veulent pas croire ceux qui pourroient leur faire voir que cette lecture ne leur est pas propre, & il est indubitable que si elles se soumettoient à eux, un Directeur qui a de l'expérience les leur défendrait, & alors elles ne se soucieront plus de les lire; ce qui arrive aux ames qui sont soumises, qui ont de la lumière, & qui font des progrès. Il s'ensuit de là qu'il n'est rien qui donne plus de tranquillité, & qui garantisse plus sûrement des tromperies du Démon & des illusions des sens, que de se laisser gouverner par un Directeur expérimenté, qui enseigne par une lumière réelle. Cependant on ne prétend pas de condamner généralement la lecture des Livres spirituels, puisqu'on parle ici en particulier des ames, qui sont purement intérieures & Mystiques, pour lesquelles seules ce Livre est écrit.

10. Tous les Saints & les Théologiens Mystiques tombent d'accord qu'afin qu'une ame soit en sûreté, il faut qu'elle se soumette à un Pere spirituel, & qu'elle lui communique tout ce qui se passe dans son intérieur. C'est pourquoi celui, qui ne suit point

d'autre règle que ses propres sentimens, & qui ne se met pas en peine de chercher un Directeur, a beau s'imaginer d'être spirituel & passer pour tel dans l'esprit des autres, puisqu'il s'oppose à la Doctrine de Saints & des ames éclairées. Plus une ame est illuminée & unie à Dieu, plus elle doit être humble, soumise, & obéissante à son Directeur. Pour prouver cette verité j'en rapporterai ici ce que Dieu dit à la bienheureuse *Marine d'Escobar*. On lit dans la vie de cette Sainte, qu'étant malade, elle manda à Dieu, si, pour ne pas se fatiguer davantage, & n'occuper pas trop son Père spirituel, elle pouvoit se taire, & cesser de l'avertir des choses surprenantes, qui faisoient passer dans son ame. Sur cela le Seigneur lui répondit qu'elle feroit mal de n'en pas rendre compte à son Père spirituel, pour trois raisons. La première est que comme l'or se purifie dans le creuset, & qu'on connoît à la touche la valeur des pierres précieuses: ainsi l'ame devient plus pure, & l'on en connoît mieux le prix lorsqu'un serviteur de Dieu la met à l'épreuve. La seconde est que pour ne tomber dans l'erreur, il faut toujours se conformer aux règles que Dieu nous prescrit par son Eglise, dans l'Écriture & dans les Saintes Peres. La troisième est qu'il est bon de publier les graces que Dieu accorde à ses serviteurs & aux ames pures, afin que cette connoissance anime les autres fidèles à le servir, & qu'il soit glorifié en eux.

Lib.

1. c.

20. §.

3. 2.

11. On trouve dans le même endroit les paroles suivantes, qui confirment cette vérité. „ Mon Confesseur étant tombé malade, & m'ayant ordonné de ne pas dire, „ à celui qui tenoit sa place pour ce temps-là, toutes les choses qui m'arriveroient, „ mais seulement quelques-unes, selon que „ je le jugerois à propos, je me plaignois à „ Dieu de ce que je n'avois personne à qui „ je pus communiquer mes pensées; sur „ quoi il me répondit, *tu as celui qui supplée à „ ton Confesseur, di-lui tout ce qui t'arrive: „ non, Seigneur, repliquai-je, ce n'est pas ce- „ lui-là; & pourquoi, me demandat-il enco- „ re? Parce, dis-je, que mon Confesseur m'a „ commandé de ne pas lui rendre compte de tout, „ & que je dois obéir à celui qui est mon Dire- „ cteur.* Cette réponse me plaît, repartit là- „ dessus Sa Majesté Divine, *& c'est parce „ que je t'ai vuë en cet état, que je t'ai dit ce „ que tu viens d'entendre. Fais donc ainsi: ce- „ pendant tu peux lui faire le recit de certaines „ choses, par le consentement même de ton Di- „ recteur.*

12. Ce que Sainte Thérèse rapporte d'elle-même vient ici fort à propos. Lors, dit-elle, que le Seigneur me commandoit une chose, & mon Confesseur une autre, le Seigneur revenoit à moi pour m'ordonner d'obéir à mon Confesseur. En suite il s'adressoit à lui, afin qu'il me le commandât de nouveau. C'est cette Doctrine véritable & pure, qui met les âmes en assurance, & qui dissipe les illusions du Démon.

Dans sa vie. l. 2. c. 26.

 CHAPITRE III.

Que le zèle indiscret & un amour déréglé envers le prochain troublent la paix intérieure.

Saint
Gre-
goire
sur E-
zech.
hom.
26.

13. **I**L n'est point de Sacrifice plus agréable à Dieu que le zèle ardent des ames. C'est l'effet que Dieu s'est proposé dans l'envoi de son Fils au monde, & depuis ce temps-là, le zèle a été conté parmi les devoirs les plus nobles & les plus sublimes : mais lorsqu'il est indiscret, c'est un des plus grands obstacles que l'on puisse rencontrer.

14. A peine vous sentirez-vous éclairé d'une nouvelle lumière, que vous voudrez vous consacrer entièrement au bien des ames, & que vous courrez risque de prendre pour un pur zèle, ce qui n'est qu'un effet de l'amour propre. Cet amour est ordinairement accompagné d'un desir excessif d'une vaine complaisance, d'une affection indiscrette, d'une grande estime de soi-même, & toutes ces passions sont ennemies de la paix de l'ame.

15. Il ne faut jamais aimer votre prochain au détriment de votre bien spirituel. Plaire à Dieu avec pureté doit être l'unique but de vos actions, de vos desirs & de vos pensées, & vous devez tâcher de modérer ce zèle, & vous devez tâcher de modérer ce feu de cette ferveur déréglée, afin que la paix & la

tran

tranquillité régnent dans votre ame. Le vrai zèle consiste à faire ses efforts , pour demeurer toujours dans un amour pur de Dieu. C'est celui là , qui est le fertile , l'efficace , & qui produit des miracles dans les ames , quoi qu'il ne fasse aucun bruit.

16. Saint Paul recommande de se considérer attentivement soi-même , avant que de penser à son prochain. *Prenez garde*, dit-il, *à vous & à la Doctrine.* Attende tibi & ^{1 Tim.} *Doctrinae.* Ne vous tourmentez point: Quand le temps sera venu , que vous pourrez être utile à votre prochain , Dieu saura bien vous tirer de l'état où vous êtes , & vous donner un emploi qui vous soit propre. Laissez lui ce soin , & demeurez tranquille , détachée [de tout] & résignée entièrement à son bon plaisir. Ne vous imaginez pas d'être oisive en cet état , celui-là est assez actif , qui tâche en toutes choses à exécuter la volonté divine , & qui a toujours les yeux sur soi-même , dans la vûe de plaire à Dieu , fait tout [ce qu'il commande :] un seul acte par de résignation intérieure , étant de plus grand prix devant lui , que mille & mille exercices , qu'on se donne de son propre mouvement.

17. Une citerne a beau être profonde , elle ne se remplit point que le Ciel n'y répande sa pluie. Demeurez tranquille , Ame Chrétienne , soyez humble & résignée à tout ce que Dieu voudra faire de vous. Remettez-lui vos soins , comme à un Pere plein d'amour , qui sçait ce qui vous est le plus pro-

propre. Conformez-vous entièrement à ses ordres, puisque c'est là-dessus que la perfection est fondée, & que celui qui fait la volonté de Seigneur est la mère, l'enfant & le frere du fils de Dieu.

18. Ne croyez pas que Dieu estime le plus celui qui travaille plus [que les autres.] Celui-là est le plus aimé, qui est le plus humble, le plus fidèle, le plus soumis, & qui correspond le mieux aux inspirations intérieures & aux ordres divins.

CHAPITRE IV.

Continuation du même sujet.

19. **Q**ue tous vos desirs tendent à vous conformer à la volonté du Seigneur, qui sçait tirer des sources d'eau des roches arides, & n'aime pas les ames, qui voulant aider les autres avant le temps, se trompent elles-mêmes, & se laissent transporter à un zèle indiscret & à une fausse complaisance.

2 ou 4
Rois
IV. 31.

20. Elles ressemblent au serviteur d'Elizée, qui ayant reçu ordre de ce Prophete de mettre son bâton sur un enfant mort, pour le ressusciter ne pût en venir à bout, [apparemment] à cause de la complaisance qu'il eut pour soi-même en cette rencontre. Le sacrifice de Caïn, le premier, qui ait été offert, ne fut réprouvé, qu'à cause de la vanité,

nité, qu'il tira de ce privilege [s'imaginant sans doute] qu'il étoit plus qu'Adam son Pere; parce qu'il étoit le premier, qui présentât à Dieu des offrandes.

21. Les Disciples de Jesus-Christ n'étoient pas exempts de cette contagion, lorsqu'ils se réjouissoient de ce qu'ils chassoient les Démons: aussi leur divin Maître les en reprit-il âprement. Il fallut que Saint Paul avant que d'annoncer l'Evangile aux Payens, il fallut, dis-je, que lui qui étoit un vase d'élection destiné à ce grand Ouvrage, fut éprouvé, humilié & renfermé dans une étroite prison: Et vous voudriez devenir prédicateur, sans essuier les assauts des hommes & des Démons? Et vous osez esperer de faire du fruit dans ce ministère, avant que d'avoir passé par le feu de la tentation, de la tribulation & de la purification passive?

22. Il vaut beaucoup mieux pour vous demeurer tranquille & résignée dans une sainte inaction, que de faire de grandes choses & en grand nombre, de vôtre propre mouvement. Ne croyez pas que les actions héroïques qu'ont faites, ou que font encore dans l'Eglise, les grands serviteurs soient des effets de leur force ou de leur adresse, puisque tout ce qu'il y a de spirituel & de temporel, jusqu'au mouvement de la moindre feuille a été ordonné par la Providence divine. Celui qui fait la volonté de Dieu fait tout, & c'est où l'ame doit viser uniquement en demeurant tranquille & dans une parfaite résignation aux ordres de Dieu. Recon-

connoissez-vous indigne du haut ministère de la conduite des ames, de peur de troubler votre repos & votre paix intérieure.

CHAPITRE V.

Que la lumière, l'expérience & la vocation divine sont nécessaires à ceux qui veulent servir de Guide aux ames dans le chemin intérieur.

23. **L**E dessein, que vous avez formé de conduire les ames à la vie de l'esprit, vous donnera beaucoup de satisfaction; & ce ne sera peut-être qu'un orgueil, une ambition spirituelle & un aveuglement sensible. La raison en est qu'outre qu'un emploi si relevé demande des lumières sublimes, un entier détachement & d'autres qualitez, que nous marquerons dans les Chapitres suivans; la grace de la vocation y est aussi nécessaire, & que sans elle toutes ces belles résolutions ne sont qu'amour propre & que vanité. Gouverner les ames, & les conduire à la contemplation & à la perfection, est à la verité quelque chose de fort bon & de fort saint; mais qui vous a dit que Dieu veut vous donner cet emploi? Et puis que vous sçavez qu'il est difficile à ceux là même, qui ont beaucoup de lumière & d'expérience, comment pouvez-vous vous assurer que le Seigneur vous y appelle.

24. C

24. Cè ministère est si grand, qu'il ne faut jamais s'y ingérer soi-même, mais attendre que Dieu nous y engage par le moyen de nos Supérieurs & de nos Conducteurs spirituels. Cette entreprise nous seroit toujours préjudiciable, quand même elle seroit utile à notre prochain, & que nous importe de gagner tout le monde, si nous causons par là la perte de notre ame?

25. Quand même vous seriez convaincu évidemment de votre expérience & de vos lumières intérieures, vous devez pourtant demeurer dans votre néant tranquille & résignée, jusqu'à ce que Dieu vous appelle au secours des ames. C'est à lui qui connoit votre suffisance & votre détachement d'en juger. Ne vous ingérez donc pas dans ce ministère; parce que l'amour propre vous trompera, vous aveuglera & vous perdra, si vous vous abandonnez à vos propres sentimens, dans une affaire de si grande conséquence.

26. Si l'expérience, la lumière & la capacité ne suffisent pas pour entrer dans cet emploi, lors qu'on n'a pas la grace de la vocation, que fera-ce si cette capacité, cette lumière & cette expérience vous manquent? Dons que Dieu ne communique pas à toutes les ames, mais seulement à celles, qui sont détachées & résignées qui ont passé au travers d'un anéantissement parfait; d'horribles tribulations, & de la purification passive. Persuadez-vous une bonne fois que toutes les actions qu'on fait dans ce ministère,

re, qui ne procèdent pas d'un vrai zèle d'un amour pur, & d'un esprit purifié, ne sont que des effets de l'amour propre, de la vanité & d'une ambition spirituelle.

27. Qu'il y a de gens, qui n'embrassent ce ministère, que pour se satisfaire eux-mêmes; & qui au lieu de nétoier leur ame & de la détacher du monde, pour se rendre agréables à Dieu. la remplissent de la terre & de la bouë de l'amour propre. Demeurez calme & résignée; renoncez à vos propres sentimens & à vos desirs; enfoncez-vous dans l'abîme de votre insuffisance & de votre néant. C'est là que vous trouverez Dieu la véritable lumière, le [souverain] bonheur & le comble de la perfection.

CHAPITRE VI.

Avis aux Confesseurs & aux Directeurs spirituels.

28. C'Est le plus haut & le plus important de tous les ministères que celui de Confesseur & de Directeur spirituel; & les maux que causent ceux qui s'en acquittent mal sont irréparables.

29. Il est bon de choisir un patron, [qu'on se propose à imiter] dans ce grand emploi & qui peut être le Saint auquel on aura plus de dévotion.

300. Le premier & le plus sûr de tous le pré

préceptes est de recommander le recueillement intérieur & continuë; parce qu'avec ce secours, on s'aquitte toujours bien de tous les devoirs de sa condition. Il le faut faire particulièrement dans le Confessional; parce que, lors qu'ensuite une ame intérieurement recueillie, va s'occuper à des exercices extérieurs & nécessaires, Dieu l'illumine & opère en elle.

31. Pour guider les ames intérieures on ne doit pas leur donner des préceptes; mais lever doucement les obstacles, qui suspendent les influences divines. C'est pourquoi il faudra leur donner ce saint conseil, *mon secret est à moi.*

32. On s'imagine d'ordinaire que tous les Confesseurs entendent les matières spirituelles & contemplatives; mais on se trompe: aussi se trouve-t-on souvent fort mal de leur communiquer les pensées qu'on a là-dessus. Ceux qui n'ont point d'expérience dans ces sortes de choses ne sachant pas connaître quand Dieu a mis une ame dans la voie intérieure, empêchent ses progrès vers la contemplation, en lui ordonnant de faire ses efforts pour méditer, quoi qu'elle se trouve dans l'impuissance d'y réussir. Ainsi au lieu de la soutenir & de l'encourager, ils l'abattent & l'étourdissent; & pendant que Dieu l'appelle à la contemplation, ils la retirent vers la méditation; parce qu'ils ne savent point d'autre chemin.

33. Si un Directeur veut faire du fruit, qu'il ne recherche point la conduite des ames.

âmes. Il faut qu'elles viennent d'elles-mêmes; encore ne doit-on pas les admettre toutes, particulièrement si ce sont des femmes, qui n'ont pas ordinairement les dispositions nécessaires. C'est le vrai moyen d'être utile, que de ne faire point le maître, & de n'affecter point de le paroître.

34. Qu'un Confesseur se serve du nom de fille le moins qu'il pourra; parce qu'il est dangereux de se servir d'un nom si tendre & si plein d'amour, & que Dieu est jaloux de sa gloire.

35. Un Directeur, étant hors de son tribunal de la Confession; ne doit point se charger d'un grand nombre d'occupations [en faveur de ses pénitens] Dieu ne veut pas qu'il se mêle de leurs affaires temporelles, & il faudroit, s'il étoit possible, qu'on ne le vit que lors qu'il est dans son Confessional.

36. Il ne doit jamais accepter d'être Compère ou Exécuteur testamentaire; parce que ces emplois causent beaucoup d'inquiétudes & d'embarras à l'âme, qui conviennent mal avec un ministère si parfait, & si élevé.

37. Un Confesseur ne doit jamais visiter ses filles spirituelles, non pas même lorsqu'elles sont malades, si ce n'est qu'elles le demandassent.

38. Lors qu'un Confesseur tâchera de faire entrer les âmes dans le recueillement extérieur & intérieur, ses paroles seront comme des charbons ardents, qui les embraseront, sans qu'il en sçache rien.

39. Un

39. Un Confesseur doit se revêtir, dans le Confessional, de la douceur d'un agneau & rugir en chaire comme un lion furieux. Les réprimandes douces sont efficaces envers les pénitens; parce qu'alors ils se trouvent déjà émûs; mais il faut épouvanter en chaire les pécheurs aveugles & endurcis. On doit aussi être sévère à l'égard de ceux qui viennent mal disposés à la Confession, & qui veulent arracher l'absolution par force.

40. Lors qu'on a fait tout ce qu'on a pu pour le bien des âmes, on ne doit point regarder aux fruits [de ses travaux:] ce regard étant une tentation subtile du Démon, qui veut nous faire prendre pour nôtre ouvrage ce qui est celui de Dieu; & qui attaque un Confesseur par l'amour propre & la fausse complaisance, les ennemis capitaux de l'anéantissement, pour l'empêcher de mourir & de renoncer à lui-même.

41. Lors qu'un Directeur voit que les âmes, qu'il a sous sa conduite, n'avancent point, ou que celles qui étoient avancées perdent la grace, qu'il ne s'inquiète point & qu'il demeure dans le calme spirituel. Dieu permet souvent ces mauvais succès, afin qu'ils l'humilient, qu'ils le desabusent, & l'animent intérieurement.

42. Un Confesseur doit éviter & faire fuir aux âmes, dont il a la direction toute sorte d'affectation & d'hypocrisie; parce que Dieu en a de l'horreur.

43. Comme on ne doit pas ordonner la com-

communion, ni la défendre non plus, par forme d'épreuve ou de mortification, ayant une infinité d'autres manières d'éprouver & de mortifier les ames, sans leur faire un si grand tort : on ne doit pas aussi leur refuser à celles qui la souhaitent sincèrement, parce que Jesus Christ n'est pas demeuré [avec nous] pour être renfermé.

44. L'expérience apprend que plus les pénitences sont grandes, plus il est difficile de s'en acquitter. Ainsi le meilleur est de n'en imposer que de modérées, & qui renferment quelque chose d'utile.

45. Qu'un Pere spirituel ne fasse jamais paroître trop d'affection à une de ses filles, & trop de chagrin à l'autre. Il lui est important d'être prudent, circonspect, & de ne parler à aucune trop particulièrement, parce que le Démon qui cherche à les défunir se servira de ce qu'il dit à l'une pour donner de l'inquiétude à l'autre.

46. Le principal & le continuel exercice des ames purement Mystiques doit être de demeurer toujours renfermées en elles-mêmes, de détruire l'amour propre, en ne prenant pas garde à lui, & de s'encourager à souffrir patiemment les mortifications intérieures, que le Seigneur leur envoie, pour les purifier, les anéantir & les perfectionner.

47. Comme le desir des révélations est un des plus grands & plus fréquens obstacles, que les ames intérieures rencontrent particulièrement les femmes, & qu'il n'est point

saint de songe, qu'elles ne baptisent du nom de vision ; il faut leur inspirer de l'horreur pour ces rêveries.

48. Quoi qu'il soit fort difficile aux femmes de garder le silence ; un Directeur doit néanmoins le leur recommander expressément : n'étant pas bien séant d'exposer les choses spirituelles à la raillerie des profanes.

CHAPITRE VII.

Continuation de ces avis, des attachemens de quelques Confesseurs, des qualitez nécessaires à cet emploi, & à guider les âmes dans le chemin Mystique.

49. **U**N Confesseur doit porter ses pénitens à l'oraison, lorsqu'il les voit se venir mettre souvent à ses pieds, & qu'ils font paroître un desir ardent de leur salut.

50. Une des principales maximes d'un Confesseur doit être de n'accepter jamais de present, quand même il deviendroit Directeur de tout le monde.

51. Quoi que le nombre des Confesseurs soit fort grand, celui des bons ne l'est pas, les uns sont ignorans, qui plus qui moins ; les autres tâchent de s'introduire dans l'esprit des grands. Ceux-ci s'efforcent de gagner l'amitié de leurs pénitens & d'en tirer des

des presens, ceux-là pleins d'une ambition spirituelle ne veulent que faire du bruit, aquerir de la réputation, & avoir grand nombre de personnes sous leur direction. Il y en a qui tranchent du Maître, & qui ne parlent qu'avec enthousiasme de la dignité de leur emploi ; d'autres affectent de publier les visions & les révélations de leurs enfans spirituels, & au lieu de les mépriser, pour tenir leurs penitens dans l'humilité, il les louent, les leur font écrire & les montrent par tout. Cet amour propre & cette vanité des Directeurs retarde beaucoup l'avancement des ames, & corrompt presque tous les fruits d'un Ministère, dont le détachement, le renoncement de soi-même, & la gloire de Dieu doivent être l'unique fin.

52. Il y a des Confesseurs faciles ou téméraires, qui croient, approuvent & louent tous les esprits, il y en a d'autres qui donnant dans l'extrémité opposée, condamnent tout ce qui s'appelle vision ou révélation : au lieu qu'il ne faut ni les croire ni les condamner toutes. Quelques-uns sont si prévenus des dons spirituels de leurs filles, que tout ce qu'elles songent ou qu'elles rêvent passe chez eux pour des Mystères sacrez. Quelques autres portent l'air mondain & séculier jusques dans les Confessionaux, s'amusent à entretenir leurs penitens de bagatelles, peu conformes à la dignité de ce Sacrement, & à la grace qu'on y vient chercher, & raisonnent avec eux d'affaires, avant que d'entendre leur confession

ffession & de leur parler de pénitence : ce qui acheve de refroidir leur dévotion & d'éteindre leur zèle. Quelquefois les Confesseurs font attendre les pénitens, qui ayant la tête pleine de leurs occupations domestiques, s'ennuient, se chagrinent ou s'abandonnent à l'impatience, & perdent ainsi la disposition actuelle qu'ils avoient à recevoir ce Sacrement. De là viennent tant de distractions, & de discours superflus, qui font perdre le temps, deshonnorent les saints lieux & le Sacrement, & nuisent à la préparation de ceux qui se confessent, & de ceux qui attendent que ceux-là aient fait pour se confesser. Tous ces inconvéniens sont considérables, & mériteroient bien qu'on y apportât du remède.

53. Encore trouve-t-on quelques bons Confesseurs : mais pour des Directeurs dans le chemin Mystique, à peine en trouve-t-on un entre mille, selon le Pere Jean d'Avila ; à peine entre dix mille, selon Saint François de Sales, à peine entre cent mille, selon l'illuminé Taulere. La raison en est que le nombre de ceux qui se disposent, à recevoir la science Mystique est très-petit, selon *Henriquez Arpio, Pauci ad eam recipiendam se disponunt.* Plût à Dieu que cela ne fut pas si vrai, il y auroit moins de gens entêtez du monde, moins de pécheurs & plus de Saints.

54. Lorsqu'un Directeur spirituel souhaite sincèrement que toutes [ses brebis] aiment la vertu, & que leur amour pour

F

Dieu

Dieu soit pur & parfait, avec peu de paroles & de raisonnemens, il produit des fruits infinis.

55. Lorsque l'ame intérieure est dans la purification passive & dans l'abstraction, si elle n'a pas un Guide expérimenté, qui modère l'ardeur qu'elle a pour le recueillement & la solitude, elle deviendra incapable des exercices de la confession, de la prédication, de l'étude, & des autres devoirs où sa condition l'engage.

56. Il faut donc qu'un Directeur expert ait grand soin, lorsque les facultez de l'ame commencent à être occupées en Dieu, de ne pas donner trop d'entrée à la solitude & de recommander à ceux qu'il voit en cet état, qu'ils n'abandonnent point leurs emplois ordinaires, parce qu'encore qu'ils semblent causer de la distraction, ils ne sont néanmoins pas opposez à la vocation divine. Au contraire il arrive [quelquefois] que l'ame se retire si fort dans la solitude, & s'éloigne si bien des objets sensibles, que lorsqu'elle veut s'y appliquer de nouveau, elle ne peut le faire qu'avec beaucoup de peine & de répugnance, & cela cause même du trouble d'esprit & la perte de la santé. Inconvéniens assez considérables pour mériter toute l'attention d'un Directeur.

57. Que s'il n'a pas de l'expérience, & qu'il ne sçache pas quand c'est que l'abstraction se forme, il croira que le meilleur conseil, qu'il puisse donner à une ame,

en

En ce temps-là, c'est de l'exciter au recuei-
lement, où elle trouvera sa perte. On voit
par là combien un Guide expérimenté est
nécessaire dans la voye mystique & spiri-
tuelle.

CHAPITRE VIII.

Continuation du même sujet.

58. **C**Eux qui, sans expérience, se mè-
lent de conduire les ames, mar-
chent comme des aveugles, qui n'arrivent ja-
mais à la connoissance des differens états de
l'ame ni de ses opérations intérieures &
surnaturelles. Ils sçavent seulement que
quelquefois l'ame se trouve bien & a de la
lumière, que d'autre fois elle est dans les
ténébrès; mais pour ce qui regarde la diffé-
rence de ces deux états, leur source & les
causes de ces changemens; c'est où ils ne
connoissent & ne comprennent rien, &
qu'ils ne sçauroient apprendre dans les
Livres, n'en ayant pas fait l'épreuve ni été
mis dans cette fournaise, où se forme la veri-
table lumière

59. En effet comment est-ce qu'un Gui-
de, qui n'a jamais passé dans les sentiers
écartez & raboteux de la route intérieure
pourroit les connoître. C'est une grace qui
n'est pas peu considérable, qu'une ame
trouve un Directeur capable de la fortifier
contre les difficultez insurmontables, &

continuelles , qu'elle rencontre dans ce voyage ; sans quoi elle ne peut arriver à la montagne sainte de la perfection , à moins d'une grace extraordinaire.

60. Un Directeur , qui vit dans le détachement a plus d'amour pour la solitude intérieure que d'ardeur pour son Ministère ; de sorte que quand un Pere spirituel a du chagrin de ce qu'on le quitte , & qu'on va vers un autre , c'est une marque évidente , qu'il n'est pas dans un détachement [parfait] qu'il a de grands restes d'amour propre , & qu'il ne cherche pas uniquement la gloire de Dieu.

61. Ce n'est pas un moindre mal , que celui que commet un Directeur , lorsqu'il tâche de soustraire par des pratiques secrètes les ames , qui sont sous la direction d'un autre. De quelque côté qu'on se tourne , on ne scauroit nier que ce ne soit un grand crime : car si l'on se croit meilleur Directeur qu'un autre , c'est orgueil ; & si l'on se sent moindre , on se rend coupable de perfidie envers Dieu , envers ces ames , & envers soi-même , puisqu'on retarde l'avancement spirituel du prochain.

62. Les Directeurs tombent aussi dans une faute considérable , lorsqu'ils ne permettent pas que les ames qu'ils guident aient communication avec d'autres , qui sont plus saintes , plus scavantes , & plus expertes qu'elles. Tout cela n'est qu'attachement , amour propre & vanité , & ils n'interdisent cette [petite] satisfaction à leurs

leurs disciples dans la crainte où ils font de les perdre, & qu'on ne dise que leurs enfans spirituels cherchent ailleurs la satisfaction qu'ils ne trouvent pas chez eux. Le mal est que le plus souvent ces mauvaises fins empêchent l'avancement des ames.

63. Un Directeur, qui ayant passé par la tribulation, la tentation, & la purification passive, est parvenu jusqu'à ouïr la voix intérieure de Dieu, est delivré de ces attachemens & d'une infinité d'autres: parce que cette voix divine produit dans l'ame qui l'écoute, & qui lui obéit des effets miraculeux & sans nombre.

64. Elle est de si grande efficace qu'elle foule aux pieds l'honneur mondain, la fausse estime, l'ambition spirituelle, le desir de réputation & de grandeur, l'orgueil & la présomption, qui font croire qu'on excelle en tout, & qu'on fait tout. Elle bannit les amis, les amitez, les lettres de compliment, le commerce du monde; l'attachement aux enfans spirituels, l'envie de faire le Maître & de se mêler d'affaires. Elle étouffe la trop grande inclination qu'on a à paroître dans le Confessional, la passion déréglée de se mêler de la conduite des ames, fondée sur une prétendue habileté qu'on s'attribue. Elle éteint l'amour propre, la présomption; l'envie de commander, de parler des fruits que l'on fait, de montrer les lettres qu'on écrit, ou celles de ses enfans spirituels, pour en faire conclurre qu'on est un Ouvrier d'un grand mérite. Elle

se lui fait oublier l'envie qu'ont les autres Directeurs contre lui, & la passion qu'il avoit d'attirer tout le monde à son Confessional.

65. Enfin la voix intérieure de Dieu produira dans l'ame du Directeur la solitude & le silence, le mépris & l'oubli des amis, des parens & des enfans spirituels, en sorte qu'il ne s'en souvient que lorsqu'ils lui parlent. Ce sont là les marques auxquelles on peut connoître le détachement d'un Directeur, qui fait plus de fruit en se taisant, qu'un million d'autres par une infinité de préceptes.

C H A P I T R E IX.

Que l'obéissance simple & prompte est l'unique moyen, pour marcher sûrement dans la voie spirituelle & obtenir la paix intérieure.

66. **S**I vous êtes entièrement résolué de renoncer à votre volonté, & de ne suivre en toutes choses que celle de Dieu, il faut le faire paroître par l'obéissance; soit par les vœux que vous ferez entre les mains d'un supérieur, en vous mettant dans quelque Ordre, soit en vous soumettant librement à un Directeur expert, & qui ait les qualitez marquées dans les Chapitres précédens.

67. Vous

67. Vous ne sçauriez arriver à la montagne de la perfection, ni monter sur le trône de la paix intérieure, en suivant votre volonté pour règle. Il faut vaincre cette cruelle ennemie de Dieu & de votre ame, & consumer dans le feu de l'obéissance toutes vos vûes & tous vos sentimens. C'est la pierre de touche, à laquelle on connoît si c'est l'amour divin ou l'amour propre, dont vous êtes remplie.

68. Un train de vie ordinaire, réglé par l'obéissance, vaut plus que toutes les pénitences que l'on fait de son propre mouvement, parce qu'outre que la soumission met à couvert des illusions de Satan, elle est un sacrifice & un holocauste de nous-mêmes, que nous présentons à Dieu sur l'Autel de notre cœur. De là vient qu'un grand serviteur de Dieu disoit qu'il aimeroit mieux ramasser de la fiente par obéissance, que d'être ravi au troisième Ciel par ses propres efforts.

69. L'obéissance est le chemin le plus court de la perfection, & l'ame ne peut jouir de la paix véritable, qu'en se renonçant elle-même, & domptant ses passions révoltées. Le moyen de remporter cette victoire est de montrer par tout une ferme résolution d'obéir à celui qui tient [pour nous] la place de Dieu; le cœur demeurant libre & déchargé de tout ce qu'il répand avec humilité dans le sein d'un Pere spirituel. Ainsi pour faire des progrès sûrs & infaillibles dans la voie spirituelle, on n'a qu'à se mettre bien

dans l'esprit que nôtre Directeur nous tient la place de Dieu, & que tout ce qu'il dit ou ordonne sont autant d'Oracles divins.

Dans la vie. 70. Dieu a souvent révélé à la Véné-
S. 42. ble Mere Sœur *Anne Marie de Saint Joseph* qu'elle devoit plutôt obéir à son Directeur qu'à lui-même. Il dit aussi un jour à la Sœur *Catherine Paulucci*, „ vous devez vous pre-

Dans la vie. „ senter devant vôtre Pere spirituel avec
l. 2. c. „ autant de confiance & de sincérité que
26. „ si vous veniez vers moi, sans vous met-
 „ tre en peine s'il observe ou enfreint [mes
 „ ordres] & penser seulement qu'il est con-
 „ duit par le Saint Esprit & qu'il tient ma-
 „ place : parce que je ne permettrai point
 „ qu'on trompe une ame qui suit cette règle.
 Paroles dignes d'être imprimées dans le cœur de tous ceux qui soupièrent vers la perfection.

71. Dieu révéla aussi à *Marie d'Escobar*, que quand même il lui sembleroit que Dieu l'appellât à communier, si son Directeur le lui défendoit, elle étoit obligée d'obéir à ce dernier; & un Saint descendit du Ciel pour lui en dire la raison, qui est qu'elle pouvoit se tromper dans le premier, & non pas dans le second.

E. 3. 12. Le S. Esprit nous exhorte dans les Pro-
S. 4. 14. verbes à prendre conseil des autres, & à ne pas nous confier sur nôtre prudence. *Ne innitatis prudentiæ tuæ* : & dans *Tobie* à ne nous conduire pas selon nos lumières, mais à prendre toujours conseil des sages; *consilium semper à sapiente perquire*. Quoi qu'un Directeur
 se

se trompe en donnant un conseil, on ne peut néanmoins errer en le suivant, parce qu'on fait sagement en cela. *Qui iudicio alterius operatur prudenter operatur.* Mais Dieu ne permet point que les Directeurs se trompent, quand même il lui faudroit faire des miracles pour conserver [exempt d'erreur] le tribunal visible du Pere spirituel. On n'a donc qu'à le consulter sans rien craindre, pour sçavoir la volonté divine.

73. C'est la Doctrine de tous les Saints, de tous les Docteurs & de tous les Mystiques que Jesus Christ a confirmée, lorsqu'il ordonna d'obéir à nos Peres spirituels comme à lui-même. *Qui vos audit me audit :* & même à ceux dont les actions ne s'accordent pas avec leurs paroles. *Quæcunque dixerint vobis facite, secundum autem opera eorum nolite facere.*

Luci
10.

Matt.
23. 3.

C H A P I T R E X.

Continuation du même sujet.

74. **U**Ne ame obéissante, dit Saint Gregoire, possède toutes les vertus. Dieu récompense son humilité & sa soumission, en l'éclairant & l'instruisant par le moien d'un Guide qui tient sa place, entre les mains duquel elle doit entièrement se remettre, & lui découvrir librement, clairement, fidèlement & simplement toutes ses pensées &

ses actions , tous ses mouvemens , toutes ses inspirations & ses tentations. De cette manière le Démon ne sçauroit la tromper , & elle n'a point à craindre de rendre compte à Dieu de ce qu'elle fait ou de ce qu'elle obmet. Mais pour ceux qui veulent marcher sans Guide , s'ils ne se trompent pas , ils sont au moins en état de l'être , & de prendre des tentations pour des inspirations.

75. Au reste pour atteindre à la perfection il ne suffit pas d'honorer ses supérieurs & de leur obéir , il faut faire la même chose à l'égard de ses inférieurs.

76. De plus l'obéissance pour être parfaite doit être volontaire , pure , prompte , joyeuse , intérieure , aveugle & persévérante. Volontaire sans contrainte & sans apprehension : pure , sans intérêt , considération mondaine ou amour propre , & uniquement pour plaire à Dieu ; prompte , sans réplique , excuse , ni renvoi ; joyeuse , sans chagrin intérieur & avec exactitude ; intérieure , parce qu'elle ne s'étend pas seulement sur l'extérieur & le dehors ; mais sur l'esprit & sur le cœur : Aveugle , parce qu'on doit renoncer à ses propres sentimens , pour les soumettre à celui qui nous guide , sans examiner l'intention , la fin ni les raisons de cette obéissance ; persévérante , parce qu'elle doit continuer constamment jusqu'à la mort.

Tract.
s. Gpl.
latio-
num.

77. L'obéissance , dit Saint Bonaventure , doit être prompte , sans renvoi ; fervente sans tiédeur ; volontaire , sans contradiction ;

tion; simple, sans examen; persévérante sans interruption, réglée sans desordre, tranquille & agréable sans inquiétude; courageuse sans abattement; universelle sans exception. Mettez-vous dans l'esprit, Ame Chrétienne, qu'avec tous vos efforts, vous ne sçauriez sans cette obéissance accomplir la volonté Divine; que celui qui se conduit soi-même s'égaré & se perd; & qu'encore qu'on ait de grandes marques que c'est un bon Ange qui nous inspire, il le faut regarder comme un Démon, s'il ne veut pas se soumettre à un Directeur. C'est la Doctrine de Gerson & de plusieurs autres Théologiens Mystiques.

Tracté de Distinct. verar. revel. num. 19.

78. Ce qui arriva à Sainte Thérèse sert de confirmation à cette Doctrine. Cette Sainte, voyant que *Catherine de Cardone* menoit une vie fort austère dans le desert, résolut de l'imiter, contre l'avis de son Pere spirituel, qui vouloit l'en détourner. Sur cela le Seigneur lui dit, *Ecoute, ma fille, toute bonne voie n'est pas sûre. J'estime plus ton obéissance que toutes les pénitences de Catherine*: ce qui lui fit faire vœu d'obéir à son Directeur. On lit aussi dans la vie de cette Religieuse que Dieu lui ordonna souvent, de communiquer toutes ses pensées, & toutes les graces qu'il lui faisoit, à son Directeur, & de lui obéir en toutes choses.

Dans sa vie. p. 366.

79. Remarquez comme Dieu a voulu que cette celeste & importante Doctrine fut appuyée sur l'écriture, sur les Livres des Saints & des Théologiens, & sur des rai-

sons & des exemples , afin de confondre toutes les finesses de l'ennemi.

C H A P I T R E X I.

En quel temps & en quelles choses l'obéissance est plus nécessaire à une ame intérieure.

80. **L**E temps auquel l'obéissance vous est la plus nécessaire est celui auquel les tentations sont plus véhémentes, & les mauvaises suggestions plus importunes; quand vous êtes dans les ténèbres, l'angoisse, la sécheresse & l'abandonnement: quand vous vous sentez attaquée de tous côtez, par des tentations de colère, de fureur, de luxure, d'ennui, d'impatience, de murmure, de blasphème & de desespoir. C'est alors que vous avez le plus besoin de vous confier à un Directeur expert, de lui obéir, de suivre ses conseils; pour ne pas vous laisser persuader au Démon, qui vous voit, dans cette affliction & cet abandonnement, voudroit vous faire accroire que Dieu n'a que de la haine pour vous, que vous êtes hors de l'état de grace, & que vôtre obéissance ne vous sert de rien.

81. Vous vous trouverez plongée dans un abîme de scrupules, de douleurs, d'angoisses, de défiance, d'abandonnement des créatures; en un mot, de tourmens si cruels, qu'ils

qu'ils vous paroîtront insupportables. Que vous serez heureuse , Ame Chrétienne , si dans cet état vous vous remettez entièrement à la conduite de votre Directeur , & que vous lui obéissiez en toutes choses ; vous marcherez alors avec d'autant plus de sûreté dans la voie secrète & intérieure , que vous vous croirez plus enfoncée dans l'égarement & dans les ténèbres , plus méchante , plus détestable & plus digne que jamais de la colère Divine.

82. Vous vous imaginerez fortement que vous êtes hors du sens & possédée du Démon ; parce que les marques de ce tourment intérieur & de cette angoisse terrible peuvent être facilement confonduës avec les signes de la possession des Démoniaques. Mais aiez une ferme confiance dans votre Directeur , & vous trouverez dans cette obéissance la véritable félicité.

83. Il faut vous avertir que dès que le Démon voit qu'une ame se renonce parfaitement , & se soumet sans réserve à son Directeur ; il souleve tout l'enfer pour empêcher ce saint Sacrifice. Plein de fureur & d'envie , il tâche d'inspirer à l'ame de l'ennui , du dédain , de la défiance , de l'aversion & de la haine pour son Guide , & la pousse souvent à lui dire des injures. Mais un sçavant Directeur se rit de ces fausses subtilités du Démon. Cet esprit malin tâche en vain de leur persuader qu'elles ne croient point à leur Directeur , parce qu'elles ne lui obéissent pas & n'avancent point : puisque mal-

110 *Guide Spirituelle.*

malgré toutes ces foiblesses elles peuvent croire, & croient même assez pour obéir, quoi qu'elles le fassent sans y trouver de plaisir.

84. Si aiant demandé permission de quelque chose à votre Directeur, ou lui ayant communiqué quelque grace que vous eroiez avoir reçûe du Ciel, il vous refuse cette permission, ou que pour vous humilier, il fasse semblant de ne pas tenir compte de cette grace, & que là-dessus vous l'abandonniez, c'est une marque que cette grace étoit fausse, & que vous êtes dans un danger évident. Mais si vous demeurez attachée à lui & que vous lui obéissiez, quoi qu'à regret : c'est une preuve que vous vivez, & que vous n'êtes pas assez mortifiée. C'est pourquoi cette Médecine amère & violente vous sera très-utile ; la partie supérieure de votre ame embrassant le trouble, que sent l'inférieure, avec humilité & comme une mortification que la Providence divine lui envoie. Ainsi croît peu à peu le plaisir, la satisfaction, & la confiance qu'elle a en son Guide, sans qu'elle le sçache.

85. Pour renoncer à l'amour propre & à son propre jugement, il faut se remettre entièrement & avec une soumission véritable, entre les mains du Médecin spirituel. Si, lorsqu'il ne s'accommode pas à votre goût, & qu'il vous ordonne des choses que vous n'aimez pas, il vous vient dans l'esprit une infinité de raisons probables, mais fausses, pour

pour vous opposer à ses conseils : c'est une preuve que votre esprit n'est pas bien mortifié , ni votre jugement assez captif : ce qui est un grand obstacle à l'obéissance aveugle & à la paix de l'ame.

86. C'est alors qu'il faut se vaincre soi-même , résister à ses sentimens , mépriser ces fausses raisons , obéir , se taire & exécuter les saints conseils qu'on nous donnera , afin de déraciner la convoitise & les desirs déréglés.

87. Les Peres des premiers Moines , grands Maîtres dans cette science , exerçoient la patience de leurs Disciples , en leur donnant des ordres qui paroissent extravagans. Ils commandoient aux uns de planter des laitues , les feuilles en bas , aux autres d'arroser des troncs d'arbres secs , & à d'autres de coudre & de découdre plusieurs fois un même habit ; stratagèmes surprenans , mais efficaces , pour éprouver leur simplicité & leur obéissance , & arracher de leur cœur jusqu'aux moindres racines de la concupiscence & du jugement propre.

C H A P I T R E X I I .

Suite de la même matière.

88. **V**ous ne sçauriez faire un pas dans la vie spirituelle , si vous ne travaillez à captiver votre propre jugement , & si vous

vous ne connoissez pas la nécessité de ce travail vous êtes perduë sans ressource. Un malade, qui connoît son mal, sçait qu'il ne lui est pas bon de boire toutes les fois qu'il a soif, & qu'une Médecine, toute amère & désagréable qu'elle est, lui est pourtant fort utile, & il le sçait, parce qu'il ne s'abandonne pas à ses sentimens & à ses desirs déréglés; mais qu'il s'en rapporte à un habile Médecin, & lui obéit en toutes choses. Ainsi la connoissance de sa maladie le porte à se défier de soi-même: & à suivre l'avis d'une personne qui a plus de prudence & d'expérience que lui.

89. Nous sommes tous malades d'amour propre & de concupiscence: nous sommes tous pleins de nous-mêmes, & ne souhaitons que des choses qui nous nuisent, qui nous déplaisent, ou nous ennuient, dès que nous les possédons. Il nous faut donc faire comme les malades qui veulent guérir, ne pas suivre nos appetits & nos caprices; mais nous en tenir à un Médecin spirituel, qui soit expert, & lui obéir sans réplique, sans excuse, & sans écouter les raisons plausibles de l'amour propre. Alors notre guérison est certaine, & la défaite de la concupiscence l'ennemié de la paix de la perfection & de l'Esprit [de Dieu] n'est pas moins assurée.

90. Combien de fois vos jugemens se sont-ils trouvez faux, & avez-vous changé d'avis, aiant honte de n'avoir consulté que vos lumières? Si un homme vous avoit trompé

trompé deux au trois fois, vous fieriez-vous encore à lui? & comment vous fiez-vous encore à votre propre jugement, qui vous a tant de fois trompé. Ne vous en croyez plus, Ame Chrétienne, ne vous en croiez plus, soumettez-vous & obéissez aveuglément:

91. Vous êtes [peut-être] fort satisfaite d'avoir trouvé un Directeur expert, & vous le regardez comme un trésor: mais cela vous sert de peu; si vous faites plus de cas de vos lumières que de ses conseils, & si vous ne vous soumettez pas à lui sincèrement & avec simplicité.

92. Un grand Seigneur étant tombé malade appelle un célèbre Médecin, qui connoit aussi-tôt la nature de sa maladie, découvre ses causes & ses effets, & juge qu'il faut des remèdes violens pour la guérir, cependant il ordonne des lenitifs. Voilà; direz-vous, une grande extravagance; puisqu'il sçait que les lenitifs ne sont pas d'un grand secours, & que les purgatifs violens seroient efficaces, pourquoi ne lui en fait-il pas prendre? C'est parce qu'encore que le Malade ait grande envie de guérir, il n'a pas néanmoins la force de supporter des remèdes si violens: C'est pourquoi le Médecin fait fort prudemment de lui ordonner des lenitifs, qui à la vérité ne sont pas capables de le guérir; mais qui empêchent au moins [pour quelque temps] que la maladie ne devienne mortelle.

93. Il ne sert de rien d'avoir le plus habile

le Directeur du monde , lorsqu'on n'a pas une vraie soumission. Que le vôtre ait beaucoup d'expérience , qu'il connoisse votre mal , & qu'il sçache que le remède le plus efficace qu'on y peut apporter seroit de vous faire renoncer à votre volonté , si vous n'avez pas le courage de souffrir cette opération rigoureuse , & qu'il ne la fasse pas , ce sera un miracle , si vous guérissez , & si cette redoutable ennemie ne vous fait pas déchoir de la grace.

94. Si votre Directeur est expert , il méprisera toutes les graces que vous recevez ; or comme votre esprit n'est pas encore assez ferme , il faut l'en croire & suivre ses conseils , parce que si cet esprit est faux , il se fera connoître par l'orgueil secret avec lequel ces sortes d'esprits regardent d'ordinaire ceux qui s'opposent à eux : mais si vous êtes animé d'un bon esprit , cette humiliation , quoi que chagrinante , vous sera néanmoins très-avantageuse.

95. Une ame , qui se plaît à s'attirer l'estime des hommes , en publiant les faveurs qu'elle reçoit de Dieu , & qui n'obéit pas à son Directeur , lorsqu'il lui ordonne de s'entaire , est dans l'illusion , & se laisse éblouir à Satan , transformé en Ange de lumière. Une ame mal disposée , qui est tombée entre les mains d'un si sage Directeur , perd bien-tôt l'affection qu'elle avoit conçûe pour lui , tâche insensiblement de s'en éloigner , & d'en trouver un autre qu'elle puisse tromper : les superbes n'aimant pas la compagnie de

de ceux qui leur donnent des sujets d'humilité. Mais lorsque l'Esprit, qui nous anime est véritablement de Dieu, ces humiliations redoublent l'amour, la confiance, & le mépris qu'on a pour soi-même. Ce sont là des marques sûres & infaillibles de la solidité des esprits.

CHAPITRE XIII.

Que la fréquente communion est un moyen efficace pour aquerir toutes les vertus, & particulièrement la paix intérieure.

96. **I**L y a quatre choses très-nécessaires pour aquerir la perfection & la paix spirituelle; sçavoir l'oraison, l'obéissance, la fréquente communion & la mortification intérieure. Ayant déjà traité des deux premières, nous passerons presently à la troisième.

97. Plusieurs personnes s'abstiennent de la communion, s'imaginant qu'elles ne sont pas assez bien préparées à recevoir cette nourriture céleste, & qu'il faudroit pour cela une pureté Angelique. Mais sçachez que pourvu que vous aiez une intention pure, & une desir sincère de vous soumettre à la volonté de Dieu, sans aucun égard à la dévotion sensible, ni à votre propre satisfaction, vous êtes bien disposée, & que

que vous pouvez vous en approcher sans crainte.

98. Ce desir sincère est un écueil contre lequel vous devez briser tous les scrupules & les doutes, toutes les tentations, les répugnances & les fraieurs que vous sentez. La meilleure préparation, qu'on puisse apporter à la communion, c'est de communier souvent; celle qui précède étant une disposition pour celle qui suit. Cependant il faut que je vous dise qu'il y a de deux sortes de préparation. La première est pour les âmes extérieures, qui ont l'intention bonne; & la seconde est pour les spirituelles, qui vivent intérieurement; & qui ont plus de lumière & de connoissance de Dieu, de ses Mystères, de ses opérations, & de ses Sacremens.

99. La préparation des âmes extérieures est de se confesser, de se séparer des créatures, & de demeurer dans le silence, en considérant qui est celui qu'elles vont recevoir, l'état de celui qui le doit loger, en pensant que c'est la chose la plus importante du monde que de bien recevoir Dieu: & que c'est une faveur sans exemple que la pureté même veuille habiter au milieu de l'impureté, la Majesté dans la bassesse, & le Créateur dans la créature.

100. La seconde préparation, qui regarde les âmes intérieures & spirituelles, consiste à vivre avec plus de pureté & de renoncement à soi-même, dans un entier détachement, une mortification intérieure, &

un

un recueillement continuel. Les ames qui sont en cet état n'ont pas besoin de se préparer actuellement ; toute leur vie étant une préparation perpétuelle & parfaite.

101. Si vous ne sentez pas cette vertu dans votre ame , il faut , pour l'aquerir, vous approcher souvent de cette Table sacrée. Ne vous en abstenez pas, parce que vous êtes stérile , froide & pleine d'imperfections ; la fréquente communion étant une Médecine qui guérit les défauts & qui augmente les vertus. C'est parce que vous êtes malade qu'il faut aller au Médecin, & parce que vous êtes froide qu'il faut vous mettre auprès du feu.

102. Pourvû que vous y veniez avec humilité, avec un desir sincère d'obéir à Dieu, & avec la permission de votre Confesseur, vous pouvez le faire tous les jours & vous en recevrez tous les jours de nouveaux fruits. Ne vous effrayez point de ce que vous vous voyez dénués de cet amour effectif & sensible, que quelques-uns croient si nécessaire ; ce n'est qu'un mouvement naturel, qui n'est pas parfait, & que Dieu donne d'ordinaire aux personnes foibles & délicates.

103. Mais direz-vous je me sens mal disposée, sans dévotion, sans ferveur, & sans faim pour cette viande divine, comment oserois-je m'en approcher? Je répons qu'aucune de ces choses ne sçauroit vous être un obstacle, pourvû que vous aiez une ferme résolution de ne plus pécher, d'éviter avec
soin

soin tout de qui peut porter au crime ; & que vous vous confessiez de tous ceux dont vous pouvez vous souvenir. Après cela ne doutez point que vous ne soyez en état d'approcher de cette Table sacrée.

C H A P I T R E X I V .

Continuation du même sujet.

104. **D**ANS ce Sacrement Auguste, Jésus Christ s'unit à l'ame, & devient une même chose avec elle : ce qui est un excès d'amour, si grand & si admirable, qu'il mérite toute nôtre attention & nôtre reconnoissance. L'amour qu'il fit paroître pour le genre humain, en se faisant homme, étoit grand, celui qu'il témoigna en souffrant pour nous la mort honteuse de la Croix l'étoit encore plus : mais celui qu'il montre en se donnant tout entier à nous dans ce Sacrement, est incomparable. C'est une faveur sans égale, un amour infini, & après cela il n'a plus rien à donner ni nous à recevoir, plutôt à Dieu que nous en pussions approfondir & connoître l'immenité !

105. Quel miracle d'amour que Dieu, étant ce qu'il est, veuille se communiquer à mon ame, & s'unir à la misère même ! Que n'allons-nous nous rassasier à cette Table céleste, nous consumer dans ce bûcher ardent, & devenir un même esprit avec le

le Seigneur ! Qui nous arrête ? qui nous détourne ? qui nous empêche de nous aller jeter , comme des Salamandres dans ce feu de l'amour Divin ?

106. Il est vrai, Seigneur, que vous entrez en moi toute misérable que je suis : mais il est vrai aussi que vous demeurez dans votre gloire, dans votre splendeur & dans vous-même. Recevez-moi donc en vous, mon doux Jesus, dans votre Majesté & dans votre beauté, puis qu'aussi bien la bassesse de mon ame ne sauroit obscurcir l'éclat de votre grandeur. Vivez au milieu de votre lumière & de votre magnificence, quoi que vous soyez dans mon obscurité & dans ma misère.

107. O mon ame, que vous êtes vile & misérable ? Ah ! Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour vous souvenir ainsi de lui, & pour l'honorer de vos visites ? Qu'est-ce que l'homme, que vous l'estimiez assez pour en faire vos délices, & pour venir habiter en lui avec toute votre grandeur ? Comment une créature abjecte pourroit-elle recevoir la Majesté infinie ? Plongez-vous, mon ame, jusques dans le fond du néant, confessez-votre indignité, considérez votre misère, reconnoissez le miracle de l'amour Divin, dans ce Mystère incompréhensible, où Dieu s'abaisse jusqu'à se communiquer & s'unir à vous.

108. Quel excès d'amour que le Divin Jesus se trouve dans une petite Hostie ! Qu'il se soumette à l'homme en quelque manière,
en

en se donnant tout entier à lui, & se sacrifiant pour lui au Pere Eternel ! O Souverain Seigneur, enchaînez mon cœur par des liens si forts, qu'il ne retourne plus dans ses dérèglements, qu'il s'anéantisse, qu'il meure au monde, & demeure uni avec vous pour jamais.

109. Voulez-vous aquérir toutes les vertus dans le plus haut degré, venez, Ame Chrétienne, venez souvent à cette Table sacrée, où elles font leur demeure. Mangez de cette viande Céleste, mangez-en avec persévérance; venez-vous repaître de cette manne, venez-y avec foi & avec humilité, & vous en remporterez la pureté, la charité, la chasteté, la lumière, la force, la perfection & la paix.

C H A P I T R E X V.

En quel temps on doit se servir des pénitences spirituelles & des corporelles, combien elles sont nuisibles, lorsqu'elles sont indiscrettes, & qu'elles n'ont pour principe que nos propres lumières.

110. **I**lya des âmes, qui, pour vouloir trop se hâter dans le chemin de la sainteté, reculent au lieu d'avancer, en faisant des pénitences indiscrettes, à peu près comme ceux qui en forçant leur voix la faussent

sent, & chantent d'une manière, qui choque extrêmement l'oreille.

111. Plusieurs personnes sont tombées dans ce précipice, faute de vouloir se soumettre à leur Pere spirituel, s'imaginant qu'on ne peut devenir Saint, qu'en se livrant en proie aux pénitences les plus austères: comme si la sainteté ne consistoit qu'en cela. Ils disent [d'ordinaire] que celui qui ne sème que peu de grains n'en sçauroit recueillir beaucoup; mais s'ils ne jettent point d'autres semences [dans le champ céleste] que celles de leurs pénitences mal réglées, ils n'y sèment que [l'ivroie] de l'amour propre, au lieu de le déraciner.

112. Le pis est que l'usage de ces pénitences indiscrettes & de ces austéritez infructueuses produit dans le cœur une amertume, qui se répand sur nous & sur nos prochains. Comme on ne goûte point la douceur du joug de Jesus Christ ni celle de la charité, la nature s'aigrit & s'enflamme. Aussi voit-on que ces sortes de gens s'emportent facilement contre leurs prochains, qu'ils les reprennent aigrement de leurs défauts, & qu'ils les regardent comme des personnes imparfaites & peu avancées, parce qu'ils les voient marcher dans une voie moins pénible que la leur. Il n'est pas rare non plus qu'ils tirent vanité de leurs exercices austères; & que comme ils voient peu de gens qui les imitent, ils s'estiment meilleurs que les autres: ce qui les empêche de faire des progrès dans la vertu. Il leur arrive

G

aussi

aussi [souvent] de porter envie à ceux qui font moins de pénitences qu'eux, & à qui Dieu fait [quelquefois] plus de grâces : ce qui fait voir clairement qu'ils mettoient leur confiance sur leurs œuvres.

113. L'aliment de l'ame est l'oraison, & l'ame de l'oraison est la mortification intérieure. Et quoi que les pénitences corporelles & les autres exercices, qui domptent la chair soient bons & Saints, pourvû qu'ils soient réglez par la discretion, conformes à l'état où l'on se trouve, & aux avis du Directeur : cependant elles ne produisent aucune vertu, & ne font qu'enfler du vent de la vaine gloire, lorsqu'elles ne procèdent pas de l'intérieur. C'est pourquoi il est bon de sçavoir en quel temps les pénitences extérieures sont le plus d'usage.

114. Quand l'ame commence à se retirer du monde & du vice, il faut qu'elle dompte son corps par des austéritez, afin qu'il se soumette plus facilement à l'esprit & qu'il ne soit point rebelle aux ordres de Dieu. C'est alors qu'il faut s'armer du cilice, du jeûne, de la discipline, pour couper les racines du péché. Mais quand l'ame entre par la voie de l'esprit, & qu'elle embrasse la mortification intérieure, il faut modérer les pénitences du corps ; parce que l'esprit est assez fatigué, que le cœur s'affoiblit, que la poitrine se charge, que le cerveau se détraque ; & que tout le corps devient pesant & incapable de servir aux actions de l'ame.

115. Un

115. Un Directeur prudent ne doit jamais permettre ces excès de pénitence corporelle & extérieure, auxquels une ame est portée, par la haute idée qu'elle a conçüe de Dieu, dans le recueillement intérieur, ténébreux & purgatif. La raison en est qu'il ne faut pas fatiguer le corps & l'esprit en même temps, ni diminuer les forces par des pénitences rigoureuses & excessives, lorsque les mortifications intérieures les minent. Aussi Saint Ignace de Loyola dit-il fort bien que *dans la vie purgative les pénitences corporelles sont nécessaires, que dans l'illuminative elles doivent être modérées; mais encore plus dans l'Unitive.*

116. Mais les Saints, direz-vous, ont fait des pénitences horribles: je répons qu'ils ne les ont pas faites de leur tête, mais de l'avis de leurs Supérieurs & de leurs Directeurs, qui les leur permettoient; connoissant que le Seigneur les y portoit intérieurement, soit pour confondre par leur exemple la lâcheté des pécheurs, soit pour tempérer la ferveur d'esprit, que leurs ravissemens leur causoient, ou pour d'autres fins particulières, qui ne donnent jamais lieu à une règle générale.

 CHAPITRE XVI.

Différence entre les pénitences extérieures & intérieures.

117. **L**es pénitences qu'on s'impose soi-même, pour rigoureuses qu'elles soient, sont douces en comparaison de celles que les autres nous font faire. L'amour propre, & le plaisir qu'il y a à faire un choix libre & volontaire, contrepeuvent la douleur des premières : au lieu que tout est pénible dans les secondes, & les mortifications elles-mêmes, & la cause d'où elles procèdent, qui est la volonté, & le bon plaisir d'un autre, auquel il faut se soumettre.

118. C'est ce que Jésus Christ vouloit marquer à Saint Pierre, lorsqu'il lui disoit & à toute l'Eglise en la personne de son chef. *Quand vous étiez jeune, & du nombre des commençans dans la vertu, vous vous ceigniez, & vous vous mortifiiez vous-même; mais quand vous serez passé à une discipline plus sublime, & que vous serez plus avancé dans la vertu, un autre vous ceindra & vous mortifiera.* Alors si vous voulez me suivre parfaitement, il faut vous reconcer vous-même, & quitter votre croix pour prendre la mienne, c'est à dire, souffrir sans murmurer qu'un autre vous crucifie.

119. Ne

119. Ne prétendez pas qu'il y ait sur ce sujet de la différence entre les hommes. Votre pere, vos enfans, vos amis & vos freres seront les premiers à vous mortifier & à se soulever contre vous, soit par de fausses raisons ou par fantaisie. Ils vous feront passer pour un insensé, ou pour un hypocrite; ils tâcheront de vous détourner de vos saints exercices; & cela vous arrivera fort souvent, si vous voulez servir sincèrement le Seigneur, & vous laisser purifier à lui.

120. Soiez persuadé qu'encore que les mortifications & les pénitences extérieures, qu'on s'impose soi-même soient bonnes, elles ne sçauroient toutes seules vous mener à la perfection; parce qu'elles ne domptent que le corps, & ne purifient pas l'ame des passions intérieures, qui empêchent la contemplation parfaite & l'union divine.

121. Il est très-facile de mortifier le corps par l'esprit: mais non pas l'esprit par le corps. Ainsi la mortification de l'esprit, qui consiste à vaincre ses passions, à déraciner l'amour propre, à se défaire de son choix & de son jugement, doit nous occuper sans relâche, jusques à la mort, pour élevé que soit l'état où nous nous trouverons: les pénitences extérieures & corporelles ne suffisant pour nous rendre parfaits.

122. Qu'un homme s'accable s'il veut de tous les tourmens, que tous les hommes ensemble ont jamais soufferts, & de toutes les pénitences, qui ont été faites jusqu'ici

dans l'Eglise, s'il ne se renonce, s'il ne se mortifie intérieurement, il demeurera toujours fort éloigné de la perfection.

123. Ce qui arriva au Bienheureux Henri Suso est une preuve de cette vérité. Après vingt ans de cilices, de disciplines, & d'austérités si grandes, que leur seule lecture fait fremir, Dieu versa sur lui, durant une extase, une lumière, qui lui fit connoître, qu'il n'avoit pas encore commencé le chemin de la perfection, & que si le Seigneur ne le mortifioit par des tentations & des mortifications violentes, il n'arriveroit jamais au terme. Cela peut vous faire comprendre combien les mortifications intimes & spirituelles diffèrent des corporelles & des extérieures.

CHAPITRE XVII.

Qu'on ne doit point s'inquiéter, lorsqu'on tombe dans quelque faute ; mais en faire son profit.

124. **Q**Uand vous tomberez dans quelque faute, au lieu de vous chagriner & de vous troubler, considérez que ce sont des infirmités de la Nature corrompue par le péché originel, qui est si encline au mal, que sans un privilège aussi singulier que celui de la Sainte Vierge, il n'est pas possible d'être exempt de péché veniel.

125. Si

125. Si lorsque vous avez commis quelque faute par inadvertance, vous vous inquiétez, c'est une marque d'orgueil secret; croiez-vous donc de n'avoir plus de défaut & de n'être plus fragile? quoi que Dieu laisse aux plus Saints & aux plus parfaits quelques restes de leur foiblesse naturelle, pour les tenir dans l'humilité, les rendre plus circonspects, & leur faire penser qu'ils ne sont pas encore sortis de l'état d'imperfection, puisqu'ils retombent à tout moment dans les défauts de ceux qui commencent.

126. Y a-t-il de quoi s'étonner que vous fassiez quelque légère chute? Humiliez-vous, reconnoissez votre misère, & rendez grâces à Dieu, qui vous a préservé d'une infinité de crimes, où votre inclination naturelle vous auroit indubitablement porté. Que peut-on attendre d'une terre aussi infertile que nôtre nature l'est, que des épines & des chardons. C'est un miracle de la grace que nous ne tombions pas à tout moment dans une infinité de péchez, & si Dieu ne nous soutenoit continuellement nous remplirions le monde de scandale & d'horreur.

127. Dès que vous aurez fait quelque chute, l'ennemi du genre humain tâchera de vous persuader que vous ne marchez point d'un pas ferme dans la voie spirituelle, que vous vous trompez, que jamais vous ne fîtes une bonne confession générale, que vous n'eûtes jamais une vive douleur de vos fautes, ni ne vous en corrigâtes.

res jamais bien, & qu'ainsi vous êtes hors de Dieu & de sa grace. Que si vous retombez par malheur dans ce péché veniel, quels troubles, quelles craintes, quelles frayeurs, & quelles réflexions accablantes ne vous mettra-t-il point dans l'esprit ? Il vous représentera que vous consommez le temps en vain, que vous ne faites rien, que votre oraison est infructueuse, que vous ne vous préparez pas à recevoir la communion, que vous ne vous mortifiez pas, comme vous le promettez à Dieu tous les jours ; que l'oraison & la communion ne sont qu'une vanité toute pure, sans la pénitence. C'est ainsi que le Démon s'efforcera de vous faire desespérer de la Grace de Dieu, & de vous persuader que vous reculez au lieu d'avancer, puisque vous faites tous les jours de nouvelles chûtes.

128. Ouvrez les yeux, Ame Chrétienne, & ne vous laissez pas prendre aux amorces trompeuses de Satan, qui ne cherche qu'à vous séduire par des raisons plausibles, mais fausses, arrêtez le cours de ses réflexions, & fermez la porte à ces vaines pensées & à ces suggestions du Diable. Défaites-vous de cette crainte & de cette lâcheté, & que la connoissance de votre misère, ne fasse qu'exciter en vous une forte confiance sur la miséricorde divine. Si vous tombez demain, comme vous avez fait aujourd'hui, reposez-vous de nouveau sur cette bonté souveraine & plus qu'infinitive, qui est si prompte à oublier nos fautes.

&

& à nous recevoir entre ses bras comme ses enfans.

C H A P I T R E XVIII.

Suite de la même matière.

129. **A** Ussi-tôt donc que vous serez tombé en quelque faute, sans perdre le temps à faire des réflexions sur votre chute, dissipez votre crainte, votre inquiétude & vos troubles, & reconnoissant humblement votre misère, tournez-vous vers le Seigneur, avec une confiance amoureuse ; mettez-vous en sa présence, demandez-lui pardon de tout votre cœur, sans parler, ni faire du bruit, & vous reposant là-dessus, sans faire réflexion, si Dieu vous a pardonné ou s'il vous tient encore pour coupable, reprenez vos exercices, & rentrez dans le recueillement, comme si vous n'étiez point tombé.

130. Ne traiteriez-vous pas de ridicule un homme, qui disputant du prix de la course, & venant à broncher au milieu de la carrière, demeureroit couché par terre, à faire des lamentations sur sa chute ? Levez-vous, mon ami, lui diriez-vous, & sans perdre le temps, remettez-vous à courir : car qui se relève promptement, & poursuit sa carrière, est comme celui qui n'est point tombé.

131. Si vous souhaitez d'atteindre à la

perfection & à la paix intérieure, il faut être ceint, jour & nuit, de l'épée de la confiance, & faire usage de cette humble & amoureuse conversation, & de cette assurance entière sur la miséricorde Divine, dans tous les défauts & toutes les imperfections, où vous aurez succombé, soit de propos délibéré, ou par inadvertance.

132. Que si vous tombez souvent & que vous vous sentiez découragé, tâchez de vous animer & de ne vous laisser pas abattre à l'affliction. Ce que Dieu ne fait pas en quarante ans, il le fait quelquefois en un moment, par une grace particulière, afin que nous soions humbles, & que nous reconnoissions que c'est sa main toute-puissante, qui nous délivre de nos défauts.

133. C'est un effet de la sagesse impénétrable de Dieu, qu'il se serve non seulement des vertus; mais encore des vices & des passions, par lesquelles le Démon prétend nous précipiter dans l'abîme, pour nous faire monter au Ciel. *Ascendamus etiam per vitia & passiones nostras*, dit Saint Augustin. De peur que nous ne fassions de la Médecine un venin, & que nous ne transformions les vertus en vices, Dieu change les vices en vertus, & nous guérit par le même poison, qui devoit nous ôter la vie. *Quia ergo nos de medicamento vulnus facimus*, dit Saint Grégoire, *facit ille de vulnere medicamentum, ut qui virtute percutimur vitio curamur.*

Bern.
3. de
Ascens

I. 17.
c. 9.

134. C'est par les petites chûtes que le
Sciz

Seigneur nous convainc que c'est sa bonté toute seule, qui nous préserve des grandes. C'est par là qu'il nous rend humbles & vigilans, de quoi nôtre nature fière [& paresseuse] a extrêmement besoin. Ainsi, quoi que vous deviez être toujours sur vos gardes, du côté de vos imperfections; cependant quand vous y succomberiez mille fois, il faut vous servir du remède que j'ai marqué, qui est une confiance amoureuse sur la miséricorde divine. Ce sont les armes avec quoi vous devez combattre la paresse [spirituelle] & les vaines pensées. C'est le moien, qu'il faut mettre en usage pour ne pas perdre le temps en des regrets inutiles, & pour faire des progrès [dans la vertu.] Ce sont les riches ornemens, dont il faut parer vôtre ame; pour la mener sur la haute montagne de la perfection, de la tranquillité & de la paix intérieure.





GUIDE SPIRITUELLE.

L I V R E I I I.

Des Martires spirituels , avec lesquels Dieu purifie l'ame , de la contemplation inactive ou passive , de la résignation parfaite , de l'humilité du cœur , de la sagesse ; du vrai anéantissement & de la paix intérieure.

C H A P I T R E I.

*De la différence de l'homme extérieur
& de l'intérieur.*

I. **I**l y a de deux sortes de spirituels , des intérieurs & des extérieurs. Ceux-ci cherchent Dieu au dehors , par le secours du raisonnement , de l'imagination , & des réflexions ; ils tâchent d'aquerir la vertu à force d'abstinences , de macérations & d'austérité ; ils revêtent le cilice , se donnent la discipline , se tiennent dans le silence , & se mettent en la présence de Dieu , en se le figurant tantôt sous l'idée d'un Pasteur , tantôt sous celle d'un Médecin , quelquefois sous celle d'un Pere & d'un Maître.

Ils

Ils se plaisent à parler de Dieu, & poussent souvent vers lui des aspirations amoureuses. Ils souhaitent passionnément d'avancer dans cette route, & à force de mortifications extérieures & volontaires, ils tâchent d'exciter en eux des sentimens affectifs & des mouvemens de ferveur, s'imaginant que Dieu ne leur est présent que lorsqu'ils les ont. C'est le chemin extérieur & la voie de ceux qui commencent, qui est bonne, mais qui ne mène pas à la perfection; & l'expérience justifie, qu'on n'y sçauroit atteindre par là, puisqu'on trouve plusieurs personnes, qui après avoir pratiqué ces exercices, durant cinquante années, sont encore vuides de Dieu, pleins d'eux-mêmes, & n'ont de spirituel que le nom.

2. Il y a d'autres vrais spirituels, qui sont entrez dans le chemin intérieur, & qui tendent à la perfection & à l'union divine, où le Seigneur les a appellez par sa miséricorde infinie, en les faisant sortir de la voie extérieure, où ils étoient. Ceux-ci étant retirez dans le fond de leur ame, par une vraie résignation entre les mains de Dieu, par un dépouillement parfait & un entier oubli d'eux-mêmes, vont toujours avec un esprit élevé, en la présence du Seigneur, par le moien de la foi pure, & dénuée d'images, d'idées & de figures; pleins d'une extrême confiance, qui est fondée sur la tranquillité & sur le repos intérieur; & qui durant ce recueillement infus concentre leur esprit avec tant de force, que leur ame, leur cœur,
leur

leur corps , toutes leurs facultez , & tout leurs mouvemens s'y plongent & s'y abiment.

3. Ces ames aiant déjà passé par les mortifications intérieures , & Dieu les aiant purifiées au feu de la tribulation , par une infinité d'horribles tourmens qu'il leur a envoyez ; & préparez de sa propre main , exercent un empire absolu sur elles-mêmes , parce qu'elles se sont vaincues & renoncées , & jouissent d'un grand calme & de la paix intérieure. Que si quelque tentation les attaque , ils en sont bien-tôt les maîtres , les passions révoltées ne pouvant tenir long-temps contre la force divine , dont ces ames aguerries sont pleines. Lors même que leur violence continuë , & qu'elle est soutenue par les suggestions importunes de l'ennemi , elles en remportent la victoire , qui est suivie d'un avantage infini & d'autant plus glorieux , que le combat a été long.

4. Ces mêmes ames ont obtenu une grande lumière & une vraie connoissance de Jesus Christ , selon sa Divinité & son humanité. Elles font usage de cette connoissance inutile dans le silence & le repos du recueillement intérieur , dans la partie supérieure d'elles-mêmes ; avec un esprit libre d'images & de représentations extérieures avec un amour pur & dépouillé de toutes les créatures. Et s'élevant ainsi au dessus des actions sensibles , jusqu'à l'amour de l'humanité & de la Divinité , elles oublient tout ce qu'elles possèdent , pour ne se souvenir que
d'aimer

d'aimer Dieu de tout leur cœur & de toutes leurs forces.

5. Ces ames heureuses & sublimes ne se réjouissent que du mépris, de la solitude, de l'abandonnement & de l'oubli, où l'on les laisse. Elles sont si détachées [de tout] que quoi qu'elles reçoivent tous les jours plusieurs graces surnaturelles, elles ne s'en glorifient point, ni n'en cherchent point de nouvelles, conservant toujours dans le fond de leur cœur un vif sentiment de leur bassesse, & se renfermant humblement dans l'abîme de leur indignité. Elles ne gardent pas moins ce calme & cette égalité d'esprit, dans les tourmens rigoureux, que dans les faveurs extraordinaires. Il n'est point de nouvelle qui les réjouisse, point d'événement qui les chagrine, point d'affliction qui les trouble, point de communication divine qui les rende vaines; elles sont toujours remplies d'une crainte filiale, d'une sainte paix, d'une constance & d'une tranquillité admirables.

CHAPITRE II.

Continuation du même sujet.

6. **P**our acquies l'habitude des vertus, on tâche dans la voie extérieure, de faire des actes continuels & successifs de toutes. On prétend d'extirper les vices par des moyens, qu'on croit propres à produire cet effet.

effet. On s'efforce de déraciner les attachemens l'un après l'autre , par divers exercices contraires , mais on n'en sçauroit venir à bout quelque peine qu'on se donne ; parce que nous ne pouvons rien de nous-mêmes , & que nous ne sommes qu'imperfection & que misère.

7. Mais comme c'est le Seigneur , qui opère dans la voie intérieure & le recueillement amoureux , la vertu s'affermi , les attachemens se rompent , les imperfections s'anéantissent , les passions se déracinent , & l'ame se trouve extrêmement libre & dégagée dans les occasions qui se présentent ; quoi qu'elle n'eut jamais pensé à la faveur que la miséricorde divine lui fait.

8. Ces ames , toutes parfaites & illuminées qu'elles sont , n'en sont pas moins vivement persuadées de leur misère , de leur foiblesse & de leurs défauts ; & sçachant combien elles sont encore éloignées de la perfection , où elles tendent , elles soupirerent , elles se haïssent , s'exercent dans une crainte amoureuse de Dieu , & dans le mépris d'elles-mêmes accompagné d'une ferme espérance au Seigneur , & d'une extrême défiance de leurs propres forces. Plus elles s'humilient & se méprisent , par la connoissance qu'elles ont d'elles-mêmes , plus elles sont agréables à Dieu , demeurant devant lui pleines de respect & de vénération , & ne faisant aucun cas de toutes leurs bonnes œuvres , ni de toutes leurs souffrances , soit intérieures ou extérieures. Leur occupation

passion continuelle est de vivre retirées & avec Dieu, dans le silence & le repos, se trouvant alors comme dans leur élément & remplies d'une sainte joie. Elles préfèrent cette retraite aux grands discours que les autres font de Dieu; croiant qu'il faut se recueillir & se concentrer intimement, pour connoître Dieu & recevoir ses divines influences. Que si elles se répandent quelquefois au dehors, ce n'est que pour se mieux connoître & se mépriser elles-mêmes.

9. Or comme il y a peu de personnes qui puissent soutenir la vue de ce mépris, ni souffrir que Dieu les purifie, il y en a aussi peu, qui puissent parvenir à cet état heureux. C'est par la même raison, que le nombre de ceux qui entrent dans la voie extérieure est assez grand, & celui de ceux „ qui y font des progrès très-petit. La voie „ intérieure, disoit le Seigneur à une ame, „ est peu fréquentée, & y être introduit „ est une si grande grace, que personne ne „ scauroit la mériter. Peu de gens y entrent, „ parce que cette voie n'est autre chose que „ la mort des sens; or il s'en trouve peu qui „ veüillent mourir de la sorte, & être „ [pour ainsi dire] anéantis: cependant „ c'est là une disposition, que cette grace „ extraordinaire suppose nécessairement.

10. Que cela achève de vous détromper, & de vous faire comprendre la différence qu'il y a, entre la voie apparente & la route inconnue, entre l'homme extérieur & l'in-

l'intérieur, & combien la présence de Dieu infuse & surnaturelle, dont on jouit dans le recueillement & la contemplation passive, surpasse celle qui naît de la méditation.

CHAPITRE III.

Que la paix intérieure ne s'acquiert point par les douceurs sensibles, ni par les consolations spirituelles. Mais seulement par l'abnégation de soi-même.

11. **S**ervir Dieu, dit S. Bernard, n'est autre chose que faire le bien & souffrir le mal : de sorte que c'est se tromper que de prétendre d'arriver à la perfection, au milieu des consolations & des douceurs. Toute la consolation, que vous pouvez demander à Dieu, c'est de finir votre vie en lui obéissant. Ce n'est pas dans le chemin de la suavité, que Jésus Christ nous appelle par ses paroles & par ses exemples, lors qu'il dit. *Qui veut venir après moi, se renonce soi-même, prenne sa croix & me suive.* Qui veut ressembler à son Sauveur, qu'il marche sur ses traces dans la route des souffrances.

12. A peine aurez-vous commencé à goûter la douceur de l'amour divin dans la prière, que l'ennemi du genre humain, avec ses

les subtilitez ordinaires, vous embrasera du desir de la solitude, ou vous pourrez vous donner toute entière à cette douceur sensible. Mais ouvrez les yeux & remarquez que cette ardeur & cette inclination n'est pas conforme aux préceptes de Jesus Christ, qui bien loin de nous porter à suivre le penchant de nôtre volonté, ne nous parle que d'y renoncer : *abneget semet ipsum* : comme s'il disoit, qui voudra me suivre & atteindre à la perfection, qu'il abandonne toutes choses & qu'il se défasse même de son libre-arbitre, pour se mettre sous le joug de l'obéissance, par le moien de l'abnégation, qui est la plus grande de toutes les croix.

13. Il y a plusieurs ames consacrées à Dieu, qui en ont reçu de grands sentimens, des visions & des extases ; & cependant il ne leur a jamais communiqué le don des miracles, ni celui de la prophetie, dont il a fait participantes d'autres ames, qui avoient souffert constamment la tribulation & la tentation, & porté la véritable croix, avec une humilité, une obéissance & une soumission parfaites.

14. Quelle grandeur pour une ame que d'être soumise ! quel tresor que d'être pauvre ! quel honneur que d'être méprisée ! quelle élévation que d'être abattue ! quelle consolation que d'être affligée ! quel sçavoir que de passer pour ignorante ! quelle félicité d'être crucifiée avec Jesus Christ. C'est dans cette croix que l'Apôtre se glorifioit. *Non autem gloriari oportet in Cruce Domini nostri Jesu*

Jesu Christi. Que les autres se vantent de leurs richesses, de leurs dignitez, & de l'abondance de leurs delices, pour nous, tout nôtre bien, toute nôtre gloire, & tous nos plaisirs consistent à être oubliez, méprisez & crucifiez.

15. Mais ô douleur ! à peine trouve-t-on une ame qui méprise les douceurs spirituelles, qui veuille se renoncer, & porter sa croix pour l'amour de Jesus-Christ. *Multi sunt vocati, pauci vero electi.* Bien des gens sont appellez à la perfection ; mais il y en a peu qui y atteignent ; parce qu'il y en a peu qui embrassent la croix patiemment, & qui se tiennent dans le calme & dans la résignation.

16. Se renoncer en toutes choses, s'assujettir à un autre, mortifier continuellement ses passions intérieures, s'anéantir toute, & faire toujours le contraire de ce qu'on souhaite & qu'on approuve, sont des vertus que beaucoup de gens enseignent & que peu pratiquent. La plupart de ceux qui sont entrez dans la voie spirituelle ne continuent à y marcher, qu'aussi long-temps qu'ils savourent le miel de la première ferveur. Dès que cette douceur sensible se dissipe, & qu'à l'approche de la montagne sainte, ils voient l'orage des tentations & des sécheresses, s'élever, ils lui tournent le dos : marque évidente qu'ils se cherchoient eux-mêmes, & non pas Dieu, ni la perfection.

17. Dieu veuille que les ames, qui après
avoir

avoir été illuminées & appellées à la paix intérieure, au lieu de persévérer constamment dans les sécheresses & dans les tribulations, sont retournées en arrière, ne soient pas jettées dans les ténèbres extérieures, aussi bien que celui qui parut au festin sans robe de nocces, & qui y fut condamné, tout convié qu'il étoit, parce qu'au lieu de se préparer comme les autres, il ne voulut suivre que sa fantaisie pour règle.

18. L'amour propre est un monstre qu'il faut vaincre, & ce n'est que par cette victoire, qu'on arrive au sommet de la Montagne de la paix. C'est une hydre à plusieurs têtes qui se fourre par tout. Tantôt il s'introduit chez nos parens, qui par leur conversation, & la condescendance naturelle qu'on a pour eux nous sont un puissant obstacle; tantôt il prend la forme d'amitié & de reconnaissance, & se change en une affection démesurée pour nôtre Confesseur. Quelquefois il se métamorphose en ambition & en vanité mortelles, en attachement temporel, en recherche de quelques petites déférences, des suavitez de la dévotion, des dons de Dieu, & des graces gratuites. D'autre fois il souhaite immodérément la conservation de la santé, & sous ce prétexte la bonne chere & les commoditez de la vie. Enfin il s'attache en toutes choses à ses sentimens & à ses desirs, s'efforçant de les faire régner par tout, avec autant d'empire qu'ils en exercent sur son ame. Ce sont là les effets de l'amour propre, qu'il faut renoncer, ou
n'esp-

n'espérer pas d'atteindre jamais à la contemplation parfaite, à l'union amoureuse, ni à la paix intérieure.

C H A P I T R E IV.

Des deux Martyres Spirituels, où Dieu fait passer les ames, auxquelles il veut s'unir.

19. **L**ors que Dieu veut s'unir à une ame, il la purifie ordinairement en deux manières. La première se fait par les eaux amères des afflictions, des angoisses, des détresses & des tourmens intérieurs, dont nous parlerons dans ce Chapitre & le suivant. La seconde par le feu d'un amour ardent, impatient & affamé. Lors que Dieu veut mener une ame à la plus haute perfection, il se sert de toutes les deux. Quelquefois il les met dans l'alambic des tribulations & des amertumes intérieures & extérieures, & dans le feu des tentations. D'autrefois il les jette dans le creuset d'un amour inquiet & jaloux, qui la consume avec d'autant plus de violence, que Dieu veut l'éclairer plus vivement & l'unir plus étroitement à lui : en sorte que la connoissance & l'union divines sont l'effet des souffrances & la preuve du véritable amour.

20. Plût à Dieu que l'on comprit bien les avantages infinis de la tribulation ; c'est elle qui

qui efface les péchez, qui purifie l'ame, qui produit en elle la patience, qui l'enflamme dans la prière, qui la dilate & l'éleve jusqu'à l'acte le plus sublime de la charité. C'est elle qui la remplit d'allegresse, qui l'approche de Dieu, qui l'introduit dans le Ciel. C'est elle qui éprouve les vrais serviteurs du Seigneur, & les rend sages, forts & constans. C'est elle qui fait que Dieu est prompt à nous exaucer. *Ad Dominum cum tribularer clamavi & exaudivit me.* C'est elle enfin qui anéantit, qui perfectionne & qui transforme les ames de terrestres en célestes, & d'humaines en divines, en les unissant d'une manière admirable à la Divinité & à l'humanité de Jesus Christ. C'est avec raison que S. Augustin dit que la vie de l'ame est la tentation. Heureuse celle qui en est incessamment combattue & qui lui résiste constamment. C'est le moyen par lequel Dieu l'humilie, l'anéantit, la consume, la mortifie, la perfectionne, & la remplit de ses graces. C'est à la tribulation & à la tentation, que la couronne est réservée, & personne ne la remporte sans souffrir & sans combattre.

21. Si vous sçavez, Ame Chrétienne, demeurer constante & tranquille dans le feu de la tribulation, & souffrir paisiblement que Dieu vous lave dans les eaux amères de l'affliction, vous en sortirez remplie des dons célestes, Dieu érigeant son trône au milieu de vous, & faisant de vôtre cœur son habitation & ses délices.

22. Le

144. *Guide Spirituelle.*

22. Le Dieu de paix ne se plaît que dans les âmes tranquilles, que le feu des tentations ardentes a purifiées, de la vie des passions, & que l'eau amère des souffrances a nettoiiées des souillures des vices & des desirs déréglés. Et un mot, il ne demeure qu'où le calme régne, & d'où l'amour-propre est banni.

23. N'esperez pas de parvenir à cet état heureux, ni de jouir du précieux gage de la paix intérieure, dès que vous aurez, par le secours de la grâce, remporté la victoire sur vos sens. Il faut encore purifier votre âme des appetits déordonnez de la concupiscence, de l'amour propre, des desirs, des pensées, des attachemens même spirituels, & de plusieurs vices cachez, qui y régissent, & qui en ferment l'entrée à ce Roi pacifique, qui veut s'unir à vous, & se transformer pour ainsi dire en vous-même.

24. Les vertus mêmes, lorsqu'elles ne sont pas purifiées, troublent la paix de l'âme, l'affection démesurée qu'on a pour les dons sublimes & pour les consolations spirituelles, l'attachement aux grâces infuses; le desir d'en obtenir de nouvelles; en un mot, toute passion d'agrandissement est un obstacle à cette paix.

25. Qu'il y a de choses à purifier dans une âme, avant qu'elle arrive à la montagne de la perfection! Dans quel dépouillement, quel renoncement, quel anéantissement, ne doit-elle pas se trouver, afin que l'entrée de son cœur soit libre, & que Dieu se communique à elle.

26. Il

26. Il faut que la Sagesse éternelle fasse elle-même cette préparation intime : car un Séraphin n'est pas capable de se purifier, comment l'ame, aussi foible, fragile & ignorante qu'elle est, pourroit-elle se purifier elle-même.

26. C'est par cette raison que Dieu fera en vous une préparation passive, sans que vous le sçachiez, en vous mettant au feu de la tribulation & des tourmens intérieurs, & toute la disposition que vous devez y apporter, c'est d'y consentir, [& de souffrir sans murmure] les croix du dedans & du dehors.

28. Vous ressentirez au dedans une sécheresse passive, des ténèbres, des angoisses, des contradictions, une répugnance continuelle, des abandonnemens intérieurs, des desolations horribles, des suggestions importunes & perpétuelles, des tentations véhémentes de l'ennemi. Enfin vous trouverez votre cœur si resserré & si plein d'amertume, que vous ne pourrez l'élever vers Dieu, ni faire un seul acte de foi, d'espérance ou d'amour. I I I I I

29. Dans cet abandonnement, vous voiant en proie à l'impatience, à la colère, à la rage, aux blasphêmes, aux appetits desordonnez, vous vous croirez la plus misérable, la plus criminelle, & la plus détestable de toutes les créatures, dénuée de toutes les vertus, éloignée de Dieu, & condamnée à des tourmens presque égaux aux peines infernales.

30. Mais quoi que dans cette oppression,

H

il

il vous semble d'être orgueilleuse, impatiente & colére ; ces tentations néanmoins ne remportent aucun avantage sur vous, la vertu cachée & le don efficace de la force intérieure, qui régnet en vous, étant capables de surmonter les assauts les plus vigoureux & les plus terribles.

31. Demeurez constante, Ame Chrétienne, vous n'êtes pas si malheureuse que vous pensez, & vous n'avez jamais été plus près de Dieu que vous l'êtes dans ces abandonnemens. Le soleil ne change pas de place, & ne perd pas sa lumière, lors qu'il se couvre de nuages. Dieu permet ce cruel abandon, pour purifier & nettoier votre ame, pour la dépouiller d'elle-même, afin qu'elle se donne toute à lui, comme sa bonté infinie s'est donnée entièrement à vous. Il fait ses delices de vos pleurs, & il se réjouit dans le fond de votre ame des regrets & des gemissemens, que vous poussez.

C H A P I T R E V.

Combien il est important pour une ame intérieure de souffrir ce premier Martyre Spirituel.

32. **A** Fin qu'une ame devienne céleste de terrestre qu'elle étoit, qu'elle soit unie avec Dieu, & jouisse du souverain bien, il faut qu'elle soit purifiée dans le feu

de la tribulation. Il est vrai, & l'expérience se justifie assez, que tous ceux qui veulent servir Dieu ont de grands travaux & de cruelles persécutions à soutenir. Mais les âmes fortunées, que le Seigneur conduit, ont outre cela de redoutables tentations à endurer, & des tourmens plus horribles, que ceux dont les Martyrs ont été couronnés dans la primitive Eglise.

33. Les souffrances des Martyrs étoient courtes, le même jour les voioit ordinairement commencer & finir, & de plus une lumière céleste, un secours divin, & l'espoir de la récompense prochaine les soutenoit au milieu de leurs tourmens. Mais une âme desolée, qui doit mourir à elle-même, & être purifiée intimement, se voit abandonnée de Dieu. environnée de tentations, de ténèbres, d'angoisses, de chagrins, d'afflictions & de sécheresses, goûte à tout moment les transes de la mort, sans ressentir aucune consolation. Dans ce déplorable état ses cruelles douleurs, qui se succèdent l'une à l'autre, lui paroissent un Martyre continuel, & une agonie, qui se renouvelle incessamment. C'est pourquoi l'on peut dire avec raison que quoi qu'il y ait beaucoup de Martyrs, il y a fort peu d'âmes, qui suivent Jesus Christ au milieu de ces tourmens, dans le calme & dans la résignation.

34. Pendant que les hommes exerçoient leur cruauté sur le corps des Martyrs, Dieu consolait leur âme: mais ici c'est Dieu qui

blesse & qui se cache; pendant que les Démons, comme de cruels bourreaux, tourmentent le corps & l'ame en mille manières, en forte que l'homme est crucifié tout entier, & au dedans & au dehors.

35. Vos angoisses vous paroîtront insupportables; il vous semblera que le Ciel est fermé pour vous; vous ne verrez par tout que douleurs, que tourmens, que ténèbres, dans vos sens, dans votre raison & dans toutes vos facultez. Et pendant que d'un côté vous serez attaqué de tentations, de doutes, de scrupules, de défiances, vos lumières & votre jugement vous abandonneront de l'autre.

36. Toutes les créatures conspireront à vous chagriner, les conseils spirituels vous feront de la peine; la lecture des Livres de dévotion ne vous consolera plus; si l'on vous exhorte à la patience, on redoublera l'excès de votre douleur. La crainte de perdre Dieu par votre ingratitude, ou votre manque de coopération vous rongera les entrailles. Si vous gemissez devant Dieu, au lieu du secours & des consolations que vous demandez, vous n'en recevrez que des réprimandes & des menaces; à peu près comme la Cananéenne, à qui Jésus Christ ne répondit point d'abord, & qu'il traita en suite de Chienne.

37. Il est bien vrai qu'alors le Seigneur ne vous abandonne pas, puis que vous ne sçauriez vous passer un moment de son secours; mais il demeure si caché que votre

ame ne le sent pas, qu'elle ne conçoit nul-
le espérance, qu'elle ne goûte aucune con-
solation, que son mal lui paroît autant sans
remède que celui des damnez. C'est pour-
quoi elle le changeroit volontiers contre
la mort la plus violente, s'imaginant que
ses peines seront d'une durée égale à celles
de l'enfer.

38. Ame bien heureuse, si vous sçaviez
combien le Seigneur vous aime & vous pro-
tège, au milieu de ces tourmens amoureux,
vous les trouveriez si doux qu'il faudroit
que Dieu fit un miracle pour vous empê-
cher d'en mourir. Soiez constante, & aiez
bon courage. Quelque affreuse que vous
paroissiez à vos yeux, l'Auteur de tout bien
vous aimera, vous défendra, & vous com-
blera de tant de richesses, qu'on diroit qu'il
ne pense à autre chose, qu'à vous élever à
la perfection par les degrez les plus sublimes
de l'amour. Que si bien loin de lui tourner
le dos & d'abandonner v^otre dessein, vous
perseverez constamment, sçachez que vous
faites à Dieu un sacrifice si agréable, que
si cet Etre supreme étoit susceptible d'in-
quiétude, il ne trouveroit du repos qu'en
s'unissant amoureusement à v^otre ame.

39. Si du néant & du chaos sa main tou-
te-puissante a tiré tant de choses admirables,
que ne fera-t-il pas de v^otre ame qu'il a for-
mée à son image, pourvû que vous demeu-
riez avec fermeté, tranquille & résignée
dans la connoissance de v^otre néant. Heu-
reuse l'ame, qui lors même qu'elle se voit

troublée, affligée & desolée, se renferme toute au dedans d'elle, sans se répandre au dehors, pour chercher des soulagemens sensibles.

40. Ne vous affligez pas excessivement de la continuation de ces tourmens horribles, persévérez dans l'humilité, sans courir après les consolations extérieures, puisque le succès de ce combat dépend de sçavoir se taire, & souffrir patiemment, dans le calme & dans la résignation, puis que c'est par là qu'on acquiert cette force divine qui fait remporter la victoire, & que celui qui nous défend réside au dedans de nous-même.

41. Lorsqu'on entre dans cet état de désolation, les plaintes & les gemissemens ne sont pas défendus, pourvu que la partie supérieure de l'ame demeure résignée. Qui pourroit supporter la pesante main du Seigneur, sans pousser des cris. Job cet illustre patient faisoit des lamentations, le Seigneur Jesus, lui-même se plaignoit de son abandon; mais toutes leurs plaintes étoient résignées.

42. Ne vous affligez donc plus de ce que Dieu vous purifie & met votre fidélité à l'épreuve: mais imitez la Cananéenne, qui sans prendre garde aux injures que Jesus-Christ lui disoit ne cessa point de l'importuner, ni de s'humilier devant lui. C'est un calice qu'il faut boire, sans reculer, plutôt à Dieu que les écailles vous tombassent des yeux, comme à Saint Paul, vous verriez bien-tôt l'utilité des souffrances, & vous vous

en glorifieriez comme lui ; faisant plus de cas de cette crucifixion que de la gloire de l'Apostolat.

43. Le bonheur ne consiste pas à jouir, mais à endurer, avec un esprit tranquille & soumis. C'est ce que Sainte Thérèse dit après sa mort à une ame à qui elle apparut, l'assurant qu'elle avoit été récompensée de toutes ses peines, mais que toutes les extases, les révélations & des consolations, qu'elle avoit reçues en ce monde, s'étoient trouvées sans mérite.

44. Quoique les tourmens de la purification passive soient si rigoureux, que les Mystiques leur ont donné justement le nom d'enfer, & qu'il paroisse impossible de durer un seul moment au milieu d'un supplice si cruel, qu'on peut dire que l'on meurt en vivant, & que chaque nouveau soupir est un redoublement d'agonie, il faut néanmoins se résoudre à ce Martyre, pour obtenir le trésor inépuisable de la contemplation sublime & de l'union amoureuse. Il n'est point de Saint qui n'ait eu part à ces peines. Le Pape Saint Gregoire les ressentit les deux derniers mois de sa vie ; S. François d'Assise deux ans & demi : Sainte Marie Madeleine de *Pazzis* cinq ans : *Sainte Rose du Perou* les souffrit durant quinze années ; & Saint Dominique, après avoir fait l'étonnement de son siècle, par tant de miracles, fut mis à cette épreuve jusques à sa mort.

C H A P I T R E VI.

Du second Martyre spirituel, par lequel Dieu purifie l'ame pour l'unir à lui.

45. **I**L y a un autre Martyre plus utile & plus méritoire, qui est pour ceux qui sont déjà avancez vers la perfection & la contemplation sublime, & qui consiste dans un feu de l'amour divin, duquel l'ame est embrasée, & consumée par des douleurs amoureuses. Tantôt l'absence de son amant l'afflige: tantôt le doux, mais pesant fardeau de la presence divine l'accable. Cet agréable martyre la fait incessamment soupirer, & lorsqu'elle jouit de l'objet de son amour, elle en est si remplie, si pénétrée, si jalouse, si ardente & si inquiète, qu'elle ne sçait ce qu'elle fait, tant s'en faut qu'elle en puisse parler aux autres. C'est-là ce qui s'appelle soupirer, souffrir & mourir d'amour.

46. Plût à Dieu que vous pûssiez comprendre tous les symptômes contraires qu'endure une ame amoureuse! Cette guerre si rude, si terrible, & en même temps si douce & si aimable: ces blessures si profondes & si chéries; cette croix si pesante & si agréable, qu'on se condamne librement à la porter toute sa vie.

47. Plus la lumière & l'amour s'augmentent,

teint ; plus la douleur de l'ame se renforce de se voir absente de son bien-aimé. Elle se réjouit de le sentir près de soi, & se consume de tristesse de ne pouvoir l'embrasser ni le posséder parfaitement. Elle est affamée & altérée, & ne peut se rassasier, quoi que la viande & le brùlage lui touchent la bouche. Elle est abîmée dans un Océan d'amour, & ne peut éteindre ses flammes, quoi que l'objet de ses desirs ne soit pas loin d'elle ; mais c'est qu'il ne veut pas se faire connoître, & que cette amante passionnée ne sçait point, quand elle le verra & le possédera pleinement.

48. Elle entend quelquefois la voix de son amant qui la sollicite & qui l'appelle, du fond d'elle-même où il réside : ce qui la pénètre d'une douleur si vive, qu'elle se consume & se meurt de voir son bien-aimé si près de soi, & de ne pouvoir en jouir. C'est lui qui l'enivre, qui l'abat, qui la rend insatiable, & l'on a raison de dire que l'amour est fort comme la mort, puisqu'il tué aussi bien qu'elle.

CHAPITRE VII.

Que la mortification intérieure & la résignation parfaite sont nécessaires pour obtenir la paix spirituelle.

49. **U**N des traits les plus subtils & les plus pénétrans de la Nature cor-

154 *Guide Spirituelle.*

rompuë est son attachement aux choses illicites, sous prétexte qu'elles sont utiles & nécessaires. Une infinité d'ames se sont laissé percer à ce dard empoisonné, & ont perdu la vie de la grace. Vous ne goûterez jamais cette manne *que personne ne connoît que celui qui la reçoit*, si vous ne renoncez entièrement à vous-même ; parce que celui qui n'est pas mort à ses passions est incapable de recevoir les dons spirituels, sans l'infusion desquels, il est impossible de rentrer au dedans de soi & de devenir spirituel. C'est pourquoi les hommes extérieurs en sont privés.

50. Ne vous inquiétez d'aucun accident, le chagrin étant la porte par où l'ennemi entre, pour vous enlever la paix.

51. Renoncez entièrement à vous-même, & remettez-vous de tout à Dieu ; parce qu'encore que cette abnégation soit rude au commencement, elle est facile au milieu, & très-agréable à la fin.

52. Si vous ne trouvez pas Dieu par tout, vous êtes encore fort éloigné de la perfection.

53. L'amour pur, essenciel & parfait consiste dans la croix, dans le renoncement volontaire, la résignation, l'humilité, la pauvreté d'esprit & le mépris de soi-même.

54. Durant les tentations véhémentes, l'abandonnement & la désolation, il faut vous renfermer en vous-même, comme dans un centre, & y contempler Dieu seul, qui y régit sur un trône de paix & de tranquillité.

55. Si

55. Si vous sentez de l'impatience & de l'amertume de cœur, c'est une marque d'amour sensible; mais qui est vuide & mortifié.

56. On connoît le vrai amour à ses fruits, qui sont une humiliation profonde, & un desir sincère d'être mortifié & méprisé.

57. Plusieurs personnes, qui se sont toutes consacrées à l'oraison, ne goûtent point Dieu; parce qu'étant sorties de cet exercice, elles ne se mortifient pas, & ne sont pas attentives sur Dieu: mais pour aquerir cette attention pacifique & continuelle, il faut une grande pureté d'esprit, une parfaite tranquillité d'ame & une entière résignation.

58. Les divertissemens sont une mort pour les personnes pures & mortifiées, elles n'y entrent jamais que la nécessité, ou l'édification du prochain ne les y contraigne.

59. C'est dans le fond de nôtre ame qu'est le siège de nôtre félicité. C'est là que le Seigneur nous découvre ses merveilles. Perdons-nous, submergeons-nous dans la mer immense de sa bonté infinie, & demeurons-y fermes & immobiles. C'est là que se trouve ce tresor incomparable, le repos amoureux & suprême. L'ame humble & résignée, qui s'est plongée dans cet abîme, ne cherche que de plaire à Dieu dont l'Esprit divin & plein d'amour l'instruit par une onction douce & vivifiante.

60. On regarde comme des-Geants les Saints,

Saints , qui avec l'assistance de Dieu souffrent constamment des indispositions de corps continuelles. Mais c'est une grace bien plus admirable , que celle de ceux qui par la force du Saint Esprit , supportent patiemment & avec résignation les croix intérieures. Cette espece de sainteté est aussi rare qu'elle est précieuse aux yeux de Dieu. Le nombre des spirituels , qui marchent dans cette route est très-petit , parce qu'il se trouve peu de gens , qui se renoncent parfaitement , pour suivre Jesus Christ crucifié , avec simplicité , avec pauvreté d'esprit , & sans penser à eux-mêmes , au travers des sentiers épineux & deserts de la Croix.

61. La vie du renoncement & de la résignation surpasse tous les miracles des Saints. C'est celle où l'on ne sçait si l'on vit ou si l'on meurt ; si l'on est perdu ou recouvré ; si l'on consent , ou si l'on résiste. Quoique vous demeuriez long-temps avant que de parvenir à cet état , ne vous épouvantez point ; parce que Dieu accorde quelquefois en un moment ce qu'il a refusé à une ame durant plusieurs années.

62. Celui qui veut souffrir aveuglément , sans le secours de Dieu , ni des créatures , s'est trop avancé , pour pouvoir résister aux injustes accusations , que les ennemis lui feront , durant le redoutable état de la désolation intérieure.

63. L'homme spirituel , qui vit en Dieu , & pour Dieu , est intérieurement content dans les maux du corps & de l'ame ; la croix
&

& l'affliction étant sa vie & ses delices.

64. La tribulation est un tresor , que Dieu donne aux siens en cette vie ; les personnes tristes étant nécessaires aux gens de bien & les Démons même le sont , parce qu'en nous affligeant pour nous perdre , au lieu de nous faire du mal, ils nous procurent le plus grand bien qui se puisse imaginer.

65. Il est aussi impossible que nôtre vie soit agréable à Dieu , sans la tribulation , qu'il l'est que le corps subsiste sans l'ame , l'ame sans la grace , & la terre sans le soleil.

66. Par le vent de la tribulation Dieu sépare , sur l'aire de l'ame , le bon grain d'avec la paille.

67. Quand Dieu crucifie l'ame intimement , nulle créature ne peut la consoler , & ses soulagemens lui paroissent des croix amères & insupportables. Que si elle sçait bien la route du pur amour , dans le temps des grandes désolations & des travaux intérieurs , elle ne cherchera point de consolation dans les créatures , & ne s'amusera point à se plaindre à elles , ni à lire des Livres spirituels ; tout cela n'étant que des manières subtiles de s'éloigner des souffrances.

68. Les ames qui ne peuvent se persuader que la tribulation est un très-grand bien , sont dignes de compassion. Les parfaits doivent desirer incessamment de mourir & de souffrir , en mourant & souffrant toujours.

96. Détrompez-vous , & croiez qu'afin qu'une ame soit toute transformée en Dieu ,

il faut qu'elle perde, & qu'elle renonce à sa vie, à ses sentimens, à tout ce qu'elle sçait & peut, & qu'elle meure en vivant & ne vivant pas, en mourant & ne mourant pas, en souffrant & ne souffrant pas, en se résignant & ne se résignant pas, sans faire réflexion sur rien.

70. La perfection ne reçoit son éclat que du feu des Martyres, des douleurs, des peines, des mépris soufferts volontairement. Qui veut toujours avoir un lieu où se reposer, & ne se met pas au dessus de la raison & des sens, n'entrera jamais dans le cabinet secret de la science; quoi que ce qu'il en comprend par la lecture lui en donne du goût.

CHAPITRE VIII.

Continuation du même sujet.

71. **L**E Seigneur ne se découvrira point à votre ame; que vous ne vous soiez renoncée, & que vous ne soiez morte à vos sens & à vos facultez. Vous ne parviendrez point à cet état que vous ne soiez entièrement résignée, & résoluë de demeurer seule avec Dieu, estimant également les faveurs & les rebuts, la lumière & les ténèbres, la guerre & la paix. En un mot, pour atteindre au parfait repos & à la paix intérieure, il faut mourir à soi-même, & ne vivre qu'en Dieu & pour Dieu; plus vous
serrez

férez ainsi morte , plus vous verrez Dieu clairement. Mais si vous ne pratiquez pas cette abnégation continuelle & cette mortification intérieure , vous ne sçauriez parvenir à cet état , ni conserver Dieu au dedans de vous , ni vous garantir des vicissitudes du siècle , ou vous exempter du joug des passions qui font juger , murmurer , se ressentir , s'excuser , se défendre , travailler à la conservation de son honneur & de sa réputation ; & qui sont ennemies de la perfection & de la paix.

72. La diversité des Etats entre les spirituels vient de ce qu'ils meurent tous également , mais pour les ames fortunées qui meurent continuellement , Dieu les comble de ses biens , & en fait ses delices sur la terre.

73. Il y a bien de la différence entre faire , souffrir , & mourir. Faire donne de la joie , & c'est la voie de ceux qui commencent , souffrir avec ardeur est le propre de ceux qui avancent ; mais mourir sans cesse à soi-même n'appartient qu'aux parfaits , dont le nombre est fort petit ici bas.

74. Que vous sérez heureuse , si vous ne pensez qu'à mourir à vous-même , puis qu'en vainquant vos ennemis , vous vous vaincrez aussi , & que dans cette victoire vous trouverez le pur amour , le parfait repos & la sagesse divine.

75. L'intelligence simple de la sagesse divine & infuse ne sçauroit donner à l'homme la vie & les sentimens mystiques , s'il n'est

160 *Guide Spirituelle.*

n'est mort à lui-même, par un entier renoncement de ses sens & de sa raison.

76. Le vrai étude d'un spirituel est de laisser aller toutes choses comme elles vont, & de ne se mêler d'aucune affaire, où sa vocation ne l'appelle pas; parce que l'ame, qui abandonne tout pour trouver Dieu, commence alors à posséder tout pour l'éternité.

77. Il y a des ames qui cherchent le repos, d'autres qui le cherchent & ne le goûtent point; il y en a qui souffrent, & d'autres qui cherchent la souffrance. Les premières ne marchent point, les secondes marchent, les troisièmes & les dernières volent.

78. Sentir le mal qu'il y a dans les delices, & les regarder comme un tourment, est le propre des vrais mortifiez.

79. La joie & la paix intérieure sont les fruits de l'Esprit de Dieu, & on ne peut les obtenir, qu'on ne soit résigné du fond du cœur.

80. Remarquez que les déplaissirs des gens de bien passent fort vite: mais tâchez pourtant de n'en avoir point, ou de ne pas vous y arrêter, parce qu'ils nuisent à la santé, qu'ils troublent la raison, & donnent des inquiétudes à l'esprit.

81. Entre tous les conseils spirituels observez particulièrement ceux-ci. Ne prenez pas garde aux défauts d'autrui, mais aux vôtres; demeurez dans le silence, en y joignant une conversation intérieure & conti-

tinuelle; mortifiez-vous en toutes choses & à toute heure. Vous vous delivrerez par là de plusieurs imperfections, & vous acquerrez un grand nombre de vertus.

82. Mortifiez-vous en ne jugeant jamais mal de personne; parce que les soupçons qu'on a du prochain troublent la pureté du cœur, font sortir l'ame hors de son centre, & lui enlèvent son repos.

83. Vous n'aurez jamais de résignation parfaite, tant que vous aurez des égards pour le monde, & que vous sacrifierez à l'idole du *Qu'en dira-t-on*. Une ame intérieure se perd, lorsqu'elle se trouvant dans le commerce des créatures, elle se tourne vers la raison. Il n'y a point d'autre raison, que de n'avoir aucune considération pour elle, & de penser que Dieu permet ces discours injurieux pour nous humilier, pour nous anéantir, & pour nous rendre résignés en toutes choses.

84. Considérez que Dieu fait plus de cas d'une ame intimement résignée, que de celles qui font des miracles, quand même elles ressusciteroient les morts.

85. Il y a plusieurs ames, qui pratiquent bien l'oraison, mais qui ne se mortifiant pas, demeurent toujours imparfaites & pleines d'amour propre.

86. Tenez pour maxime qu'on ne peut faire d'injure à une ame, qui se méprise, & qui connoît son néant.

87. Enfin espérez, souffrez, taisez-vous & ayez patience. Ne vous étonnez de rien, parce

parce que tout passe, que Dieu seul est immuable, & que la patience vient à bout de tout. Qui a Dieu a toutes choses, & qui ne le possède pas manque de tout.

C H A P I T R E IX.

Que pour obtenir la paix intérieure, il faut que l'ame connoisse sa misère.

88. **U**N e ame, qui ne tomberoit jamais en faute ; ne pourroit pas connoître le fond de sa misère, à force de lecture & d'ouïe de sermons. Or on ne peut obtenir le trésor de la paix que lorsqu'on sent sa foiblesse & son indigence ; le remède ne s'appliquant que lors que la maladie est connuë. C'est pourquoi Dieu permettra que vous tombiez, tantôt dans un défaut, tantôt dans l'autre, afin que le sentiment de vos fréquentes chûtes vous persuade que vous n'êtes qu'un néant ; ce qui est le fondement de la paix & de l'humilité parfaite. Mais, ô ame, qui que vous soiez, je veux vous convaincre de vôtre misère, en vous mettant devant les yeux quelques-unes de vos imperfections.

89. Vous êtes si sensible & si délicate, que si lorsque vous allez en quelque endroit, on vous arrête tout court, vous êtes au désespoir. Si l'on vous nie un dépôt, ou qu'on
s'op-

s'oppose à vos sentimens, le feu vous monte à la tête. Si vous remarquez quelque défaut dans nôtre prochain, au lieu de lui témoigner de la compassion, vous le reprenez aigrement, ou vous vous moquez de lui. Si vous souhaitez quelque chose, qui vous accommoderoit, & que vous ne l'obteniez pas, le chagrin vous fait. Si l'on vous dit des injures, ou qu'on vous fasse quelque tort, vous vous emportez en reproches & en plaintes; en sorte que pour la moindre bagatelle, vous sortez hors de vôtre assiette, & le trouble s'empare de tous vos sens.

90. Vous voudriez bien faire des pénitences; mais vous voudriez que ce fut aux dépens de la patience d'autrui, & lors que l'impatience vous fait vous en imputez adroitement la faute à un autre, sans considérer que vous êtes insupportable à vous-même. Lors que vôtre fougue est passée, vous vous remettez à faire la vertueuse, citant des Sentences spirituelles: Mais sans vous corriger de vos défauts. Il est vrai que vous vous en accusez volontairement devant vos amis, comme si vous vous en vouliez du mal; mais c'est plutôt pour regagner l'estime de ceux qui ont remarqué vos fautes, que par une vraie humilité.

91. Vous dites quelquefois que ce n'est pas par chagrin, mais par zèle pour la justice, que vous vous plaigniez de vôtre prochain. Et pendant que vous êtes si persuadée de vôtre vertu, de vôtre constance & de vôtre force.

force qu'il vous semble que vous abandonneriez votre vie à la cruauté des bourreaux, pour plaire à Dieu, vous êtes si foible qu'une parole choquante vous trouble & vous met presque hors du sens. Tous ces beaux mouvemens ne sont donc que des stratagemmes de l'amour propre & de l'orgueil secret. Reconnoissez à ces marques les tyrans de votre ame, qui en ferment l'entrée à la tranquillité.

C H A P I T R E X.

De la vraie & de la fausse humilité & de leurs differens effets.

92. **I**L y a de deux sortes d'humilité, l'une feinte & l'autre véritable: l'humilité feinte ressemble aux jets d'eau qui rejallissent d'autant plus haut que leur chute a été plus profonde. Elle est le partage de certaines gens, qui font les humbles, pour se faire estimer; qui disent qu'ils sont méchans, afin de passer pour bons; qui connoissent bien le peu qu'il valent: mais qui ne veulent pas qu'on le sçache. Cette fausse humilité est un orgueil secret.

93. La vraie humilité consiste dans une habitude formée de cette vertu. Ceux qui l'ont ne pensent jamais à eux, & n'en jugent que fort modestement; ils opèrent avec force & avec tolérance; ils vivent & meurent en Dieu; ils ne se confient, ni sur eux-

eux-mêmes ni sur les créatures; ils sont contents & tranquilles en toutes choses, souffrent les chagrins avec joie, & soupirent après de nouveaux, pour imiter leur bien-aimé & méprisé Jesus. Ils souhaitent d'être la fable & le jouet du peuple, se contentant de ce que Dieu leur donne, & étant tout pénétrés de leurs défauts avec une confusion paisible. Ils ne s'humilient point par le conseil de la raison, mais par l'affection de la volonté. Il n'y a point d'honneur qu'ils souhaitent, point d'injure qui les trouble, point de travail qui les inquiète, point de prospérité qui les enorgueillisse; parce qu'ils demeurent toujours immobiles dans leur néant & dans leur centre, avec une parfaite tranquillité.

94. Pour ne pas se tromper sur la nature de l'humilité intérieure & véritable, il faut prendre garde qu'elle ne consiste pas en cérémonies ou en pratiques extérieures, comme à prendre la dernière place, à porter de méchans habits, à parler bas, à fermer les yeux, à pousser de fréquens soupirs, à s'accuser de ses défauts, pour faire croire qu'on est humble. Elle consiste dans une profonde connoissance de notre bassesse, dans le mépris de nous-mêmes, dans le desir d'être méprisé des autres [& cela avec tant d'ardeur] que l'ame ne se croie jamais [assez] humiliée, quand un Ange descendroit du Ciel pour le lui dire.

95. La lumière, que Dieu répand dans l'ame, y produit deux effets; elle lui découvre

couvre la grandeur de Dieu, & lui donne une connoissance si vive de sa misère, qu'il n'est point de langue, qui puisse exprimer la profondeur de l'abîme, où elle se trouve plongée, & l'ardeur avec quoi elle souhaite que tout le monde connoisse sa bassesse. Elle est si éloignée de la complaisance & de la vaine gloire, qu'elle regarde toutes les graces qu'elle reçoit, comme de purs effets de la miséricorde divine, qui se plaît à avoir pitié d'elle.

96 Ni les hommes ni les Démons ne sauroient vous nuire, c'est de vous-même, de votre orgueil, & de la violence de vos passions qu'il faut vous garder; parce que vous êtes à vous-même, le plus cruel Démon de l'Enfer.

97. Ne cherchez point à être estimée; puis que Dieu s'étant incarné a passé pour phrénétique & pour possédé. Que les Chrétiens sont insensés de prétendre à la gloire de Jésus Christ, sans l'imiter dans sa croix, dans sa patience, dans son humilité, & dans ses autres vertus.

98. Le vrai humble demeure dans le calme de son cœur, où il souffre toutes les épreuves que Dieu, les hommes & les Démons veulent faire de lui, se mettant au dessus de la raison & du discernement, se possédant en paix & en repos, se soumettant avec humilité à tout ce que Dieu voudra ordonner de lui, soit dans sa vie, soit dans sa mort: en sorte que les choses extérieures ne le troublent aussi peu que si el-
les

les n'étoient pas. La Croix & la mort sont ses delices, quoi qu'il ne le fasse pas paroître. Mais, hélas ! de qui parlai-je ? & où sont ces véritables humbles ?

99. Desirez, espérez, souffrez & mourez inconnuë ; c'est en cela que consiste l'amour humble & parfait. Quelle paix n'éprouverez-vous point, si vous vous humiliez profondément, & que vous embrassiez les mépris ?

100. Ce n'est pas assez de connoître le peu que l'on vaut, il faut pousser l'humilité jusqu'à souhaiter sincèrement que tout le monde le sçache. Cela fait qu'on fuit les loüanges, qu'on méprise les flatteries, qu'on reçoit les injures avec joie, & que lors qu'il nous arrive du mal, on ne s'en prend à personne, mais qu'on le regarde comme une grace de Dieu, qui est l'Auteur de tous les biens.

101. Voulez-vous apprendre à supporter les défauts de vôtre prochain, jetez les yeux sur les vôtres. Que si vous vous imaginez d'avoir fait de vous-même des progrès dans la perfection, bien loin d'être humble, vous n'avez pas encore fait un pas dans la vie spirituelle.

102. L'humilité passe par les mêmes degrez que le cadavre d'un homme enterré, l'ame se renferme en elle-même, comme on met le corps dans la tombe elle est en suite puante & corrompuë à ses yeux, & devient enfin poudre & cendre dans son esprit. En un mot, qui veut être heureux se

se doit préparer à se mépriser & à souffrir le mépris.

C H A P I T R E X I .

Des marques d'un cœur simple & vraiment humble.

103. **E**Xcitez-vous à être humble, en recevant les tribulations comme un bien. Réjouissez-vous du mépris, & souhaitez que Dieu soit vôtre unique refuge & vôtre seul Protecteur.

104. Rien n'est grand devant les yeux de Dieu. C'est pourquoi le vrai humble méprise tout jusqu'à lui-même, & ne se confie qu'en Dieu.

108. Le vrai humble souffre patiemment & en repos les travaux intérieurs, & fait beaucoup de chemin en peu de temps, à peu près comme un vaisseau, qui a le vent en poupe.

106. Le vrai humble trouve Dieu par tout: ce qui lui fait recevoir les rebuts, les affronts & les injures avec un grand calme, comme des presens de la main du Seigneur, & comme un instrument par lequel il éprouve sa fidélité.

107. On n'a pas encore acquis une profonde humilité, lorsqu'on prend plaisir aux loüanges, quoi qu'on ne les souhaite ni ne les cherche, & que même on les fuyc; parce qu'en-

qu'encore qu'un cœur humble demeure toujours tranquille, néanmoins les louanges font une croix pour lui.

108. Celui qui n'a pas pour foi une haine mortelle, mais calme & tranquille; ne possède pas l'humilité intérieure, & l'on ne sauroit aquerir ce tresor, que par une connoissance profonde de sa bassesse, de son infection & de sa misère.

109. Qui s'excuse & replique, principalement à ses Supérieurs, n'a pas le cœur simple & humble; les repliques naissant d'un orgueil secret, qui régne dans l'ame & qui cause la perte.

110. La perfidie suppose le manque de soumission, celle-ci le défaut d'humilité, & ces deux vices ensemble font les sources de toutes les inquiétudes, de toutes les dissensions & de toutes les querelles.

111. Un cœur humble ne s'inquiète pas de ses imperfections, quoi qu'il soit pénétré de douleur d'avoir offensé un Dieu si plein d'amour. Il ne se tourmente pas non plus du regret de ne pouvoir pas exécuter de grandes choses, parce qu'il est si convaincu de sa misère & si abîmé dans son néant, qu'il s'étonne d'avoir pû faire une seule bonne action, & qu'il en rend aussi-tôt graces à Dieu, en reconnoissant sincèrement que c'est le Seigneur, qui fait tout le bien, & lui qui fait tout le mal.

112. Le vrai humble voit tout & ne juge de rien, si ce n'est de ses défauts.

113. Le vrai humble trouve toujours des

excuses pour défendre celui qui le mortifie , s'imaginant au moins que c'est à bon dessein. Qui pourroit se fâcher contre une personne si bien intentionnée.

114. La fausse humilité déplaît autant & plus à Dieu que l'orgueil ; parce qu'elle a de plus l'hypocrisie pour compagne.

115. Le vrai humble ne s'inquiète de rien, quoi que tout lui succède à rebours ; parce qu'il est prêt à tout , & qu'il lui semble qu'il a mérité tout le mal qui lui arrive. Il ne se tourmente point des pensées importunes, que le Démon lui suscite, dans les sensations, les tribulations & les désolations, se reconnoissant indigne [de tout secours] & chérissant les tourmens, que le Seigneur lui inflige, par un instrument aussi vil que le Démon. Il conte toutes ses souffrances pour rien, & ne se croit capable d'aucune action, dont il doive faire cas.

116. Quoi que celui qui possède l'humilité parfaite & intérieure ne s'inquiète de rien, cependant comme il a une horreur extrême de soi, connoissant son imperfection, son ingratitude & sa misère, ce sentiment est pour lui une croix, & en même temps la marque de son humilité. L'ame heureuse, qui est parvenue à cette sainte haine d'elle-même, vit dans l'abnégation, submergée & abîmée dans son néant ; d'où le Seigneur la tire, pour lui communiquer la sagesse divine, & pour la remplir de lumière, de paix, de tranquillité & d'amour.

CHAPITRE XII.

Que c'est la solitude intérieure, qui sort le plus à l'acquisition de la paix spirituelle.

117. **Q**Uoi que la solitude extérieure soit d'un grand secours, pour acquérir la paix intérieure, ce n'est pourtant pas de celle-là dont parle le Seigneur, lors qu'il promet [à l'ame fidèle] par la bouche d'un de ses Prophètes *de la conduire dans les deserts & de parler à son cœur.* C'est de la solitude intérieure, qui mène à la souveraine tranquillité, qu'il faut entendre ces paroles. Cette solitude consiste dans l'oubli de toutes les créatures, dans le détachement & le dépouillement de toutes nos affections & nos pensées, de tous nos desirs & de notre propre volonté. C'est la vraie solitude, où l'ame se repose dans un calme profond & amoureux entre les bras du Père céleste & de l'Auteur de tous les biens.

118. Quelle vaste ! Quelle profonde ! quelle immense distance ! Quels espaces infinis ne se trouvent-ils point entre une ame parvenue à cette solitude divine & le reste des créatures ! C'est dans ces deserts spirituels que Dieu converse avec l'ame, & se communique intérieurement à elle. C'est là qu'il la remplit, parce qu'elle est vuide ;

qu'il la revêt de lumière & d'amour, parce qu'elle est nuë; qu'il l'éleve, parce qu'elle s'estime pauvre; qu'il s'unit avec elle, ou qu'il la transforme en soi, parce qu'il la trouve seule.

119. Aimable solitude, unité des biens éternels, miroir, où l'on contemple incessamment le Père éternel! C'est avec beaucoup de raison, qu'on vous appelle solitude, puisque vous êtes si seule; qu'à peine y a-t-il une ame, qui vous connoisse, qui vous aime, & qui vous cherche. Seigneur, comment est-il possible que toutes les ames ne tendent pas à cette gloire sur la terre, & qu'elles perdent un si grand bien, pour un seul mouvement, un seul soupir vers les créatures! Que vous seriez heureuse, ame Chrétienne, si vous abandonniez tout pour Dieu, si vous le souhaitiez, si vous le cherchiez, si vous ne soupiriez que pour lui! Ne desirez rien, & rien ne vous chagrinerà; & si vous formez des souhaits pour un bien spirituel, ne vous inquiétez point au cas que vous ne le receviez pas.

120. En vous donnant ainsi à Dieu seule, libre, & détachée, vous vous rendrez la plus heureuse de toutes les créatures; parce que le Très-haut fait sa demeure secrète dans cette sainte solitude, que le Paradis, où l'on jouit de la conversation de Dieu, se trouve au milieu de ce desert, & que dans cette retraite intérieure on entend sa voix efficace, miraculeuse & divine.

121. Voulez-vous entrer dans ce Ciel
terre-

terrestre, oubliez toutes sortes de sollicitudes & de pensées, dépouillez-vous vous-même, & l'amour de Dieu régnera dans votre ame.

122. Vivez, autant que vous pourrez, séparée des créatures, consacrez-vous toute à votre Créateur, & offrez-vous à lui en sacrifice, dans un esprit calme & paisible. Plus l'ame se dépouille & s'abîme dans cette solitude intérieure, plus elle est revêtuë de Dieu; plus l'ame demeure seule & vuide d'elle-même, plus elle est pleine du S. Esprit.

123. Il n'est point de vie plus heureuse que la solitaire; parce que dans cet état fortuné, Dieu se donne tout à la créature, & la créature toute à Dieu, par une union d'amour douce & intime. Que peu de gens s'avancent assez pour goûter cette solitude véritable.

124. Afin qu'une ame soit véritablement solitaire, il faut qu'elle s'oublie & toutes les créatures, puisqu'on ne peut s'approcher intérieurement de Dieu que par cette voie. Il y en a beaucoup, qui laissent toutes choses, mais qui ne s'abandonnent pas, & retiennent toujours leur goût, leurs sentimens & leur volonté. C'est pourquoi il y a si peu de vrais solitaires, l'ame qui ne se détache pas de son esprit & de ses lumières, de ses plaisirs, de ses souhaits même pour les dons spirituels & pour le repos, ne pouvant atteindre à la souveraine félicité, qui se trouve dans la solitude intérieure.

125. Marchez donc, Ame Chrétienne, marchez, sans vous amuser, vers cette heu-

reuse solitude. Dieu vous appelle; pourquoi ne rentrez-vous pas dans votre centre? où il veut vous renouveler, vous changer, vous remplir, vous vêtir, vous montrer un règne nouveau & céleste, plein d'allegresse & de joie, de paix & de tranquillité.

CHAPITRE XIII.

Ce que c'est que la contemplation infuse & passive, & ses effets merveilleux.

126. **L**orsque l'ame a déjà formé l'habitude du recueillement intérieur & de la contemplation acquise, dont nous avons parlé jusqu'ici; qu'elle est mortifiée, qu'elle souhaite de renoncer entièrement à ses appetits, qu'elle embrasse efficacement les mortifications intérieures & extérieures, & qu'elle veut de tout son cœur mourir à ses passions & à ses opérations propres, Dieu l'éleve d'ordinaire, sans qu'elle s'en apperçoive, à un parfait repos, la pénétrant intimement de sa douce lumière, l'embrasant de son amour, qui lui donne une force divine, & une disposition véritable à toutes les vertus.

127. C'est alors que le divin Epoux, suspendant ses facultez, l'endort d'un sommeil doux & tranquille. C'est dans cet assou-

Empiement qu'elle jouit avec un calme inconcevable, sans sçavoir en quoi consiste sa jouissance. C'est alors que l'ame élevée à cet état passif se trouve unie au souverain bien, sans que cette union lui coûte de la peine. C'est dans cette région suprême & ce Temple sacré de l'ame, que l'Auteur de tous biens se plaît à se découvrir, & à se faire goûter à la créature, d'une manière qui surpasse tous nos sens & toutes nos pensées. C'est alors que l'Esprit de pureté entre dans l'ame, qu'il s'en rend maître & qu'il y régne en y produisant les lumières & les sentimens nécessaires, pour former une union parfaite.

128. Au retour de ces divins embrassemens, l'ame se trouve pleine de lumière, d'amour, d'un respect profond pour la grandeur de Dieu, & d'une vive connoissance de sa misère, & disposée à embrasser, à souffrir & à pratiquer tout ce que demande la vertu la plus parfaite.

129. Ainsi la contemplation simple, pure, infuse & parfaite est une révélation expérimentelle & intime que Dieu fait de soi, de sa bonté, de sa paix, & de sa douceur; dont l'objet est Dieu pur, ineffable, abstrait de toutes les pensées particulières, au milieu du silence intérieur. Dieu délicieux, qui nous attire & nous élève doucement à lui, d'une manière spirituelle & très-simple. C'est là un don, que la Majesté divine accorde à qui il lui plaît, comme il lui plaît, quand il lui plaît, & aussi long-temps qu'il lui plaît.

Quoi que cette vie , soit plutôt l'état de la croix, de la patience, de l'humilité, & de l'affliction que celui de la jouissance.

130. Vous ne sçauriez boire ce divin Nectar , si vous ne faites des progrès dans la vertu & dans la mortification intérieure, & si vous ne tâchez sincèrement d'affermir votre ame dans la paix, le silence, l'oubli & la solitude intérieure. Comment entendriez-vous la douce voix de Dieu, au milieu du tumulte des créatures ? Comment discerneriez-vous l'esprit de pureté parmi les réflexions fines & les raisonnemens subtils ? Que si l'ame ne veut pas mourir continuellement à soi, en rejetant tout ce qui est matériel & agréable, sa contemplation ne sera que pure vanité ; fausse complaisance & présomption ridicule.

C H A P I T R E X I V .

Suite de la même matière.

131. **D**Ans cette contemplation infuse, Dieu ne se communique pas toujours avec une égale abondance ; se faisant sentir tantôt plus, tantôt moins, sans aucun égard à la mort & au renoncement de l'ame : parce qu'il s'agit ici d'un don gratuit, que Dieu fait quand il veut & comme il veut ; en sorte que comme on n'en peut former de règle générale, ni fixer un temps ou des bornes à la grandeur divine, la contem-

templation sert elle-même à se renoncer & s'anéantir.

132. Tantôt Dieu répand plus de lumière dans l'entendement, tantôt il donne plus d'amour à la volonté. Il faut que l'ame reçoive le présent que Dieu lui fait, sans se mettre en peine, & qu'elle demeure unie à lui, comme il le juge à propos, parce qu'il est son tout, & que dans le temps qu'il l'assoupit, la possède, & la remplit; il opère en elle puissamment & doucement, sans qu'elle y contribuë par son industrie, ni même qu'elle le sçache. En sorte qu'avant qu'elle s'apperçoive de cette faveur excessive, elle se trouve gagnée, convaincuë, & changée divinement.

133. L'ame qui se trouve en cet heureux état a deux choses à fuir, l'activité de l'esprit humain, qui au lieu de mourir à lui-même veut toujours opérer & discourir, aimant ses propres opérations; de sorte qu'il faut une grande fidélité & un dépouillement entier, pour atteindre à la capacité parfaite & passive des divines influences: l'habitude continuelle d'opérer avec liberté empêchant l'anéantissement de l'ame.

134. Le second écueil qu'il faut éviter est l'attachement à la contemplation même. De sorte qu'on doit se défaire tant au dedans qu'au dehors de tout ce qui n'est pas Dieu, sans se proposer d'autre fin que la volonté divine.

135. Les dispositions que vous devez apporter à cette Oraison pure, passive & parfaite

faite est un abandon entier de nous-mêmes à Dieu, en nous soumettant sans réserve à sa volonté, pour faire de nous tout ce qu'il trouvera bon & recevant avec une égale résignation tout ce qui viendra de sa main.

136. Il y a peu d'ames qui soient élevées à cette Oraison passive & infuse; parce qu'il y en a peu qui se soient rendues capables des divines influences, par une entière nudité, & une mort à leur activité & à leurs facultez. Il n'y a que ceux qui l'éprouvent qui le sçachent. De sorte que cette parfaite nudité ne s'acquiert, avec le secours de la grace, que par une mortification intérieure & continuelle, en mourant à toutes ses inclinations & à tous ses desirs.

137. Vous ne devez en aucun temps prendre garde à ce que Dieu opère dans votre ame; mais il faut sur tout s'en empêcher dans le temps de la contemplation passive; car ce seroit mettre un obstacle aux opérations divines. Ne soupirez que pour l'indifférence, la résignation & l'oubli, & sans que vous vous en apperceviez, l'Auteur de tous les biens mettra dans votre ame une disposition à la pratique de toutes les vertus, un vrai amour pour la croix, pour le mépris & pour l'anéantissement, & des desirs plus forts & plus efficaces pour la souveraine perfection & pour l'union pure & affective.

CHAPITRE XV.

Des deux voies par lesquelles l'ame s'éleve à la contemplation infuse & de ses differens degrez.

138. **I**L y a deux voies par lesquelles l'ame s'éleve à la béatitude de la contemplation & de l'amour affectif, le goût & les desirs. Dans les commencemens Dieu remplit d'ordinaire l'ame de douceurs sensibles; parce qu'elle est si foible & si fragile que sans les ailes de la délectation prévenante, elle ne scauroit voler vers les choses célestes. Dans ce premier degré, elle se dispose par la contrition & s'exerce par la pénitence, méditant la passion de son Sauveur & prenant un soin extrême d'étouffer les desirs mondains & les mauvaises coûtumes; le Roiaume des Cieux n'étant pas pour les lâches & les délicats: mais pour ceux qui le ravissent de vive force.

139. La seconde voie sont les desirs. Plus on goûte les biens du Ciel, plus on en est affamé, de là vient que les douceurs spirituelles laissent le cœur enflammé du desir des choses célestes, & plein de mépris pour celles de la terre. Ce desir produit l'ardeur d'imiter Jesus Christ, qui nous dit qu'il est le chemin. Les vestiges qu'il y a imprimés sont l'humilité, la charité, la douceur,

ceur, la patience, la pauvreté, le mépris de soi-même; la croix, la prière & la mortification:

140. La contemplation infusé a trois degrez; le premier est le rassasiement, où l'ame se trouve si remplie de Dieu, qu'elle n'a que du dégoût pour les choses mondaines; & si tranquille, que le seul amour de Dieu lui suffit.

141. Le second degré est l'ivresse [spirituelle,] qui est une extase ou une élévation de l'ame, produite par l'amour divin & par le rassasiement qu'il donne.

142. Le troisième degré est l'assurance, qui bannit toute crainte, & qui se fait lorsque l'ame est si enivrée de l'amour divin & si soumise aux ordres de Dieu, qu'elle iroit de bon cœur en enfer pour lui obéir. Elle sent alors que les nœuds de l'union divine sont si étroitement serrez, qu'il lui paroît impossible d'être séparée de son amant, & de perdre ce trésor infini.

143. Il y a six autres degrez de contemplation. Le feu, l'onction, l'élévation, l'illumination, le goût & le repos. D'abord elle est enflammée, en suite cette flamme la remplit d'onction, cette onction l'élève, dans cette élévation elle contemple, en contemplant elle goûte, en goûtant elle se repose. C'est par ces degrez que l'ame devient abstraite & expérimentée dans la vie spirituelle & intérieure

144. Dans le premier degré qui est le feu, un rayon ardent & céleste éclaire l'ame, al-
lume

lume en elle des affections divines & consume les humaines. Le second qui est l'opération est une liqueur douce & spirituelle, qui se répand dans l'ame, qui l'instruit, qui la fortifie & qui la dispose à recevoir & contempler la vérité divine. Souvent elle pénètre jusques dans la constitution naturelle du contemplatif qu'elle rend vigoureuse par la tolérance, & par une douceur si sensible qu'elle lui paroît céleste.

145. Le troisième degré est une élévation de l'homme intérieur au dessus de lui-même, par laquelle il monte jusqu'à la source inaltérable du pur amour.

146. Le quatrième degré qui est l'illumination est une science infusé, par laquelle l'ame contemple avec douceur & délectation la vérité divine, & passe, sous la conduite du Saint Esprit, de clarté en clarté, de lumière en lumière, & de connoissance en connoissance.

147. Le cinquième degré est un goût favorable, des douceurs divines, qui coulent du Saint Esprit, comme d'une source féconde.

148. Le sixième degré est une douce tranquillité, qui naît de la victoire, qu'on a remportée dans la guerre intérieure, & des oraisons fréquentes. Calme aussi admirable, qu'il est rare, où se trouve le comble de la paix, & où l'ame est comme endormie dans le sein amoureux de la Divinité.

149. Il y a plusieurs autres degrez de contemplation, comme les extases, les ravissés

vissemens, la liquefaction, l'évanouissement, les baisers, les embrassemens, l'allégresse, l'union, la transformation, les noces, le mariage; mais je n'en parlerai pas, parce que je veux éviter la spéculation, qu'il y a des Livres tout entiers, qui en traitent, & que ces sortes de choses sont pour ceux qui ne les ont pas éprouvées, ce que les couleurs sont aux aveugles, & l'harmonie aux sourds. En un mot, c'est par ces degrés, que l'âme monte au trône du Roi pacifique, qui est le vrai Salomon.

CHAPITRE XVI.

Des marques auxquelles on connoît l'homme intérieur & l'esprit purifié.

150. **O**N connoît l'homme intérieur à quatre marques. La première est que toutes les pensées de son esprit excitent en lui la lumière de la foi; & que sa volonté est si bien disposée, qu'elle ne forme d'actes d'amour que pour Dieu, ou pour se conformer à ses ordres. La seconde est qu'il n'a pas plutôt quitté ses occupations ordinaires, qu'il se tourne sans difficulté vers Dieu. La troisième est que lorsqu'il se met en oraison, il oublie les choses extérieures, comme s'il ne les avoit jamais vûes ni eû de commerce avec elles. La quatrième est qu'il est autant sur ses gardes du côté des ob-

objets sensibles, que s'il ne faisoit que d'entrer dans le monde, craignant de se mêler de trop d'affaires, & ayant une horreur naturelle pour toutes celles, où la charité ne s'engage pas.

151. L'ame étant déchargée des choses terrestres entre facilement dans la solitude intérieure, où elle ne voit que Dieu en elle, & elle en Dieu, l'aimant d'un amour sincère, paisible & tranquille, & écoutant, dans ce centre profond, la voix amoureuse du Seigneur, qui lui montre un nouveau Roiaume, où regnent la paix & l'allégresse.

152. La paix intérieure de cette ame spirituelle, abstraite & retirée n'est point troublée par la guerre extérieure qu'elle souffre. Le Ciel calme & serain du pur & du parfait amour est au dessus de toutes les tempêtes; & quoi qu'elle se voie quelquefois abandonnée; combattue & désolée, ce ne sont que des bourrasques qui la menacent de loin.

153. L'amour intime produit quatre effets. Le premier s'appelle illumination, & c'est une connoissance savoureuse & expérimentale de la grandeur de Dieu & de notre néant. Le second est l'embrasement, ou un desir ardent de brûler comme une Salamandre dans le feu de l'amour divin. Le troisième est la suavité, qui est une jouissance intime, douce, paisible & pleine de joie. Le quatrième est l'immersion & l'engloutissement de toutes les facultez en Dieu,

Dieu, pendant lequel l'ame se remplit & se rassasie si fort de Dieu, qu'elle ne peut plus ni désirer, ni chercher que le bien souverain & infini.

154. Deux autres effets naissent de ce rassasiement, un grand courage dans ce qu'on souffre pour Dieu, & une esperance certaine de ne le perdre jamais, & de n'en être point séparé.

155. C'est dans cette retraite intérieure que notre bien-aimé Jesus forme un Paradis, où nous pouvons entrer & converser avec lui sur la terre. Que si vous me demandez qui sont ceux que Dieu amène à ce retcueillement intérieur & cette simplicité illuminée, je vous répons que ce sont ceux qui dans l'aversité, dans la désolation spirituelle, & dans le manquement des choses nécessaires demeurent fermes & immobiles. Ce sont ces ames constantes & intérieures, qui sont dénuées de tout ce qui est l'extérieur, & toutes plongées en Dieu: celles qui le contemplent continuellement n'ayant aucune tâche, vivant en Dieu & de Dieu, reluisant plus que mille Soleils, étant aimées du Fils [comme ses Sœurs,] chéries du Pere comme ses enfans, & du Saint Esprit comme ses épouses.

156. On connoit un esprit purifié à trois choses, comme dit Saint Thomas dans un de ses Opuscles. La première est la diligence & la force qu'il fait paroître en bannissant la paresse spirituelle, & en se disposant avec exactitude & avec confiance à la pratique

tique des vertus. La seconde est la sévérité & la vigueur qu'il montre à combattre la concupiscence, ce qu'il accompagne d'un amour ardent des difficultez, de la bassesse & d'une sainte pauvreté. La troisième est l'esprit de douceur, qui étouffe l'averfion, l'animosité, l'envie & la haine du prochain.

157. L'ame ne sçauroit atteindre à l'union intime & affective avec Dieu que le cœur ne soit purifié, les affections pures, la mémoire vuide, l'esprit éclairé, la volonté soumise & enflammée, parce que Dieu étant la pureté, la lumière & le repos même, il ne sçauroit habiter que dans une ame extrêmement pure, attentive & tranquille. Mais ce cœur purifié ne se trouve qu'en ceux qui cultivent l'amour de Dieu par des soins continuels, & qui se tiennent, & qui souhaitent ardemment d'être tenus, pour les plus vils de toutes les créatures.

CHAPITRE XVII.

De la Sagesse divine.

158. **L**A Sagesse divine est une connoissance intellectuelle & infusée des perfections de Dieu & des choses éternelles, qui mérite plutôt le nom de contemplation que celui de spéculation. La science est acquise & ne fait des découvertes que
dans

dans la Nature ; la sagesse est infuse , & produit la connoissance de la bonté divine. Celle là veut découvrir des choses qu'on ne pénètre point sans travail & sans peine ; celle-ci souhaite de ne pas sçavoir cela même qu'elle connoît , quoi qu'elle comprenne tout. Les Sçavans s'entretiennent dans la connoissance des choses mondaines , & les Sages vivent abîmez en Dieu.

159. La raison illuminée est dans le Sage une élévation simple & sublime de l'esprit, qui contemple d'une vûe perçante tout ce qui est au dessous d'elle , & qui concerne sa vie & sa condition. C'est elle qui rend l'ame simple , éclairée , uniforme , spirituelle , & qui la separe de toutes les créatures. C'est elle qui meut & qui élève par une douce violence le cœur des personnes humbles & dociles , en les remplissant d'une paix & d'une suavité abondantes. Enfin c'est elle , dont le Sage dit qu'elle amène avec soi toutes sortes de biens. *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa.*

160. La plûpart des hommes se laissent gouverner à l'opinion , & ne jugent que sur les fausses idées que leur sens & leur imagination leur presentent. Mais le Sage ne juge de rien que sur la verité effencielle , qui demeure en lui , & qui fait qu'il entend , qu'il conçoit , qu'il pénètre , qu'il s'élève au dessus de tout & de lui-même.

161. C'est le propre du Sage de faire beaucoup & de parler peu.

162. On connoît un Sage à ses actions &

à ses

à ses paroles, parce qu'étant maître absolu de toutes ses passions & de tous ses mouvemens, il paroît en tout ce qu'il fait, un fleuve clair & tranquille, qui réfléchit vivement les rayons de la Sagesse céleste.

163. L'intelligence des veritez mystiques est cachée & inconnue aux sçavans Scholastiques, qui ne sont pas humbles; parce que c'est la science des Saints, où ceux-là seuls peuvent pénétrer, qui aiment & qui cherchent sincèrement à être méprisés. Ceux qui suivant cette voie sont devenus de purs mystiques & de vrais humbles approfondissent ce qu'il y a de plus caché dans la Divinité; & on s'éloigne d'autant plus de la science mystique, qu'on vit sensuellement & qu'on suit les conseils de la chair & du sang.

164. Il est rare que la sagesse divine régné dans ceux qui possèdent beaucoup de sciences spéculatives, & c'est un mélange merveilleux que l'union de ces deux choses. Les Sçavans que la miséricorde du Seigneur a rendu mystiques sont tout à fait dignes de vénération & de louange.

165. Quoi que les actions extérieures des Mystiques & des Sages, qui opèrent plus passivement qu'activement, leur soient une mort très-cruelle, elles sont néanmoins gouvernées avec prudence, & disposées avec nombre, poids & mesure.

166. Quoi que les sermons des personnes habiles, qui n'ont pas le S. Esprit, soient pleins d'histoires agréables, de descriptions

élégantes, & de passages recherchés, ce n'est nullement la parole de Dieu, mais celle des hommes, ou plutôt un poison doré. Ces prédicateurs sont les corrupteurs des Chrétiens, qui les repaissent de vent & de vanité, en sorte que les uns & les autres demeurent vuides de Dieu.

167. Ce sont des Maîtres, qui nourrissent leurs Disciples du vent pernicieux des subtilitez, qui leur donnent des pierres au lieu de pain, des feuilles pour des fruits, & au lieu d'alimens sains, une terre insipide mêlée d'un miel empoisonné. Ils ne courent qu'après l'honneur & la réputation, & n'enseignent qu'à l'idole des applaudissemens, au lieu de chercher la gloire de Dieu & l'avancement des ames.

168. Ceux qui prêchent avec zèle, & détrompent leurs auditeurs, prêchent Dieu, mais ceux qui parlent sans en être animez, ne se prêchent qu'eux-mêmes: Ceux qui prêchent la parole de Dieu, poussez par son Esprit, l'impriment dans le cœur, & les autres ne frappent que les oreilles.

169. La perfection ne consiste pas à l'enseigner, mais à la pratiquer; On n'en est ni plus saint ni plus sage, pour sçavoir beaucoup de veritez, on l'est seulement quand on les met en œuvre.

170. C'est une maxime constante, que la Sagesse divine produit l'humilité, & la Science acquise l'orgueil.

171. La sainteté ne consiste pas à former des conceptions subtiles des attributs de Dieu,

Dieu, mais à l'aimer, & à renoncer à nôtre volonté. C'est pourquoi on la trouve plus souvent dans les simples & dans les humbles que dans les Doctes. Combien y a-t-il de vieilles femmes, fort pauvres en science & très-riches en amour de Dieu? Combien de Théologiens remplis de leur fausse sagesse, qui sont dans l'indigence de la véritable lumière & de la charité.

172. Souvenez-vous que pour bien parler, il faut le faire en disciple & non pas en maître, & que vous devez préférer la réputation d'ignorant à celle de sage & d'éclairé.

173. Quoi que les Sçavans spéculatifs aperçoivent quelques rayons de la lumière céleste, cette clarté ne sort point du centre de la souveraine Sagesse, qui hait mortellement les images & les idées. Le mélange d'un peu de science étant un obstacle invincible à l'éternelle, la profonde, la pure, la simple & la véritable Sagesse.

CHAPITRE XVIII.

Suite du même sujet.

174. **I**L y a deux voies qui mènent à la connoissance de Dieu, l'une est longue, & c'est la spéculation; l'autre qui est la contemplation est courte. Les Sçavans qui montent vers Dieu, suivent la première, en s'excitant à l'aimer du mieux qu'ils peuvent par-

par la douceur sensible de leurs doctes raisonnemens. Mais aucun de ceux qui marchent dans cette route, qu'on appelle scholastique, n'entre par elle dans la voie Mystique, ni n'atteint à l'excellence de l'union, de la transformation, de la simplicité, de la lumière, de la paix, du calme & de l'amour, que ressentent ceux que la grace conduit dans la voie intérieure de la contemplation.

175. Ces Sçavans scholastiques ne savent ce que c'est que se perdre en Dieu, & n'ont jamais goûté dans le fond de l'ame, où Dieu tient son trône cette douce & délicieuse ambrosie, qu'il lui communique avec une abondance incroyable. Il y en a même qui condamnent la science mystique, parce qu'ils n'y comprennent rien.

176. Si un Théologien ne goûte pas la douceur de la contemplation, c'est parce qu'il n'entre pas par la porte, que S. Paul a montrée en disant, si quelqu'un d'entre vous se croit sage qu'il devienne fôu, afin qu'il se fasse sage. *Si quis inter vos videtur sapiens esse stultus fiat ut sit sapiens*; C'est à dire, qu'il s'humilie en s'estimant ignorant.

1 Cor.
3. 18.

177. C'est une règle sans exception, & la plus importante de la Théologie Mystique, qu'il en faut sçavoir la pratique avant que la théorie, & en ressentir les effets par l'exercice de la contemplation naturelle, avant qu'on en puisse parler avec connoissance.

178. Quoi que la science Mystique soit d'ordi-

d'ordinaire le partage des humbles & des simples, les Sçavans n'en font pas néanmoins incapables, si au lieu de se chercher eux-mêmes, & d'élever fort haut leur science artificielle, ils en tiennent aussi peu de conte, que s'ils ne la possédoient pas, & qu'ils ne s'en servent que dans des occasions importantes, pour prêcher ou pour disputer, se rendant en suite attentifs à la simple contemplation de Dieu, dénuée de forme, de figures & de réflexions.

179. L'étude, qui n'a pas la gloire de Dieu pour unique but, est le chemin le plus court de l'enfer; non à cause de l'étude même, mais à cause de l'orgueil qui en est le motif. C'est une chose déplorable que la plupart des Sçavans du siècle n'étudient que pour satisfaire leur curiosité insatiable.

180. Bien des gens cherchent Dieu & ne le trouvent point; parce qu'ils le cherchent plus par curiosité, qu'avec une intention droite, pure & sincère, & qu'ils ont plus d'amour pour les consolations spirituelles, que pour Dieu même. Mais comme ils ne les cherchent pas véritablement, ils ne trouvent ni Dieu ni ces consolations.

181. Celui qui ne travaille pas au renoncement de soi-même, n'est pas véritablement abstrait, & ne sçauroit recevoir les veritez & les lumières du Saint Esprit. Pour tendre à la science Mystique, il ne faut se mêler que des choses où nôtre devoir nous engage, & encore fort prudemment. Il y a peu de gens, qui aiment mieux écouter
que

que parler : mais le Sage & le vrai Mystique ne parle jamais , que lorsqu'il ne peut l'éviter , & ne s'entre-mêle de rien , que lorsque sa condition l'y oblige indispensablement.

182. L'Esprit de la Sagesse divine remplit de douceur , gouverne avec force , & éclaire sans illusion ceux qui le consultent. Où cet Esprit régne , la simplicité & la liberté sainte sont sur le trône. Mais la finesse , la dissimulation , l'artifice , la politique & les considérations mondaines sont l'enfer des hommes sages & purs.

183. Il faut vous détacher de quatre choses pour parvenir à une cinquième , qui est la fin de la science Mystique. 1. Des créatures , 2. des choses temporelles , 3. des dons du Saint Esprit , 4. de vous-même . 5. & vous perdre enfin en Dieu. C'est là le dernier & le plus parfait période du détachement , & l'ame , qui sçait se renoncer & se perdre de cette manière , est la seule qui sçait se trouver.

184. Dieu se paie plus de l'affection du cœur , que du desir des sciences mondaines. Autre chose est de nettoier le cœur de tout ce qui le rend impur & captif , autre chose de faire mille & mille bonnes actions , sans regarder à cette pureté , qui est le principal moien d'obtenir la Sagesse divine.

185. Vous ne sçauriez aquerir cette Sagesse suprême , si vous n'avez la force de souffrir que Dieu vous purifie en son temps non seulement de l'attachement aux biens
tem-

temporels & naturels , mais aussi de celui que vous avez pour les biens surnaturels & sublimes, comme les communications intérieures, les ravissements & les extases, que l'ame souhaite avec tant d'ardeur, & dont elle fait tant de cas.

186. Bien des gens ne parviennent point à la contemplation tranquille, ni à la Sagesse divine & la véritable science, quoi qu'ils emploient beaucoup de temps à l'oraison, & qu'ils communient tous les jours; parce qu'ils ne s'assujettissent pas avec une entière soumission à un Directeur éclairé, qu'ils ne se renoncent pas, qu'ils ne se surmontent pas entièrement, & qu'ils ne se donnent pas à Dieu avec un parfait détachement de tout. En un mot, jusqu'à ce que l'ame soit purifiée, dans le feu des peines intérieures, on ne sçauroit atteindre au renouvellement, à la transformation, à la contemplation parfaite, à la Sagesse divine & à l'union affective.

C H A P I T R E X I X.

Du vrai & du parfait anéantissement.

187. **L'**Anéantissement est tout fondé sur deux principes, le premier est le mépris de soi-même & de toutes les choses mondaines; ce qui nous porte à nous dépouiller & de nous & de toutes les créatures,

K

tures, & par une sainte résolution & par les effets.

188. Le second principe est une grande estime de Dieu, qui nous excite à l'aimer, à l'adorer, & à le suivre, sans intérêt. C'est de ces deux principes, que naît une pleine conformité à la volonté divine, & cette conformité efficace conduit l'ame à l'anéantissement & à la transformation avec Dieu, sans mélange de ravissmens, d'extases extérieures, ni d'affections véhémentes, qui sont une voie sujette à beaucoup d'illusions, à des angoisses d'esprit, à plusieurs infirmités dangereuses, & par où l'on atteint rarement au sommet de la perfection. C'est par un autre chemin qu'on la trouve, qui est plus sûr & plus droit, quoi que tout hérissé d'épines; c'est la voie royale de l'anéantissement, toute semée de lumière & de graces divines. Que l'ame donc s'anéantisse, en se dépouillant de tout, puisque tout peut être un obstacle à sa déification.

189. On s'avance dans la route de l'anéantissement, en faisant des progrès continuels dans la connoissance de sa bassesse, & dans l'aversion des honneurs & des loüanges, n'étant pas raisonnable que le néant participe à l'élévation & aux dignitez.

190. Une ame qui sent combien elle est contemprible, se croit dans l'impossibilité de mériter rien, & se reconnoît indigne de posséder la vertu & d'être loüée. Elle embrasse avec un esprit calme & égal toutes les occasions de mépris, de persécution, de honte,

*Indegna
della
virtù
della
lode.*

honte, d'affront & d'infamie, s'estimant digne de semblables opprobres; & rend grâces à Dieu, lorsqu'elle se trouve sur le point d'être traitée, comme elle mérite. Elle se croit même au dessous des jugemens de Dieu, & rien ne lui donne tant de joie, que le dédain qu'on a pour elle, & les injures qu'on lui fait; parce que Dieu en retire de la gloire.

191. Cette ame anéantie choisit toujours ce qu'il y a de plus bas & de plus vil, soit dans le rang, soit dans les habits ou dans les autres choses; mais sans affecter la singularité, croiant qu'il n'est rien de si bas qui n'excede ses mérites, & dont elle ne soit indigne. C'est par de semblables pratiques qu'elle parvient au vrai anéantissement.

192. Une ame, qui veut être parfaite, commence par mortifier ses passions, & quand elle a fait de grands progrès dans cet exercice, elle se renonce, puis elle passe à l'état du néant, où elle conçoit beaucoup de mépris & d'horreur pour soi-même, connoissant qu'elle ne peut rien, & qu'elle n'est bonne à quoi que ce soit. C'est là ce qui la fait mourir à ses sens & à ses facultez, à toute heure & en plusieurs manières; & c'est cette mort spirituelle qui est la source du vrai & du parfait anéantissement, qui est la dernière disposition de l'ame à la transformation & à l'union, & où elle entre sans le sçavoir; puisque si elle s'en apercevoit, elle ne seroit pas anéantie. Mais quelque progrès qu'on ait fait dans cet heu-

reux état, il est important d'être persuadé qu'on a toujours à marcher, à purifier, & à anéantir.

193. L'anéantissement doit, pour être parfait, s'entendre sur le jugement, sur la volonté, sur les actions, sur les inclinations, sur les desirs, sur les pensées; en un mot, sur toute la substance de l'ame, en sorte qu'elle soit morte à ses souhaits, à ses efforts & à ses perceptions, voulant comme si elle ne vouloit pas, comprenant comme si elle ne comprenoit pas, pensant comme si elle ne pensoit pas, sans avoir même de l'inclination pour le néant, embrassant également les mépris & les honneurs, les bienfaits & les châtimens. Heureuse l'ame, qui se trouve ainsi morte & anéantie; qui ne vit plus pour soi, parce que Dieu vit en elle, & dont on peut dire, plus véritablement que du Phenix, qu'elle renaît de sa cendre, puis qu'elle est tout à fait changée, spiritualisée, transformée & déifiée.

C H A P I T R E X X.

Que le néant est une voie abrégée pour atteindre à la pureté de l'ame, à la contemplation parfaite, & à la paix intérieure.

194. **A**insi la voie qui meine à la réformation de l'esprit, & de là immédiatement

diatement au Souverain bien, à notre première origine & à la paix inaltérable est le néant. Tâchez de demeurer ensevelie dans votre misère, puisque c'est par là que le Seigneur opère des miracles dans l'ame. Revêtez-vous de ce néant & de cette misère, faites-en votre aliment & votre demeure, abîmez-vous dans le rien, & Dieu fera votre tout.

195. Sçavez-vous comment une infinité d'ames arrêtent le cours rapide des graces divines? c'est en voulant faire quelque chose, en souhaitant de s'agrandir, & sortant ainsi de l'humilité intérieure & de leur néant, qu'elles s'opposent aux merveilles que la bonté infinie voudroit opérer en leur faveur. Elles croient pouvoir se tirer du centre de leur néant, en s'attachant aux dons spirituels, & tout leur réussit mal. Elles ne trouvent pas Dieu, parce qu'elles ne le cherchent pas de la manière qu'il le veut, & qu'il ne se trouve que dans le mépris de nous-mêmes & dans le néant.

196. Nous nous cherchons nous-mêmes, toutes les fois que nous sortons du néant, & c'est là ce qui nous empêche d'arriver à la contemplation parfaite & tranquille. Plongez-vous dans votre rien, & ne vous inquiétez de quoi que ce soit. Humiliez-vous, comblez-vous de confusion, en perdant de vue votre réputation & votre honneur.

197. Quel rampart inaccessible que ce néant! Qui pourroit vous attaquer dans cet-

te retraite, & couvrir d'opprobre une ame, qui se méprise & qui se regarde comme rien. L'ame, qui se tient dans son néant, garde le silence intérieur & la résignation en quelque tourment que ce soit, croiant toujours qu'elle le mérite. Elle évite de former des soupçons de son prochain, en ne considérant pas les défauts qu'il a, mais ceux auxquels elle est sujette. C'est ainsi qu'elle se délivre d'une infinité d'imperfections, de quoi elle rend grâces au Seigneur, qui la voit ainsi tranquille dans son néant l'enrichit & la perfectionne, ne trouvant nul obstacle à graver son image en elle.

198. C'est par le chemin du néant qu'on va se perdre en Dieu, & qu'on monte au plus haut degré de la perfection: car se perdre ainsi, c'est se gagner. Le néant est une source féconde d'où procèdent la simplicité, le recueillement intérieur & infus, le repos & une eau sacrée, qui purifie le cœur de toutes sortes d'imperfections. Que de trésors sont cachez dans cette habitation obscure & profonde, où l'ame renfermée ne se mêle point des affaires étrangères, écueil où tant d'autres ont fait naufrage; mais seulement de celles qui la regardent & où sa vocation l'engage.

199. Le néant est un abîme si profond, que les coups de l'adversité n'y sçauroient atteindre, & que rien ne peut inquiéter ceux qui y sont renfermez. C'est lui qui nous rend maîtres de nous-mêmes, & qui est un bouclier impénétrable aux tentations les plus

plus violentes & aux suggestions les plus importunes de l'ennemi de nôtre salut.

200. Si vous reconnoissez que vous n'êtes & ne pouvez rien, vous embrasserez avec tranquillité les sécheresses, vous supporterez les désolations horribles, vous souffrirez les Martyres spirituels & les tourmens intérieurs, vous mourrez à vous-même, en tout temps & en toutes manières.

201. Qui réveillera l'ame de son sommeil doux & paisible? Si elle est endormie dans le néant, d'où David tomba sans le sçavoir dans le parfait anéantissement. *Ad nihilum redactus sum & nescivi.* Demeurant dans le néant, vous fermerez la porte à tout ce qui n'est pas Dieu, vous rentrerez en vous-même, vous marcherez dans cette solitude intérieure, où le divin Epoux parle au cœur de son Epouse, & lui enseigne la sagesse divine & sublime. Abîmez-vous dans ce néant, & vous y trouverez un port & un abri assuré contre les vents & les tempêtes.

202. C'est la voie qui ramène à l'heureuse innocence que nos premiers parens ont perduë. C'est la porte par où l'on entre dans la terre fortunée des vivans, où l'on trouve le souverain bien, l'étenduë de la charité, la beauté de la justice, la rectitude de l'équité; en un mot, toutes les perfections. Enfin c'est à ne considérer rien, à ne désirer rien, à ne vouloir rien, à ne faire aucuns efforts, que consiste la vie, le repos & la joie de l'ame.

203. C'est le chemin pour aquerir la pureté de l'ame, la parfaite contemplation & la paix intérieure. Marchez dans ce sentier assuré, & tâchez de vous submerger, de vous perdre & de vous abîmer dans le rien, si vous voulez vous anéantir, vous unir & vous transformer.

CHÂPITRE XXI.

Du souverain bonheur de la paix intérieure & de ses merveilleux effets.

204. **L'**Âme étant anéantie, & dans une entière nudité, sa partie supérieure goûte une profonde paix, & un repos favorable, qui la conduit à une union d'amour si parfaite, qu'elle en est toute remplie de joie. Dans cet heureux état, elle ne veut & ne desire que ce que son amant souhaite, & c'est dans cet esprit qu'elle reçoit tous les événemens, les travaux & les angoisses, aussi bien que les consolations & les plaisirs, se réjouissant, quoi qu'il arrive, de se conformer en toutes choses au bon plaisir de Dieu.

205. Il n'est rien qui ne la console, & il ne lui manque rien qui l'afflige. La mort lui est un sujet de joie, & la vie une matière d'allégresse. Elle est aussi contente sur la terre que dans le Ciel, aussi joyeuse dans la privation que dans la possession, dans la maladie que dans la santé, sçachant que
 tous

tous ces accidens sont des effets de la volonté du Seigneur, qui est sa vie, sa gloire, son Paradis, son repos, sa tranquillité, sa consolation & sa souveraine béatitude.

206. Si l'on donnoit le choix à une ame parvenue à cette paix, par les degrez de l'anéantissement, elle choisiroit plutôt la désolation que la consolation, & le mépris que l'honneur, parce que son Amant JESUS faisoit beaucoup de cas des peines & de l'ignominie. Elle étoit autrefois affamée des biens du Ciel, elle avoit soif de Dieu, elle craignoit de le perdre, son cœur pouffoit des gemissemens, & soutenoit une rude guerre contre le Démon: mais sa faim & sa soif ont été changées en rassasiement, ses frayeurs en assurance, sa tristesse en joie, ses plaintes en cris de réjouissance, & ses combats en une paix éternelle. Heureuse l'ame qui jouit sur la terre d'une si grande félicité! Il est vrai que ces ames sont en petit nombre; mais sachez qu'elles sont les colonnes qui soutiennent l'Eglise, & le bouclier qui détourne les coups de la vengeance divine.

207. Une ame, ainsi entrée dans le Ciel de la paix, se sent pleine de Dieu & remplie de dons surnaturels, parce qu'elle a le pur amour pour appui, & qu'elle se plaît dans la lumière & dans les ténèbres, dans la nuit & dans le jour, dans l'affliction & dans la consolation. Cette sainte & céleste indifférence lui conserve la paix dans l'adversité & le calme dans la tribulation, où elle

le se trouve comblée d'une joie inexprimable.

208. Quoi que le Prince des ténèbres s'élève contre elle toutes les puissances de l'enfer, & l'attaque par d'horribles tentations, elle demeure toujours ferme comme une colonne inébranlable.

209. Ainsi durant un violent orage, on voit de dessus le sommet d'une haute montagne la terre couverte de nuages épais, les éclairs briller, la foudre & la grêle tomber, pendant que cette hauteur inaccessible aux tempêtes est toute resplendissante de lumière, jouit d'un calme profond & d'une sérénité inaltérable.

210. La même chose arrive à cette ame fortunée, pendant que la partie inférieure est agitée de tribulations, de combats, de ténèbres, de désolations, de tourmens & de Martyres. La partie supérieure est comme un mont élevé tout éclatant de lumière, calme, serain, tranquille, & le séjour de la paix & de la joie

211. Ainsi le repos de cette ame pure, le contentement de son esprit, la paix & la tranquillité de son intérieur sont si grandes, qu'elles brillent même au dehors comme un foible rayon & une étincelle de la Divinité.

212. Ce trône de repos est celui de toutes les perfections & de toutes les beautés spirituelles. C'est là qu'une lumière divine met dans tout leur jour les Mystères de la foi. C'est là que se trouve l'humilité profonde

de & l'anéantissement parfait , la résignation entière , la chasteté & la pauvreté d'esprit , la simplicité , l'innocence de la colombe , la modestie extérieure , le silence & la solitude intérieure , la liberté & la pureté du cœur ; l'oubli de toutes choses & de soi-même , l'indifférence céleste , l'oraison continuelle , la nudité totale , le détachement parfait , la contemplation sublime , la paix intérieure , le calme inaltérable ; en un mot , la Sagesse divine & tous les biens avec elle : *venerunt mihi omnia bona pariter cum illa.* Sap. 7.
11.

213. C'est le trésor caché , la dragme perdue de l'Évangile , la vie heureuse & véritable & la félicité de la terre. O beauté ! Ô grandeur inconnue aux enfans des hommes ! Ô vie excellente & surnaturelle , que vous êtes admirable , que vous êtes ineffable , puis que vous êtes la retraite de la béatitude ! O divin soutien d'une ame qui ne s'appuie plus sur les fragilités de la terre ! Vous êtes pauvre au dehors , & vous regorgez de biens au dedans. Vous paraissez basse , & vous êtes dans la plus haute élévation. Vous ressemblez à une mort , & vous faites vivre d'une vie divine. O Seigneur ! Ô Bonté souveraine , donnez-moi une portion abondante de cette paix , de ce bonheur céleste , que le monde sensuel est incapable de connoître & de recevoir, *quem mundus non potest accipere.*

CHAPITRE XXII.

Exclamation amoureuse sur le peu d'ames qui parviennent à la perfection, à l'union amoureuse, & à la transformation divine.

214. **O** Majesté Divine, devant qui les colonnes du Ciel tremblent & s'écroulent ! ô Bonté plus qu'infinie, qui embrasez d'amour les Séraphins ! Permettez-moi, Seigneur, de plaindre notre aveuglement & notre ingratitude. Nous sommes tous dans un égarement si déplorable, que nous vous abandonnons, vous qui êtes notre Dieu pour courir après le monde trompeur, & que nous quittons les sources vives, pour chercher des eaux bourbeuses & corrompues.

215. **O** Enfants des hommes, jusques à quand poursuivrons-nous la fumée & la vanité, en abandonnant Dieu notre souverain bien. Qui nous parle avec plus de vérité, qui nous aime davantage, qui nous défend plus fortement ? Qui est plus fidèle pour être notre ami, plus tendre pour être notre époux, ou meilleur pour nous servir de Père ? Quel aveuglement est le nôtre de ne pas suivre la bonté souveraine & infinie !

216. **O** Seigneur, qu'il y a peu d'ames, qui vous servent parfaitement ! Qu'il y en a peu

peu qui veüillent souffrir, qui suivent Jesus Christ crucifié, qui embrassent la Croix, qui renoncent à leur volonté, & qui se méprisent eux-mêmes ! Que le nombre est petit de ces ames, qui sont détachées de tout, qui sont mortes à tout ce qui les regarde, qui ne vivent que pour Dieu, & pour se conformer à ses ordres ! De ces ames qui sont revêtuës d'une obéissance simple, d'une profonde connoissance d'elles-mêmes, & d'une vraie humilité ! De ces ames, qui s'abandonnent à Dieu avec une entière indifférence, afin qu'il fasse d'elles ce qu'il lui plaira ! De ces ames pures, de ces cœurs simples, qui se sont dépouillez de leur propre intelligence, de leur sçavoir, de leurs desirs, de leur volonté, & qui ne soupirent qu'après le renoncement & la mort spirituelle ! De ces ames, qui laissent opérer leur Créateur en elles, qui souffrent de ne pas souffrir, & qui meurent de ne pas mourir ! De ces ames, qui veulent bien s'oublier elles-mêmes, dépouïller leur cœur de ses affections, de ses inclinations, de ses plaisirs, de son propre amour & de ses jugemens ! De ces ames, qui permettent qu'on les guide par la voie de l'abnégation, & par le chemin intérieur de l'anéantissement, en mourant à leur sens & à toutes leurs facultez ! De ces ames qui se laissent vider, purifier & dépouïller, afin que Dieu les revête, les remplisse, & les perfectionne. Enfin, Seigneur, de ces ames aveugles, muettes, sourdes & parfaitement contemplatives.

217. Quelle honte pour les enfans d'Adam, qu'ils méprisent la véritable félicité, pour si peu de chose, & qu'ils s'opposent au souverain Bien, à la Bonté infinie, qui veut répandre ces trésors sur eux. C'est avec juste sujet que le Ciel gemit de ce qu'il y a si peu d'ames, qui veüillent suivre sa route, *Vie Sion lugent, eo quod non sint, qui veniant ad solemnitatem.*

Je soumets humblement tout cet Ouvrage, à la censure de la Sainte Eglise Catholique Romaine.



T R A I T E
DE LA
COMMUNION
QUOTIDIENNE.

Traduit de l'Espagnol de

MICHEL DE MOLINOS,

Prêtre & Docteur en Théologie.

THE
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF TORONTO
130 St. George Street
Toronto, Ontario
M5S 1A5
Canada
1977



APPROBATIONS

D E S

DOCTEURS.

*Approbation du R. P. FR. PIERRE DAMIEN
de Saint Thomas d' Aquin, Carme Déchaussé,
autrefois Définitéur général, & maintenant
Visiteur Général & Lecteur en Théologie.*

L *E* *T* *r* *a* *i* *t* *é* *d* *e* *l* *a* *C* *o* *m* *m* *u* *n* *i* *o* *n* *Q* *u* *o* *t* *i* *d* *i* *e* *n* *n* *e* *,*
composé en Espagnol par *Michel de*
Molinos, Prêtre & Docteur en Théologie,
& traduit en Italien par une
personne pieuse, persuade aux fidèles de
suivre la coûtume ancienne & Apostolique,
que l'Eglise Romaine observoit, de com-
munier tous les jours : ce qui étant louïable
en soi, selon Saint Thomas, *si quis se quo-*
tidiè paratum inveniat laudabile est, quod
quotidie sumat, ne doit être défendu à per-
sonne, lorsqu'il a les dispositions nécessai-
res & le consentement de son Directeur.
Cet Ouvrage a aussi pour but de rallumer,
dans ce temps où la charité est si fort refroidie,
la ferveur & la dévotion des premiers
Catholiques. Ainsi n'ayant rien trouvé dans
ce Livre de contraire à la foi ni aux bonnes
mœurs, je le juge digne d'être imprimé. A
Ro-

Rome dans nôtre Couvent de Sainte Marie
de l'Echelle le 20. de Mai 1675.

FR. PIERRE DAMIEN.

Approbation du R. P. NICOLAS MARTINEZ Religieux de la Compagnie de Jesus, & premier Lecteur en Théologie dans le Collège Romain.

J'Ai lû le Traité de la Communion Quotidienne, composé par *Michel de Molinos*, Prêtre & Docteur en Théologie, qui me paroît très-digne d'être imprimé. La Doctrine qu'il contient est très-Sainte, aiant pour fondement l'amour de Jesus Christ, les Canons des Conciles, la tradition des S. S. P. P. l'autorité des Théologiens & la lumière naturelle conduite par la révélation. On n'a donc qu'à rendre public par l'impression ce tresor caché, afin que tous les Fidèles ressentent, dans la pratique, l'utilité des conseils, qu'on leur donne dans cet Ouvrage.

Approbation du R. P. FR. DOMINIQUE de la Sainte Trinité, Qualificateur du S. Office de Rome, autrefois Général des Carmes Déchaussez, & presentement Définitur Général & Recteur du Seminaire de la Mission dans le Couvent de Saint Pancrace.

J'Ai avec beaucoup d'attention lû le Traité de la Communion Quotidienne, composé en Espagnol par *Don Michel de Molinos*,

littos, Prêtre & D. en Th. où je n'ai rien trouvé de contraire à la foi ni aux bonnes mœurs, ni d'opposé au respect que l'on doit au Très-Saint Sacrement de l'Autel. L'Auteur y prouver que tous les fidèles, qui sont sans péché mortel, peuvent le recevoir fort souvent & même tous les jours; faisant voir que cette disposition, qui est absolument nécessaire, suffit pour communier avec fruit. Mais en sorte qu'il laisse à la prudence d'un Directeur spirituel le soin de juger, dans une chose de si grande importance, ce qui est propre à chacun, selon l'état où il se trouve, & quel degré de dévotion il faut, quelle ferveur de charité, pour tirer du fruit des Communions fréquentes. C'est pourquoi je le crois digne d'être imprimé, tant pour animer ceux qui s'abstiennent de participer aux Mystères par un excès d'humilité, que pour exciter ceux qui les fréquentent par amour à s'en rendre toujours plus dignes par la sainteté & la pureté de leur vie. De nôtre Couvent de Saint Pancrace le 16. de Mai 1675. FR. DOMINIQUE de la Très-sainte Trinité.



AVER.

Avertissement de l'Auteur.

JE n'ai pas entrepris cet Ouvrage par des considérations humaines, ou par passion, ni pour défendre des Controverses difficiles, ou pour avancer des opinions particulières; ne l'ayant écrit que comme par force, & par les pressantes sollicitations de quelques personnes zelées, & n'ayant eu pour but que la gloire de Dieu, & le progrès spirituel des ames. Ainsi je n'ai pas dessein de porter les fidèles à la fréquente Communion, sans les sages conseils d'un Directeur éclairé: croiant qu'il vaut mieux lui obéir, lors qu'il nous commande de nous abstenir du S. Sacrement, que de communier tous les jours en ne prenant que nôtre propre jugement pour règle. Je n'ai donc fait ici un abrégé des raisons & des autoritez des Conciles, des Saints Peres & des Docteurs de l'Eglise, qui conseillent la fréquente Communion, que pour faire sentir aux Confesseurs, qu'ils n'ont aucun droit de l'interdire aux personnes, qui sont sous leur direction, qui la souhaitent & qui sont du nombre des avan-

622. **TRAI-**



TRAITE
DE LA
COMMUNION
QUOTIDIENNE.

CHAPITRE I.

Qu'on ne doit point refuser la Communion à un fidèle qui la demande, & qui ne se sent point souillé de péché mortel.

LE Concile de Trente parle en ces termes de la préparation, que les Prêtres & les Laïques doivent apporter à la Sainte Eucharistie. *La Tradition de Scilicet* 13.
P'Eglise apprend que l'examen nécessaire pour c. 17.
se préparer à la Communion est de ne s'en approcher point, tant qu'on est en état de péché mortel, encore qu'on en ait de la contrition, si ce n'est qu'on se soit auparavant confessé: ce qui regarde tous les Chrétiens & même les Prêtres qui doivent célébrer les Saints Mystères. Il s'ensuit clairement de là que, selon le Concile, les séculiers n'ont besoin d'aucune

214 *Traité de la Communion.*

ne autre disposition pour communier, ni les Prêtres pour dire la Messe, que de n'être point en péché mortel. De quel droit est-ce donc que les Ministres des Autels en éloignent ceux qui sont en cet état ?

Ces Ecclesiastiques diront-ils qu'ils ont plus d'autorité que ce Concile, ou qu'ils sont plus sçavans que les Peres, qui se trouverent dans cette célèbre Assemblée ; ou que Dieu leur a communiqué des lumières plus grandes que celles qu'il répandit alors sur son Eglise ? Qu'ils n'exigent donc plus des communians d'autre disposition que d'être sans péché mortel, puisque le Concile ne demande que cela.

Ou les Prêtres, qui disent tous les jours la Messe, sont dans ce degré de sainteté & de perfection, qu'ils exigent des séculiers [qui veulent communier tous les jours] ou ils n'y sont pas. Ils ne diront pas qu'ils y ont atteint, ce seroit un trop grand orgueil à eux ; mais si ces restes d'imperfection ne les empêchent pas de célébrer chaque jour les Mystères, pourquoi veut-on qu'ils empêchent les Laïques d'y participer aussi souvent. On fait fort bien de leur conseiller cette perfection ; mais il ne s'en suit pas qu'il soit juste de priver d'une si grande grace ceux qui ne l'ont pas ; de peur que Jesus Christ ne fasse aux Ministres, qui en usent de la sorte, le même reproche qu'aux Pharisiens ; en les accusant de *mettre sur les épaules des hommes, des fardeaux si pesans qu'ils n'auroient pas voulu les toucher du bout du doigt*. On voit par

Matt.

23: 24.

par cette conduite combien cette sentence de David est véritable, que les fils des hommes sont trompeurs dans leurs poids & dans leurs mesures ; *Mendaces filii hominum in stateris*, puis que [ces Ecclesiastiques] ont un poids pour eux, & un autre pour les séculiers.

Psa. 61.
vel 62
10.

Si pour consacrer tous les jours, pour offrir le plus auguste de tous les Sacrifices, & faire les fonctions du plus sublime de tous les Ministères, le Concile juge qu'il suffit de n'être pas en péché mortel ; à combien plus forte raison cette disposition est-elle suffisante pour communier seulement ?

Si les Conciles, l'Eglise, les Papes, les Saints & les Docteurs ne demandent pas de plus grande disposition pour recevoir du fruit de ce Sacrement que de n'être pas en état de péché mortel, pourquoi est-ce que ces Ecclesiastiques en exigent davantage ?

Voici comme s'en expliquent les Peres de Trente. *Optaret quidem Sancta Synodus ut in singulis Missis Fideles adstantes, non solum spirituali affectu ; sed Sacramentali etiam Eucharistiae perceptione communicarent, quo ad eos hujus sacrificii fructus uberior perveniret.* Le S. Concile souhaiteroit bien que les fidèles communiaissent à toutes les Messes, auxquelles ils assistent, non seulement d'esprit & de pensée, mais aussi par la perception Sacramentelle de l'Eucharistie, afin qu'ils retirassent de plus grands fruits de ce Sacrifice. Ainsi le Concile ne demande autre chose des fidèles, qui veulent communier tous les jours en entendant la Messe, que de

Sess. 20.
c. 6.

de n'être point en peché mortel, conformément à ce qui a été cité de la Sess. 13. Cependant on trouve des Curez qui soutiennent que cela n'est pas bien, & qui s'opposent ainsi obliquement aux decrets de l'Eglise.

La Congregation du Concile déclara erronée la limitation de quelques Evêques, qui vouloient exclurre de la fréquente communion les Marchands & les mariez. Cela est rapporté dans la *Rote*, à l'année 1587, où après avoir décerné que tous les séculiers, & même les Marchands & les mariez, peuvent communier tous les jours, la Congregation ajoûte: *Qua propter exhortandi sunt fideles, ut sicut quotidie peccant, ita quotidie Medicinam accipiant*: „ C'est pourquoy il „ faut exhorter les fidèles que comme ils „ péchent tous les jours, ils s'appliquent „ tous les jours le remède dans le Sacrement de l'Eucharistie. Le même Concile dit en paraphrasant ces paroles du Sauveur: *Qui manducat me ipse vivet propter me: celui qui me mange vivra à cause de moi; & tanquam antidotum, quo liberemur à culpis quotidianis, & à peccatis mortalibus præservemus*; „ La Communion étant un antidote, qui nous delivre des fautes ordinaires, & qui nous préserve des péchez mortels, tels. Le Concile ne parle pas ici des Antonines & des Basiles, des Catherines ni des Claires, dont on voudroit que ceux qui s'approchent des Mystères égalassent la Sainteté: il parle de ceux qui tombent tous les jours, & à qui on ne doit pas refuser le remède contre le péché. Le

Bar-
bos. in
Con.
Trid.
sup.
c. 22.

Sess. 13.
c. 2.

Le Concile de Milan & celui de Cavail-
 lon font du même avis. Le Pape Pie V.
 dit que tous les Curez sont obligez de faire
 souvent cette exhortation aux fidèles, que
 comme ils croient qu'il faut donner tous les
 jours à manger au corps, ils doivent être
 persuadés, qu'il n'est pas moins nécessaire
 de nourrir l'ame de ce Sacrement; puisque
 les Israélites dans le desert mangeoient tous
 les jours de la manne, qui en étoit la figu-
 re. C'est une sentence qui est dans la bou-
 che de tous les Saints Docteurs, que celle
 où Saint Augustin dit, *puisque vous péchez
 tous les jours, communiez tous les jours.*

c. 3. de
 Euch.
 Can.
 46. Car-
 tech.
 Rom.
 2. p. c.
 4. S.
 60.

Saint Ignace Evêque & Martyr écrivoit
 aux Ephesiens, „ qu'ils s'accoutumassent
 „ à recevoir souvent l'Eucharistie, parce que
 „ la fréquente Communion ôte les forces
 „ à Satan. Le Concile d'Alexandrie assure
 „ que sans une fréquente participation à ce
 „ Sacrement, on ne sçauroit conserver que
 „ difficilement la grace.

De Eu-
 ch. c. 5.

Saint Chrysostome enseigne que „ ce
 „ n'est point témérité à un Chrétien de s'ap-
 „ procher souvent de ce Sacrement, & que
 „ celui qui ne se sent pas coupable de péchez
 „ énormes peut s'en approcher tous les
 „ jours. Théophilacte dit que c'est à nous-
 „ mêmes de juger si nous sommes en état de
 „ communier, & qu'après nous être exami-
 „ nez, si nous ne nous sentons pas coupables
 „ de grièves fautes, nous pouvons le faire,
 „ sans attendre un jour de fête.

Chryf.
 in Ep. 1
 ad Tim
 F. 5.
 Theop.
 in 1.
 ad Cor.
 11.

Saint Cyprien s'exprime encore plus for-

L te-

In
Orat.
Dom.
Sermo.
6.
c. 51.
de
Con-
sec.
diff. 2.
Dis-
pos. 60.
Sess. 3.

tement sur ce sujet. „ Demandons, dit-il,
„ ce pain quotidien, & lors que nous n'au-
„ rons point commis de grands crimes, re-
„ cevons tous les jours celui qui donne la
„ vie éternelle. Prions Dieu qu'il nous don-
„ ne tous les jours nôtre pain qui est Jesus
„ Christ, pour nous conserver dans sa gra-
„ ce. Ce n'est pas une petite perte que de
„ manquer à communier chaque jour.

S. Hilaire dit. Si vos péchez ne sont ni mor-
tels ni assez grands, pour vous avoir fait en-
courir l'excommunication, & quand même
vous auriez péché mortellement, ajôûte Sua-
rez en interprétant les paroles de ce Pere,
après vous être confessé, ne vous éloignez
pas de la Médecine ordinaire, qui est le
corps & le sang du Seigneur.

L. 8. de
Sacra.
c. 4.

„ Recevez tous les jours, dit S. Ambroise,
„ celui qui peut vous secourir tous les jours.
„ Celui qui ne mérite pas de le recevoir cha-
„ que jour, ne méritera pas de le recevoir
„ d'an en an. Les péchez sont fréquens, &
„ ce pain céleste est un préservatif ordinai-
„ re. Vous péchez tous les jours, lavez-vous
„ donc tous les jours dans la fontaine de la
„ Pénitence, & approchez-vous tous les
„ jours de ce Sacrement, où vous trouve-
„ rez une Médecine salutaire, au lieu d'une
„ sentence de mort.

Apo-
log.
cont.
Jovi-
nian.

S. Jérôme assure qu'à Rome & en Espa-
gne la coûtume de communier tous les
jours étant encore en usage de son temps,
c'est à dire, environ l'an 470. C'est pourquoi
il conseille de recevoir l'Eucharistie tou-
tes

tes les fois qu'on n'est pas en péché mortel.

Si vous êtes sans péché [énorme] vous pouvez vous approcher en sûreté [de ce Sacrement,] dit S. Augustin, puis que c'est du pain & non pas du poison. Il vaut mieux communier par dévotion, dit ce S. Docteur, que de s'en abstenir par respect. Ce pain, dit-il ailleurs, est une nourriture ordinaire, mangez-en donc chaque jour, parce que chaque jour il vous donnera de nouvelles forces, & que vous pouvez le recevoir chaque jour.

On attribüé encore à Saint Augustin cette sentence, qu'un Evêque objecta à Sainte Catherine de Sienne, pour la dissuader de ses fréquentes communions. *Quotidie Eucharistiæ communionem percipere nec laudo nec reprehendo.* Je ne blâme ni ne loüe ceux qui communient tous les jours. *Pourquoi donc,* répondit la Sainte, *me reprenez-vous d'une chose que Saint Augustin n'a osé blâmer.* Bellarmin assure que cette sentence n'est point de Saint Augustin, & plusieurs autres Auteurs sont de son avis.

Le Seigneur, dit Saint Gregoire, nous donne ce Sacrement salutaire, pour nous pardonner nos péchez fréquens, recevons-le donc tous les jours.

Celui qui est blessé, dit Saint Bernard, cherche d'abord le remède. Le péché nous a percé de playes, le remède est ce Sacrement divin; recevons-le donc tous les jours, puisque nous avons tous les jours besoin d'être guéris.

Tract.
26. in
Joa
Epist.
de
Verb.
Do-
min.
Scr. 28.

De
Scrip-
tor.
Ecclef.
an. 420

De
Con-
secr. d.
2. c.
quid
sit San-
guis.
Bern.
Serm.
de Cœ-
na Do-
mini.

In Vi-
ta A-
poll. &
S. S.
P. P. Saint Apollonius conseilloit à ses Moines
de communier tous les jours, pour se con-
server en état de grace.

Deprz-
ceptis
Reli-
giosz
profess.
l. 7. c.
21. „ Quoi que vous vous sentiez tiède, dit
„ Saint Bonaventure, & avec peu de ferveur,
„ vous pouvez néanmoins en vous confiant
„ sur la miséricorde de Dieu, vous appro-
„ cher de la communion. Ne laissez pas d’y
„ venir, bien que vous vous en croyez in-
„ digne, pourvû que vous ne vous souveniez
„ point d’avoir commis aucun péché mor-
„ tel ; parce que plus on est malade, plus
„ on a besoin de Médecin. Vous ne rece-
„ vez pas Jesus Christ pour le sanctifier, mais
„ afin qu’il vous sanctifie.

Cap. 5.
de Eu-
char. Le Concile d’Alexandrie enseigne que
sans la fréquente Communion, on ne peut
que difficilement conserver la grace.

Pars 3.
l. 24.
c. 52.
S. 5. 6. Selon Saint Antoine de Florence, on doit
conseiller à ceux qui vivent bien de rece-
voir souvent le très-saint Sacrement [de
l’Autel] parce que, comme l’abstinence des
viandes corporelles, affoiblit le corps, lorf-
qu’elle est longue, & le met en danger de
mort : de même l’abstinence trop longue de
cette viande spirituelle diminue les forces
de l’ame, consume sa ferveur & la met
sur le bord du précipice, qui est le péché
mortel.

In 4.
Sent.
tract.
de Eu-
ch. „ Après qu’on s’est préparé, autant que
„ la fragilité humaine le permet, il est plus
„ sûr, selon le Pape Adrien, de recevoir le
„ très-Saint Sacrement que de s’en abstenir.

Saint Thomas d’Aquin, étant interrogé
s’il

s'il est permis de communier tous les jours, ^{3. Pat.} répondit avec Saint Augustin, que l'Eucharistie étoit le pain ordinaire, & qu'il fal- ^{Quæst.} loit le manger tous les jours, afin d'en tirer ^{80. ar.} tous les jours de nouveaux avantages. ^{10.}

Saint Isidore assure que ceux qui ensei- ^{L. 3. de} gnent qu'on doit communier tous les jours, ^{Ecclef.} pourvu qu'on ne soit pas en état de pé- ^{Offic.} ché, & qu'on le fasse avec vénération & hu-
milité, font fort bien.

[Dans les Décrétales attribuées aux pre- ^{De} miers Papes on fait dire à] Saint Anacleto ^{consec.} que l'usage de la communion fréquente s'é- ^{Dist. 1.} tant presque aboli par la tiédeur des Chrê- ^{& 2.} tiens il le renouvelle, en ordonnant, „ que ^{Can.} „ tous ceux qui se trouveront presens [à la ^{per-} „ „ célébration des Mystères,] depuis la con- ^{sta.} „ „ sécration, communieront : cette cou-
„ tume aiant été établie par les Apôtres &
„ [si bien] observée dans l'Eglise de Ro-
„ me, que ceux qui ne communioient pas
„ étoient chassés hors du Temple. Ce ^{In}
„ lui-là peut communier, dit le Pape Inno- ^{tract.}
„ nocent III, qui a la conscience nette ^{Miss.}
„ de péché mortel, & qui se repent des ve- ^{l. 4.}
„ niels. ^{c. 44.}

„ Après que vous aurez examiné vôtre ^{In I}
„ conscience, dit Saint Athanase, venez à la ^{Cor. c.}
„ communion, sans attendre un jour de ^{11.}
„ fête.

Henriquez soutient que Saint Ambroise, ^{L. 8.}
Saint Jérôme & Saint Augustin, louent ^{de Eu.}
ceux qui communient tous les jours n'étant ^{ch. c.}
pas en état de péché. On peut conseiller ^{88. n.}

[poursuit-il] „ de communier à ceux à qui
 „ le Confesseur a donné l'absolution , quoi
 „ qu'ils craignent de retomber facilement.
 „ Il n'est pas nécessaire d'avoir senti par ex-
 „ périence les progrès particuliers de la fré-
 „ quente Communion , parce qu'on s'ap-
 „ perçoit beaucoup moins des progrès spi-
 „ rituels , qui sont insensibles , que des cor-
 „ porels.

Imi-
 tat.
 Chr.
 l. 4.
 c. 3.

„ Si lors même que je communie , dit
 „ Thomas à Kempis , je ne laisse pas de me
 „ trouver si négligent & si tiède , que de-
 „ viendrois-je si je ne prenois pas un tel re-
 „ mède. J'ajouterois à cela si avec toutes
 mes fréquentes communions je suis encore
 méchant , il est indubitable que je serois un
 sujet de scandale & de chute à tout le mon-
 de , & que je me précipiterois dans l'en-
 fer , si je ne communiois pas aussi fréquem-
 ment.

Il y a encore plusieurs raisons convin-
 cantes pour la communion quotidienne ,
 que je ne rapporterai pas tout au long , par-
 ce que j'ai dessein d'être fort court. Je me
 contenterai de marquer ici les Auteurs où
 l'on les trouve & auxquels le Lecteur pourra
 recourir.

Innocent III. Saint Athanase , Henri-
 quez & Thomas à Kempis dans les Trai-
 tez qu'on vient de citer à la marge. Alexan-
 dre d'Alès 4. part. *quest.* 51. *art.* 10. Gerson.
Opere tripart. cap. 19. Le Patriarche de Je-
 rusalem & Jean Celaya sur la 4. *sent. dist.* 12.
quest. 2. Reigner de Pise. 1. *Part. tract.* *Eu-*
charist.

Traité de la Communion. 223

charist. c. 26. Martin de Ledesma. p. 1. q. 4. art. 10. Nider sur le 3. Commandement. c. 12. n. 12. Astensis, in *sum.* 2. Part. 1. 4. tit. 27. Salmeron. tom. 9. *Tract.* 41. François Suarez. tom. 3. *disput.* 63. *sect.* 3. Durand sur la 4. *Sent. Dist.* 12. *quæst.* 5. Victoria. In *sum.* *quæst.* 76. Jean de Fribourg *Sum.* l. 3. de *Euchar.* tit. 24. Jean Altestaing lib. 4. cap. 5. Gabriel Major in *sum.* *tract.* 3. de *Euchar.* Raimond in *sum.* *tract.* 3. de *Euch.* Pierre de Soto in 4. *Sent. dist.* 22. *quæst.* 1. art. 10. Louis Blossius *Dialog. Suson.* Etienne Bolufer lib. 4. *dist.* 12. *quæst.* 14. Rosela *Sum.* *tract.* 3. de *Euch.* Le P. Christophle de Madrid dans son *Traité de la fréquente communion Chap.* 1. Reginald de prudent. *Confess.* c. 11. François de Lavata *Verb. Euchar. propos.* 18. Denis le Chartreux. De *Euch.* Cap. 5. Jean Mayor in 4. *dist.* 9. *quæst.* 5. Venantius Fortunatus sur l'*Oraison Dominicale.* Le Cardinal Hofius de *Cerem.* fol. 371. L'Evêque Perez de *Sacr.* q. 80. art. 9. Vivaldo de *Euch.* n. 139. Christophle Moreno dans son Livre intitulé *Clavidad de simples.* Jacobus Batus de *institut. Relig. Christ.* l. 2. c. 19. Alfonse Rodriguez 2. p. *tract.* 8. cap. 10. Antoine Molina. *tract.* 7. p. 870. Louis Fundone *tract.* de *divin. Sacram.* part. 2. cap. 11. Le Pere Joseph de Sainte Marie *Tract.* de *Commun.* Raimond Sebunde *Dialog.* 7. cap. 17. Mauro Antonio de *Euch.* cap. 5. Pierre Marfiglia *Memor. Compost.* fol. 62. Antoine de Alvarado *Guida delli schiavi* fol. 414. Alfonse de

224 *Traité de la Communion.*

Chintilla *tract. Commun. Docum.* 3. Le P. Louis de Grenade *tract.* 3. c. 8. §. 2. Villalobos, 1. *part. tract.* 3. *dist.* 4. n. 3. Almai *in* 4. *dist.* 26. Jean Sanchez *dist.* 23. n. 13. Palao. *in* 4. *dist.* 31. *disc.* 2. Basilio *lib.* 1. *Matrimon. cap.* 21. n. 6. Veracruz 3. *part. spec. art.* 16. Sa de Verb. *Euchar. n.* 12. Erri- rico Enriquez *in sum. lib.* 8. *de Euch.* c. 48. Ferrer, *Arte di Conoscere Giesu* 3. *part. dialog.* 5. Escobar *Lib.* 2. *Sess.* 4. *de notat. Sanct.* Mendozapart. 3. *tract. de Sac. instr.* 32. Cassien *dans les vies des Peres.* Medina *lib.* 1. c. 14. Jérôme Perez *in sum. Theolog.* Adrien *in* 4. *sent. tract. de Euch.*

Serm.
1. Do.
min.
7. post.
Trinit.

On peut ajouter à tous ces Auteurs l'illuminé Taulere, qui dit „ qu'on recueille „ plus de fruit de participer au Saint Sacre- „ ment, sans péché mortel que d'oüir cent „ Messes ou cent Sermons. Et plusieurs Docteurs soutiennent, au rapport de Jérôme Perez, que „ celui qui communie une „ seule fois reçoit plus de graces par cette „ seule action, que s'il alloit trois fois en „ pèlerinage au Saint Sepulchre de Jerusa- „ lem: qu'on ne communie jamais sans ob- „ tenir une grace particulière & un degré „ singulier de charité, qu'on n'avoit pas „ auparavant, pour tiède & sec qu'on se „ trouve.

Per. in
sum-
ma
Theol.
de Eu-
ch.

Un sçavant Religieux va encore plus loin, lorsqu'il fait cette Réflexion. „ Quand „ on joindroit ensemble toute la charité de „ tous les hommes, qui ont été, qui sont „ ou qui seront, tous leurs mérites & tou- „ tes

tes les loüanges , qui leur ont été ou qui leur seront données ; toutes les bonnes œuvres qui ont été faites ou qui se feront ; tous les tourmens des Martyrs, les Jeunes, les Disciplines & les cilices des Confesseurs, des Patriarches, des Vierges & des Prophetes ; avec tout le bien qui se fera jusqu'à la fin du monde ; tout cela, dis-je, ne sçauroit autant plaire à Dieu que la participation à ce divin Sacrement.

Il y en a même qui ajoutent, dit cet Auteur, conformément à mes hypotheses, que quand tous les Chœurs des Anges & des Saints Bienheureux s'uniroient avec la très-Sainte Vierge, qui est leur Maîtresse & incomparablement plus élevée qu'eux, ils ne sçauroient offrir à Dieu de sacrifice, qui lui fut plus agréable, que de dire la Messe, ou de présenter à Sa Majesté divine ce Saint Sacrement après avoir communiqué.

Saint Cyrille assure, que le seul retardement de la communion ne procure pas une disposition meilleure, & qu'il arrive ordinairement, que plus on tarde à communiquer, moins on s'y trouve disposé. Les raisons suivantes persuadent cette vérité. Communier dignement, & sans péché mortel est bon en soi-même, & il ne l'est pas de s'en abstenir. S'en approcher souvent est un effet de zèle & d'amour, & différer sa communion est une marque de négligence & de crainte : or les œuvres de l'amour sont

meilleures que celles de la crainte. Celui qui communie surpasse celui qui ne le fait pas, par les fruits, qu'il reçoit de ce Sacrement, *ex opere operato*, & il l'égalé facilement, quant au reste; puisque le desir de communier dignement n'est pas moins bon que le respect par lequel on s'en abstient. S'il falloit s'en abstenir, ce seroit seulement pour obtenir ou pour conserver la révérence & la dévotion qu'on doit à ce Sacrement. Mais la fréquente communion n'est pas d'une moindre utilité pour cet effet, puisqu'elle purifie l'ame de ses mauvaises habitudes, de ses affections & de ses imperfections naturelles.

Que si l'Écriture Sainte, les Apôtres, les Conciles, les Pontifes & tous les Saints Docteurs conseillent la Communion quotidienne, sans exception & sans réserve, quelle loi divine ou humaine pourroit l'étendre à ceux qui n'ont point commis de péché mortel? Et de quel droit les Ministres des Autels entreprennent-ils de mettre des bornes, où Jesus Christ & son Eglise n'en mettent point? Il est de la prudence Chrétienne de ne pas s'opposer au sentiment de tant de Docteurs, de Saints, de Pontifes, & de Conciles, de peur d'encourir les censures qui ont été faites à plusieurs de ces Ecclesiastiques indiscrets.

c. 25.

Le Pere Bernardin de Villegas, qui a écrit la vie de Sainte *Lutgarde* dit que son Abbessé étoit du nombre de ceux qui n'approuvoient pas ses fréquentes communions, & que

que cette Supérieure poussée d'un zèle indiscret ordonna à Lutgarde de ne pas communier si souvent. Cette humble Religieuse répondit qu'elle étoit prête à lui obéir, avec un esprit calme; mais qu'elle étoit persuadée que cette défense n'agreroit pas à Jesus Christ, & qu'elle reconnoîtroit par quelque châtement [du Ciel] le mal qu'elle faisoit, en lui interdisant la communion. La Sainte obéit donc & pour la récompenser de de son obéissance, le Seigneur accomplit sa prophétie, en visitant l'Abbesse d'une maladie dangereuse, accompagnée de douleurs insupportables, & qui s'augmentoient à tout moment jusqu'à ce qu'enfin reconnoissant sa faute, & que la manière indiscrete, dont elle avoit traité Lutgarde lui avoit attiré cette punition, elle l'a fit appeller, & lui permit de continuer ses dévotions envers le S. Sacrement. Aussi-tôt que l'Abbesse eut donné cette marque de son repentir, elle se sentit soulagée d'un mal, qui l'avoit déjà réduite à de grandes extrémités. D'autres Religieuses, qui avoient aussi blâmé les fréquentes communions de Lutgarde, vinrent lui en demander pardon, & celles qui persévérèrent dans leur opiniâtreté furent punies de mort subite.

On lit dans le III. Livre de la vie de Sainte Gertrude c. 23. qu'un Prédicateur, ou un Confesseur, s'étant mis en colère contre des Religieuses, qui croioient qu'on doit communier souvent; Sainte Gertrude demande au Seigneur quelle étoit sa volonté; sur quoi

le Seigneur lui répondit. „ Puisque je prens
 „ mes delices avec les enfans des hommes,
 „ & que par un effet de mon amour infini,
 „ je leur ai laissé ce Sacrement, afin qu'ils
 „ le reçussent souvent, qu'ils célébraissent
 „ fréquemment ma mémoire, & que
 „ je demeurasse en eux jusqu'à la fin du
 „ monde; il s'ensuit que ceux qui par paroles
 „ ou autrement détournent ceux qui ne sont
 „ pas en péché mortel de la communion,
 „ s'opposent à moi en quelque manière, &
 „ me privent de la joie & du plaisir que je
 „ prenois dans ces ames dévotes. Quelques
 Ecclesiastiques ont voulu, mal à propos,
 resserrer ce Sacrement en des bornes si
 étroites, qu'à les entendre parler on diroit
 qu'il n'a pas été institué pour les Laiques, &
 qu'ils n'ont pas droit de demander la com-
 munion, toutes les fois qu'ils sont disposez à
 la recevoir: comme si Jesus Christ en l'in-
 stituant y avoit mis des limites & des réserves,
 & qu'il n'eut permis d'y participer qu'à
 un certain nombre de gens & en certain
 temps.

Les Directeurs experts s'étonnent de voir
 les scrupules & les précautions dont parlent
 certains Confesseurs, qui semblent croire
 que la communion est quelque chose de fort
 dangereux pour les ames, & que la fréquente
 participation à ce Sacrement en diminue la
 vertu, & obscurcit la gloire de Dieu: au lieu
 qu'il n'est rien qui la rende plus éclatante, qui
 soit plus salutaire aux ames, ni à quoi ceux
 qui aiment son honneur doivent plus tra-
 vailler.

Que

Que les Curez qui ne sont pas satisfaits de ces raisons, fassent réflexion sur ce canon de l'Eglise. *Non prohibeat dispensator manducare pingues terræ in mensa Domini.* Que le Dispensateur [des biens célestes] n'empêche point les ames qui se nourrissent de la graisse de Canaan de manger à la Table du Seigneur. Si les Maîtres d'hôtel spirituels n'ont pas le droit de les éloigner de cette table, qui est - ce qui pourroit l'avoir ? Que si tout ce qu'on a dit jusqu'ici n'est pas capable de les faire changer de sentiment , qu'ils craignent les jugemens , que Dieu a souvent déployez sur ceux qui faisoient ces défenses.

J'avouë cependant qu'on ne doit recevoir la communion que de l'ordre de son Pere spirituel , qui ne doit ni la défendre ni la différer à une ame qui la souhaite , & qui peut en tirer du fruit , étant dans la disposition que le Concile demande. Que si un autre Confesseur lui ordonne le contraire , qu'elle suive l'avis de son Directeur, qui connoît mieux l'état de sa conscience qu'aucun autre , sur tout , puis qu'en suivant ses conseils elle est en sûreté , & ne scauroit se tromper.

C H A P I T R E II.

Réponse aux raisons de ceux qui veulent empêcher les fidèles de communier & les Prêtres de célébrer, encore que leur conscience soit nette de péché mortel.

ON ne peut refuser la communion à ceux qui la demandent, étant hors d'état de péché mortel, que par une de ces quatre raisons: 1. ou parce qu'ils n'en sont pas dignes, 2. ou par un motif de respect envers Jésus-Christ, 3. ou parce qu'une trop grande familiarité fait tomber dans le mépris, 4. ou enfin par mortification & par pénitence. La première raison n'est pas suffisante; parce que s'il falloit s'abstenir de la communion, jusqu'à ce qu'on en fût digne, il y faudroit renoncer entièrement, personne ne pouvant devenir digne de recevoir celui que le Ciel même ne sçauroit contenir. C'est ce qui a fait dire à plusieurs Saints que la communion d'aujourd'hui est une préparation à celle de demain. Ajoutez à cela que les Conciles, les Saints & les Docteurs assurent que [toute] la dignité & la disposition nécessaire consiste à n'être point en péché mortel. On ne se présente pas à cette Table mystique, parce qu'on est digne d'y participer,

ticiper, mais parce qu'on est affamé. On ne va pas à la communion pour sanctifier Jesus Christ, mais afin qu'il nous guérisse & qu'il nous sanctifie. Comme je péche continuellement, dit S. Ambroise, j'ai continuellement besoin de prendre ce Sacrement, parce qu'il est une Médecine, qui me préserve des infirmités mortelles du péché. Epist. 208.

La seconde raison, qui est prise du profond respect qu'on doit avoir pour les mystères, & qui en doit rendre, à ce qu'on prétend, l'accès plus réservé, est contraire à la doctrine de S. Augustin qui dit qu'il vaut mieux communier par dévotion que de s'en abstenir par respect. Denis le Chartreux soutient aussi qu'il vaut mieux communier par amour que de s'en abstenir par respect & par crainte. On n'en a pas plus de dévotion, d'amour ou de respect pour Dieu, parce que l'on communie moins souvent; mais celui-là l'aime & l'honore davantage, qui se trouvant sans péché mortel, & souhaitant de faire des progrès spirituels, y participe tous les jours: le retardement étant plutôt une tentation évidente qu'une préparation solide. On voit ordinairement que ceux, qui s'imaginent de réveiller leur ferveur & leur dévotion assoupie, par ce retardement demeurent néanmoins secs, tièdes & engourdis. Ceux qui ne veulent pas communier jusqu'à ce qu'ils se sentent enflamés d'une dévotion sensible ressemblent à des gens qui mourroient de froid, & qui ne voudroient pas s'approcher du feu, jusqu'à ce qu'ils eussent chaud, ou à des malades, Epist. 26. De verb. Domini. Serm. 28. De Euch. c. 5. §. 26.

lades, qui ne souffriroient pas qu'on appellât le Médecin, qu'ils n'eussent recouvré la santé. Le corps de Jesus Christ est un feu spirituel, approchons-nous en pour nous réchauffer. Sa chair est un charbon ardent dit S. Jean Damascene, dont le propre est d'embraser tout ce qu'il touche.

La troisième raison qu'on allégué, pour interdire aux fidèles la fréquente communion, consiste à soutenir que leurs desirs ne sont fondez que sur un pur caprice, mais qui est dangereux, par ce qu'on vient bien-tôt à mépriser un objet avec lequel on se familiarise trop. Quelle doctrine bon Dieu ! qu'elle erreur pernicieuse ! quoi que l'intention de ceux qui l'enseignent puisse être bonne. Comment est-il possible que tant de Saints & de Docteurs Catholiques, qui ont fait des Traitez exprés sur cette matière, & qu'on a citez dans le 1. Chapitre, ne se soient jamais avisez de cet inconvénient, s'il est d'aussi grande conséquence qu'on se le figure ?

Il est vrai qu'une trop longue familiarité produit souvent le mépris ; mais c'est à l'égard des choses viles & contemptibles en elles-mêmes, & qui n'ont de beau que l'apparence : puisqu'on n'en estime pas moins ce qui est bon ; excellent & véritablement aimable, après qu'on en a joui long-temps & qu'on s'y est souvent appliqué. Un commerce trop familier entre les hommes est ordinairement cause qu'ils font moins de cas l'un de l'autre, parce qu'ils découvrent leurs défauts reciproques. Mais il n'en est pas

pas de même de la fréquentation de Dieu, parce que plus la créature le connoît, plus elle le conçoit de respect pour lui, plus elle s'enflamme d'amour pour ses perfections infinies.

Si en communiant tous les jours on découvroit quelque défaut en Jésus Christ, il est indubitable qu'on viendroit à le mépriser; mais plus on pénètre dans cet Océan de bonté, plus on en admire la profondeur. Que si la fréquentation produisoit nécessairement le mépris, il faudroit que Dieu, qui se communique si familièrement aux Anges & aux Saints glorifiez, prit garde à lui, de peur de tomber dans ce précipice. Qui est plus familier avec Dieu que les Anges, & laissent-ils pour cela de l'aimer & de l'honorer?

Mais on dit qu'il ne faut pas abuser de la bonté de Dieu. Et que veut-on dire par là? prétend-on qu'il ne faut pas s'unir à Dieu aussi étroitement que l'on peut, ou qu'on ne doit le servir que de loin & non pas de près, de langue & non pas d'effet? De semblables discours procèdent plutôt du peu d'inclination qu'on a à recevoir le Seigneur, que de la crainte de lui déplaire. Si ceux qui les tiennent avoient une vraie charité, ils aimeroient Jésus Christ du fond du cœur, ils se mettroient au dessus de ces terreurs vaines, & au lieu de communier rarement, ils souhaiteroient de recevoir tous les jours le S. Sacrement, afin de s'unir d'autant plus fortement avec Dieu.

Ils sçavent bien que Jésus Christ desire de s'unir à nous, pourquoi donc ne veulent-ils

234 *Traité de la Communion.*

ils pas que nous nous unissions à lui & quel sujet ont-ils de craindre ? Un Dieu infini souhaite nôtre amitié & nôtre compagnie, qu'est-ce qui nous empêcheroit de la lui donner ? Craignons-nous de nous ennuyer dans la fréquentation de celui sans lequel tout n'est qu'ennui ? Apprehendons-nous de mourir de chagrin avec celui qui donne la vie, ou de nous dégoûter de celui qui est la source de tous les biens, & la bonté même, ou de concevoir du dédain de celui qui est la douceur & la délectation de tous les Saints, de tout le Ciel, de toutes les créatures, & qui rassasie sans ennuyer.

On ne doit pas non plus refuser la Communion par mortification, comme on allegue en quatrième lieu ; parce qu'en mortifiant un pécheur par cette privation, on ne lui fait exercer qu'une vertu, au lieu que dans la Communion, on les pratique toutes. Est-il de la prudence Chrétienne de se priver de toutes les vertus, pour en obtenir une seule, & de renoncer aux grands biens que la Communion apporte, pour une simple mortification ? Ainsi tout bien considéré, cette privation ne mérite pas le nom de mortification, mais celui de perte de bonheur.

Ajoutez à cela qu'il ne sert de rien pour dire la Messe, & pour communier parfaitement, de s'abstenir [quelque temps] de l'un & de l'autre, & qu'il vaut beaucoup mieux communier & célébrer les Mystères avec quelque imperfection. Pour apprendre

dre à prier parfaitement, on ne discontinuë pas ses prières, & quand on veut aquerir une vertu, on n'en abandonne pas l'exercice. Qui oseroit dire que pour former une oraison parfaite, il faut cesser quelques jours de prier, & que pour s'accoutumer à la patience il n'en faut faire aucun acte. Le plus sûr moyen pour aquerir la patience & la perfection de la prière, c'est de les pratiquer tous les jours, quoi qu'avec quelque imperfection.

La Majesté divine daigne demeurer avec les pécheurs, loger dans leurs maisons, manger à une même Table, & bien loin de s'en faire honte, elle veut qu'on publie par tout que le Seigneur reçoit les pécheurs à bras ouverts, & les fait asseoir à sa Table. D'où vient donc que ses Ministres ne veulent pas admettre les Chrétiens, qui sont changez & renouvellez par la pénitence ? Est-il juste que des serviteurs prescrivent des loix à leur Maître dans la distribution de ses graces ?

Le Seigneur nous invite & nous appelle, & ses serviteurs veulent chasser les Conviez qui obéissent à sa voix. Laissez-les entrer, pourvû qu'aucune souillure mortelle ne les rende impurs, & qu'ils s'en soient purifiez dans la fontaine de la pénitence. La fréquente participation au S. Sacrement vous paroît peu respectueuse ; mais cependant Dieu l'a commandée, & c'est lui que cela regarde, ne vous en mettez pas en peine. Que si ce divin Maître vouloit vous rendre raison de sa conduite, il pourroit vous dire que

236 *Traité de la Communion.*

que l'on connoît bien à vos discours que le pécheur ne vous coûte rien, & que vous ne lui refusez la communion que par un effet de vôtre chagrin, & du resserrement de vôtre cœur. Mais moi, poursuivroit-il, qui suis descendu du Ciel, qui me suis fait homme, & qui ai souffert la mort pour l'amour de lui, après trente-trois ans & demi de tourmens incroyables, je pardonne à tous ceux qui se repentent; & l'étendue infinie de mon amour leur fait trouver place dans mon cœur, quelques méchans qu'ils aient été, pourvu qu'ils s'en soient corrigé par la pénitence.

1. ou 3.
1. des
Rois.
c. 10.

Le Seigneur Jesus envoie des Anges aux hommes, pour les exhorter à la communion, & le Prince des ténèbres inspire à d'autres hommes le dessein de les en détourner. L'Ange dit à Elie, *leve-toi & mange, parce qu'il te faut faire un long voiage.* Il éveilla par deux fois le Prophète, qui s'étoit endormi, pour lui faire manger ce pain, la figure de l'Eucharistie. C'est le propre des Anges d'inciter à la fréquente Communion: *Celui qui vous persuade de communier, dit Saint Jérôme, est un Ange à vôtre égard, & celui qui vous en détourne un Démon.*

Il n'y a point de Sacrement, contre lequel le Démon s'oppose plus fortement en formant des scrupules & des difficultez, pour en empêcher l'usage, & se servant du zèle inconsidéré des Prédicateurs & des Confesseurs pour en éloigner les fidèles. Mais les vrais Ministres de Jesus Christ doi-

doivent penser qu'il est de leur devoir de contrequarrer les desseins du malin esprit, en conseillant & procurant la fréquente communion.

Le Frere Joseph de Sainte Marie, après avoir rapporté le Canon du Concile de Trente, qui ordonne qu'on laisse communier tous les jours ceux qui le souhaitent, ajoute ces paroles. „ Est-il possible, mes
„ Peres & Freres en Jesus Christ, que l'E-
„ glise ait des enfans, qui lui contredisent
„ si ouvertement, & que lorsque nôtre Me-
„ re dit qu'il est bon que les fidèles commu-
„ nient tous les jours, ils trouvent que ce-
„ la est mauvais? Certes, il me semble que
„ ce conseil est une tentation du Démon,
„ qui s'oppose aux progrès des ames, &
„ quoi que ceux qui le donnent soient ani-
„ mez d'un bon zèle, & qu'ils soient ja-
„ loux de la gloire de Dieu & de l'honneur
„ de l'Eglise, ils ne font pas mieux pour
„ tout cela.

*Apo-
logia
della
fre-
quente
com-
munion.*

Que ces Scavans & ces Théologiens, qui ont si bonne opinion d'eux-mêmes, pensent sérieusement s'il est juste de s'opposer à l'autorité d'un si grand Tribunal, aux coutumes & aux decretz de l'Eglise, à l'usage & à la Doctrine Apostoliques, & aux décisions de tant de Saints Docteurs.

„ Que celui qui refuse la communion aux
„ fidèles, dit *Louis Fundone*, prenne gar-
„ de que Dieu ne lui ferme le Ciel, puis
„ qu'en condamnant cette Doctrine, il
„ condamne les plus grands serviteurs de
„ Dieu,

*Traité
de Div.
Sac. p.
2. c.
21. fol.
149.*

238 *Traité de la Communion.*

„ Dieu, les loüables coûtumes & l'ancien
„ usage de l'Eglise.

Addit.
al Me-
mor.
Com-
postel-
lano
fol. 62.

Le Frere Pierre de Marseille Religieux
Bénédictin parle ainsi. „ Toutes les fois que
„ l'on communie, sans avoir la conscience
„ chargée de péché mortel, soit qu'on n'en
„ ait point commis, ou qu'on en ait reçu
„ l'absolution, on en retire du fruit. Cette
„ disposition n'est pas si peu considérable que
„ l'on pense, puisque le Saint Concile de
„ Trente la regarde comme un profond res-
„ pect & un grande sainteté. Ceux-là sont
„ dignes de loüange, qui font tous leurs ef-
„ forts pour persuader aux fidèles de com-
„ munier tous les jours, & par conséquent
„ ceux qui les en détournent sont dans une
„ erreur dangereuse. Il n'y a que le péché
„ mortel, selon Saint Thomas, qui ait le
„ pouvoir de priver de la communion
„ ceux qui le commettent; sur quel fonde-
„ ment est-ce donc que les Ministres des
„ Autels en éloignent ceux qui en sont
„ exempts?

On ne scauroit trop penser que Jesus
Christ est present dans ce Sacrement, pour
nous servir de Médecine dans les blessu-
res, de soulagement dans les travaux, de
compagnie dans la solitude, de force dans
l'adversité, de gage & de seau de son amour
envers nous. C'est pourquoi il nous crie, qui
veut venir à moi s'approche. Les ames fi-
dèles répondent qu'elles y veulent aller, &
conjurent les Ministres de l'Eglise de leur
donner le Seigneur, & de leur distribuer le
pain

pain de chaque jour. Mais ces dispensateurs des biens célestes font les sourds, & refusent de correspondre à la libéralité de leur divin Maître & aux besoins de ses sujets.

On devroit pleurer cette avarice spirituelle avec des larmes de sang. Qui ne seroit touché de voir que lorsque Dieu ouvre sa main, ses Ministres resserrent la leur ? Qu'au lieu que le Seigneur est libéral d'un bien, pour lequel il a répandu son Sang, ses serviteurs sont chiches d'un trésor qui ne leur coûte rien ? Que ce Sacrement, qui est la fontaine de David, ouverte à tous les vrais Israélites, & où ils ont droit de venir se désaltérer sans argent, soit tombée sous la puissance de distributeurs si avares, qu'ils la font acheter aux fidèles, comme si c'étoit un bien, qui ne leur appartient pas, & la vendent quelquefois si chèrement, qu'il leur en coûte des larmes de sang.

Le Pere Jean d'Avila, célèbre par sa piété, par ses Lettres & par ses Sermons, étant interrogé si un Supérieur, ou autre aiant charge d'ames, pouvoit refuser la communion fréquente à ceux qui la demandoient, répondit qu'il lui sembloit que tout Curé, ou autre tenant sa place, est obligé de donner le Sacrement toutes les fois qu'on le lui demande, & qu'il n'y a point d'empêchement legitime. Celui qui refuse la communion est injuste, parce qu'il prive un autre de ce qui lui appartient ; tout Chrétien, selon Saint Thomas, aiant droit de la demander, & aucun Prélat, n'aiant

Traité.

23.

part. 3.

„ n'ayant celui de la refuser, si ce n'est en cas
 „ de crime public. Quand même un Curé
 „ sçauroit que celui qui se presente publi-
 „ quement à l'Autel pour recevoir l'Eucha-
 „ ristie a commis un péché secret, il ne peut
 „ pas la lui refuser devant le monde. A com-
 „ bien plus forte raison est-il injuste & cri-
 „ minel de ne pas donner le Saint Sacre-
 „ ment aux personnes dévotes qui le deman-
 „ dent, & d'ôter le pain spirituel aux en-
 „ fans de la Maison de Dieu.

Mais, dira-t-on si la fréquente commu-
 nion est si bonne & si sainte, pourquoi l'E-
 glise ne la commande-t-elle pas expressé-
 ment? Pourquoi les fondateurs des Ordres
 Religieux, qui ont été si éclairés n'en ont-
 ils pas fait une règle, & pourquoi les Saints
 ne l'ont-ils pas pratiquée? Saint Marc l'E-
 vangéliste [à ce qu'on dit] se coupa le pou-
 ce, afin de ne pouvoir pas consacrer, Saint
 François d'Assise ne voulut jamais être Prê-
 tre, & Saint Benoît passa plusieurs années
 sans communier. Avant que de répondre,
 je voudrois demander à ceux qui font cette
 objection, s'il est bon que les personnes
 saines mangent tous les jours quelque
 chose, puisqu'il n'y a aucune loi qui le com-
 mande, & qu'il s'est trouvé des Saints, qui
 ont passé des jours entiers, sans prendre de
 nourriture? Si le Celibat est saint & s'il est
 utile de ne pas se marier, comme dit Saint
 Paul, puisqu'il n'y a point de loi qui l'or-
 donne, & que plusieurs Saints ont épousé
 une femme? Si c'est une action bonne &
 sainte

Traité de la Communion. 241

sainte d'ouïr Messé tous les jours, puisque l'Eglise ne l'exige pas, & que plusieurs Saints se sont retirez dans le desert, où ils ne pouvoient pas y assister ? Il s'ensuit de là qu'il y a des exemples des Saints, qui sont plutôt à admirer qu'à imiter, & qui ne font point de règle générale. Ajoûtez à cela qu'il n'y a que peu de Saints, qui aient communiqué rarement, & que le nombre de ceux qui ont pratiqué la communion fréquente est infini. Or il vaut mieux suivre, en semblables choses, le grand nombre que le petit.

Pour répondre presentement à la difficulté proposée, je dis que l'on doit commander les choses nécessaires, défendre les mauvaises, & conseiller les utiles. L'Eglise, qui se gouverne par cette règle, ne commande pas la communion fréquente, parce qu'encore qu'elle soit bonne & sainte, elle n'est pas néanmoins absolument nécessaire. Les préceptes de l'Eglise regardent toujours l'utilité générale : or les Chrétiens modernes sont si fragiles & la tiédeur du siècle si grande, que si elle ordonnoit la communion quotidienne indifferemment à toutes sortes de personnes, elle causeroit la perte de la plupart. C'est pourquoi elle n'impose la nécessité de communier à tous les Chrétiens qu'une fois l'an, quoi qu'elle souhaitât de bon cœur que leur dévotion les portât à recevoir tous les jours leur divin Maître.

Il y en a plusieurs qui se défendent d'aller à ce divin banquet, sur ce que cela fait mal

M

par-

242 *Traité de la Communion.*

parler d'eux, & les Curez se paient de cette raison leur laissent faire & se taisent. O silence pernicieux ! Est-ce ainsi que pour plaire au monde, on prive les fidèles d'un si grand bien, & qu'on les laisse vivre separez de Dieu, & loin de sa douce & amoureuse presence, parce que le monde le trouve mauvais ! Faire cas du *qu'en dira-t-on*, c'est se joüier à perdre l'esprit & le jugement, aussi bien que le salut, & la vie de l'ame. Qui ne sçait que le monde dit toujourns du mal des gens de bien, & qu'il ne cesse point de poursuivre ceux qui ne sont pas de son parti.

Tous ceux qui servent les Grands font parade de leurs Livrées, de leurs charges & du rang qu'ils tiennent dans leur Maison: & les Chrétiens se feront une honzê de communier, & d'être vûs au service de leur Maître ? Si c'étoit un crime de communier tous les jours, on auroit sujet de craindre d'être une occasion de chûte aux foibles: mais puisque c'est la meilleure action, qu'on puisse faire, c'est en vain qu'on se trouble par la frayeur du scandale. Les Juifs se scandalisoient des bonnes œuvres de Jesus Christ, mais cela ne lui en fit pas abandonner l'exercice. Celui qui fait mal, & qui prend en mauvaise part le bien que font les autres, est l'auteur du scandale, que les bonnes œuvres ne sçauroient causer, & principalement celles qui sont aussi excellentes que la fréquente communion. Si quelqu'un s'alloit scandaliser de

ce

ce que l'on mange, faudroit-il se laisser mourir de faim pour l'empêcher de périr ?

Il faut se donner garde de n'être pas un sujet de chute à son prochain, en suivant les vanitez du monde, & se conformant au goût du siècle : mais il n'y a rien de semblable à craindre, pour ceux qui communient tous les jours, puisque leur action est édifiante, bien loin d'être scandaleuse, & que leur exemple peut porter les autres à la fréquente participation aux Sacremens. Que de gens sont retenus par ces considérations humaines ! Malheureux Esclaves, qui n'ont pas honte d'être méchans, & qui rougissent d'être gens de bien, & de passer pour tels, parmi leurs semblables.

CHAPITRE III.

Des grands fruits, dont on prive les fidèles, en les privant de la communion, lorsqu'ils y sont préparés suffisamment.

A Fin que les Curez comprennent de quelle conséquence il est d'interdire la communion aux fidèles qui la demandent, & qui n'ont la conscience chargée d'aucun péché mortel, il faut leur représenter quelques-uns des grands fruits, qu'ils ravissent aux âmes, en leur faisant perdre une seule communion. Ils verront par là que pour

244 *Traité de la Communion.*

une simple mortification qu'ils leur donnent, ils leur ôtent une infinité de biens.

1. Premièrement ils les privent de l'augmentation de grâce & de gloire, qu'on reçoit infailliblement dans la communion *ex opere operato*, quoi qu'on ait encore des péchez veniels. 2. Ils les privent de la mortification, que les sens extérieurs & intérieurs souffrent dans la participation à l'Eucharistie, puisque pendant que la vûe, l'odorat, le goût, l'attouchement, l'imagination, l'esprit; en un mot, toutes les perceptions & les connoissances naturelles assurent que l'Hostie est du pain: malgré tout cela l'ame s'humilie, se mortifie, se soumet [& se résout] à croire que ce qu'elle sent & qu'elle goûte n'est pas [vrai] & que son Dieu & son Seigneur se trouvent là dedans. 3. En leur ôtant la communion ils les privent d'une purification de leurs péchez & de leurs mauvaises habitudes, d'un préservatif contre les tentations, d'une assistance pour faire le bien & fuir le mal: or on sçait que le salut & la damnation éternelle dépendent quelquefois d'un seul secours. 4. Ils les privent d'un degré de diminution des souffrances du Purgatoire, qu'on obtient en chaque communion. 5. Ils les privent des actes de foi, d'esperance & de charité, qu'on fait en croiant de recevoir Dieu, quoi qu'on ne le voie, ni le sente, en esperant au Seigneur, quoi qu'on ne l'ait jamais vû, & s'unissant à lui par des liens d'amour.

Dieu,

Dieu, qui est la bonté même veut se communiquer à nous par ce pain céleste. Quel comble d'honneur & de félicité? Et comment se trouve-t-il des Curez, qui ne tâchent pas de procurer ce bonheur aux fidèles? Dans ce Sacrement merveilleux, Jesus Christ s'unit à l'ame & devient une même chose avec elle *In me manet & ego in illo.* Joan. 15. Cet excès d'amour est le plus grand, le plus admirable, & le plus digne de réflexion & de reconnoissance qui se puisse concevoir, puis qu'après cela Dieu n'a plus rien à donner ni nous à recevoir. Cependant des Ecclésiastiques entreprennent de priver l'ame de cette infinité de graces.

Cette viande divine est le centre de tous les biens, le comble de tous les desirs, l'instrument de l'union amoureuse & sacramentale, de la paix, de la conformité, de la transformation de l'ame en Dieu & de Dieu en l'ame, puis que recevant Jesus on reçoit aussi le Pere Eternel & le S. Esprit. Enfin c'est là qu'on trouve toutes les vertus, la charité, l'esperance, la pureté, la patience & l'humilité, Jesus Christ les produisant dans l'ame par le moien de cette nourriture céleste. Quel cœur ont les Curez qui envient aux ames une si grande félicité!

Si un seul degré de grace est d'un prix inestimable, & vaut plus que mille mondes, étant [pour ainsi dire] une parcelle de Dieu même, une habitation ineffable de la très-sainte Trinité, & une participation formelle de la Nature Divine, que Dieu fait à ses

enfans, à ses amis, aux héritiers de son Roiaume. Pour petite que soit une grace, elle vaut plus que toutes les vertus, les aumônes, les pénitences, & le pouvoir de transporter les montagnes; tout cela n'étant rien sans elle. Où est-ce qu'un Curé prendra de quoi récompenser une ame de la perte qu'il lui fait faire, en la privant de l'augmentation de grace, qu'elle auroit pû obtenir par une seule communion?

Qu'y a-t-il de comparable à la grace habituelle que la fréquente communion procure? L'humilité, le respect & la mortification, qu'on prend pour prétexte de s'en abstenir, valent-elles bien ce que l'on perd?

Selon tous les Casuistes, la restitution doit être proportionnée au bien qu'on a pris; mais que donnera-t-on à celui à qui l'on ôte Dieu en échange de ce qu'on ravit?

Ne seroit-ce pas une cruelle injustice de priver quelqu'un d'une montagne d'or, & de ne lui en donner qu'un petit grain? Cependant, pour un grain de mortification, si c'en est même un, les Curez ravissent aux Chrétiens les trésors immenses dont l'Eucharistie est le centre. Quand il n'y auroit point d'autre moyen d'éprouver & de mortifier les ames, il ne faudroit pourtant pas se servir de celui-là, puis qu'il est si préjudiciable: mais il y a une infinité d'autres sujets d'épreuve & de mortification, que l'on peut donner à l'ame, sans lui faire du tort.

Ce n'est pas encore la fin des biens, que le Sacrement apporte, parce qu'outre qu'il

augmente

augmente la grace, il soutient l'ame, & lui donne de nouvelles forces, pour résister aux tentations, satisfait ses desirs, lui ôte la faim des choses temporelles, l'unit avec Jesus Christ, & avec les justes qui sont ses membres, terrasse Satan sous ses pieds, la rend constante, jusqu'à souffrir le martyre; lui pardonne les péchez veniels, auxquels elle n'a point d'attache, & la préserve des mortels, par l'assistance dont il l'accompagne.

Le Corps de Jesus Christ, dit S. Bernard,
est le remède des malades, le viatique des
Pelerins, le soulagement des foibles, la
vigueur des forts, la guérison des blessez
le salut du corps & de l'ame. Toutes les
fois que l'on communie dignement, on
en devient plus humble, mieux disposé à
recevoir les mépris, plus patient à souffrir
les corrections, plus fort & plus propre
à supporter le travail, & plus prompt à
obéir & à rendre graces à Dieu.

Jesus Christ, dit S. Leon, vient honorer
le Communiant de sa presence, l'oindre
de l'huile de sa grace, le guérir par le baume
de sa miséricorde, le purifier par son sang,
le ressusciter par sa mort, l'éclairer par sa
lumière, l'enflammer par son amour, le
consoler par sa douceur infinie, épou-
ser son ame, s'unir intimement avec elle,
& la rendre participante de son Esprit &
de tous les biens qu'il nous a aquis sur la
la croix.

Si vous cherchez Dieu, dit S. Bonaven-
ture,

248 *Traité de la Communion.*

ture ; vous le trouverez dans ce Sacrement ; qui étant reçu d'une manière convenable , efface les péchez , adoucit les passions , éclaire l'entendement , raffasie le cœur , ranime la foi , soutient l'espérance , enflamme la charité , augmente la dévotion , remplit de grace & donne des assurances de la gloire.

Opus.
58, c.
21, 22,
23.

„ Ce Sacrement , dit Saint Thomas ,
„ chasse les Démons , garantit de la con-
„ cupiscence , lave les taches du cœur , ap-
„ paise la colère de Dieu , illumine l'enten-
„ dement pour le connoître , embrase la
„ volonté pour l'aimer , délecte la mémoi-
„ re , confirme dans le bien , préserve des
„ tourmens de l'enfer ; multiplie les méri-
„ tes de cette vie , & conduit à l'éternelle.
„ Le corps du Seigneur , poursuit ce Saint
„ Docteur , produit trois effets principaux ;
„ 1. il détruit le péché , 2. il augmente les
„ biens spirituels , 3. il fortifie l'ame. Es-
„ un peu plus bas. Il remplit l'ame de force
„ pour faire le bien , il encourage le cœur
„ à fuir le mal , & conserve la vie pour la
„ consacrer aux louanges du Seigneur. En
„ qualité de Sacrifice , il remet les péchez
„ aux ames qui vivent sur la terre , soulage
„ les peines de celles du Purgatoire , & aug-
„ mente la gloire accidentelle de celles qui
„ sont dans le Ciel. Enfin le Corps de Jesus
„ Christ est appelé un Mystère de Charité ;
„ parce qu'il nous rend participans du S. Es-
„ prit , de la présence du Seigneur même , & de
„ la transformation divine.

Je

Je n'aurois jamais fait, si je voulois rapporter tous les biens, que les Saints assurent qu'on retire de ce Sacrement, pourvû qu'on le reçoive sans péché mortel, un Curé prive de tous ces biens un fidèle en lui retranchant une seule communion.

Ajoutez à cela qu'on prive aussi, par ce retranchement, les Anges & les Saints bienheureux, la très-Sainte Vierge & Jesus Christ lui-même de la gloire accidentelle, qui leur revient de chaque communion faite en état de Grace. Car si les Saints retirent une gloire accidentelle de toutes les bonnes œuvres & même des plus petites, selon le sentiment de plusieurs Auteurs Catholiques; il leur en reviendra une très-grande d'une œuvre aussi excellente que la Communion, où sont renfermées les merveilles immenses de la Divinité *Memoriam fecit Mirabilium suorum*. Que si l'on recueille tant de fruits d'une communion, que ne produira point le sacrifice de la Messe, l'ouvrage le plus auguste & le plus sublime, qui soit dans le Ciel & sur la terre? On a de la peine à comprendre que des Cures sous prétexte de pénitence, de mortification, ou d'ancien usage, interdisent aux Prêtres la célébration de ce grand & fécond Sacrifice.

[On attribué à] Saint Jérôme, dans l'office pour les tépassez de Pavie, qu'au moins l'ame du défunt qui est dans le Purgatoire ne souffre pas, pendant qu'on dit la Messe pour elle.

250 *Traité de la Communion.*

Fol.
207.

Saint Augustin , au rapport de Ballester dans son Livre du Crucifix de Saint Sauveur , dit qu'on ne célèbre jamais le sacrifice qu'il n'arrive l'une de ces deux choses , ou la conversion d'un pécheur , ou la delivrance d'une ame de Purgatoire. Guillaumé Altidor ne se contente pas d'une seule , il veut qu'à toutes les Messes plusieurs ames en soient delivrées. Sulpice Sévère dans la vie de Saint Martin dit que ce Saint Evêque delivroit autant d'ames par ses Messes , qu'il y avoit d'assistans.

Selon le vénérable Bede , le Prêtre , qui n'ayant point d'empêchement légitime néglige de célébrer , prive la très-Sainte Trinité de louange & de gloire , les Anges de joie & d'allegresse , les pécheurs de pardon & de grace , les justes de secours & de consolation , les ames du Purgatoire de rafraîchissement , l'Eglise des bien-faits de Jesus Christ , & soi-même d'aliment & de remède.

Chaque Messe étant d'une si grande utilité , celui qui empêche par un faux zélé un Prêtre de célébrer , fait tort à la Trinité , aux Anges , à la Vierge , à l'Eglise , aux justes , aux pécheurs , aux ames du Purgatoire , & au Prêtre même qui voudroit faire le service divin ; Il y a sans doute beaucoup d'indiscretion dans ce zélé rigoureux , & on fera bien d'en peser mûrement les conséquences , avant que d'en suivre les maximes.

EXTRAITS
DE
QUELQUES LETTRES
CONCERNANT
MOLINOS
ET
SES DISCIPLES.

2000

1000

500

0

AVERTISSEMENT.

J'Ai trouvé à la fin de l'édition de la Guide Spirituelle, de 1683, trois Lettres, dont les deux premières, sont assurément de Molinos, comme on le reconnoît facilement par le style, & la troisième est de l'Archevêque de Palerme, l'un de ses plus ardens Protectors & de ses plus célèbres Disciples. J'avois d'abord dessein de les traduire toutes entières; mais l'impatience avec laquelle on attend cet Ouvrage, & mes occupations ordinaires ne me le permettent pas; outre qu'on a encore tant de choses à dire sur l'Histoire & la justification de Molinos, que si on eût rapporté ces Lettres tout au long, & qu'on eût voulu s'étendre sur les autres choses, ce volume auroit été d'une grosseur excessive. C'est la même raison qui m'a obligé de ne faire aussi qu'un extrait d'une autre Lettre beaucoup plus longue, qu'on trouvera dans la Relation Angloise des Quiétistes, & qui contient outre une Histoire abrégée de Molinos & de ses Disciples,

plus

AVERTISSEMENT.

Plusieurs choses qui regardent l'Angleterre, ou qui ne sont pas de nôtre sujet. En travaillant à ce dernier extrait il m'est échappé de faire quelques Réflexions sur les objections du Pere Segueré & des autres adversaires de Molinos, que l'Auteur rapporte. Elles pourront servir de prélude à l'Apologie du Quiétisme, que j'espere de donner bien-tôt au public.





EXTRAIT

DE

L A I. L E T T R E.

*De l'Excellence de l'Oraison mentale
selon le sentiment des Saints.*

L'Auteur, aiant été prié par une personne de qualité de lui donner des conseils, sur l'exercice de l'*Oraison mentale* ou de la *Méditation*, rapporte dans cette Lettre divers éloges que les Saints Peres & les Théologiens Catholiques ont donnez à cette espece d'Oraison. Il la définit d'abord une conférence ou une conversation amoureuse de l'ame avec Dieu. Il montre en suite que sans la prière on ne scauroit être sauvé, le salut dépendant en grand' partie des effets, que produisent en nous les graces que Dieu accorde à nos prières. C'est de l'Oraison que toutes les vertus tirent leur origine, & prennent leur nourriture. La Foi, l'Espérance & la Charité ne subsisteroient pas long-temps sans ce secours; & la crainte de Dieu, la douleur de ses fautes, le mépris de soi-même, la reconnoissance des bien-faits divins n'en-

trent

trent point dans un cœur que la prière ne leur en ouvre la porte. C'est elle qui surmonte les tentations, qui étouffe les mauvaises pensées, qui résiste aux plaisirs sensuels, qui dompte les passions, & qui fixe l'esprit en Dieu.

E X T R A I T

D E

L A II. L E T T R E

De la manière de pratiquer l'Oraison mentale.

ON se propose dans cette Lettre de détruire trois préjugés, qui empêchent qu'on ne s'applique à l'Oraison mentale. Le I. est qu'on s'imagine qu'elle n'est pas de grande importance; mais on a montré le contraire dans la Lettre précédente, en traitant de l'excellence & de l'utilité de la prière. Le II. est que cette espèce d'Oraison n'est pas pour tout le monde; ce qui est faux, puis que tous les péchez mortels que Dieu pardonne, procèdent de ce qu'on ne fait pas assez d'attention à Dieu, à ses préceptes & à nôtre devoir. Le III. consiste à dire que cette Oraison est trop difficile; sur quoi l'on fait voir la foiblesse &

la

la vanité de cette excuse, en montrant que si elle étoit recevable, il faudroit par ce principe s'abstenir de l'exercice de toutes les vertus & les saintes réflexions, étant difficile de penser à Dieu, à ses bien-faits, à nôtre misère, à l'énormité de nos fautes, à la mort de Jesus Christ, aux quatre dernières fins de l'homme & semblables.

Mais pour faire mieux sentir le peu de solidité de ce prétexte, on donne ici des règles pour pratiquer l'Oraison mentale, que l'on divise en cinq parties, la prière préparatoire, la supplication, la méditation, l'oraison, & l'action de grâces.

Pour se bien préparer, il faut, après s'être mis à genoux & dans la posture d'un suppliant, faire un acte de contrition, se débarrasser de toutes les pensées mondaines, & ~~se servir d'un livre de prière, quelque sujet~~ de méditation, adresser à Dieu cette courte prière, ou quelque autre semblable. *Voici Seigneur un pécheur repentant ; prosterné à vos pieds, faites-moi la grace d'employer ce peu de temps à votre gloire & à l'avancement spirituel de mon âme.*

L'Auteur veut qu'en suite on ferme les yeux du corps, afin que ceux du cœur soient plus libres & plus ouverts, & que les objets extérieurs ne le détournent point de la vue & de la présence de Dieu. Et de peur que l'imagination ne vienne troubler cet exercice spirituel, il est bon de l'occuper à représenter vivement le lieu où s'est passé le mystère ou la vérité qu'on médite. Si l'on

l'on a pris, par exemple, pour sujet de Méditation, l'agonie de Jésus Christ dans le Jardin des Olives, il est à propos de se représenter le Sauveur du monde entrant dans ce jardin pour essuyer un rude combat, se prosternant devant son Pere, soupirant de douleur, accablé de détresse & d'angoisse, suant des grumeaux de sang, se dépouillant de sa volonté propre & la sacrifiant à celle de Dieu.

L'imagination étant ainsi occupée, la mémoire & l'entendement s'appliquent à la méditation. La mémoire représente à l'esprit les veritez qu'elle a lûes, ou apprises, & l'entendement y fait des réflexions douces, & tranquilles. Qui est-ce qui souffre dans ce Jardin, demande l'ame à soi-même? C'est, répond-elle, le Fils de Dieu, le bien-aimé du Pere, le Créateur du monde, celui qui a étendu les Cieux, qui a fondé la Terre, mis des bornes à la Mer. Et pourquoi souffre-t-il? pour une vile créature comme je suis, pour un pécheur, pour un néant, pour des crimes qui ne devoient attirer que la colere. Qu'il faut que ses crimes soient grands, puis qu'ils ont tant fait souffrir un Dieu incarné!

C'est par de semblables réflexions que l'ame passe à la quatrième partie, qui est l'Oraison; la volonté s'enflammant d'ardeur,

* Ce & poussant une infinité de mouvemens
font des * *anagogiques* d'amour, de constance &
éleva- résignation dans les souffrances.

tions de On finit par la cinquième partie, qui est
 l'action

l'action de grâces : où l'ame remercie Dieu ^{l'ame} de tous les biens qu'elle en a reçus , & par ^{ou des} ticulièrement du temps qu'elle a passé dans ^{Orai-} la prière. En même temps elle lui demande ^{sons} pardon des négligences & des défauts de son ^{jacula-} Oraison. ^{toires.}

Que si l'on se trouve dans l'impuissance de méditer & de raisonner, on ne doit pas néanmoins abandonner la prière ; mais faire des actes d'humilité & de contrition : comme de dire : *Ab ! Seigneur, que je suis malheureuse de ne pouvoir pas méditer ! O mon Dieu, que je vous ai offensé, & que je suis indigne de me présenter devant vous ! Pardon, Seigneur, Pardon.* L'Oraison ne consiste pas dans une foule de réflexions & de raisonnemens subtils : mais à faire tout ce qu'on peut, & persévérer en se confiant au secours de Dieu.

Que si l'on est distrait par des pensées extravagantes & sales , même pendant longtemps , on ne laisse pas de plaire à Dieu , & l'Oraison d'être bonne & sainte ; parce que ces distractions font de la peine à l'ame , & qu'elle n'y consent pas. Il faut tâcher sans violence de n'en faire point de cas, & de dire à Dieu en se mettant humblement en sa présence. *Ab ! Seigneur, que je suis misérable.* Et quoi que cette foule de pensées continuë de plus en plus à nous tourmenter , il faut les souffrir constamment , parce qu'outre que cela est agréable à Dieu , on mérite beaucoup , & on sera un jour récompensé de sa patience.

E X T R A I T

D E

L A I I I . L E T T R E .

*Ecritte par Jaques Archevêque de Palerme aux Religieuses & aux autres fidèles de son Diocèse , qui aspirent à la perfection , pour leur recomman-
der la Guide Spirituelle du Docteur MOLINOS , qu'il faisoit réimprimer. Elle est datée de Palerme le 7.
de Mars 1687.*

CE Prélat, après avoir représenté le devoir d'un bon Pasteur , témoigne beaucoup de chagrin , de ce qu'il y a tant d'ames , qui passent la plus grande partie de leur vie , à faire de vains efforts pour aquerir la perfection , où ils parviendroient facilement en se laissant conduire à Dieu. Il les compare à ceux qui nagent , dans un torrent impétueux , contre le courant de l'eau , & qui reculent plutôt qu'ils n'avancent , quoi qu'ils se fatiguent jusqu'à perdre haleine. Il entend par ces travaux inutiles , les méditations étudiées , les réflexions contraintes , & les affections forcées de la plu-
part

part des Spirituels, dont ils ne tirent que peu ou point de profit. Il arrive même quelquefois que s'ennuyant d'une occupation si pénible, ils l'abandonnent & se plongent dans le desordre. Pour éviter tous ces inconvéniens, il n'y a, selon cet Archevêque, qu'à se mettre dans la contemplation, lorsque Dieu nous y appelle. & se contenter de l'Oraison de *Quiétude*, qui est une vûe douce & tranquille de la Divinité, & qui se fait par le moien d'une connoissance générale & obscure & de la foi pure & simple.

Ce Prélat ne croiant pas qu'on pût donner de secours plus efficace à ces dévots imparfaits que la *Guide Spirituelle de Molinos*, leur en conseille ici l'usage, qui lui a été, dit-il, fort salutaire. Il ne leur parle pas de l'Auteur, pour ne pas choquer sa modestie, ni le néant où il s'étoit retiré, & d'où il faisoit du bien à une infinité d'ames, que le Seigneur lui adressoit, sans qu'il les allât chercher. *Delle cui ammirabili qualità lascierò di spiegar ciò che ne sento, riverendo la sua modestia, e lasciandolo nel bramato ritiro del suo niente, dove il tutto egli trova, e donde benefica innumerabili anime, che il Signore l'invidia, senza cercarle; e sol dirò esser molto quello, che egli deve alla misericordia del Altissimo, nè poco ciò che io devo alla sua divina pietà, per haverme lo dato à conoscere e trattare.*

A tout cela il ajoûte des éloges de la *Guide Spirituelle*, qu'il appelle un Ouvrage inestimable, quoi que d'un très-petit volume;

un' inestimabile ancorche breve operotta. Il assure de plus que la doctrine de ce Livre a été si approuvée de la plupart des Directeurs, & qu'on lui a fait un accueil si favorable par toute l'Europe, qu'il s'en est fait plus de vingt éditions en diverses langues en moins de six années.

E X T R A I T
D'UNE
L E T T R E A N G L O I S E

Ecritte de Rome en Hollande au sujet des QUIETISTES; le 15. de Février 1687.

I. Caractère de Molinos. II. son Livre de la Guide Spirituelle. III. Estime qu'on fait à Rome de l'Auteur & de l'Ouvrage, ses amis & ses Disciples; le Livre de Malaval traduit en Italien. IV. Mouvements des Jesuites contre Molinos & Petrucci réprimés, & les objections du P. Segueri réfutées; V. le Livre de la fréquente communion. VI. Divers jugemens qu'on fait de sa Méthode. VII. La vraie cause de sa disgrâce. VIII. Divers emprisonnemens. IX. Son abjuration prétendue.

I. **M**ichel de Molinos est d'une famille fort considérable en Espagne, par ses biens & par son
● rang;

rang ; & qu'oï qu'il ait pris les Ordres , il n'a pourtant jamais eu de Bénéfice : s'étant consacré au service de l'Eglise , sans en rien prétendre. Il passe en Italie pour un homme de bon sens & de sçavoir , & ses mœurs ont toujours été fort réglées. Il est vrai qu'il ne s'est jamais adonné à ces austéritez & à ces pratiques extérieures , dont on fait tant de cas dans l'Eglise Romaine , & en quoi on fait consister presque toute la Religion. Il prit une autre parti , l'estime qu'on fait en Espagne de Sainte Thérèse l'ayant fait jetter dans la Théologie Mystique , il fit de grands progrès dans cette science & s'aquit bientôt une haute réputation.

II. Il publia sa *Guide Spirituelle* , dès l'année 1675 , avec l'approbation de cinq Docteurs célèbres , dont quatre étoient Qualificateurs de l'Inquisition & l'un de ceux-ci Jésuite. Ce Livre parut écrit avec tant de netteté & d'éloquence , que la réputation de l'Auteur en accrût de beaucoup ; & que les personnes de la première qualité recherchèrent son amitié. On lui écrivoit des Lettres de toutes parts , & il eût bien-tôt commerce en divers endroits de l'Europe avec divers Théologiens , qui approuvoient sa méthode. Plusieurs Prêtres séculiers de Rome & de Naples se déclarèrent ouvertement pour lui , & le consultoient comme un Oracle. Les plus considérables étoient trois Peres de l'Oratoire , à qui le Pape a donné le Chapeau dans la dernière promotion , *Coloredi , Cioeri & Petrucci* , que l'on regardoit comme le

Timo-

Timothée de Molinos Il y eût même des Cardinaux comme *Cassanata*, *Azolini* & *Carpegna*, qui se firent un honneur d'être contez au nombre de ses amis: mais il n'y en eût point qui conversât plus familièrement avec lui, ni qui soutint ses intérêts avec plus de chaleur que le *Cardinal d'Errées*. Ce Prélat a de l'esprit & du sçavoir, & il est l'élève du célèbre *M. de Launoi*, qui n'avoit pas, comme on sçait, la meilleure opinion du monde de plusieurs pratiques de l'Eglise Romaine. Il y en a de si superstitieuses & de si grossières, que les plus habiles gens de la communion ne sçauroient s'empêcher de les blâmer, & ceux qui travaillent à faire rentrer les Protestans dans son sein, ne peuvent répondre aux objections, qu'on leur fait là dessus, qu'en disant que ces abus ne sont pas la doctrine de l'Eglise, quoi que le gros des Théologiens Catholiques les approuve, & que tout le Peuple les pratique, principalement en Italie & en Espagne. Mais outre l'inclination naturelle qu'ont les personnes d'esprit, à se ranger du parti le plus raisonnable de la communion où ils vivent, le *Cardinal d'Etrées* avoit encore une raison de politique, qui le mettoit du côté de ceux qui déclament contre les abus. Il y avoit longtemps, qu'on méditoit en France le dessein de la réunion des Réformez, & qu'on avoit résolu, pour faciliter ce dessein, de faire semblant de corriger quelques superstitions trop grossières, tandis que d'un autre côté on travailleroit à ajuster le Système de la

Théologie

Théologie Scholaftique , avec celui des Proteftans , pour montrer qu'il y avoit beaucoup de mal entendu. Son Eminence François , jugeant que cet Ecclefiastique Efpagnol , avec fon mépris pour les mortifications extérieures & les dévotions populaires , ne feroit pas mal propre à ce deffein , ne fit pas difficulté de vaincre l'antipathie naturelle , qui eft entre les deux Nations , de paroître un des plus zéléz partifans de Molinos , & de lier un commerce très-particulier avec lui. Ce Docteur eût bien-tôt , par ce moien , une étroite correfpondance avec plusieurs Curez François , qui donnoient fort dans fa méthode , croiant que c'étoit la voie la plus courte & la plus facile pour attirer les Proteftans , rendre la paix au Chriftianifme , & réformer les abus , que de les faire oublier , en ne les enseignant & ne les pratiquant pas.

III. L'année fuivante le Cardinal *Odefcalchi* , aiant été créé Pape , ne fut pas plutôt in-^{1676.}stallé , qu'il donna des marques de fa protection à Molinos , en le faifant loger dans le Vatican: ce qui acheva de lui attirer le refpect de tout le monde. Plusieurs Prêtres vinrent à Rome pour apprendre de lui fa méthode , dans le deffein de l'enseigner à leurs pénitens , & elle eût si grand cours à Rome , que toutes les Religieuses , excepté celles qui avoient des Jefuites pour Confesseurs , quitterent le Rosaire & les Chapelets & s'adonnerent à l'Oraifon mentale.

Le Cardinal d'Etrées , pour contribuer

N

de

de son côté à l'avancement de cette Doctrine, fit traduire en Italien un Livre de *François Malaval*, intitulé, *Pratique facile pour élever l'ame à la Contemplation, en forme de Dialogue*, imprimé plusieurs fois en France avec l'Approbation des Docteurs de Sorbonne. Comme la Doctrine de cet Ouvrage est assez conforme à celle de Sainte Thérèse, & qu'on l'y loüe beaucoup, on en dédia la traduction aux Carmélites déchauffées, de l'Ordre desquelles cette Religieuse étoit. Ce Livre ne contribua pas peu à confirmer l'autorité, que la méthode de Molinos avoit déjà acquise, parce qu'il fit croire que les plus habiles Directeurs de France s'accordoient en cela avec ceux d'Italie & d'Espagne.

Environ le même temps le Pere Petrucci publia un grand nombre de Lettres & de Traitez, concernant la contemplation, & y mêla bon nombre de règles touchant les prières & les autres dévotions qu'on fait dans le chœur des Eglises, afin de donner moins de prise à la censure. On trouva son Livre un peu ennuyeux & trop plein de redites; mais peut-être le fit-il à dessein, écrivant pour des Religieuses, qui auroient eu de la peine à comprendre sa pensée, s'il eût été plus concis & qu'il se fut exprimé en moins de mots.

IV. Cependant les Jesuites & les Jacobins voyoient avec beaucoup de chagrin leurs pénitens les abandonner tous les jours, & s'aller jeter entre les bras des nouveaux Con-

Contemplatifs. Ils commençoient à craindre de trouver dans leurs Couvens, au milieu de Rome, de Naples & des Villes les plus peuplées, les anciennes solitudes, que les Moines ont quitté mal à propos, de n'avoir plus personne à gouverner, & de ne sçavoir avec qui faire échange d'indulgences & d'absolutions contre des commoditez temporelles. Ils crurent que pour prévenir de si grands malheurs, il falloit en faire regarder la cause avec horreur, & noircir le parti contraire de l'infame nom d'hérétique. Ce dessein étant conçu, on s'appliqua d'abord à donner un nom à la nouvelle hérésie, & celui de *Quiétisme*, par rapport à l'Oraison de *Quiétude* ou de repos, que les Disciples de Molinos pratiquent, parût très-propre à cela. On résolut en suite de publier divers Livres, pour les opposer aux écrits prétendus erronez des nouveaux sectaires, & les Jesuites s'aquiterent de cet emploi avec leur sincérité & leur adresse ordinaires. Le Pere *Segueri* fut celui qui se signala le plus contre les *Quiétistes*, par le tour fin & délicat, qu'il donna à un Livre de la *Contemplation*, où après avoir comblé les Contemplatifs de loüanges, & blâmé ceux qui en disent du mal, il montre que cet état est si parfait & si relevé, qu'il y a très-peu de gens qui en soient capables, & que personne n'y doit prétendre qu'il n'y soit appelé de Dieu. S'il en fut demeuré là, il n'auroit rien dit qui ne fut parfaitement conforme à la Doctrine de Molinos, qui

- soûtient la même chose en divers endroits de la Guide Spirituelle, & particulièrement dans la 3. section de l'Introduction, §. 24.
- L. I. 119. Mais ce n'étoit pas là son but: Il censure en
 Ibid. & suite l'indiscretion de quelques Directeurs, qui proposent à toutes sortes de personnes sans distinction de se mettre dans cette voie.
- L. II. §. 47. Toutefois Molinos veut qu'on y apporte une grande circonspection, principalement à l'égard des femmes, & donne plusieurs signes, par lesquels un Directeur peut connoître la vocation de ceux que Dieu appelle à la Contemplation. Après cela le Jesuite soûtient que la Contemplation n'est pas un état fixe, où l'on puisse demeurer durant tout le cours de la vie, ni même fort long-temps, & que Dieu ne ravit les âmes dans cette élévation sublime, que pour quelques heureuses minutes. C'est pourquoi ceux qui ont eu ce bonheur ne doivent pas s'imaginer d'avoir aquis une si grande perfection, qu'ils n'aient plus besoin des secours ordinaires, mais ils doivent s'accoutumer à la Méditation, & se tenir attachez aux usages communs de l'Eglise, puisqu'ils ne peuvent pas toujours contempler. Mais le bon Religieux a confondu exprés ou par ignorance deux sortes de Contemplations, que Molinos distingue par tout, l'une est la contemplation *aquise* ou *active*, & l'autre est *l'infuse* ou la *passive*. La Contemplation *aquise* est l'état où se trouve une âme qui est pleinement convaincuë des Mystères de la Religion & des veritez de la Morale Chrétien-

tienne , & qui n'a plus besoin de faire des réflexions pour s'en persuader , ni de s'ex-citer par des raisonnemens à les croire , à aimer Dieu , à s'anéantir devant lui , à le regarder en toutes choses , & à lui soumettre entièrement sa volonté. On voit bien que la voie ordinaire pour parvenir à cet état est celui de la méditation , des exercices de piété , de la lecture des Livres sacrez ; mais que comme les hommes sont extrêmement attachez aux choses sensibles , ces moiens extérieurs serviroient de peu , si Dieu ne les rendoit efficaces par le secours intérieur de son Saint Esprit. Ainsi pour contrebalancer les plaisirs des sens , Dieu donne à ceux qu'il appelle , dans le commencement de leur vocation , des douceurs sensibles , & des délectations prévenantes. Ils sentent un zèle de charité , une ferveur de dévotion , qui fait une plus forte impression sur eux que les voluptez du siècle sur les mondains , dans le moment qu'elles sont les plus vives. Ils n'ont que du dégoût pour les divertissemens , & ce qu'on appelle les plaisirs de la vie , parce qu'il leur semble que ce ne sont que des amusemens d'enfant , indignes d'une créature raisonnable , d'un cœur qui est fait pour aimer Dieu , & qui ne peut être rempli que par le souverain bien.

Mais comme tout le monde n'est pas capable de réflexions claires & distinctes , & que peu de gens sont en état de se convaincre par des raisonnemens en forme de la ver-

aité de la Religion & de la nécessité des ver-
 tus Chrétiennes ; les Sçavans n'étant pas
 d'ordinaire les plus pieux, ni ceux que Dieu
 éclaire le plus : il arrive souvent, & même
 presque toujours à l'égard des simples, que
 Dieu persuade une ame tout d'un coup, &
 par une simple vûe de sa grandeur, de sa
 bonté, de l'excellence d'une vertu, de la
 pureté de quelque partie de la Morale Evan-
 gelique. Ces veritez font à l'égard d'un fidé-
 le ce que les axiomes, ou les premiers prin-
 cipes de la Philosophie & des Mathemati-
 ques font à l'égard de tous les hommes ;
 c'est qu'ils les persuadent sur le champ par
 la force de leur évidence naturelle. Ainsi
 pour comprendre que le tout est plus grand
 qu'une de ses parties ; que toute ligne droi-
 te est terminée par deux points parallèles,
 que tout ce qu'on voit clairement dans l'i-
 dée d'une chose en peut être affirmé, on
 n'a besoin que d'être attentif & d'entendre
 le sens des termes ; dans lesquels ces pro-
 positions sont exprimées. Cela supposé, à
 peine a-t-on achevé de parler, & excité ces
 idées dans l'ame qu'elle en reconnoît la con-
 formité, & y donne son consentement,
 sans qu'elle ait besoin qu'on la lui prouve.
 Il en est de même du Contemplatif, son ame
 vuide d'amour propre, & accoutumée à
 écouter la voix de Dieu, dans le silence des
 passions, des réflexions douteuses & des rai-
 sonnemens incertains, n'entend pas plû-
 tôt prononcer son nom sacré, qu'une idée
 confuse & générale de toutes ses perfections

se réveille & excite en elle des mouvemens d'amour, de confiance, de zèle, d'obéissance & de soumission.

On voit bien par cette courte description de la contemplation active, qu'elle doit durer pendant tout le cours de la vie, puisque ce n'est autre chose qu'une confirmation ou une perfection de l'état de Grace; & que ce seroit reculer que de retourner à la méditation; c'est à dire, à cet état d'imperfection & de foiblesse, ou pour s'exciter à penser à Dieu, à l'aimer & à lui obéir, on a besoin de raisons, de motifs & de preuves. Ce seroit justement tomber dans le défaut que Saint Paul reproche aux Hebreux, qui ne pouvoient pas supporter la nourriture des parfaits, dont l'esprit par une habitude & un long exercice s'est accoustumé à discerner le bien & le mal: qui avoient encore besoin du lait des instructions que l'on donne à ceux qui ne font que commencer de croire en Jesus Christ, & qui au lieu de passer à ce qu'il y a de plus parfait, s'arrêtoient à établir de nouveau ce qui n'est que le fondement de la Religion, comme la pénitence des œuvres mortes, la foi en Dieu, & ce qu'on enseigne tout d'abord, le baptême, l'imposition des mains, la résurrection des morts & le jugement éternel.

Hebr.
v: 13.
14. &
vi: 1, 2.

Il faut remarquer que dans le stile des Quiétistes & des Mystiques la contemplation & la méditation ne marquent pas une action passagère; mais l'état ou la disposition

tion dans laquelle l'ame pense à Dieu ; le Contemplatif par une simple vûë, ou un regard du côté de Dieu, & le Méditatif par un long circuit de raisonnemens, dont il a besoin pour se persuader ou pour s'émouvoir. Or qui pourroit nier que l'état des premiers ne soit beaucoup plus parfait que celui des seconds, si ce n'est qu'on veut dire que la disposition de ces Israélites demi-Payens, à qui le Prophete Esaïe reproche qu'il leur falloit tout prouver & leur enseigner la loi *ligne après ligne, précepte après précepte* étoit meilleure que la foi vive de ceux qui voient & qui goûtent combien le Seigneur est bon.

Mais quoi qu'il faille toujours demeurer dans l'état de la Contemplation active, il ne s'ensuit pas de là qu'un Contemplatif ne puisse ou ne doive jamais ni lire ni méditer. Molinos n'a dit cela nulle part, quoi qu'il témoigne assez de mépris pour la plupart des Livres de piété Catholiques, qui ne sont pleins en effet que de pauvreté, ou de superstitions extravagantes, principalement ceux d'Italie, & qu'il tienne même les Livres Mystiques dangereux aux esprits foibles, qui n'ont pas un bon Directeur, cependant il déclare qu'il ne prétend pas par là condamner la lecture des Livres de dévotion en général *Ma non per questo si condanna la lettione de' Libri spirituali in generale.* Molinos n'a donc voulu dire autre chose, sinon que c'étoit une grande marque d'imperfection & de foiblesse, de man-

que

que de foi & d'amour pour Dieu que d'être obligé de lire ou de méditer toutes les fois qu'on veut se recueillir & penser efficacement à lui.

Outre ces réflexions générales sur le système de Molinos, le Jésuite censura encore diverses propositions de cet Auteur, sans le nommer : mais en copiant les paroles de son Livre, & le désignant si bien, qu'on n'a pas de peine de reconnoître à qui il en veut. Il critique entre autres cette Hypothèse que *qui a Dieu a Jésus Christ*, soutenant qu'elle est extrêmement dangereuse, & qu'elle tend à faire perdre de vûë & à faire oublier la très-sainte humanité de notre Seigneur. Sur quoi il faut remarquer 1. que cette proposition n'est ni en termes formels ni en équivalens dans la Guide Spirituelle, & qu'il y a même un chapitre tout entier de l'usage qu'on peut faire de l'humanité de Jésus Christ, pour se mettre dans le recueillement intérieur. Il y distingue deux sortes de réminiscence de Jésus Christ ; l'une est pour les Méditatifs, & consiste à faire des réflexions sur sa naissance, ses miracles, sa doctrine, & sa mort ; l'autre est pour les avancez & les Contemplatifs, qui étant déjà instruits, & persuadés de ces veritez, & accoutumés à y penser, n'ont qu'à se tourner vers lui par une vûë simple, & un acte pur & momentané de foi, pour être portez aussitôt à l'aimer & à lui obéir.

L. I. c.
16. §.
116. &
suiv.

Il faut remarquer en 2. lieu que le gros des Théologiens Catholiques Romains est

dans une grande erreur touchant Jesus Christ, le croiant adorable, tout-puissant & tout-sçavant à l'égard de son humanité, considérée par abstraction ; ce qui est un dogme Socinien & contradictoire, comme on l'a fait sentir à M. Arnaud dans le 2. Tome de la Bibliothèque Universelle ; p. 217. étant impossible qu'un Etre fini, comme Jesus Christ homme, ait des propriétés infinies, telles que sont la toute-puissance & la toute-sçavoir ; ni que Dieu donne sa gloire à un autre, ou qu'il fasse une créature le suprême objet de l'adoration des hommes. Le Pere Mallebranche, dont la pénétration est assez connue, a sans doute senti cette difficulté, & voulu détruire cette erreur, lorsque dans son Traité de la Nature & de la Grace, il fait Jesus Christ la cause occasionnelle du salut des Elûs, & les pensées particulières, qu'il a pour certains hommes, auxquels il pense actuellement plutôt qu'à d'autres, la source du choix, de l'élection, & des faveurs que Dieu répand sur les prédestinez

Au reste ce dogme n'est pas moins pernicieux qu'extravagant. C'est lui qui a produit les Crucifix, l'adoration de la Croix & du pain de l'Eucharistie, & qui a converti Jesus Christ en un Idole. Il n'y a eu que quelques Mystiques qui aient eu le courage de s'opposer à ce torrent de superstition, & ce Malaval, dont le Cardinal d'Etrées fit traduire le Livre en Italien ; est un de ceux qui l'a fait avec plus de force & de candeur :

car

car on trouve en termes formels dans son premier Dialogue, la proposition que le P. Segueri semble attribuer à Molinos. *Je-^{P. 51.}*
sus Christ, dit-il, est plus par sa Divinité que par son humanité, & ainsi qui songe toujours à Dieu songe toujours à Jesus Christ. Cet Auteur représente fort éloquemment l'abus que les Chrétiens de la Communion font de l'humanité de Jesus Christ. C'est une chose^{P. 234.}
assez déplorable, dit-il, que parmi les Chrétiens il y ait quelquefois plus de ce qu'on peut appeller une image & une représentation de piété; que de cet Esprit de la foi, qui devoit régner en eux. Nous voulons toujours aimer & adorer par figures, sans aller à la substance des choses, & nous nous arrêtons aux moiens sans passer jusqu'à la fin. Cherchons Jesus Christ même & non pas simplement ses mystères ou ses images. L'humanité a été élevée à la Divinité, par l'union hypostatique, jusques à ne faire qu'une même personne: c'est là que son Humanité est plus précieuse, plus resplendissante & plus divine....
Mais il y a de certaines ames, qui ne croiroient^{P. 233.}
pas de penser comme il faut à Jesus Christ si elles ne voyoient & si elles ne touchoient. L'Épouse, dit-il ailleurs, qui s'arrête à consi-^{P. 47.}
derer la pourpre, le Sceptre & la Couronne du Roi, sans regarder jamais son visage, représente une ame, qui étant appelée à la contemplation de la Divinité, ne s'arrête jamais qu'à considérer l'humanité du Sauveur du monde, qui est la pourpre, dont Dieu s'est revêtu pour l'amour de nous; ou bien à méditer sur le règne de Jesus Christ en ce monde, & sur la gloire

de ses actions, qui est ce que j'entends par le Sceptre & par la Couronne, sans qu'elle regarde jamais la Divinité.

p. 142. Enfin pour faire voir que ce n'est pas à la Chair de Jésus Christ, mais à son Esprit & à sa Divinité, qu'il faut s'attacher, il fait diverses réflexions sur ce passage de S. Jean, où le Seigneur dit à ses Apôtres, *si je ne m'en vais le S. Esprit ne viendra point sur vous,* & que Saint Augustin paraphrase ainsi. *Il vous est expédient que cette figure de serviteur que je porte s'évanouisse de vos yeux. Il est vrai qu'étant le Verbe, j'habite en chair parmi vous, mais je ne veux pas que vous m'aimiez encore charnellement, & que vous contentant du lait de ma présence sensible vous desiriez de demeurer sans cesse des Enfans. Si je ne vous ôte cette tendre nourriture, dont je vous ai remplis jusqu'à maintenant, vous n'aurez jamais faim de la viande solide qui vous doit nourrir. Si vous vous attachez à ma chair d'une manière charnelle, vous ne serez point capable de recevoir mon esprit.*

On voit présentement combien cette expression est innocente, quoi qu'elle ait servi de prétexte aux calomnieux des Quiétistes, pour les accuser de nier la Trinité, l'Incarnation & tous les mystères de la Religion Chrétienne, en un mot d'être atteints de Dérèglement; & l'on voit aussi que leur grand crime a été de vouloir abolir les abus & les superstitions de l'Eglise Romaine, en leur substituant une dévotion plus pure. Mais ce qui tenoit le plus au cœur aux Jésuites, est que Molinos vouloit

vouloit faire la contemplation une voie si facile, que tous ceux qui usent bien des graces que Dieu leur fait, y pussent parvenir: au lieu que, selon le P. Segueri, la contemplation est un ravissement de l'ame, où Dieu l'éleve quelquefois par une action immédiate & extraordinaire, auquel cas l'ame est purement passive. C'est pourquoi personne ne doit prétendre d'y monter par ses propres forces. Tout cela est vrai de la contemplation passive, que Molinos décrit dans son Introduction §. 26. par les termes de S. Thérèse & dans le 3, L. §. 127, 128, 129. Aussi ne prétend-il pas que cette faveur soit ni fort commune ni fort longue, mais de très-courte durée & très-rare en cette vie, qui est le temps des souffrances & des croix, & non pas celui de la jouissance & des couronnes.

Dono ammirabile, che la divina Maestà concede a chi vuole, come vuole e quando vuole, per il tempo che vuole, ancorche lo stato di questa vita sia più tosto di croce, di pazienza, di humiltà, e di patire che di godere. Il n'est pas homme à visions ni à extases, qui sont selon lui une voie sujette aux illusions & aux troubles du cerveau: *essendo questo camino soggetto à molte illusioni, con periculo d'infermità e di angoscie dell' intelletto;* n'y aiant point de songe qu'une femme entêtée ne baptise du nom de vision: *Non vi è segno naturale che non lo battezzino col nome di visione.* C'est pourquoi le desir des révélations est d'ordinaire un grand obstacle aux ames intérieures, particulièrement aux femmes. *Il desiderio*

L. 3.
§. 118.L. 2.
47.

derio di revelationi suo l'esser di molto impedimento alle donne. Ce sont néanmoins les révélations prétendues de ces cerveaux creux, qui sont le fondement de tant de fêtes, de Nôtre-Dames, de fondations, de règles, de pèlerinages, de canonizations. Mais ce sont aussi ces faveurs extraordinaires, qui mettent au rang des Saints, & il ne faut pas s'étonner si les Dévots superlatifs de l'Eglise Romaine aspirent avec tant d'ardeur aux visions & aux extases, qui sont canoniser & adorer après leur mort ceux qui les ont, puis que les conquérans renoncent au repos, pour ne laisser qu'un nom, souvent odieux à la postérité. Il est bien plus étrange que Molinos ait osé dire, que c'est un effet de la bonté de Dieu *qu'il nous purifie de l'attachement à certains dons surnaturels & sublimes, comme sont les communications intérieures, les extases & les ravissements; & qu'on ne l'ait pas encore brûlé.* Mais ce qui passe toute créance, & qui est pourtant fort vrai, est que plusieurs Mystiques ont parlé aussi fortement contre les images, les prières contées, les pénitences, & divers autres abus de l'Eglise Romaine, que Molinos; comme on le fera voir dans son Apologie. Ajoûtez à cela que la Théologie Mystique est incompatible avec la Scholastique & le culte des créatures; cependant la plupart de ces ennemis de la superstition, ont été béatifiés ou canonisés par les superstitieux, au milieu desquels ils ont vécu. La raison en est qu'ils ont scû l'art d'envelopper la vérité

rité sous de grands termes, & que le peuple admire le plus ce qu'il entend le moins.

*Omnia enim stolidi magis admirantur amantque
Inversis quæ sub verbis latitantia cernunt.*

Mais revenons à l'histoire. Ces disputes firent tant de bruit que l'Inquisition en prit connoissance, & commit des personnes de son Corps, pour examiner de nouveau & avec exactitude le Livre de Molinos & les Lettres de Petrucci. Toute la Société des Jesuites approuvoit l'Ouvrage du Pere Segueri, & ceux des autres, qui avoient écrit contre les Quiétistes : ce qui les faisoit passer pour des accusateurs d'un grand mérite. Mais comme le Jesuite *Esparza* avoit donné une approbation authentique à la Guide Spirituelle, & qu'il étoit de l'intérêt & de la prudence de la Société, que tout l'Ordre parlât un même langage, on le fit disparaître, & le bruit courut qu'il avoit été enfermé entre quatre murailles. Quoi qu'il en soit on ne l'a plus vû depuis. Malgré cette conjuration, Molinos & Petrucci se défendirent si bien, & réfutèrent si solidement les raisons des Jesuites, que leurs Ecrits furent censurés & condamnés comme des Libelles scandaleux & diffamatoires.

On laisse à penser si cette victoire augmenta le crédit & le nombre des Quiétistes. Jamais leurs Livres n'ont été plus recherchés, ni leur méthode plus estimée, & le Pape donna à Petrucci une marque publique

que de son affection, en le créant Evêque de *Jessi*. La conduite de ce Prélat ne donna point sujet au Souverain Pontife de se repentir de son choix, & ses mœurs étoient si irreprehensibles, que l'envie même n'y pouvoit trouver à redire. Il est vrai que lui, & généralement tous les *Quiétistes*, ne faisoient pas les superstitieux, & n'affectoient point ces dehors de Religion, qui font passer pour saint dans l'Eglise Romaine. On les voioit rarement aux Confessionnaux, & dans les Processions, & ils n'assistoient pas aussi souvent à la Messe que les Dévots Catholiques.

Mais quoi que le nouveau jugement de l'Inquisition en faveur du *Quiétisme* empêchât les ennemis de Molinos d'agir publiquement contre lui, il ne pût néanmoins leur fermer tout à fait la bouche, ni étouffer leurs murmures & leurs plaintes secrètes. Ils déploroient l'aveuglement de sa Sainteté & du sacré College, qui ne prévoyoient pas, disoient-ils, les pernicious dessein de cette Secte. On auroit dû se ressouvenir, selon eux, que Molinos étoit Espagnol; que les gens de cette Nation sont capables d'exécuter des choses surprenantes, lorsqu'on laisse meurir leurs entreprises, que les erreurs des *Illuminez* d'Espagne y avoient mis autrefois la Religion à deux doigts de sa ruine; & que l'union, le silence & le secret, que les directeurs des *Quiétistes* leur recommandoient si soigneusement, étoient des signes infailibles, qu'ils nourrissoient quel-

quelque monstre dans leur sein. Les plus malicieux ajoûtoient que les Quiétistes étoient des ennemis cachez du Christianisme , qui se couvroient du prétexte d'une dévotion sublime pour s'insinuer dans les esprits , & en effacer en suite la foi de la mort , du Sacrifice de Jesus Christ & de tous les autres Mystères de la Religion ; qu'il falloit penser que Molinos étoit Espagnol , & qu'il pourroit bien être de race Juive ou Maure , & avoir succé ces impiétez avec le lait. Cette calomnie , toute grossière qu'elle étoit , trouva tant de créance dans quelques esprits mal disposez , qu'on envoya un ordre secret en Espagne de visiter les Baptistères du lieu de sa naissance , pour voir s'il avoit été baptisé , & si ses ancêtres étoient du nombre des vieux Chrétiens.

V. Dès l'année 1675. Molinos avoit publié son Traité de la Communion quotidienne , avec l'approbation de divers Religieux , & entre autres du Pere Martinez Jesuite & premier Lecteur du College , que ces Peres ont à Rome. Il semble qu'il ait espéré de montrer par cet Ouvrage combien il étoit éloigné d'avoir du mépris pour le culte extérieur & pour l'humanité de Jesus Christ , puisqu'il recommandoit de communier tous les jours. On pourroit croire aussi qu'il a eu dessein d'adoucir les Jesuites , & de se les rendre moins contraires , en réfutant les raisons , dont M. Arnaud se sert pour dissuader la fréquente communion. L'Auteur Anglois , d'où je

tire

tire cette Histoire, dit qu'il y a plus de figures & de Rhétorique dans cet Ouvrage que de solides raisonnemens. Cela est vrai, si on considère ce Livre en Protestant : mais il faut penser que Molinos vivoit dans l'Eglise Romaine, & qu'il raisonne sur ses principes. Cela supposé, ses preuves sont très-convaincantes pour les Catholiques, puisqu'il fait voir. 1. Que la fréquente communion a été fort en usage dans la primitive Eglise, ce qu'il montre par une infinité de passages des Peres. 2. Que la plûpart des Théologiens Scholastiques & Mystiques l'ont approuvée, & conseillée à tous ceux qui n'étoient pas en péché mortel. 3. Que selon la Doctrine de son Eglise, tous les Sacremens, & particulièrement l'Eucharistie, opèrent par œuvre œuvrée *ex opere operato*, c'est à dire, efficacement, par une vertu inhérente en eux-mêmes, & non pas selon la disposition de celui qui les reçoit, pourvu qu'ils ne trouvent point de disposition directement opposée, dans le sujet sur lequel ils opèrent ; & n'y ayant rien qui puisse empêcher l'effet du Sacrement que le péché mortel, il s'ensuit clairement de là que tous ceux qui ne sont pas en cet état ou qui s'en sont retirez par la pénitence la Confession & l'absolution peuvent & doivent communier fréquemment. 4. Qu'on ne doit pas s'abstenir de la communion sous prétexte de respect, ou de peur de profaner les choses Saintes par un trop fréquent usage, parce que Dieu n'est pas

un Prince fier & capricieux : mais un Pere plein de douceur , qui nous aime d'autant plus , que nous nous approchons de lui ; & qu'il n'en est pas des choses divines comme des humaines , qu'on méprise lorsqu'on les connoît à fonds , parce qu'on en sent plus vivement les défauts ; au lieu que plus on fréquente avec Jesus Christ , plus on y trouve de graces & de perfections. 5. Qu'on ne doit pas non plus s'en priver dans l'espérance d'en être plus digne une autre fois , parce que d'ordinaire le zèle & la dévotion s'attiédissent , au lieu de se rallumer , que s'il falloit attendre jusqu'à ce qu'on fût parfaitement digne de recevoir Jesus Christ , il faudroit se résoudre à ne communier jamais , puisqu'on ne sçauroit jamais être en état de loger le très-Saint , & celui devant qui les Cieux même ne sont pas purs ; que Jesus Christ est un remède non pour les sains mais pour les malades , & que c'est parce qu'on est infirme qu'il faut recourir au Médecin des ames ; qu'enfin le Concile de Trente & la plûpart des Docteurs jugeant la Communion quotidienne bonne , & croiant que l'unique disposition nécessaire pour y participer est de n'être pas en péché mortel , des Curez particuliers ne sont pas en droit de la refuser aux fidèles , qui la souhaitent & qui sont préparez à la recevoir. 6. Qu'en privant une ame de la Communion , & empêchant un Prêtre de célébrer , on leur ravit une infinité de Graces , que Jesus Christ leur communique par ce moi. 7.

Que

Que par conséquent on ne doit jamais interdire la communion à ceux qui n'en sont pas indignes d'eux-mêmes, en leur faisant cette défense pour les mortifier ou pour les punir de leurs péchez; parce que toutes les pénitences & les mortifications doivent renfermer quelque chose d'utile pour ceux à qui on les impose, & procurer leur bien spirituel, au lieu que celle-ci les priveroit des graces attachées au Sacrement.

Apparemment les amis de Molinos, qui le forcèrent de publier cet Ouvrage, ne crurent pas qu'on y pût trouver à redire, & se flaterent peut-être de l'esperance de dissiper les soupçons, dont on étoit prévenu contre lui. Mais ils se tromperent fort: car quand on a résolu de perdre quelqu'un, on n'écoute ses justifications que pour y chercher de nouveaux crimes. On ne manqua pas d'en trouver, comme on le souhaitoit, dans ce Traité de la Communion quotidienne, & l'on dit qu'il ne la conseilloit que pour décharger ses Disciples du joug de la Confession: Que c'étoit, par cette raison, qu'il soutenoit que l'exemption de péché mortel suffisoit pour s'en approcher, & que cela vouloit dire, que toutes les fois qu'on ne se sent pas en cet état on peut communier sans se confesser: Que lorsqu'il dit qu'on ne doit aller à la Communion que de l'ordre de son Pere spirituel;

Ma con tutto ciò la comunione deve farsi sempre coll' ordine del Padre spirituale: cela ne signifie pas qu'on soit obligé d'aller se

con-

G. ad
no.

confesser à son Curé, à chaque fois qu'on veut recevoir le Saint Sacrement : mais seulement qu'on doit prendre certains conseils généraux d'un Directeur, qu'on choisit à sa fantaisie : Qu'aussi les Prêtres, qui suivent sa méthode, donnent pour maxime à leurs Pénitens, qu'ils peuvent s'approcher de la communion, toutes les fois qu'ils ne sont pas en état de péché mortel, sans se présenter auparavant au tribunal de la pénitence. Je ne puis rien dire de la conduite des Prêtres Quiétistes : mais je sçai bien que Molinos recommande expressément de ne rien cacher à son Directeur de tout ce qui se passe dans nôtre cœur, *scuo prendo (l'anima alla Guida) con libertà, chiarezza, fedeltà, e schietezza tutti i pensieri, tutte le opere, inclinazioni, ispirazioni e tentationi ;* & si l'on est en péché mortel, il ne veut pas que l'on communie qu'on ne se soit confessé.

Quand même Molinos auroit soutenu ouvertement qu'on n'est point obligé de se confesser des péchez veniels, il n'auroit rien dit que de conforme à la Doctrine du Concile de Trente, qui parlant de la matière de la confession, ou des choses dont chaque Chrétien doit se confesser s'exprime en ces termes. „ Il est constant que l'Eglise n'exige autre chose des pénitens, si ce n'est qu'après s'être examinez soigneusement, ils se confessent des péchez, par lesquels ils se souviennent d'avoir offensé Dieu

MORTELLEMENT. *Constat enim in Ecclesia nihil aliud à pœnitentibus exigì, quàm*

L. 11.
S 24.
Traité de la Comm.
Quot. c. 1.

Self. 14. c. 5.

ut postquam quisque se diligentius excusserit ea peccata confiteatur, quibus se Dominum & Deum suum mortaliter offendisse meminerit.
 Cette Doctrine est une conséquence évidente des principes du Concile ; car puis qu'il approuve & conseille la Communion quotidienne, qu'on n'est obligé de se confesser que des péchez mortels, & qu'on ne tombe pas tous les jours en ces sortes de crimes, il s'ensuit clairement qu'on peut communier tous les jours sans se confesser.

Mais si l'on a quelque scrupule sur le cœur, ou quelque léger soupçon d'avoir commis un péché, qui pourroit être mortel, ou de ne s'être pas confessé de quelque autre, ne seroit-il pas bon de réitérer sa confession ? Molinos n'a rien dit là-dessus ; mais les Casuistes lui ont épargné cette peine, en décidant qu'on est en sûreté, & qu'on doit rejeter tous les scrupules, pourvu qu'on ait des raisons probables, c'est à dire, égales à celles qui font douter, ou un peu plus vrai-semblables, que le péché commis n'est point mortel ; ou qu'on s'en est confessé. Voyez le Jesuite *Coning tract. 2. de Sacram. disp. 7. dub. 8. Concl. 7.* & entre les Dominicains *Tabiena* sur le mot *Confessio* Num. 12, 14. *Zanardus P. 1. Instruct. de Sacram. Pœnit. de dubiis pro confessione. §. Queritur.* Le P. *Henriquez* lib. 8. de *Eucharist. cap. 45. in Glossa, litt. P.*

Il y a d'autres Casuistes, qui vont bien plus loin, mais qui ne sont pas généralement

approuvez. Ils soutiennent qu'une personne, qui n'auroit commis que des péchez mortels intérieurs, ne seroit pas obligée ce semble, de se confesser une fois l'an. C'est le sentiment d'un Livre fort célèbre, intitulé *la Perle des Confesseurs*, composé par un Jacobin de Seville, corrigé & augmenté par de sçavans Religieux de l'Ordre, & imprimé à *Alcala*, en 1554. On trouvera ces mots fol. 44. *Si quis haberet solum peccata cordis, videtur quod possit differre confessionem usque ad mortis periculum cum de illis Papa nihil habeat judicare.* „ Si quelqu'un n'avoit „ commis que des péchez intérieurs, il sem- „ ble qu'il pourroit differer sa confession „ jusqu'à l'article de la mort. Suarez rap- „ porte cette opinion, mais sans l'approuver, *Tom. 4. in 3. part. disp. 30. Sect. 2. Num. 2.*

Margari-
ta
Con-
fesso-
rum,
Edit.
Com-
plur.

Il y a plus, cette même *Perle des Confes-*
seurs soutient nettement que le „ comman-
„ dement de se confesser avant que de rece-
„ voir la communion n'est ni de droit divin,
„ ni de droit positif, si ce n'est une fois l'an.
*Præceptum de confessione præmittenda commu-
nioni non est de jure divino nec de jure positivo,
cum nullibi reperiatnr nisi semel in anno.*
„ C'est pourquoi, ajoûte cet Auteur, ce-
„ lui qui peut se confesser commodément, &
„ qui est dans un péché mortel dont il a de
„ la douleur, s'il diffère sa confession, & que
„ néanmoins il communié, parce qu'il lui
„ faut communier avec les autres, péche
„ grièvement, s'approchant de son bon gré
„ de la communion, en un état moins di-
„ gne

Fol.
226

gne ; toutefois il ne semble pas pécher mortellement : *Qui autem commodè potest confiteri & habens mortale de quo delet differt confessionem ; communicat autem , quia oportet cum aliis communicare, peccat graviter, quia minus dignè voluntarius accedit , non tamen ut videtur , mortaliter.* Mais le Cardinal Caietan efface le *videtur*, & soutient, sans détour, que ce n'est pas un péché mortel de communier sans se confesser. quoi qu'on ait offensé Dieu mortellement, pourvu qu'on en ait de la contrition. Dans la Somme de Théologie, de l'édition de Venise en 1584. au mot *Communio*, & dans la 3. partie *question 80, article 4.* Le Dominicain *Fumus* croit l'opinion de ce Cardinal probable dans son *Armilla*, imprimé à Venise en 1587. au mot *Communio*. Il y a d'autres Thomistes, qui disent presque la même chose, en cherchant des prétextes pour éluder la confession, comme *Ledesma de Eucharist. cap 11. & de la Cruz de Euchar. quest. 5. concl. 2.* & qui soutiennent avec *Pabadanus, Sylvestre*, & divers autres Casuistes, qu'une personne qui se sent coupable de péché mortel peut recevoir l'Eucharistie sans se confesser, quoi qu'il y ait un Prêtre présent & capable de l'ouïr en confession, si le pénitent en attend un plus propre, & auquel il pourra se confesser avec plus de dévotion & de sûreté, *certissimè etiam sibi conscio de culpa lethali licitum esse ommissa confessione, Eucharistiam sumere, etiam præsente idoneo Confessario, si speratur idoneior, cui devotius*

♣

& securius confiteatur. Molinos a-t-il jamais rien dit ni soutenu de semblable, & ne peut-on pas bien dire que l'Inquisition, qui approuve ces sortes de Livres & récompense leurs Auteurs, brûle les petits hérétiques, & revêt de la pourpre les Grands.

Dat veniam corvis vexat censura columbas.

VI. On ne se contentoit pas de tordre les paroles de Molinos, pour trouver des hérésies dans ses Livres, on donnoit encore de sinistres interprétations à sa conduite, & l'on disoit que les Quiétistes suivoient les maximes des Platoniciens & des Disciples de Socrate, qui voyant que la liberté que leur Maître avoit prise, de parler trop ouvertement contre les abus de la Religion publique, avoit été cause de sa mort, résolurent d'être plus réservés que lui, de s'accommoder pour l'extérieur aux coutumes & aux cérémonies reçues, & de ne pas prophaner les veritez de la Philosophie, en les exposant aux yeux du vulgaire ignorant & entêté, ou à l'indiscrétion du premier venu, qui voudroit être leur Disciple. Ils éprouvoient long-temps la fidélité de leurs Auditeurs, & les faisoient exercer plusieurs années dans la pratique des vertus extérieures, avant que de leur confier les secrets de la véritable sagesse, & de les desabuser des erreurs populaires. Je ne doute point que malgré toutes ces précautions, les Philosophes n'eussent été souvent trahis, s'il y

eût eu une Inquisition en Grèce. Les hommes, & même les plus vertueux, sont sujets à tant de passions, dont ils ne sont quelquefois pas les Maîtres; & il y a de malheureux momens, où le dépit, l'envie, l'animosité, & la vengeance les poussent si loin, qu'un secret, dont la seule honnêteté est le seuil, est fort en danger entre leurs mains, principalement lorsqu'il n'y a rien à craindre, & beaucoup à espérer en le révélant. Molinos fera bien-tôt une fâcheuse expérience de ce que peuvent l'ambition & l'intérêt sur les amis les plus ardens.

De toutes les accusations, qu'on a faites contre ce Docteur, celle-ci qui est la moins prouvée, me paroît la plus vrai-semblable. Ce n'est pas que je veulussis ajouter foi à la calomnie, jusqu'à le croire infecté de Dérision. Toute sa Guide Spirituelle, & particulièrement les derniers Chapitres du III. Livre, semblent être l'ouvrage d'un homme sincère & vertueux, détaché du monde & plein du mépris de soi-même. D'ailleurs, quoi que le commun du monde n'aime pas l'essenciel de la vertu, il en estime pourtant les dehors, & bien qu'on ne veuille pas être intérieurement vertueux, parce qu'il en coûte trop à l'amour propre, on veut néanmoins le paroître, & que les autres le soient réellement, afin qu'ils ne nous troublent point dans la jouissance de nos biens & de nos plaisirs. Il n'y a donc point d'apparence que Molinos ait enseigné secrètement à ses Disciples des erreurs de Morale
aussi

aussi pernicieuses, que ses ennemis voudroient nous le faire accroire; parce que le nombre de ses Sectateurs a été trop grand, & que les principes de Religion & de crainte de Dieu, de pudeur & d'honnêteté civile ne sont pas si fort effacez de l'esprit des hommes, qu'il ne se fût trouvé entre vingt mille ames des plus honnêtes gens d'une Ville, quelqu'un qui eût horreur des maximes impies qu'on attribue aux Quiétistes, & qui les eût dénoncé au Magistrat Civil ou Ecclésiastique.

Si l'on joint à cette considération celle de la vie retirée de Molinos, de son desintéressement, qui l'a porté à vivre toujours en particulier, & à ne poursuivre, ni accepter aucune dignité, ni aucun bénéfice Ecclésiastique, quoi qu'il ait été long-temps dans la plus haute faveur du Pape & des Cardinaux; si l'on fait en suite réflexion sur ses mœurs irréprochables; & sur la conduite réglée de ses Disciples, à qui toute l'Italie rend témoignage de probité, & que toutes les calomnies de leurs ennemis n'ont encore pû ternir: on aura une des plus fortes preuves de la piété & de la bonne foi de Molinos, qu'on puisse souhaiter en matière d'Histoire ou de Morale; tous les honnêtes gens tomberont d'accord que l'ambition ni l'intérêt ne peuvent avoir été les motifs, qui ont poussé ce Prêtre Espagnol à publier de nouvelles Doctrines, & que s'il a enseigné quelque chose de contraire aux préjugés communs, c'est le seul amour de la vérité,

M. Burnet en conte tant à Naples voyez la 4. Lettre de ses Voyages.

rité; & l'horreur des abus, que les Catholiques les plus modérez ne dissimulent pas, qui en ont été la cause.

En effet quelle apparence que les Quiétistes soient des hypocrites, eux qu'on ne persécute que parce qu'ils ne veulent pas imiter ceux qui le sont. L'Évangile décrit les Pharisiens, comme des gens qui portoient de grands Phylactères, c'est à dire, qui avoient sur eux de ces bracelets & de ces frontaux, où les Juifs portoient écrites des sentences de la Loi, plus larges, plus étendus & plus lisibles que ceux du commun; comme des gens qui affectoient les premières places dans les Synagogues, qui faisoient de longues prières, qui étoient grands observateurs des Cérémonies Mosaïques, & qui non contents des anciennes, en pratiquoient plusieurs nouvelles, augmentant le nombre des jeûnes & des purifications, comme s'il n'y eût pas eu assez d'austérité, & payant la dîme des menuës herbes, pour lesquelles les Ordonnances Levitiques n'exigent rien. On ne sçait que trop avec quelle fidélité les hypocrites modernes marchent sur les pas des anciens: mais il n'est pas moins évident que Molinos & ses Disciples ont tenu une conduite toute opposée. Ils ont fui autant qu'il a été possible tous les dehors affectez. Ils ont évité toutes les pratiques extérieures, dont on pouvoit s'éloigner sans scandale. Ils ont tâché de faire comprendre que toutes ces pénitences, & ces dévotions volontaires, ne sont que l'écorce de

de la Religion ; que le Christianisme est tout intérieur , tout de l'ame & de la conscience ; que la véritable piété consiste dans la mortification du cœur , & non pas dans les macérations du corps , qui n'inspirent que de l'orgueil à ceux qui les pratiquent , dans l'humilité , dans le renoncement à soi-même , dans la souffrance tranquille des injures & des mépris , dans la patience & la résignation à la volonté de Dieu , dans un amour ardent pour lui , mais réglé suivant ses ordres , & non pas selon les mouvemens d'un zèle indiscret & aveugle. Voilà un abrégé court , mais sincère & fidèle de toute la Doctrine des Quiétistes. N'a-t-on pas bonne grâce d'accuser d'hypocrisie , ceux qui enseignent & qui suivent des maximes si Chrétiennes ? Et comment s'est-il pu faire qu'entre tant de personnes , qui les avoient embrassées , il ne s'en soit point trouvé , qui ait découvert ce prétendu myllère d'iniquité ?

La retenue de Molinos & de ses Disciples a donc eu une autre cause , c'est la vérité même , & non pas l'erreur & l'impiété , qu'ils tenoient cachée injustement , comme les Philosophes Payens , à qui Saint Paul le Rom. 1. 18. reproche. On sçait qu'en ce temps-ci , & principalement à Rome , *obsequium amicos veritas odium parit* , & qu'en Italie , aussi bien qu'en France , il faut être de tous les sentimens de la Cour & des Jesuites , ou du moins en faire semblant , autrement point de repos. Les Quiétistes avoient en hor-

Edu-
cat. des
Filles
p. 144
& suiv.

reur les superstitions Romaines, & ils vou-
loient les ensevelir dans l'oubli, en ne les
enseignant & ne les pratiquant point aussi
bien que l'Abbé *Fenelon*. Molinos a même
plus fait que tous les Mystiques, qui ont eu
le même dessein, mais qui n'osoient pas
s'en ouvrir au peuple, puisqu'il a appris la verité
à quantité de Laïques, quoi que sous le
manteau de la Direction, & sous le seau du
silence. La suite a fait voir que quelque mo-
dération que l'on garde, quelque tour que
l'on prenne, on ne sçauroit se mettre à cou-
vert de la persécution, si l'on touche aux
cérémonies de l'Eglise Romaine; parce
qu'en les attaquant, on sappe les fonde-
mens de la subsistance du Clergé, de sa
domination, & du respect que les peuples
ont pour lui.

C'est ce qui a fait que quelques person-
nes fort éclairées, mais peu sincères ont
traité Molinos de séditieux, qui vouloit
renverser l'ordre sagement établi par l'Egli-
se, & révéler au peuple des vérités, qu'on
lui doit cacher. Le commun du monde,
disoit un des plus habiles Ecclésiastiques
de France à l'Auteur Anglois de cette
„ Lettre, ne peut pas s'accommoder d'une
„ Religion, qui n'est que pour des Philo-
„ sophes, & l'on ne sçauroit le conduire
„ par des réflexions abstraites, qui ne font
„ point d'impression sur des esprits grossiers.
„ Il leur faut des pratiques extérieures, qui
„ frappent les sens & l'imagination, qui
„ les attachent, les attirent & les effrayent.

„ Il

„ Il leur faut des prodiges , des miracles ,
„ des Legendes pleines d'Histoires terribles ,
„ & un culte pompeux qui leur inspire un
„ profond respect pour la Religion. Les
„ Sçavans n'ont pas besoin de cela ; mais il
„ faut tout cet attirail pour épouvanter &
„ tenir en bride les ignorans : de même
„ qu'on n'a besoin que d'une lancette pour
„ ouvrir la veine ; mais qu'il faut une hache
„ pour abattre un arbre. Cet honnête hom-
„ me concluoit de là que la Réformation
„ avoit réduit le Christianisme à des bornes
„ trop étroites ; qu'il n'étoit plus chez les
„ Protestans qu'une Religion de Philoso-
„ phes , que peu de gens sont capables de
„ goûter ; qu'à la verité l'Eglise Romaine
„ avoit peut-être un peu trop de cet exté-
„ rieur [qui détruit la veritable piété ;] mais
„ qu'en récompense les Réformez en
„ avoient trop peu , & qu'ils avoient trop
„ retranché des ornemens & de la dorure ,
„ qui amusent le peuple , & sans quoi on ne
„ sçauroit le retenir. C'est dommage que
„ Jesus Christ n'ait pas eu autant d'esprit que
„ ces Messieurs , que Saint Paul & les autres
„ Apôtres n'aient pas été d'assez fins politi-
„ ques , & qu'au lieu de prendre tant de pei-
„ ne , pour rendre la Religion toute intérieure
„ , & faire adorer Dieu en esprit & en ve-
„ rité , ils n'aient pas conservé les cérémo-
„ nies & les pratiques superstitieuses du Judaïs-
„ me & du Paganisme , qui auroient servi si
„ utilement à faire entrer les deux Nations
„ dans le sein de l'Eglise.

Ce seroit une grande consolation pour les Sçavans Catholiques , s'il y avoit parmi eux une société de gens semblables aux Initiez d'entre les Payens. L'intérêt porta les Prêtres Egyptiens & Grecs à changer en Histoires miraculeuses des événemens fort communs , de faire des Mystères de quelques coûtumes & cérémonies civiles , instituées pour conserver la mémoire des actions de leurs anciens Rois , & de celer soigneusement qu'Isis , Osiris & Dio eussent été des mortels ; de peur que le peuple ne vint à mépriser le culte qu'on leur rendoit , & qui faisoit subsister leurs Sacrificateurs. Mais au moins ils garderent une espece de modération en ceci , dit l'un des Auteurs de la Bibliotheque Universelle , c'est que

„ les Prêtres ne voulurent pas être les seuls
 „ dépositaires de la verité ; qu'ils la décou-
 „ vrèrent à des gens dont ils avoient éprouvé
 „ la fidélité , durant plusieurs années , par
 „ une infinité d'observances penibles , &
 „ qu'ils avoient ainsi engagez d'honneur à
 „ ne pas mépriser des cérémonies , qui leur
 „ avoient tant coûté de patience & de peine.
 „ Les Initiez , à qui l'on apprenoit le fonds
 „ de la Religion , qui étoit caché à tout le
 „ monde , pouvoient s'en entretenir en-
 „ semble ; & cette petite liberté leur ôtoit
 „ l'envie d'en parler devant les autres , au
 „ lieu que si on leur avoit défendu de s'en
 „ ouvrir à qui que ce soit , la trop grande
 „ contrainte en auroit fait éclater un bon
 „ nombre , y ayant peu de gens capables de
 reufer-

Tom.
vi. p.
20. 81.

renfermer entièrement un secret en eux-mêmes. Cela les empêchoit encore de se plaindre de la Tyrannie des Prêtres, qui auroit été insupportable à des esprits faits comme ceux des Grecs, si les Prêtres eussent voulu être les seuls qui sçussent le fond des choses. C'est sans doute encore cette méthode, jointe à la complaisance & au respect que les diverses nations avoient pour les Dieux l'une de l'autre, qui a fait que les noms d'hérésie & de persécution ont été inconnus chez les Payens.

Mais les Prêtres Chrétiens, qui ont imité les Payens, dans le dessein de se rendre Maîtres de la conscience des Peuples, en leur cachant l'essence de la Religion & les entretenant de fables & de cérémonies pompeuses, n'ont pas suivi l'exemple de leur modération, & se sont exposez ainsi à la contradiction éternelle des Sçavans, sur qui leur bonne fortune leur a fait avoir le dessus jusqu'à présent. Une partie des personnes éclairées ont pris le parti de la dissimulation, & se sont résolus à souffrir des abus, qu'ils se sentoient incapables de corriger, voyant les peuples & les Princes religieusement attachez aux intérêts des Ecclesiastiques. Ils se sont contentez de mépriser les superstitions dans le fond du cœur, & de désabuser leurs plus familiers amis, de quelques-unes des plus grossières. Plusieurs d'entre ceux-ci ont été trahis & livrez à l'Inquisition, dans les Pais où elle régné, où ils ont été persécutez autrement, qui plus, qui moins,

selon les conjonctures , dans lesquelles ils se sont rencontrés.

Mais il s'est aussi trouvé des esprits plus fermes & plus sincères , qui se sont déclarés sans détour & sans ménagement contre l'Eglise Romaine , & de ceux-ci les uns sont tombez entre ses mains , & ont été accablés avec tous leurs sectateurs. Les autres étant échappés à ses violences , ont formé diverses sociétés , dont la plupart subsistent encore , & qui portent le nom général de Protestans.

Les choses étant en cet état , on n'a point de raison d'attribuer la retenue & les précautions des Quiétistes à des impiétés , qu'ils nourrissoient secrètement , si ce n'est que , selon le style de la Cour de Rome , on donne ce nom au mépris qu'on fait des images , des reliques & des autres pratiques extérieures. Ne sçait-on pas qu'il n'y a pas de sûreté en Italie & en Espagne de s'ouvrir sur ces sortes de choses , devant ceux-là même à qui le sang ou l'amitié nous lie de plus près , & que Père , Mere , Enfans , Frere , Sœur , Mari & Femme sont obligés en conscience de se dénoncer réciproquement , selon l'étrange Morale de l'Inquisition , ou traitez en complices , si l'on découvre le coupable d'ailleurs. Il faut encore considérer que Molinos étoit Prêtre , que la plupart de ses Disciples l'étoient aussi , qu'il y avoit parmi eux des Cardinaux , des Archevêques , des Evêques , des riches Bénéficiers , des personnes de qua-
lité ,

lité, des Moines, des Religieuses; que le Pape les favorisoit, qu'on n'abandonne pas facilement sa patrie, ni une grande société dans laquelle on est né, & où l'on a de quoi s'entretenir honnêtement, tant qu'on trouve quelque milieu pour s'accommoder avec elle; qu'ils pouvoient espérer d'introduire avec le temps quelque Réformation, en détrompant peu à peu les peuples; que ç'auroit été deshonorer le parti & le mettre à deux doigts de sa ruine que de deserter; que personne ne vouloit être le premier à faire une démarche de cette conséquence, ni à s'aller exposer aux rebuts des Etrangers, dont les plus charitables ne donnent ordinairement que des secours fort casuels.

Ces réflexions suffisoient, ce me semble, pour justifier la conduite de Molinos & de ses Disciples, devant toutes les personnes raisonnables, tant Protestans que Catholiques. A l'égard des Protestans, quoi qu'il ne soit que trop vrai, comme ils le croient presque tous, qu'il n'y a point de Réformation à espérer du côté de l'Eglise Romaine, que par quelque secousse violente, & que ce soit pour cela que Dieu crie à ceux de cette Communion qui le craignent, *Sortez de Babylone, mon peuple, de Apoc. peur que vous ne participiez à ses péchez, & que xviii.3. vous ne receviez de ses playes*: cependant il est si difficile de prendre une résolution de cette force; il est si naturel de se flatter de l'espérance de quelque Réformation, que le

Clergé Romain promet toujours & ne tient jamais ; & il est si doux , lorsqu'on a de l'esprit & de la piété de s'imaginer qu'on y contribuera quelque chose ; que ceux qui ont ces pensées sont bien plus dignes de pitié que d'indignation.

Pour les Catholiques , ils sçavent que les plus habiles de leurs Docteurs ne sont pas fort éloignez des sentimens de Molinos , au moins en ce qui regarde les abus ; qu'il y a quelques restes mourans de Liberté en France & dans les Pais-Bas , & qu'elle est absolument bannie de l'Italie & de l'Espagne. Que si les Quiétistes avec toutes leurs précautions , & en se mettant à couvert de l'exemple des Mystiques , n'ont pû néanmoins éviter la persécution ; que seroit-ce s'ils avoient été moins réservés , & qu'ils eussent prêché publiquement contre les dévotions populaires ? Si après avoir été en odeur de sainteté , pendant quinze ou vingt ans , on a eu l'impudence de les couvrir de calomnies , aussi bien que les Vaudois & les Albigeois , que n'auroit-on point fait , s'ils se fussent déclarez d'abord ? Y auroit-il eu assez de bois pour les brûler , ou assez d'impostures pour les noircir ?

Il y a une autre sorte de gens , qui doivent faire de profondes réflexions sur le malheur , où Molinos est tombé , nonobstant son crédit , ses amis & sa prudence. Ce sont les Protestans François , qu'on appelle les Nouveaux-unis , depuis qu'ils ont eu la foiblesse d'embrasser la Communion de l'Eglise Romaine.

Romaine. Je ne sçauois sur tout excuser ceux qui ont signé les premiers , qui ont donné cet exemple de lâcheté aux autres , & qui ont été cause par cette facilité , qu'on s'est mis dans la tête de contraindre ceux qui faisoient quelque résistance , afin de n'y mettre pas la main à deux fois. Je sçai bien qu'on les a éblouis de belles espérances , qu'on a même fait des Livres , * qui sem-
 bloient tendre à la Réformation de quel-
 ques abus ; qu'on leur a souvent dit qu'ils n'avoient qu'à aller à la Messe pour obéir au Roi , & que quant au reste , ils pouvoient croire & parler entre leurs amis tout comme il leur plairoit ; qu'on n'a point voulu recevoir publiquement le Concile de Trente , quelque instance que le Clergé en ait faite. Mais maintenant les temps sont changez , & M. l'Abbé Fleury , autrefois un des Catholiques les plus modérez , déclare nettement que si l'on a agi quelque temps de cette manière , c'est qu'alors (a) on étoit obligé de garder des mesures avec les prétendus Réformez. Presentement ce n'est plus cela , & M. l'Abbé , qui apparemment veut devenir Cardinal , a fait tout exprés un nouveau Livre pour faire recevoir ce Concile , qui n'a , dit-il , presque pas un mot , qui ne soit tiré de l'Ecriture , des Canons ou des Peres. Aussi ne laisse-t-il échapper aucune

* Tels sont le Traité del'Exposition du S. Sacrement du D. Thiers. L'Exposition & le Catéchisme de l'Evêque de Meaux. Le Catéchisme & la Lettre occa- de l'E-

de l'Evêque de Grenoble. L'Education des Filles de l'Abbé Fenelon. Le 1. vol. de la Bibliothèque des Peres de du Pin, ses Dissertations , &c. (a) Infit. au droit Ecclesiast. T. 1. p. 23. 29.

occasion de montrer la conformité de la Discipline de ce Synode avec celle de l'ancienne Eglise. Il n'oublie pas non plus de rapporter les Loix des Empereurs & les

T. II.
E. 95. *Constitutions modernes contre les Hérétiques, que l'Inquisition, ajoute-t-il, observe à la rigueur; mais qui toutefois sont générales, & devroient suivant l'institution des Législateurs être observées de même par les Ordinaires, c'est à dire, par les Evêques & les Officiaux.*

H. 103,
104. On n'a qu'à lire ces Loix & la manière de procéder de l'Inquisition dans cet Auteur même, pour comprendre l'effroyable conséquence de cet Avis. Il est vrai qu'il semble se contredire quelques pages après, selon la coutume des Ecrivains Catholiques, dans les Ouvrages desquels la Nature & le préjugé parlent tour à tour. Quoi qu'il en soit, ces expressions font assez voir que les Nouveaux-unis vont être réduits dans un esclavage intolérable; puis qu'on ne se contente pas de persécuter ceux qui parlent contre les superstitions de l'Eglise Romaine, & qu'on met aussi à l'Inquisition ceux qui ne les pratiquent pas avec ferveur.

VII. Mais laissons-là les digressions & poursuivons notre Histoire. Les faux bruits & les calomnies que les Jesuites prenoient soin de répandre contre les Quiétistes, ne faisoient pas assez d'effet. La faveur du Pape & leur propre vertu les soutenoient contre des ennemis, qui tout puissans qu'ils étoient, n'avoient pas assez de crédit auprès du Souverain Pontife pour les détruire.

Ils

Ils résolurent donc de s'adresser au Roi de France, * auprès duquel ils étoient mieux venus. On ne sçait pas, s'ils n'avoient point tenté cette voie auparavant, & si on les avoit renvoyez, pour ne pas épouvanter les Réformez, par les procédures qu'on feroit contre les Hérétiques de delà les Monts. Quoi qu'il en soit on attendit jusqu'à ce que la perte des Huguenots fut résoluë, les Dragons prêts à faire leur mission, & la cassation de l'Edit de Nantes sur le point d'être publiée. Alors le Pere *la Chaise* representa à sa Majesté très-Chrétienne, qu'il étoit de la gloire du Fils aîné de l'Eglise de repurger l'Italie d'Hérétiques, comme il avoit fait la France; qu'un certain Molinos l'avoit infectée d'erreurs pernicieuses, qui commençoient à se répandre au dehors, & qui ne tarderoient guère à entrer dans ce Royaume; que ce Molinos étant Espagnol, & presque adoré de ses Sectateurs, il lui étoit facile de les mettre dans le parti de son Prince; que tous les Quiétistes étoient autant d'ennemis jurez de la France; qu'au lieu que les Peres de la Compagnie faisoient tous leurs efforts pour mettre leurs pénitens dans les intérêts du Roi, les Prêtres, Disciples de Molinos employoient tous leurs soins pour effacer du cœur de ceux qu'ils dirigeoient l'impression, que les vertus & les grandes actions de sa Majesté y avoient faite: que toutefois par un malheureux contre-temps les pénitens des Jesuites diminuoient tous les jours, au lieu que le

* M.
Burnet
allegue
la même
me cau-
se de le
disgra-
ce de
Moli-
nos, &
dit la
sçavoir
d'un
Pro-
vincial
des Je-
suites.

nom-

nombre des Quiétistes augmentoit à vûë d'œuil ; que le Pape qui les protégeoit faisoit assez voir par toute sa conduite, qu'il étoit dans les intérêts de la Maison d'Autriche ; qu'en excitant une persécution contre Molinos , on faisoit trois choses fort utiles , on ruinoit l'hérésie on affoiblissoit le parti d'Espagne , & on donnoit assez d'affaires au Pape , pour lui ôter le loisir de troubler Sa Majesté , dans la possession de la Régale.

Ces raisons ; soutenues du conseil & de l'autorité de M. l'Archevêque de Paris , firent l'effet que la Société souhaitoit , & le Roi donna ordre au Cardinal d'Etrées, son Ambassadeur à Rome , de poursuivre les Quiétistes à toute outrance. Quel coup de foudre que cet ordre pour un sçavant Prélat , qui étoit intime ami de Molinos , qui avoit approuvé publiquement la doctrine des Contemplatifs , en faisant traduire en Italien le Livre d'un Prêtre François , qui va bien plus loin que le Docteur Espagnol , de se voir réduit à rompre les liens sacrez de l'amitié , & de trahir ses sentimens , ou de desobéir à son Prince ! Je sçai bien que des Chrétiens scrupuleux ne balanceroient pas long-temps ; qu'ils diroient qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes ; qu'il n'est aucune considération , qui puisse obliger un homme de bien à combattre les lumières de sa conscience & ce qu'il regarde comme la vérité ; que si le Cardinal eût écrit au Roi qu'après les en-

ga-

gagemens , où il avoit été avec Molinos , il ne pouvoit pas agir honnêtement contre lui , ce Prince est trop raisonnable pour n'avoir pas reçu ses excuses , & que tout ce que ce Prélat avoit à craindre étoit d'être rappelé , comme il a été depuis. Mais *fuit hæc sapientia quondam , altri tempi , altri costumi* , présentement qu'on suit une autre Morale , tout ce qui est utile pour un sujet & glorieux pour un Souverain est juste & légitime. C'est pourquoy le Cardinal se déterminâ à obéir aux ordres du Roi & à dénoncer Molinos ; ce qui se fit avec tant de secret & d'adresse , que ce Docteur & Petrucci , son Timothée , furent citez devant l'Inquisition , avant que personne en sçût rien si ce n'est que , vers la fin de l'année 1684. le bruit courut qu'on avoit émû une nouvelle persécution contre les Quiétistes. Petrucci fût bien-tôt absous ; parce que les accusations qu'on lui faisoit n'étoient pas fort importantes , & qu'il y répondit avec beaucoup de solidité & de modération. Pour Molinos , il n'en fut pas quitte à si bon marché , parce que sa perte étoit jurée. On commença par l'accuser d'entretenir des correspondances par toute l'Europe , & comme il eût répondu qu'il ne s'agissoit pas de cela ; mais de prouver que ces intelligences étoient criminelles , on fit des extraits de diverses lettres & broüillards , qu'on avoit trouvez dans sa Chambre. Pour donner plus de poids à ses accusations , le Cardinal presenta au Pape , en qualité d'Am-
bassa-

ambassadeur de France , une Lettre du Roi , où sa Majesté representoit au Saint Pere , qu'il étoit étonnant que tandis que lui , en qualité de Fils aîné de l'Eglise , employoit tout son pouvoir à la destruction des Hérétiques , sa Sainteté entretint dans le Vatican un impie séducteur des ames , & protégeât un contempteur public des cérémonies sacrées : à quoi le Cardinal ajouta qu'il s'offroit de prouver que Molinos étoit un véritable Hérétique. Le Pape ne répondit rien , sinon qu'il pouvoit s'adresser aux Inquisiteurs. L'Ambassadeur se presenta donc devant ce Tribunal , avec les extraits des Livres & de divers papiers saisis de Molinos , & lorsque ce Docteur prétendit de les expliquer , & de faire voir qu'ils avoient un sens bien différent de celui qu'on en vouloit tirer ; le Cardinal repartit que ce n'étoit pas de l'accusé , mais de lui Cardinal & dénonciateur , qu'on en devoit apprendre la véritable signification : parce que ses termes obscurs renfermoient des Mystères , que Molinos lui avoit découverts. Les Inquisiteurs étonnez demanderent au Cardinal comment il avoit pû être si long-temps ami particulier d'un homme aussi méchant , qu'il vouloit faire passer ce Prêtre Espagnol. Mais ce Prélat ne se trouva pas embarrassé à répondre ; disant que tout ce qu'il avoit fait n'étoit que par feinte & pour découvrir plus facilement les pernicieux desseins des Quiétistes ; que dès le commencement il avoit vû les conséquences impies de leur

leur Doctrine , mais qu'il les avoit prudemment dissimulées , pour voir jusqu'où ils pouvoient l'impiété ; qu'il avoit souvent approuvé de bouche des choses qu'il détestoit dans le cœur , mais que la nécessité de pénétrer le fond de ces Mystères abominables l'avoit porté à cette condescendance ; qu'en tout cela il n'avoit rien fait que de conforme aux règles de la Sainte Inquisition , qui permet ces fraudes pieuses , lorsqu'on ne peut pas autrement avoir des preuves convaincantes contre un Hérétique : que s'il avoit tardé si long-temps à dénoncer Molinos , c'est qu'il avoit attendu qu'il eût ramassé un si grand nombre d'indices & de preuves , que l'accusé ne pût pas échapper , comme il avoit fait l'autre fois.

Ces raisons firent sans doute plus d'effet sur les Juges de Molinos que toutes ses défenses , puisqu'il fut mis en prison au mois de Mai de l'année 1685. On laissa durant long-temps dormir cette affaire , & l'on ne le crût pas d'abord coupable de toutes les erreurs , qu'on lui attribua dans les XIX. Articles de la Lettre circulaire du Cardinal *Cibo*, & dans les LXVIII. propositions. Il fallut sans doute bien du temps avant qu'on eût inventé ou découvert tant de Mystères , & même , selon le rapport de M. Burnet , il fut assez bien traité dans sa prison , durant plusieurs mois ; le Pape ne pouvant oublier l'affection qu'il lui avoit témoignée , & soutenant que quand il seroit vrai que Molinos seroit tombé dans quel-

ques

ques erreurs, il ne laissoit pas d'être homme de bien. On se contenta donc dans les commencemens de faire courir le bruit, que ce Docteur avoit enseigné plusieurs choses contre les bonnes mœurs, pour le rendre odieux au peuple, ou que tout au moins il s'étoit expliqué en des termes, dont quelques-uns de ses Disciples avoient abusé; mais le commun du monde ne sçavoit point quels étoient ces termes, ni en quoi consistoient ces erreurs. C'est ainsi qu'en parlent deux Auteurs, qui étoient alors sur les Lieux, ce sont les Peres *Mabillon & Germain*, Religieux Benedictins de la Congrégation de Saint Maur.

Mu-
seum
seu Iter
Itali-
cum
T. I. p.
72. par.
1687.

„ Michel de Molinos Prêtre Espagnol a
 „ été arrêté par ordre de l'Inquisition de Ro-
 „ me, étant soupçonné d'enseigner des er-
 „ reurs de Morale; sur quoi les opinions
 „ sont fort différentes, les uns jugeant de
 „ lui d'une manière, les autres d'une autre.
 „ Son Livre intitulé *Guide Spirituelle* a été
 „ imprimé, premièrement en Espagnol,
 „ puis en Italien, & réimprimé plusieurs fois
 „ à Rome. On a fait divers libelles, con-
 „ tre cet Ouvrage, qui ont été mis par les
 „ censeurs dans l'Indice des Livres défendus.
 „ Cependant dès qu'on scût en Espagne
 „ l'emprisonnement de l'Auteur, l'Inqui-
 „ sition de ce Royaume condamna la *Guide*
 „ *Spirituelle*; ce qui donna beaucoup de cha-
 „ grin au S. Office de Rome, voyant qu'un
 „ autre Tribunal empiétoit sur ses droits.
 „ Cela fait soupçonner que ce n'est pas à
 „ cau-

cause de la doctrine de son Livre, mais pour des Lettres qu'il a écrites, à diverses personnes, ou peut-être à cause des fausses interprétations que ses Disciples ont données à ses sentimens, qu'il a été mis en prison, d'où il ne se tirera pas facilement. *Inde inferunt conjectores Molinum, non ob Libri vulgati doctrinam, sed ob scriptas ad diversos Epistolas, aut certe ob pravas ipsius Sententia interpretationes à suis affectis factas.* Il falloit que la réputation de Molinos fut bien établie, puisque la plupart de ceux, qui ne vouloient pas condamner l'Inquisition d'injustice, aimoient mieux attribuer la cause de ces procédures à l'imprudencce de quelques-uns de ses sectateurs, qui avoient mal pris son sens, que de le croire coupable.

L'affaire de Molinos demeura en cet état près de deux ans, chacun jugeant diversément & de sa personne & de l'issue de son procès: ses amis esperant qu'il sortiroit de cette épreuve plus glorieux qu'il n'y étoit entré; & ceux qui connoissoient le crédit de ses parties, prévoyant qu'il en seroit acablé; lorsqu'il se fit tout à coup un éclat contre les Quiétistes, qui surprit bien du monde.

VIII. C'étoit le 9. de Février, qu'on mit en prison le Comte & la Comtesse *Vespiniani*, Don *Paulo Rocchi* Confesseur du Prince *Borgia* avec quelques-uns de ses Domestiques, & plusieurs autres personnes au nombre de 70. entre lesquelles il y en avoit de célèbres par leur sçavoir & par leur piété.

De

De ces prisonniers ceux qui étoient Ecclésiastiques furent accusez de négliger de lire l'Office ; & on imputa aux autres d'aller souvent à la communion , sans se confesser ; en un mot , on les accusa de tenir peu de compte des pratiques extérieures de la Religion , & de se donner tout entiers à la solitude & à l'Oraison intérieure. Les Réponses que la Comtesse Vespignani fit en cette occasion , surprirent étrangement ses Juges. Elle dit qu'elle n'avoit jamais découvert sa méthode de Dévotion à personne ; si ce n'est à son Confesseur , qu'il étoit impossible qu'ils l'eussent apprise d'ailleurs que de lui , que par conséquent c'étoit un méchant homme qui l'avoit trahie , & révélé sa Confession ; que c'étoit à faire à des idiots d'aller à confesse , lorsqu'on voit que les Prêtres ne s'en servent que pour découvrir les secrets des gens , & se rendre ainsi les Maîtres de la fortune de ceux , qui sont assez simples pour les leur confier : mais qu'elle étoit bien résolüe de ne se confesser à l'avenir qu'à Dieu seul. Cette fermeté , que les Inquisiteurs n'avoient pas prévüe , les étonna si fort , que n'osant d'ailleurs agir avec la dernière rigueur contre une personne de cette qualité , & ne voulant pas donner lieu à des réponses si hardies & si capables de diminuer le crédit & l'autorité des Confesseurs , en retenant cette Dame plus long-temps en prison , ils la mirent dehors avec son Mari , sous promesse de se représenter toutes les fois , qu'ils en seroient requis.

On

On ne sçauroit décrire la consternation, où l'on étoit à Rome, & presque par toute l'Italie, lorsqu'on vit en moins d'un mois, près de deux cens personnes mises à l'Inquisition. Tout le monde avoit peur pour soi, & l'on ne croyoit pas qu'il y eût de voie sûre, que de dire amen à tous les sentimens des Jesuites, & de se ranger de leur parti en toute occasion; puisque quand il leur plaisoit, ils pouvoient rendre Hérétiques les Dévots les plus vénérables, & travestir en abominables erreurs des Doctrines, qu'ils ont enseignées eux-mêmes, & comblées de loüanges.

En effet, qui auroit pû se croire à couvert de tout soupçon, puisque le Pape ne pût s'en garantir, & qu'on le fit passer pour un des auteurs de la nouvelle Hérésie; en conséquence de quoi, l'Inquisition lui envoya des Députez, pour l'examiner là-dessus, non en qualité de souverain Pontife, de Vicaire de Jesus Christ, de Successeur de Saint Pierre; mais en qualité de *Benedetto Odescalchi*, ou de simple particulier. On ne sçait pas au vrai ce qui se passa dans une conférence si extraordinaire; mais l'Auteur assure qu'on en fit d'étranges discours à Rome, & en parle comme d'une chose indubitable: rapportant même les réponses, que lui firent des Sçavans de cette Ville, pour résoudre l'objection, que les Protestans & l'Eglise Gallicane tirent de semblables événemens, contre l'infailibilité du Pape. Elles se réduisent à ceci, c'est que

que le Pape ne peut errer ni favoriser l'hérésie, qu'il ne soit Errant ou Hérétique; or dans le moment qu'un Pape devient Hérétique, ou tombe dans l'erreur, il déchoit par cette action, *ipso facto*, de sa dignité; de sorte que si en suite il fait un decret en faveur de l'hérésie, ce n'est plus le Pape qui le fait; mais un Hérétique. Ainsi le Pape demeure toujours infallible, & ce n'est que le particulier qui erre. Il vaudroit autant que ces Messieurs se fussent rûs que de répondre si mal. La difficulté subsiste toujours malgré cette distinction; parce qu'on ne demande pas en quelle qualité celui qui occupe visiblement la Chaire de Saint Pierre enseigne la vérité ou l'erreur: mais qu'il s'agit de trouver un Juge souverain des controverses, à l'égard duquel on soit assuré qu'au moins en certains temps, en certains lieux, ou en certaines occasions, il ne se trompe, ni ne peut se tromper; & que pourvû qu'il apparaisse de ces circonstances extérieures, on peut & l'on doit se soumettre à ses décisions, sans autre examen. Mais s'il n'y a point de ces circonstances extérieures, *déterminantes & déclaratoires*, pour ainsi dire, & qu'en tout temps, en tout lieu, & en toute occasion, le Pape Innocent XI. par exemple puisse redevenir Benoit Odescalchi, & tomber dans le Quiétisme, en conservant néanmoins tous les dehors du Pontificat: qui m'assurera, que quand le même Innocent XI. a condamné Molinos, il l'a fait en qualité de Pape, & non pas

com-

comme un simple particulier, plus Hérétique que les Quétistes, & coupable d'hypocrisie & de *Jesuitisme*. Il n'y a pas d'autre moien de s'en assurer que de s'instruire du fait même, de lire le decret de la condamnation, d'en examiner les preuves. Ainsi nous voilà revenus à la voie de l'examen, & s'il faut prendre celle-là, le dogme de l'infailibilité ne sert de rien, puisqu'on ne peut connoître le vrai Pape & la vraie infailibilité, qu'après avoir examiné l'équité de ses Bulles & de ses jugemens.

Quelque bruit que cet événement ait fait à Rome, il paroît si singulier, qu'il en est presque incroyable. Quelle apparence qu'une Cour particulière de Justice accuse le Prince de trahison? Qui furent les Députés assez hardis pour aller faire cette proposition au Souverain Pontife? Ne pouvoit-il pas les faire arrêter, & les punir sur le champ de leur insolence? Les Romains ont tant de chagrin contre le Pape régnant, qui a ruiné l'Italie, par des impositions excessives sur le Clergé, & transporté des sommes immenses hors du País, pour subvenir à la Guerre d'Allemagne, qu'ils pourroient bien avoir inventé ce conte ridicule, pour faire tomber son autorité dans le mépris. On sait d'ailleurs combien d'Historiettes on seme tous les jours dans une Ville, selon les divers intérêts, qui partagent ses habitans. Mais d'un autre côté, il y a plusieurs raisons, qui rendent ce fait vrai-semblable, tout surprenant qu'il est.

L'Auteur qui le rapporte n'en parle point par conjecture, & il paroît extrêmement bien instruit & désintéressé. 2. On ne doit pas douter d'un fait par cela seul qu'il est extraordinaire, puisqu'on ne sçait pas toutes les circonstances, qui le rendent possible, & que sur ce pié, il faudroit révoquer en doute la plupart des Histories. 3. Il est sûr que le Pape a long-temps protégé Molinos, qu'il ne l'a abandonné qu'à regret, qu'il n'a pas eu le courage de le soutenir jusqu'au bout; quoi que peut-être, il le croie encore innocent; & que quand un Prince souffre qu'on donne de semblables atteintes à son autorité, des Sujets, tels que les Inquisiteurs, dont sept sont Cardinaux, & soutenus par des Têtes couronnées peuvent pousser les choses bien loin. 4. Quoï l'autorité des Papes n'est que *protaire*, que les Peuples étant persuadés qu'ils la perdent, dès qu'ils en abusent, en favorisant l'hérésie. & Innocent XI. en particulier, étant décrépité, & peu aimé à Rome, il n'est pas impossible qu'on lui ait joué cette pièce. 5. Que les Romains portoient alors si haut les droits de l'Inquisition, qu'ils soutenoient que son Tribunal étoit en certaines occasions au dessus de celui du Pape.

Il auroit été quelque chose de fort divertissant pour les Protestans & l'Eglise Gallicane si sur le rapport des Députés de l'Inquisition, cette Cour eût déclaré le Pape hérétique, & s'en étoit fait mettre dans la Minerve. Mais le Saint Père répondit si pruden-

demment, & satisfit si bien ses examinateurs, qu'on ne le soupçonna plus. Deux jours après, les Inquisiteurs, fiers de cet heureux succès, firent écrire par le Cardinal *Cibo* leur premier Ministre, une Lettre Circulaire adressée aux Prélats d'Italie, pour les avertir qu'en divers endroits de leurs Diocèses, il s'étoit formé plusieurs Sociétez & Congregations, où sous prétexte d'enseigner la voie intérieure, & l'Oraison de Quiétude, on apprenoit des erreurs exécrables. C'est pourquoi il leur étoit enjoint d'interdire & de dissiper ces assemblées, de tenir la main à ce que les Directeurs spirituels suivissent le chemin battu, & que ceux, à qui l'on commettoit la direction des Couvens de Religieuses, ne fussent point infectez de ces hérésies. On ordonna aussi de poursuivre en justice ceux qui se trouveroient atteints de ces nouveautéz criminelles, & l'on nomma des Visiteurs de Couvens, pour examiner les Religieuses de Rome & leurs Confesseurs, dont la plupart étoient soupçonnez. Ces soupçons n'étoient pas tout à fait sans fondement, puis qu'il paroît par le résultat de cette enquête, que les Carmélites, les Religieuses de la Conception, de la Palestine, & du Mont *Albano* avoient quitté la Rosaire, chapelets, heures, images, & tout cet attirail de la dévotion extérieure, pour s'attacher à l'Oraison Mentale, au recueillement & à la contemplation. On leur demanda pourquoi elles méprisoient ainsi les

prières communes & les coutumes reçues ?
 à quoi elles répondirent que leurs Pères
 Spirituels leur avoient fait comprendre que
 ces pratiques n'étoient que pour ceux qui
 commencent d'entrer dans la voie du salut :
 Que les gens du monde, qui ne connoissent
 point le fond de la Religion, & qui ne sont
 point touchés de sa beauté intérieure, ont
 besoin de ces dehors pompeux, pour leur
 en inspirer du respect : Qu'il est nécessaire
 de leur prescrire une tâche, & de leur don-
 ner une certaine forme de dévotion, parce
 que sans cela, ils négligeroient entière-
 ment le culte divin : Qu'il n'en est pas de
 même des personnes avancées & véritable-
 ment dévotes : Que c'est retarder leurs pro-
 grés, que de les contraindre à s'attacher à ses
 foibles commencemens : Que la pompe,
 l'extérieur, les images, les cérémonies dis-
 sipent leur esprit, & les empêchent d'avoir
 des pensées dignes de Dieu : Qu'il faut mê-
 me étouffer les représentations intérieures,
 & ne pas donner l'essor à son imagination,
 en se figurant la Divinité sous des phantô-
 mes terrestres & corporels, qui obscurcis-
 sent la grandeur & la Majesté de l'Etre su-
 prême : Qu'il faut aussi tenir en bride sa rai-
 son, ne pas subtiliser vainement sur les
 Mystères, de peur de les tourner en ridicu-
 le, & d'exposer la Religion à la raillerie des
 Hérétiques & des Athées, comme font
 la plupart des Sçavans Scholastiques, par
 de fausses preuves & des explications absur-
 des : Que d'invoquer toujours Dieu par des
 Orai-

Oraisons vocales & des prières contées, c'est se mettre en danger de le faire sans attention & sans zèle : Que de prescrire de certains formulaires aux ames avancées, c'est donner des bornes à leur amour : Que le plus sûr est d'aller directement à Dieu par des mouvemens d'amour, de foi, d'humilité & de résignation : Que c'est la marque d'une ame peu ferme & peu zélée, d'avoir toujours besoin de méditer sur les perfections des Créatures, sur la beauté des œuvres divines, sur le culte & les pratiques de la Religion, qui ne sont que comme des habits somptueux, dont Dieu se sert pour attirer les foibles : Que les forts & les parfaits le doivent contempler face à face, pour ainsi dire, & ne regarder qu'en passant les objets extérieurs, au travers desquels Dieu se cache : Que la vûë obscure & confuse, mais humble & amoureuse, qu'on porte sur Dieu, dans le silence & le recueillement, persuade bien mieux de la vérité de ses Mystères, & de la nécessité d'obéir à ses préceptes, que toutes les réflexions subtiles des Théologiens : Qu'au reste cette méthode de dévotion n'est ni fort nouvelle ni fort rare, étant celle de tous les Mystiques, dont la pratique est enseignée dans les Livres de Molinos & de Petrucci, imprimez plusieurs fois avec l'Approbation du Saint Office.

Les Visiteurs aiant fait leur rapport à l'Inquisition, on ordonna que sans s'amuser à repliquer à ces Religieuses, ou à leur rendre raison de la conduite de la Cour sacrée, on

leur ôteroit les Livres de ces deux Chefs des Quêtistes & tous les autres de cette espece ; leur enjoignant , sous peine d'être mises en pénitence , de se remettre à dire leurs heures , quoi qu'elles n'y entendissent rien , & à conter leurs chapelets , encore qu'elles n'y prissent point de goût.

La Lettre Circulaire ne fit pas grand effet ; la plupart des Evêques d'Italie n'entendant point la matière , ou étant portés pour Molinos. Ce qui acheva d'en détruire le crédit fut qu'au lieu que les ordres de l'Inquisition demeurent toujours fort secrets , celui-ci se divulgua , & qu'il tomba des copies de cette Lettre entre les mains du peuple : de sorte que toute la Ville en fut pleine ; & qu'on ne parloit presque d'autre chose ; parce qu'on l'avoit traduite de Latin en Italien. Cet accident donna beaucoup de chagrin aux Inquisiteurs , qui n'aiment pas que le commun du monde entre dans l'examen de leurs procédures. On accusa de cette indiscretion le Cardinal Cibo , qui en rejetta la faute sur les autres Inquisiteurs , ou sur son Secrétaire. Quoi qu'il en soit , le Pape parut fort mécontent de ce Cardinal , le blâmant d'avoir poussé les choses si loin que l'Inquisition auroit sujet de s'en repentir , parce qu'il arrive rarement qu'une affaire de cette nature fasse tant de bruit , sans causer bien du scandale. Cette Lettre étoit suivie de XIX. Articles ou propositions erronées , qu'on

im-

imputoit aux Quiétistes, à chacune desquelles on avoit joint une courte réfutation de ces erreurs prétendues. On y dépeint les sentimens de Molinos & de ses Disciples avec beaucoup de malignité : aussi ne dit-on point d'où l'on les a tirées, de peur qu'on ne pût convaincre d'infidélité & de malice ceux qui ont fait ces extraits. On mettra au jour leur mauvaise foi par la version Françoisé de ces Articles, qu'on inférera dans l'*Apologie du Quiétisme*, en marquant à la marge les endroits de la Guide Spirituelle, d'où ces propositions semblent être tirées. On expliquera le sens dans lequel l'Auteur les a entendues, & on confirmera cette explication par des passages d'Auteurs Mystiques. On en usera de même à l'égard des LXVIII. Propositions. En attendant, ceux qui voudront lire ces XIX. Articles les trouveront en Italien & en Anglois, après la première Lettre Angloise concernant les Quiétistes. Tout ce qu'on en peut dire ici est que l'Auteur de ces extraits semble avoir eu pour but de traduire la Doctrine de Molinos en Déisme : mais qu'il la réfute si mal, qu'il n'en faudroit pas davantage, pour faire tomber un esprit faible dans cette erreur pernicieuse.

Entre les deux cens prisonniers, dont on a parlé, il y en avoit de fort considérables, divers domestiques du Cardinal Petrucci, son Secrétaire & son Neveu étoient de ce nombre. Petrucci, étant venu à Rome un peu après, s'y tint quelque temps

incognito, craignant que l'Inquisition ne lui jouât quelque méchant tour. Les Cardinaux *Caraffa* & *Ciceri* Evêque de *Como* étoient dans les mêmes peines, & comme, durant ces troubles, on a différé quelque temps de faire la cérémonie de leur promotion au Cardinalat, tout le monde a crû que les plaintes que l'Inquisition avoit formées contre eux, ont été cause de ce retardement. Le Neveu du Pape Don *Livio* Duc de *Ceri* n'étoit pas un des moins soupçonnez, étant ami particulier & Protecteur déclaré du Comte *Vespiniani*, dont on a parlé ci-devant. Ajoûtez à cela que Don *Livio* est d'un tempérament mélancolique, & a toujours vécu d'une manière fort retirée; ce qui suffit présentement pour faire un *Quiétiste* à Rome. Ainsi ne se croiant pas en sûreté dans cette Ville, il se retira dans une Maison de Campagne, qu'il a près de *Civita Vecchia*. Le Pape lui écrivit plusieurs fois de revenir, & qu'il n'avoit rien à craindre; mais ces promesses ne purent le rassurer, s'imaginant que les Inquisiteurs, qui avoient été assez hardis, pour soumettre le Saint Père à leur examen, ne feroient pas difficulté de mettre les mains sur son Neveu.

Mais de tous les prisonniers qu'on fit alors, il n'y en eût point dont la disgrâce causât plus d'étonnement que celle du Père *Appiani*, qui passoit pour le plus sçavant de tous les Jésuites du College de Rome, & qui fut arrêté le 1. Dimanche d'Avril. Ce
n'é-

n'étoit pas une petite mortification pour la Société, qui a excité cette tempête contre les Quiétistes, qu'un de leurs Peres eût approuvé le Livre de Molinos, & qu'un autre fût emprisonné, pour avoir enseigné sa Doctrine. Mais un Ecclesiastique, qui apparemment n'étoit pas des amis des Jésuites, interprétoit cette aventure bien autrement, disant un jour à notre Auteur Anglois que c'étoit un effet du bon génie de l'Ordre, qu'ils eussent des amis dans les deux partis; parce que de quelque côté que la chance tournât, ils remporteroient la victoire, & trouveroient des gens, qui les recevroient à bras ouverts. Ceux qui parloient plus sérieusement soutenoient que les sentimens d'Esparza & d'Appiani faisoient un honneur aux Quiétistes, que les calomnies de toute la Société ne pourroient jamais ternir; puisque les plus gens de bien de leur Ordre, s'étant déclarés en faveur de ceux que tout le corps persécutoit, étoient des témoins irréprochables de l'Innocence de Molinos.

Cependant les prisons du Saint-Office se remplissoient tous les jours, & la frayeur étoit si grande dans Rome qu'il n'y avoit que ceux que leurs débauches publiques, ou une profonde ignorance, garantissoient de tout soupçon d'hérésie, qui se crussent à couvert du péril. On dit que les Inquisiteurs, dans l'examen qu'ils firent des prisonniers trouverent des gens résolus, qui leur répondirent avec beaucoup de ferme-

té, & qui firent paroître qu'ils en sçavoient plus qu'eux : on assure aussi que les partisans que les Quiétistes avoient dans les Pais étrangers s'intéressoient beaucoup dans leur malheurs, & qu'ils écrivirent plusieurs Lettres à leurs Juges, les exhortant à prendre bien garde de quelle manière ils traiteroient ces prisonniers, & qu'ils n'étoient pas dans un abandon si général, qu'il ne trouvât encore un bon nombre de personnes, qui les soutiendroient au péril de leur vie. Malgré tous ces desordres, le Cardinal Petrucci étoit toujours dans les bonnes graces du Pape, qui témoignoit beaucoup de chagrin, aussi bien que le Cardinal-Cibo, du bruit que faisoit cette affaire, & le S. Pere permit au premier d'aller voir Molinos, avec qui il eût une longue conversation, mais dont on ne sçait, ni le sujet, ni le succès. Cette douceur du Pape faisoit concevoir quelque espérance aux amis de ce Docteur, mais leur crainte redoubloit, lorsqu'ils pensoient au nombre & au crédit de ses adversaires. Ce sont des ennemis bien redoutables, principalement en Italie, que tous les différents ordres des Moines, joints ensemble ; puisqu'on en conte jusqu'à cinq cens mille, entre lesquels il y a quarante mille Jesuites, & que dans la seule Ville de Naples, il y a vingt-cinq mille Ecclésiastiques tant Religieux que séculiers. Cette réflexion leur faisoit regarder la condamnation de Molinos comme un malheur presque inévitable, & ils prévoyoit bien que

les

les Inquisiteurs, qui ne sont pas moins bons politiques que Caïphe, conclurroient sagement avec lui, qu'il vaut mieux qu'un seul homme, quoi qu'innocent, périsse, que si toute la nation des Moines mouroit de faim. & voyoit diminuer la superstition des peuples, qui est la source de sa subsistance, de son autorité, & de ses richesses.

Nôtre Auteur Anglois, étant parti de Rome au mois de Juillet, ne pût pas être témoin oculaire de la condamnation de Molinos; mais il eût soin d'entretenir correspondance avec un ami intelligent & fidèle, qui lui a écrit le détail de cette affaire. Il est vrai que tout le monde en sçait présentement le gros par le moien des Gazettes; mais l'on sçait aussi combien peu de foi on peut ajouter à des Nouvelles, qui sont visitées par les Inquisiteurs, ou écrites par des étrangers, qui ne pénètrent pas le fond des choses, & ne les sçavent que par un bruit confus. C'est pourquoi on espère que les Lecteurs verront cette Relation, qui est beaucoup plus certaine & plus exacte que toutes celles qui ont paru jusqu'ici, avec autant de plaisir que s'ils n'avoient point encore oui parler de cette grande affaire.

Dés que la condamnation de Molinos fut résoluë, & que le bruit s'en fut répandu dans la Ville, le Peuple Romain fit bien voir qu'il n'étoit pas devenu meilleur depuis le temps de Juvénal, & que le Christianisme ne lui avoit pas appris à juger charitablement de son prochain.

*Turba Remi sequitur fortunam ut semper
& odit.
Damnatos.*

D'un million de personnes qu'on croyoit engagéz dans les sentimens des Quiétistes, il ne s'en trouva point qui osât ouvrir la bouche en faveur du Chef de ce parti. Le même Molinos, qui a vécu vingt ans dans Rome en réputation d'un Saint personnage, passe presentement pour un des plus méchans hommes de son siècle. On le considère non seulement comme un Hérétique convaincu, condamné, & qui a eu la lâcheté de faire abjuration, mais encore comme un hyprocite & un franc Athée, qui s'est servi du manteau de la dévotion, pour commettre les crimes les plus abominables. On est si prévenu contre lui à Rome, que pour se faire mettre à l'Inquisition, il n'y auroit qu'à témoigner, le moins du monde devant quelque espion du Saint Office, qu'on doute des erreurs ou de la mauvaise vie de Molinos. Le peu d'amis qui lui restent sont dans une si grande consternation, que le Cardinal Petrucci vit dans Rome comme dans un désert, ne sortant que rarement, & ne recevant visite de personne. On craint fort que l'Inquisition ne lui fasse son procès, parce qu'elle a envoyé des Députez dans le Diocèse de Jessi, dont il est Evêque, pour faire enquête de ses mœurs & de sa Doctrine, & qu'on le soupçonne

personne d'être Auteur d'un Ecrit, qui a été imprimé depuis peu à Rome, sous le Titre d'*Apologie du Quietisme*, & qui a fort choqué le Saint Office. Les Inquisiteurs publient qu'ils n'ont condamné Molinos qu'après avoir oui la déposition de quatorze témoins contre lui, qu'il y en a huit qui se sont presentez de leur propre mouvement, & qu'on a tiré la verité des six autres par la force [des tourmens.] Mais ces quatorze témoins n'en valent peut-être pas un bon; ceux qui se presentent d'eux-mêmes pour accuser un malheureux, étant d'ordinaire de fort méchantes gens, & les autres aiant pû être contraints, par la violence des tortures, à dire des faussetez contre leur conscience. On ajoûte que depuis l'abjuration publique de Molinos, plusieurs de ses Disciples ont abjuré ses erreurs en particulier, & qu'outre ceux qu'on fait arrêter, il s'en presente tous les jours un grand nombre d'autres, qui viennent s'accuser eux-mêmes, détester leurs hérésies, & se soumettre aux pénitences, qu'il plaît aux Inquisiteurs de leur imposer. Le Saint Office les renvoie, après leur avoir imposé des mortifications assez legères; ce qui est cause que le commun des Romains accuse ce Tribunal de trop de douceur, au lieu qu'il se trouve d'autres personnes, qui blâment leur rigueur excessive. On parle du Pere Appiani d'une manière fort incertaine; quelques-uns disent qu'il a fait son abjuration en particulier, quelques autres qu'il est

est tombé en phrénésie ; il y en a qui affirment qu'il est devenu sourd & muet, & d'autres qu'il est mort : de sorte qu'on ne sçait à quoi s'en tenir. Mais la haine, dont les Romains sont animez contre le Pape régnant, n'est pas un Mystère si difficile à pénétrer. Elle éclatte par leurs discours, par leurs matières, & par la rage qu'ils font paroître contre un malheureux, que le Saint Pere a protégé si long-temps. Les Jesuites & les autres partisans de la France prennent plaisir à confirmer le peuple dans ses murmures, & dans le chagrin où il est contre un si long Pontificat, qui n'a servi qu'à épuiser l'Italie. C'est la première fois, disent-ils, qu'on a vu des hérésies à Rome, & jamais Hérésiarque ne s'étoit avisé d'asseoir son Trône dans la Sainte Cité, & de faire un cloaque d'erreurs de la source de la Religion. Ce qu'il y a de plus étrange, ajoûtent-ils, est que cette abominable hérésie a triomphé durant vingt années ; que la Sainteté n'a jamais voulu prêter l'oreille aux avis fidèles, que les espions du Saint Office lui donnoient de toutes parts ; qu'on a traité d'Hérétiques & de Calomniateurs ceux qui attaquoient les Quiétistes ; qu'en dernier lieu, après toutes les preuves, qu'on avoit ramassées contre Molinos, en conséquence desquelles on l'avoit arrêté, le Pape n'avoit pas laissé de le favoriser secrètement ; qu'on avoit en toutes les peines du monde de le faire consentir à sa condamnation ; & que rien n'avoit pû l'y déterminer, que

que les informations qu'on avoit faites de l'impureté de sa vie, s'étant excusé jusqu'alors sur ce qu'il n'entendoit pas la matière, & qu'il ne voyoit pas dans les Livres & les Ecrits de Molinos les hérésies, que les autres y remarquoient. Pour ce qui regarde la vie scandaleuse de ce Docteur il y en a qui en doutent dans Rome même, & qui ne comprennent pas comment un homme, qui a vécu d'une manière si exemplaire & si retirée, & qui a passé si long-temps pour Saint, a pû commettre tant d'abominations. On sçait assez de quelles impostures le Clergé Romain est capable pour rendre un homme odieux, principalement, lorsqu'il n'y a point d'autre moyen de le perdre. D'ailleurs on est trop persuadé de la sévérité de l'Inquisition, pour croire qu'elle eût traité avec tant d'indulgence un accusé convaincu de crimes aussi execrables que ceux qu'on impute à Molinos, qu'elle n'a condamné qu'à une prison perpétuelle, à reciter tous les jours le *Credo*, & à dire la quatrième partie du Rosaire.

Au reste l'air & la contenance de ce Docteur, le jour qu'on le mena dans le Temple de la Minerve, & durant ce qu'on appelle son abjuration marquoit un homme ferme, constant, & qui n'avoit pas le moindre remors des crimes qu'on lui imputoit, ni aucun repentir de ses prétendues hérésies: de sorte que le Saint Office seroit inexcusable d'avoir agi avec tant de douceur contre un si grand criminel, qui auroit témoi-

gné

gné si peu d'humilité & de repentance, s'il y avoit eu des preuves suffisantes, pour le condamner à des peines plus rigoureuses. Voici donc ce qui se passa dans ce jour remarquable, selon le rapport de personnes dignes de foi, & qui en ont été temoins oculaires.

Un peu avant cette solennité, le Pape donna Indulgence pleniére à tous ceux qui y assisteroient, & la proclamation qu'on en fit, jointe à la curiosité, où tout le monde étoit, de voir finir une affaire, qui tenoit le public en suspens, depuis plus de deux années, causa un si grand concours de peuple dans le lieu, où Molinos devoit faire son abjuration, qu'il fallut avoir bien de l'argent, ou du crédit, pour y avoir une bonne place. Ce Docteur étoit fort bien ajusté, yêtu de neuf, & dans ses habits sacerdotaux. Il avoit si bonne mine en cet état, que ses ennemis disoient qu'il ne manquoit d'aucun des agrémens, capables de charmer le beau sexe. On le mit, à la porte de la prison, dans un chariot ouvert, avec un Dominicain à ses côtes, & quand il fut arrivé à la Minerve, on le laissa quelque temps dans un Corridor. Il tournoit les yeux de côté & d'autre avec beaucoup de liberté d'esprit, rendant le salut, par un baïssement de tête, à ceux qui le saluoient, & on ne lui entendit dire, pendant tout ce temps-là que ces seules paroles, *vous voyez, Messieurs, un homme qui a été diffamé, mais qui en a beaucoup de douleur : infamato ma*
pen-

pentito. On le mena en suite dîner, où il fut traité magnifiquement, & après dîner on le remena à l'Eglise comme en triomphe, porté sur les épaules de quelques *Sbirres*, qui étoient dans un char. Lorsqu'on l'eût mis dans la place, qui lui étoit destinée, il fit une profonde révérence, & on ne vit jamais ni sur son visage, ni dans tout son air aucune marque de crainte ou de confusion. Il avoit les mains liées, tenant un Cierge [allumé] qu'on y avoit mis, & cependant deux Moines, vêtus de longues robes lisoient son procès à haute voix. On avoit aposté des gens, qui à la lecture de certains Articles se prirent à crier *au feu, au feu*; toute la populace les suivit, & on l'avoit si fort animée contre ce malheureux, que si les *Sbirres* & les gardes, qui le remenoient en prison, ne se fussent opposés à l'insolence de la canaille, il auroit été la victime de leur fureur. Lorsqu'il fut près de la cellule, où il devoit être renfermé pour toute sa vie, il y entra avec beaucoup de tranquillité, la nommant son cabinet: puis prenant congé du Religieux, qui l'avoit accompagné, *Adieu*, dit-il, *mon Pere, nous nous reverrons au jour du jugement, & alors il paroitra de quel côté la verité est, ou du mien, ou du vôtre.*

Bien des gens croient presentement le Quiétisme éteint, mais il y en a d'autres qui ne sont pas de leur sentiment, & qui sçachant qu'on ne détruit pas si-tôt des opinions si profondement enracinées, le re-

gar-

gardent comme un feu qui couve sous la cendre , & qui se rallumera quelque jour avec plus de violence que jamais. L'Auteur Italien de ces mémoires est de ce nombre , & rapporte qu'un des Disciples de Molinos eût la hardiesse de reprocher , en face aux Inquisiteurs , qu'ils n'étoient qu'une Société de Tyrans injustes , cruels & hérétiques , & que néanmoins il en fut quitte pour une espee d'abjuration. C'est peut-être la première fois qu'on a accusé ce Tribunal de trop de douceur , & il faut qu'il y ait des raisons bien urgentes , pour porter des Inquisiteurs à une conduite si modérée. Peut-être qu'ils craignent d'irriter un parti si nombreux , par des exemples publics de sévérité , ou qu'on ne les accuse de mépriser la Théologie Mystique , avec quoi le Quiétisme a tant de liaison , & qui est autorisée par tant de Canonisations , & de Béatifications. On assure que le Saint Office a ramassé plus de vingt mille Lettres de Molinos , tant des siennes que de celles , qui lui ont été écrites , & qu'il avoit un si grand nombre de correspondances , que le jour qu'on l'arrêta , on faisit à la poste pour près de vingt écus de Lettres , qui lui étoient adressées. Un Ecclésiastique de Rome avoia , un jour à nôtre Auteur , que la plupart des Quiétistes étoient si bien instruits , & accabloient leurs adversaires de tant de raisons , de passages & d'autoritez , que tous les Théologiens Scholastiques du monde n'auroient pas été capables de les

confondre : de sorte qu'il a fallu que l'Eglise intervint pour leur fermer la bouche par son autorité , & qu'elle les déclarât solennellement Hérétiques , afin que personne n'osât plus les écouter. Cela s'appelle en bon François faire taire les gens , quand on ne sçait que leur répondre. Au reste de très-habiles Catholiques prétendent que les **LXVIII.** propositions condamnées ne sont que la **Doctrine même** de la **Prédestination absolue** , de la **Grace efficace** , & de l'**Inspiration immédiate** , dont on a tiré plusieurs conséquences odieuses , qu'on a tournées en diverses manières pour multiplier le nombre de ces erreurs prétendues. C'est une question à examiner dans l'Apologie du Quiétisme , pour voir si l'on n'a point encore une fois condamné Saint Augustin à Rome , quoi que sous un autre nom.

C'est ainsi que les Jésuites par leur adresse & par leur constance infatigable à persécuter l'innocence & la vérité sont venus à bout d'opprimer la Doctrine de la Grace , du renoncement de soi-même , & du mépris des Traditions humaines , dans un temps , où ces dogmes Evangeliques commençoient à avoir un si grand nombre de partisans au milieu de l'Eglise Romaine ; des Evêques , des Archevêques , des Cardinaux , & peut-être le Pape lui-même pour fauteur : Qu'ils ont fait re fleurir l'esprit de Superstition & de Tyrannie , la Théologie Scholastique , & la Morale ou plutôt les impiétez des Casuistes , que le Jansenisme
&

332 *Extraits de quelques Lettr.*

& le Quiétisme avoient flétris d'ignominie, C'est ainsi que va le monde, on calomnie & on persécute les gens de bien, parce que leur candeur & leur simplicité donnent facilement prise à leurs ennemis, & que leur vertu & leur bonne conscience les empêchent de se servir, pour une défense légitime, des moiens illicites qu'on met en œuvre pour les perdre : pendant que l'on comble d'honneurs & de loüanges ceux qui foulent aux pieds la probité & la bonne foi, pour s'élever sur les ruines des innocens.

Terent. - - - *Non vere accipitri tenditur neque milv*
via

*Qui male faciunt nobis : illis qui nihil faciunt
tenditur :*

*Quia enim in illis fructus est, in illis opera lau-
ditur.*





T A B L E

D E S C H A P I T R E S .

Introduction à la Guide Spirituelle,
ou Systême abrégé de cet Ou-
vrage.

Section I. **Q**U'on peut aller à Dieu par
deux voyes, dont la premiè-
re est la Méditation & le
raisonnement, & la seconde la Foi simple
& la Contemplation. 1

Section II. Ce que c'est que la Méditation &
la Contemplation, & la différence qu'il y a
entre elles. 3

Section III. De la différence qu'il y a entre
la Contemplation acquise ou active, & l'in-
fuse ou la passive; & des marques auquel-
les on peut connoître que Dieu veut que l'a-
me passe de la Méditation à la Contempla-
tion. 9

Section IV. Que le but de ce Livre est de
déraciner la Rebellion de nôtre volonté,
pour obtenir la paix intérieure.. 13

T A B L E

Guide Spirituelle. Livre I.

Des ténèbres, de la sécheresse, & des tentations, dont Dieu se sert pour purger l'ame, & du recueillement intérieur.

Chap. I. **Q**u'afin que Dieu repose dans l'ame, il faut pacifier le cœur dans toutes sortes d'inquiétudes, de tentations & de tribulations. 15

Chapitre II. Que quand l'ame se trouve privée du raisonnement, elle doit persévérer dans la prière, & ne pas s'affliger, puisque cet état est son plus grand bonheur. 17

Chapitre III. Continuation du même sujet. 22

Chapitre IV. Que l'ame ne doit point s'affliger, ni quitter l'exercice de l'Oraison, lorsqu'elle est dans la sécheresse. 26

Chapitre V. Suite du même sujet; qu'il y a deux sortes de dévotions, qu'on doit mépriser la sensible, & que l'ame n'est pas oisive, encore qu'elle ne raisonne pas. 30

Chapitre VI. Que l'ame ne doit point se troubler, lorsqu'elle est dans les ténèbres, parce qu'elles la conduisent à une grande félicité. 33

Chapitre VII. Qu'afin que l'ame arrive à la paix intérieure, il faut que Dieu la purifie lui-même; les exercices & les mortifications qu'elle se donne ne suffisant pas pour cela. 35

Chapitre VIII. Continuation du même sujet. 37

Cha-

DES CHAPITRES.

- Chapitre IX. *Que l'ame ne doit pas s'inquiéter, ni se détourner du chemin spirituel; parce qu'elle est combattue par des tentations.* 39
- Chapitre X. *Continuation du même sujet.* 42
- Chapitre XI. *Du recueillement intérieur, & de ce que l'ame y doit faire, aussi bien que dans la guerre spirituelle, que le Démon lui suscite en ce moment là.* 44
- Chapitre XII. *Continuation du même sujet.* 49
- Chapitre XIII. *Ce que l'ame doit faire dans le recueillement intérieur.* 53
- Chapitre XIV. *Comment une ame qui s'est mise en la présence de Dieu avec une parfaite résignation, par un acte simple de foi, marche toujours dans une contemplation divine & acquiesce.* 59
- Chapitre XV. *Suite de la même matière.* 63
- Chapitre XVI. *Comment on peut entrer dans le recueillement intérieur, par la très-sainte humanité de JESUS-CHRIST.* 67
- Chapitre XVII. *Du silence intérieur & mystique.* 72

Guide Spirituelle. Livre II.

Du Pere spirituel, de l'obéissance qu'on lui doit, du zèle indiscret, de la pénitence intérieure & extérieure.

Chapitre I. **Q**ue le meilleur moyen de vaincre les embûches de l'ennemi est de s'affujettir à un Pere spirituel. 76

Cha-

T A B L E

Chapitre II. Continuation de la même matière.	80
Chapitre III. Que le zèle indiscret & un amour déréglé envers le prochain troublent la paix intérieure.	84
Chapitre IV. Continuation du même sujet.	86
Chapitre V. Que la lumière, l'expérience & la vocation divine sont nécessaires à ceux qui veulent servir de guide aux âmes dans le chemin intérieur.	88
Chapitre VI. Avis aux Confesseurs & aux Directeurs spirituels.	90
Chapitre VII. Continuation de ces avis, des attachemens de quelques Confesseurs, des qualitez nécessaires à cet emploi, & à guider les âmes dans le chemin Mystique.	95
Chapitre VIII. Continuation du même sujet.	99
Chapitre IX. Que l'obéissance simple & prompte est l'unique moyen, pour marcher sûrement dans la voie spirituelle & obtenir la paix intérieure.	102
Chapitre X. Continuation du même sujet.	105
Chapitre XI. En quel temps & en quelles choses l'obéissance est plus nécessaire à une âme intérieure.	108
Chapitre XII. Suite de la même matière.	111
Chapitre XIII. Que la fréquente communion est un moyen efficace pour aquerir toutes les vertus, & particulièrement la paix intérieure.	115
	Chap.

DES CHAPITRES.

Chapitre XIV. *Continuation du même sujet.*

118

Chap. XV. *En quel temps on doit se servir des pénitences spirituelles & des corporelles, combien elles sont nuisibles, lors qu'elles sont indiscrettes, & qu'elles n'ont pour principe que nos propres lumières.*

120

Chap. XVI. *Difference entre les pénitences extérieures & intérieures.*

124

Chapitre XVII. *Qu'on ne doit point s'inquiéter, lorsqu'on tombe dans quelque faute; mais en faire son profit.*

126

Chapitre XVIII. *Suite de la même matière.*

129

Guide Spirituelle. Livre III.

Des Martyres spirituels, avec lesquels Dieu purifie l'ame, de la contemplation infuse ou passive, de la résignation parfaite, de l'humilité du cœur, de la sagesse, du vrai anéantissement & de la paix intérieure.

Chap. I. **D**E la difference de l'homme extérieur & de l'intérieur

132

Chap. II. *Continuation du même sujet.*

135

Chapitre III. *Que la paix intérieure ne s'acquiert point par les douceurs sensibles, ni par les consolations spirituelles. Mais seulement par l'abnégation de soi-même.*

138

Chapitre IV. *Des deux Martyres Spirituels, ou Dieu fait passer les ames, auxquelles il*

Q

vent

T A B L E

<i>veut s'unir.</i>	142
Chap. V. <i>Combien il est important pour une ame intérieure de souffrir ce premier Martyre spirituel.</i>	146
Chap. VI. <i>Du second Martyre spirituel, par lequel Dieu purifie l'ame pour l'unir à lui.</i>	152
Chapitre VII. <i>Que la mortification intérieure & la résignation parfaite sont nécessaires pour obtenir la paix spirituelle.</i>	153
Chapitre VIII. <i>Continuation du même sujet.</i>	158
Chap. IX. <i>Que pour obtenir la paix intérieure, il faut que l'ame connoisse sa misère.</i>	162
Chap. X. <i>De la vraie & de la fausse humilité & de leurs différens effets.</i>	164
Chap. XI. <i>Des marques d'un cœur simple & véritablement humble.</i>	168
Chapitre XII. <i>Que c'est la solitude intérieure, qui sert le plus à l'aquisition de la paix spirituelle.</i>	171
Chapitre XIII. <i>Ce que c'est que la contemplation infuse & passive, & ses effets merveilleux.</i>	174
Chapitre XIV. <i>Suite de la même matière.</i>	176
Chapitre XV. <i>Des deux voies par lesquelles l'ame s'éleve à la contemplation infuse & de ses différens degrez.</i>	179
Chap. XVI. <i>Des marques auxquelles on connoit l'homme intérieur & l'esprit purifié.</i>	182
Chap. XVII. <i>De la Sagesse divine.</i>	185
	Chap.

DES CHAPITRES.

- Chap. XVIII. *Suite du même sujet.* 189
Chapitre XIX. *Du vrai & du parfait anéantissement.* 193
Chapitre XX. *Que le néant est une voie abrégée pour atteindre à la pureté de l'ame, à la contemplation parfaite, & à la paix intérieure.* 196
Chapitre XXI. *Du souverain bonheur de la paix intérieure & de ses merveilleux effets.* 200
Chap. XXII. *Exclamation amoureuse sur le peu d'ames qui parviennent à la perfection, à l'union amoureuse, & à la transformation divine.* 204
-

Traité de la Communion Quotidienne.

- Chapitre I. **Q**U'on ne doit point refuser la Communion à un fidèle qui la demande, & qui ne se sent point souillé de péché mortel. 213
Chapitre II. *Réponse aux raisons de ceux qui veulent empêcher les fidèles de communier & les Prêtres de célébrer, encore que leur conscience soit nette de péché mortel.* 230
Chapitre III. *Des grands fruits, dont on prive les fidèles, en les privant de la communion, lorsqu'ils y sont préparés suffisamment.* 243.

Ex-

Extraits de quelques Lettres concernant Molinos & ses Disciples.

Extrait de la I. Lettre. *De l'Excellence de l'Oraison mentale selon le sentiment des Saints.*

255

— de la II. Lettre. *De la manière de pratiquer l'Oraison mentale.*

256

— de la III. Lettre. *Ecrite par Jaques Archevêque de Palerme aux Religieuses & aux autres fidèles de son Diocèse, qui aspirent à la perfection, pour leur recommander la Guide Spirituelle du Docteur MOLINOS, qu'il faisoit réimprimer. Elle est datée de Palerme le 7. de Mars 1681.*

260

— d'une Lettre Angloise écrite de Rome en Hollande au sujet des QUIETISTES; le 15. de Juillet 1687.

262

F I N.

77 501-

Aug. 07



Digitized by Google

